

Les Recueils SWU

STAR WARS

Volume V

Dans l'Ombre des
Héros



**Les Recueils
SWU**

Dans l'Ombre des Héros

AJ Crime, Code 44, Darkwilliam, Hivvsha,
Jagen Eripsa, Kehor Nabaag, Minos,
Mitth'raw Nuruodo, Notsil, Oiki Ran,
Yorkman

Illustration couverture : Star Wars Galaxies Trading Cards

Couverture : Jagen Eripsa

Correction : Minos, Hivvsha, Notsil, Mitth'raw Nuruodo

Mise en page : Mitth'raw Nuruodo & Jagen Eripsa

Première édition : Février 2013



Retrouvez vos fan-fictions préférées
sur www.starwars-universe.com
Envie de soumettre une fan-fiction ? Des
remarques ? Des questions ? [Contactez-
nous !](#)

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Ce document est réalisé entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

Les Recueils SWU – Volume V – Dans l'Ombre des Héros

Acte d'amour	9
Si... ..	14
Au cœur du Temple	18
Dans l'Ombre de mon Maître	22
Who's who	26
Désorientation	29
Un Simple Policier	48
I.....	48
II.....	56
III.....	72
Lettre à mon frère	79
Coniwen Redstorm	85
Le Mécano	91
Partie 1 : Le Père	91
Partie 2 : Le Fils	93
Un monde de héros... et moi	96
Raalracheen	109
TR-889	114
Annexes	
Mémoires d'un spécialiste	121
L'Idéal du Chaos	135
Tout Perdre et Tout Gagner	149

Présentation

L'une des évidences qui vient immédiatement à l'esprit lorsque l'on veut écrire sur Star Wars est qu'il s'agit d'une histoire héroïque, en cela qu'elle repose fortement sur des personnages qui doivent démontrer des qualités exceptionnelles ; ce sont tout d'abord les Jedi, héritiers des chevaliers du Moyen-Âge, mais aussi d'autres personnages moins conventionnels comme la Princesse Leia ou Han Solo. C'est pourquoi, lorsqu'on écrit sur cet univers, de nombreux auteurs reprennent cet aspect, qu'ils soient des auteurs de fan-fictions ou de romans officiels ; mais d'autres se plaisent au contraire à nous montrer des personnages bien plus proches du commun des mortels... bien plus proches de nous. Difficile de ne pas penser au duo formé par Michael Reaves et Steve Perry qui nous a présenté des personnages ordinaires en proie à des dilemmes galactiques tels l'artilleur de l'Étoile Noire !

Vu sous cet angle, Star Wars présente un intérêt nouveau, celui d'un univers où l'on trouve soudain bien mieux sa place, où l'on est plus ébloui par les exploits de héros mythiques mais où l'on se demande comment on agirait dans la situation des personnages, où on les comprend. Star Wars n'est alors plus tant une évasion qu'un miroir déformant ! Que feriez-vous si vous étiez un technicien, un pilote de cargo sans histoire, un simple Stormtrooper, un Padawan sans grands pouvoirs ? Que feriez-vous, vous qui n'êtes vraisemblablement pas un héros ?

Car c'est aussi ça, le problème : on n'est jamais aussi ordinaire que dans l'ombre de quelqu'un qui ne l'est pas ! Dans l'ombre d'un héros, ou de quelqu'un qui en a l'envergure... Que ressentait-on en côtoyant Luke Skywalker, Mon Mothma, Satele Shan, le Grand Amiral Thrawn ? Ne pourrait-on voir ces personnages différemment si on les avait côtoyés tous les jours ? Palpatine était-il gentil avec sa secrétaire, Maître Yoda tolérait-il les bavardages parmi les apprentis Jedi ?

Telles sont les questions que nous nous sommes posées en créant ce recueil ! Apporter un éclairage nouveau à Star Wars, non plus à une période particulière, mais à n'importe lequel de ses personnages centraux, par l'intermédiaire de ceux qui vivent dans leur ombre !

Genèse du projet

Ce recueil a connu un développement un peu particulier comparé à ses prédécesseurs, car il a été victime d'un faux départ : en effet, le sujet qui avait été choisi originellement portait sur une anticipation de la série Live Star Wars annoncée comme à venir, mais il s'est finalement avéré plus difficile que prévu aux auteurs de trouver des idées pour ce projet... Deux nouvelles ont néanmoins été publiées à cette époque, l'une écrite par Darkwilliam et l'autre par Oiki Ran ; nous vous les présentons ici comme un bonus.

Toutefois, il apparut vite que ce recueil peinait à progresser ; Darkwilliam, alors le responsable de la section fan-fictions, choisit pour cette raison de demander aux auteurs eux-mêmes quel sujet les intéresserait, c'était le 3 septembre 2010. Plusieurs idées furent avancées, mais celle qui fut finalement retenue fut d'écrire sur un personnage rencontrant un personnage central de l'univers étendu alors que lui-même n'avait aucune importance connue, proposée par Notsil et soutenue de concert par Mitth'raw Nuruodo et Darth Piejs. Et pour la première fois, il fut décidé de ne mettre aucune barrière temporelle à cette expérience, afin de permettre toute la créativité possible sur ce sujet.

C'est ainsi que, par à-coups, plusieurs auteurs sont venus écrire sur les personnages dans l'ombre de Chewbacca et de la Princesse Leia, du Grand Amiral Thrawn, de la Maîtresse Jedi Mobari, de Darth Vader, d'Obi-Wan Kenobi, de Satele Shan, d'Anakin et Luke Skywalker, du Chancelier Valorum, de l'Amiral Adar Tallon, du Grand Moff Tarkin, des dirigeants séparatistes, des héros de la Rébellion... Plus surprenant, nous avons également eu un texte humoristique de Hivvsha qui a également signé deux des textes précités ; il vous est proposé en bonus !

Le jury fan-fictions a trouvé tous ces textes intéressants, aussi nous avons choisi de tous vous les présenter, à deux exceptions près, l'un sur le Chancelier Valorum de Jagen Eripsa car il était trop court et l'auteur n'a pas souhaité le remanier, et l'autre sur Anakin Skywalker de Nicravin, celui-ci ne souhaitant pas être publié. Vous pouvez néanmoins les trouver sur le forum, sur **le topic du Recueil #5**.

Dans l'Ombre des Héros

Nous vous présentons donc l'aboutissement de cette idée et de ce travail qui nous tenait à cœur, avec l'humble espoir qu'il vous plaise !

Acte d'amour

Hivsha

Grande Guerre Galactique, 3671 BBY

Je meurs pour elle.

Le froid du néant m'a enseveli et je me sens glisser dans le gouffre sans fin d'une obscurité insondable. Qui saura que c'est par amour que je suis mort pour elle ? Si jamais quelqu'un a le temps de prononcer deux ou trois mots en guise d'épitaphe, il dira sans doute que j'ai agi en bon soldat pour protéger mon chef. En bref, il suggèrera simplement que je n'ai fait que mon devoir et que le sacrifice fait partie du métier de militaire. Peut-être me donnera-t-on une médaille à titre posthume comme celle du Mérite Républicain ? Et pourquoi pas la croix de l'Ordre Galactique ? En fait, il y a de grandes chances que je n'obtienne ni l'une ni l'autre. D'abord je ne suis qu'un cadet, un élève officier qui n'a pas encore ses dix-neuf printemps, ensuite parce que, même « elle » n'est sans doute pas assez importante pour qu'on s'attarde sur celui qui lui a sauvé la vie en perdant la sienne !

Et pourtant, j'ai toujours senti au fond de moi qu'elle était promise à une grande destinée. Pas parce qu'elle a fait battre mon cœur depuis tous ces jours et toutes ces nuits que nous avons passés ensemble sur cette planète hostile, non. D'ailleurs, ne vous y trompez pas. Quand je dis « ensemble », je veux dire elle, moi et toute la compagnie B du bataillon bleu de la deuxième brigade d'intervention au sol. Ça en fait des hommes, environ cent-cinquante personnes qui partagent notre intimité ! Et encore, quand je dis « intimité », je ne parle que pour moi, de cette place qu'elle a prise dans mon âme sans même qu'elle ne le sache. À moins qu'elle ne s'en doute un peu ? Je ne sais pas. J'ai guetté dans chacun des regards que nous échangeons, le moindre signe que je représentais pour elle plus qu'un simple subordonné. Un sourire plus appuyé, une phrase plus caressante qu'une autre, un mot plus doux qu'un autre.

Je vais mourir sans savoir si elle a pour moi ne serait-ce qu'un millionième de l'amour que je lui porte.

Peut-être aurais-je dû le lui dire ? Lui faire mieux sentir qu'elle était pour moi bien plus que mon chef sur un champ de bataille ! Que pour elle

j'étais prêt à tous les sacrifices, à tout endurer, à renoncer à tout jusqu'à mon existence entière !

Tout m'avait séduit en elle : sa beauté, sa jeunesse, la même que la mienne, son regard, ses lèvres, son corps, sa gentillesse avec les hommes, son franc-parler, son esprit de décision, son autorité lorsque c'était nécessaire, le son de sa voix...

Hier, j'ai failli le lui dire. La nuit était tombée et nous bivouaquions dans cette forêt qui était sans doute la dernière zone de calme avant la tempête que nous allions devoir affronter pour déloger les régiments Sith de cette position classée stratégique par l'État-major. Stratégique en quoi ? Sur cette planète perdue de la bordure extérieure ! On se le demande ! Je sais bien qu'un militaire se doit d'obéir sans discuter ni chercher à comprendre, a fortiori lorsqu'on se destine à la carrière d'officier ! Du moins, tant qu'on n'est pas soi-même en position de définir la stratégie à mettre en œuvre pour remplir les objectifs c'est-à-dire tant que le terme d'obéir est supérieur à celui de commander.

Hier, sa silhouette se découpait sur la toile de sa tente dans laquelle elle se déshabillait et je suis resté là à contempler cette ombre qui se mouvait avec grâce et une lenteur toute sensuelle. J'ai pu admirer les doux contours arrondis de ce corps qui m'apparaissait si parfait et je devinais l'éclat de ses yeux verts parfois si brillants qu'ils ressemblent alors à deux émeraudes du plus pur éclat, miroitant au soleil. Je n'avais que quelques pas à faire pour franchir la distance qui nous séparait l'un de l'autre afin de la prendre dans mes bras, de l'étreindre, de lui offrir le plus pur baiser qui puisse exister dans toute la galaxie. C'eût été alors mon tout premier baiser ! Ben oui, je n'ai jamais embrassé une fille ! Je suis entré à l'Académie Militaire avant d'en rencontrer une qui compte assez pour moi, et je n'ai jamais voulu galvauder ce premier geste de tendresse, comme les autres garçons le faisaient dans quelque obscure cantina mal famée ou dans le coin sombre d'une rue défraîchie au lampadaire éclaté. J'ai volé d'un regard la courbe de ses seins, et j'ai audacieusement imaginé qu'ils s'écrasaient contre mon torse, dans une étreinte torride éclatant en moi comme un feu d'artifice de plaisirs voluptueux.

Et puis, je n'ai pas bougé, tétanisé par mes pensées, et j'ai contemplé son ombre s'asseoir sur le sol pour se mettre dans cette position si typique qu'elle prend, comme ses semblables, pour méditer, assise, les jambes croisées en tailleur. Comme tous les Jedi, cette jeune Padawan se

réfugiait dans ce qu'« ils » appellent la Force pour se ressourcer et puiser je ne sais quelle énergie qui leur donne ces pouvoirs si extraordinaires.

Comment ai-je pu espérer être aimé un jour par l'une d'entre eux ? On dit d'elle, qu'après avoir été arrachée à ses parents, surtout à son père qu'elle adorait, elle a fini par renoncer à tout sentiment qui ressemble de près ou de loin à l'amour. Oh certes, il lui reste ce qu'« ils » appellent la compassion ! J'ai entendu l'autre jour son Maître Jedi Togruta nommé Dar'nala lui en parler. Et il est vrai qu'elle fait grand cas de ses hommes contrairement à certains commandants qui ne se préoccupent que d'eux, de leur carrière et du résultat pour lequel peu importe le prix à payer ! Pourtant, une fille comme elle devrait être faite pour l'Amour, avec un grand A ! Quelle pitié que cette règle imposée par cet Ordre qui interdit à ses membres la noblesse du sentiment le plus pur qui puisse y avoir chez l'homme ! Je crois que je ne comprendrai jamais ces Jedi et leur Code si particulier. En tout cas, ce que j'avais fini par comprendre, c'est que l'amour que je lui portais ne serait jamais qu'à sens unique et cela me faisait souffrir !

Une patrouille m'a tiré de ma rêverie et je suis retourné sous ma tente en attendant le lendemain.

Nous nous sommes préparés avant que le jour ne se lève pour ne pas manquer l'assaut coordonné prévu par le Général Dar'nala depuis son poste de commandement d'où elle se devait de synchroniser les attaques des différentes compagnies. Les hommes étaient fébriles et heureux à la fois de sortir des bourbiers des jours précédents afin de passer enfin à l'action. Satele Shan, c'est le nom de cette Padawan que j'aime, nous a rassemblés pour donner à la compagnie les ultimes consignes venues de l'État-major. Et puis elle a trouvé les mots justes, ceux qui tombent de la bouche directement dans le cœur des hommes pour leur insuffler le courage et l'enthousiasme nécessaires à toute victoire. Malgré la jeunesse de ses dix-huit ans, chacun a écouté dans un silence quasi religieux, buvant chacune de ses paroles comme un nectar magique qui aurait eu quelque pouvoir d'invincibilité et, pensais-je en moi-même en rougissant, quelque vertu aphrodisiaque.

Alors nous nous sommes mis en marche tandis que l'artillerie se mettait à pilonner les positions ennemies dans un grand fracas d'orage apocalyptique. J'ai essayé de ne pas la perdre de vue. La seule pensée qu'il pouvait lui arriver quelque chose m'était devenue au fil des jours, insupportable. J'avais conscience que cette préoccupation nuisait au

commandement que je me devais d'exercer sur ma colonne et soudain, il m'est venu à l'idée que c'était peut-être pour cela que ces Jedi prohibaient toutes ces choses rassemblées sous le terme générique d'« émotions ».

Le choc a été terrible. Les troupes Sith ont défendu âprement leurs positions et très vite, l'horizon entier s'est embrasé sous le formidable impact des différentes compagnies qui arrivaient de toutes les directions. Les tirs de blasters fusaient à travers la plaine fumante, zébrant l'air de leurs sinistres traits rougeâtres au bout desquels parfois, un homme s'effondrait en hurlant. La progression a été lente puis nous sommes arrivés au pied des murs de l'objectif quand l'ennemi a fait une sortie. Des sabres lasers sont apparus au milieu des troupes Sith. Aussitôt, une frégate d'intervention est apparue au-dessus de la forêt en contrebas de la colline, et des troupes de réserves formées de Jedi ont sauté dans l'herbe rougie par le sang des soldats pour venir à la rencontre des sabres lasers écarlates.

C'est à ce moment que je l'ai vu. Il était camouflé au sommet d'un des toits du bâtiment avec son fusil de sniper à grosse lunette. C'est l'éclat du soleil sur le verre bombé qui m'a frappé dans l'œil et j'ai tourné la tête. Une fraction de seconde pour comprendre, une autre pour apercevoir le point lumineux sur la nuque de Satele, une dernière pour m'interposer et recevoir le coup à sa place avant de m'écrouler. Le temps de tomber, j'ai pu voir une ultime fois son visage encore juvénile mais si beau qui cherchait à comprendre, puis sa lame verte s'est levée pour contrer un nouveau tir du tireur embusqué qu'elle lui retourna avec une précision absolument extraordinaire, le tuant sur le coup. Enfin je glissai dans l'obscurité froide et sans fond du néant de la fin de la vie.

Je sais que je ne vais pas rejoindre ce que « ma » Satele appelle la Force. C'est un truc réservé à eux, à ces créatures si spéciales qu'elles peuvent par leur seule pensée déplacer les objets les plus lourds ou projeter leur adversaire en arrière. Les Sith font même des éclairs avec leurs doigts !

Je ne vais que rejoindre l'immensité éternelle des soldats qui tombent sur les champs de bataille sans savoir pourquoi.

Le temps ne compte plus et je ne sens plus mon corps. Suis-je devenu immatériel ? Il y a une douce chaleur qui irradie mon âme et une lumière brillante qui forme un petit point au milieu de ce néant. Dois-je essayer de

m'avancer vers elle ? Est-ce un passage vers une nouvelle vie comme je l'ai parfois entendu dire ou devrais-je m'en méfier et rester là où je suis, dans l'ombre. Quelle est donc cette odeur qui chavire mon cœur à cet instant précis ? Une odeur que j'ai respirée avec bonheur à chaque fois que je m'approchais d'« elle » ! Est-elle morte aussi et présente à mes côtés ? Mon cœur se révolte à cette pensée mais aussitôt, l'espoir fou, égoïste, de la penser pour toujours avec moi et peu importe le lieu, prend le dessus. Si c'est cela l'éternité, alors va pour l'éternité. Avec elle, je ne demande rien de plus.

Mon cœur se met à battre plus vite. Bizarre. Je croyais que quand on était mort, le cœur ne battait plus. Je sens un contact chaud contre ma peau. Une douceur sans pareille, caressante comme une promesse divine. La lueur devant moi se fait plus intense. Il faut que je la regarde pour voir ce qu'il y a de l'autre côté. J'entrouvre les yeux et j'entends une exclamation de joie. D'abord je ne vois rien. Il fait sombre. Mais en baissant les yeux vers ma poitrine, je vois la lueur : deux mains posées sur mon torse qui semblent phosphorescentes tellement elles brillent d'un feu intérieur. Mais ce feu ne brûle pas au contraire, il est vivifiant. Je commence à distinguer des formes et les doux contours d'un visage. Les lignes de deux lèvres humides d'un rose de fruit printanier qui murmurent.

– Il est sauvé !

C'est « elle ». C'est Satele Shan qui est penchée sur moi. Depuis combien d'heures me soigne-t-elle grâce à la Force, je ne le saurai jamais mais certains soldats m'ont dit qu'une fois la bataille gagnée elle était restée plusieurs jours à mon chevet sans bouger, les mains posées sur moi, les yeux clos, comme pétrifiée. Je ne sais si je dois le croire.

Je ne lui ai jamais dit que je l'aimais mais je crois qu'elle l'a lu dans mes yeux. Elle m'a dit « merci » avant de me laisser aux soins des médecins pour l'évacuation vers un hôpital. La Padawan m'avait ramené d'entre les morts. Pourquoi ? Parce que je lui avais sauvé la vie et qu'elle voulait me la rendre ?

Aujourd'hui je sais qu'elle va devenir un grand Jedi et parfois, j'ai comme l'impression que je vais la retrouver un jour, au hasard d'un bond hyperspace et que je lui sauverai peut-être de nouveau la vie. Nos destins se croiseront de nouveau, j'en suis certain !

Si...

Yorkman

Muunilinst, 62 BBY

Les lumières rouges des bas-fonds d'Harnaidan, la capitale de la planète Muunilinst, fief du Clan Bancaire, perdaient de leur éclat à mesure que le jour se levait sur la planète de la Bordure extérieure. Les ruelles sombres et désertes de la vaste cité avaient d'ores et déjà retrouvé leur calme et la douce fraîcheur de l'aurore vint emplir ces ruelles d'un parfum matinal qui fit peu à peu se dissiper l'odeur putride des sans-abri et des alcooliques allongés au milieu des ordures, cuvant leurs boissons. Très tôt, la milice de la ville venait débarrasser les trottoirs de ces gêneurs malodorants afin de faire retrouver son calme et sa magnificence à la ville, magnificence qu'elle perdait systématiquement durant la nuit, aux heures où les bars et les night-clubs ouvraient leurs portes aux gens de la petite classe, tandis que les restaurants chics accueillait la grande bourgeoisie et les entrepreneurs en tout genre, comme ils sont si nombreux sur Muunilinst.

L'éclat du soleil retrouvé, la ville pouvait alors voir ses rues nettoyées avant qu'une toute autre agitation - l'agitation urbaine - ne reprenne ses droits. Excepté ce matin où le soleil était caché par un épais brouillard, à travers lequel se mouvait une silhouette inquiétante.

L'habituel calme matinal avait aussi été rompu par les chants stridents et maladroits d'un ivrogne qui avait, semble-t-il, échappé à la vigilance de la milice. Sa voix grave et cassée était audible à des dizaines de mètres.

– Je... Je ! Je suis...hic...je suis la peeeesteeee ! Treeeeble devant-hic-mooooi ! Chantait-il.

Le poivrot avait certainement bu toute la nuit, à voir sa démarche maladroite et ses bras qu'il agitait devant lui pour ne pas perdre le peu d'équilibre qu'il avait. Il tenait une bouteille dans sa main gauche, remplie d'un liquide verdâtre dont la teneur en alcool ne devait pas respecter la limite légale. Il en buvait à intervalle régulier ce qui était étrange pour un homme qui semblait avoir perdu toute notion du temps. Il porta la bouteille à hauteur de ses lèvres vermeilles et but une bonne lampée. Son geste fut d'une telle maladresse qu'il n'en but qu'une infime partie, le

reste du liquide venant se déverser sur son long menton déjà bien arrosé. D'un revers de manche il s'essuya le menton, et porta une nouvelle fois la bouteille à sa bouche mais rien n'en coula.

– Bah... hic...y en a pu ? se demanda-t-il, tout en regardant le fond de la bouteille par le goulot.

Il retourna le bout de verre et l'agita pour voir si quelque chose en coulait. Quelques gouttes seulement. Désespéré, l'ivrogne lança derrière lui la bouteille qui vint se fracasser contre un mur. Il en saisit une autre qu'il avait soigneusement gardée dans la poche de son manteau. Il la caressa et la serra contre lui, comme s'il voulait la protéger.

Il l'ouvrit, but une gorgée et recommença à chanter gaiement :

– Youhouuuuuu-hic-ouuuuhou !

La milice ne tarda pas à entendre ses cris et rebroussa chemin. Mais avant qu'elle n'arrive, une silhouette inquiétante qui surgit du brouillard vint se tenir devant l'ivrogne, affalé contre le mur. Ce dernier, alerté par l'ombre qui se tenait désormais au-dessus de lui, leva la tête et contempla le grand bonhomme. Ce dernier prononça quelques mots qui résonnèrent à travers son épaisse capuche qui couvrait intégralement son visage :

– Te voilà.

L'ivrogne qui ne tenait plus debout trouva tout de même la force de se relever et marcha vers la silhouette pour contempler son visage. Et lorsque ce dernier lui apparut, il partit dans un grand délire.

– T-toi ? Espèce de...

Pris dans un élan de colère, le poivrot lança sa bouteille contre l'homme qui l'évita.

– Comment oses-tu... glurp... venir me-me... venir ici, après tout ce que tu m'as fait ? (Il ne se sentait plus.) Tu-tu m'as humilié ! Volé ! traîné dans la boue ! Alors q-que, j'ai tout fait pour te servir ! Glurp...

L'homme encapuchonné ne prononça aucune parole, laissant l'ivrogne le houspiller.

– Re-regarde ce que tu as fait de moi ! À cause de toi je traîne dans la merde tous les jours ! Alors que... je t'ai bien servi. Tu m'avais promis la richesse-hic-et la gloire-glurp-si je t'aidais ! Je me suis prosterné pour-pour toi ! Tu voulais que je t'aide à tuer ton m-maître.

Tebernous...Ternebus...Trenebus ou un truc dans l'genre...je t'ai aidé! Ap-après tu as voulu que-que je te fasse entrer dans la finan-finance sur Naboo ! J'ai tout plaqué pour tes services! Pendant que tu graissais la

patte à ces... ces ordures de polit-hic, je faisais ton sale boulot dans leur dos ! P-pourquoi ? Pourquoi m'as-tu laissé tomber ?

L'ivrogne tomba à genoux et fondit en larmes, accablé par ce que l'homme encapuchonné lui avait fait par le passé. Ce dernier lui répondit froidement :

– J'ai trouvé quelqu'un d'autre.

– Quoi ? Tu m'as remplacé ? lança l'ivrogne, outré. (La silhouette tourna les talons sans dire un mot, laissant son ancien serviteur patauger dans la crasse. Mais ce dernier ne se laissa pas faire.) Tu-tu ne peux pas me laisser ! Tu n'es qu'un lâche !

La silhouette s'arrêta net, choquée par ce qu'elle venait d'entendre, puis se retourna.

– Si jamais je te retrouve, je te ferai avaler ta cape et tout l'argent que tu as gagné ! Grâce à moi ! Si je te retrouve, tu sauras qu'il ne faut pas baiser Kedan Hill !

La silhouette noire se rapprocha de ce Kedan Hill et se pencha lentement vers lui :

– Si...

Désarmé devant la formule laconique de l'homme encapuchonné, Kedan Hill vit une puissante salve d'éclairs se déchaîner sur lui, le frappant de plein fouet au visage sans qu'il n'ait eu le temps d'esquisser le moindre geste. La décharge ne dura qu'un bref instant mais elle fut assez puissante pour pénétrer la chair de Hill, le brûlant affreusement et ne laissant de son visage qu'un amas de chair calcinée et fumante.

Puis son ancien maître s'approcha de son corps et lui murmura quelques mots à l'oreille :

– Te souviens-tu de ce que je t'avais dit ? demanda-t-il. Je t'avais dit que si tu m'aidais, je te rendrais riche ; je l'ai fait. Je t'avais dit que si tu me servais, je ferais de toi un prince ; je l'ai fait. Je t'avais dit que si tu te prosternais devant moi, je ferais de toi un roi ; je l'ai encore fait. Et j'ai aussi dit que lorsque je pourrais me passer de tes services, je te libérerais. Et tu as été libéré, mon ami. Je n'ai jamais dit que tu marcherais à mes côtés. Et tu m'as craché au visage ! (Il saisit la mâchoire carbonisée de la victime et l'orienta vers sa tête.) Tu vas bientôt mourir... mais pas encore. Pas encore. D'abord tu vas souffrir. (Il prit son corps et le mit dans une benne à ordure.) Tu ne mérites même pas que je fouille dans tes entrailles. Tu n'en vaut pas la peine. Pas pour Dark Plagueis.

La silhouette disparut dans la brume avant qu'une escouade de miliciens ne pénètre dans la ruelle et n'y trouve le corps brûlé de Kedan Hill.

Le corps fut placé dans une ambulance et amené d'urgence à l'hôpital le plus proche, bien que les chances de survie aient été infimes. Avant de rendre son dernier souffle, Kedan Hill pensa à ce qui avait mal tourné, ce qui n'avait pas marché pour lui. *J'ai été trop bête. Aveugle et terriblement bête.* Puis, au moment d'expirer pour la dernière fois, il pensa à son jeune frère. *San... ne fait pas les mêmes erreurs que moi. J'espère que tu seras clairvoyant et surtout plus malin que moi. J'espère que tu ne te laisseras pas influencer par un de ces hurluberlus à capuche. Ne foire pas tout.*

Au cœur du Temple

Notsil

Je m'appelle Siam Narsset. Ma profession ? Employé au Temple Jedi de Coruscant.

Beaucoup trouvent que j'ai de la chance de côtoyer ces héros légendaires. C'était aussi mon rêve, enfant, la raison pour laquelle j'ai persévéré dans mes efforts. Malgré son intitulé simple, ma profession est complexe. Mes tâches couvrent un large domaine de compétences, ce qui implique un cursus long et difficile.

J'ai pourtant failli échouer. Involontairement. Les voisins de mes parents, qui m'hébergeaient durant mes études, mirent au monde un petit être sensible à la Force.

Cet élément joua en ma défaveur lors de mon entretien d'embauche. Fort heureusement, notre grande différence d'âge me permit de prouver que je n'entretenais aucun lien avec cet enfant. Un soulagement. Je m'imaginais mal échouer à cause de quelques kilos de chair braillard. En y repensant, j'ai quand même savouré mon arrivée au Temple. De loin, la construction est impressionnante. Différente aussi de l'architecture générale de Coruscant : une pyramide tronquée, que viennent couronner cinq tours cylindriques. Nul autre bâtiment ne vient lui faire d'ombre. Il est simplement là, silhouette massive et grise. Le contraste avec l'intérieur est alors saisissant. Un frisson de ravissement. Le sol en pierre polie, lisse et brillante, aux motifs sobres, qui nous accueille à l'entrée ; les arches, aériennes, qui délimitent les couloirs, ou plutôt, les allées. Quant aux plafonds, ils sont si hauts que je ne saurais dire combien de mètres nous en séparent. L'ensemble dégage légèreté et luminosité, apportant une sensation de paix, de plénitude.

On ne peut qu'en admirer la magnificence.

Et les Jedi. Ils sont l'âme et le cœur du bâtiment. Ils le font vivre.

Des Jedi ! Des êtres quasi légendaires ! Oh, ils font souvent la une de l'Holonet. Sauvetage d'otages, négociations délicates, avis politiques. Sans compter les innombrables holofilms qui subliment leurs talents guerriers.

Dans la vraie vie, on les côtoie rarement dans la rue. On les aperçoit parfois de loin, avec de la chance. Alors en voir une telle concentration, en

chair, en os, en carapace, en écailles, en fourrure, en plumes... Une sensation qui donne des frissons. L'accomplissement d'un rêve.

J'allais cependant les descendre très vite du piédestal sur lequel je les avais mis en lumière.

Comprenez bien : les Jedi sont des êtres comme vous et moi. Ils ont beau avoir la Force, ils ont aussi des caractères bien trempés. De mauvaises habitudes. De mauvaises manières.

Je sais qu'ils sont censés respecter leur Code. Je sais aussi qu'il n'y a pas assez de Maîtres Jedi qui vérifient que leurs confrères se comportent de façon civilisée. Le libre arbitre, la liberté, tout ça... ou comme ils disent, les voies de la Force.

La première fois qu'un Jedi m'a abordé directement, j'étais dans le hangar, occupé à superviser les réparations d'un vaisseau endommagé par un missile avec un droïde mécano.

Une navette du corps diplomatique s'était posée à côté de nous, et deux Jedi en étaient sortis. Tunique beige et bure chocolat, tenue classique du Chevalier en mission. S'ils ne m'avaient pas salué en m'apercevant, ils m'avaient quand même balancé leur cape lourde de poussière avec ordre d'aller les porter à laver. Sur le moment, je ne songeais même pas à protester. J'étais abasourdi. À la fois naïvement ravi qu'un Jedi m'adresse la parole et atterré par leur manquement aux règles élémentaires de la politesse. Puis je me raisonnais en songeant que leur mission avait dû être épuisante. Bon. J'étais jeune, et il allait me falloir encore quelques « contacts » pour m'ôter mes dernières illusions. Après tout, pour un Jedi, je vau à peine plus qu'un droïde.

Alors pourquoi suis-je resté, avez-vous envie de me dire ? Je ne renonce pas si facilement face à l'adversité. J'ai décidé de leur montrer qu'ils étaient dans l'erreur. Que les « non-Jedi » méritaient leur considération en tant qu'êtres vivants.

J'ai donc retourné mon statut contre eux. Vous pouvez à peine vous imaginer à quel point de multiples menus détails peuvent vous rendre la vie impossible.

Dans mon équipe de travail règne une bonne ambiance. Avec notre polyvalence, nous gérons nos postes comme il nous arrange. Aussi n'ai-je pas hésité à solliciter un remplacement auprès d'un collègue lorsque j'ai décidé d'agir.

Certains parleront de vengeance ; je préfère dire « inculquer les bonnes manières par la force ». Sans majuscule.

Tout avait commencé avec le retour triomphant de Fenrir Nos. Des négociations menées de main de maître, entendis-je. Quelque part, j'étais heureux pour ce jeune Chevalier dont c'était la première mission en solo. Il faut dire que de nombreuses années s'étaient écoulées depuis mes premiers pas au Temple ; après avoir remarqué le dédain des Jedi, je m'étais intéressé aux plus jeunes. Je l'avais côtoyé tout au long de son apprentissage de padawan au Temple Jedi. Je n'irai pas jusqu'à dire que nous étions amis. Pourtant, j'avais toujours entretenu de bonnes relations avec les novices, n'hésitant pas à leur distribuer quelques bonbons quand je les croisais au détour d'un couloir, ou à les distraire en improvisant quelques jongleries.

Aussi fus-je désagréablement surpris quand je croisais Fenrir Nos à la fin de mon service. À mon salut poli ne répondit qu'un regard glacé empli de suffisance. Ma décision fut prise dans l'instant. J'avais supporté leur prétention de trop nombreuses années. J'en avais assez de leurs manières supérieures, assez d'être autant considéré qu'une poubelle de rue, assez que ces êtres arrogants prêchent l'humilité pour les autres.

Je connaissais par cœur le labyrinthe des couloirs du Temple ; il me fut facile de prévoir l'itinéraire de Fenrir Nos.

La Force est un concept difficile à appréhender pour un non-initié. De par mon expérience, je savais qu'elle permettait de percevoir les dangers, les pièges, les mauvaises intentions.

Pourtant, la Force peut être dupée. Ce qu'apprit Fenrir Nos à ses dépens lorsqu'il s'étala de tout son long sur le sol fraîchement lessivé. Son air furieux et humilié n'eut d'égal que mon rire irrésistible. Rapidement suivi d'un brusque plaquage contre le mur. La Force permet aussi ce genre d'effets. Cependant, j'avais fréquenté assidument la bibliothèque Jedi, passionné par sa richesse.

– La vengeance appartient au Côté Obscur, lui énonçais-je doctement.

Difficile d'avoir l'air détendu quand vous faites l'étoile de mer à cinquante centimètres du sol, mais je fis de mon mieux. Savez-vous combien quelques secondes peuvent paraître une éternité ? J'en fis l'expérience avant de m'écraser lourdement au sol.

Fenrir épousseta ses vêtements avec plus de force que nécessaire, avant de s'éloigner sans un regard pour ma personne. Le soulagement qui

m'envahit me fit prendre conscience de la tension qui m'habitait jusqu'alors.

Je savourai ce premier succès quelques jours avant d'organiser une opération similaire. Deux mois plus tard, la multiplication de ces petits incidents finit par remonter en haut de l'organisation.

Aussi ne fus-je pas vraiment surpris d'être convoqué par le Grand Maître de l'Ordre Jedi. Yoda m'accueillit dans son bureau, arrivant tout juste à ma taille.

Comment un être si petit arrivait-il à paraître si grand ? Jamais je ne m'étais senti aussi minuscule.

Une véritable aura de maîtrise l'entourait. Comme si, moi aussi, je pouvais soudainement « voir » la Force.

Et son regard... Intense. Pétillant. Sage. Amusé.

Je l'écoute m'expliquer, la gorge nouée, comment les Jedi humiliés sont venus le trouver. Comment il les a reçus. Comment ils sont repartis.

Ses paroles sont graves mais son regard limpide. J'apprends qu'il sait depuis longtemps que je suis au cœur de ces petits incidents qui émaillent la vie tranquille du Temple. S'il ne peut cautionner officiellement mes actions, il a invité les Jedi à se remettre en question, à se voir autrement.

– Des tourments, bientôt vont arriver. Être prêts, nous devons. De ces moments de paix, tu dois profiter.

Lorsque je quitte son bureau, je suis soulagé. Si ma sanction était cette entrevue, alors la sanction fut un rêve. Je peux continuer à exercer mon métier. J'ai compris que les Jedi étaient faillibles. Que je n'étais pas le seul à me préoccuper d'eux. Désormais, j'ai aussi une protection. Un devoir. Je veillerai sur eux.

– Bonsoir, Siam.

Surpris, je sors de mes pensées.

– Bonsoir, Fenrir.

Sourire fugace.

Complicité partagée.

J'ai retrouvé la paix.

Dans l'Ombre de mon Maître

Code 44

Dans l'ombre de mon maître.

C'est là que j'avais toujours été.

Plus d'une fois, au sein de l'Ordre, j'avais entendu dire qu'on grandissait d'autant mieux sous l'aile d'un maître puissant. Cerulian et Yoda pour Dooku. Dooku pour Qui-Gon Jinn. Qui-Gon Jinn pour Kenobi. Kenobi pour Skywalker.

Effectivement, ici la lignée semblait digne de maillon en maillon. Nul doute que le ou la Padawan de Skywalker, quand il deviendra chevalier, puis maître, sera à son tour un grand Jedi. J'ai été content la première fois que j'ai vu maître Mobari. Elle m'avait choisi alors que je venais de sortir troisième du tournoi des novices. J'ai été ravi d'échapper à l'AgriCorps. Je ne voyais pas et je ne vois toujours pas ce qu'il y avait de digne à gratter la terre quand on avait goûté à la Force.

Cela dit, à ce moment, les Jedi du Corps Agricole s'en sortaient mieux que nous. Ils n'étaient pas enfoncés jusqu'au cou dans cette bouse de Bantha qu'était la guerre des clones.

Sauter dans une navette, naviguer jusqu'à une planète perdue au fin fond de la Bordure, sauver les habitants d'une invasion séparatiste, remporter la victoire, repartir...

Tout cela était horriblement lassant. Peut-être que le corps finissait par trop s'habituer aux muscles luxés, aux fractures, aux tendons étirés jusqu'à en claquer, à la douleur, aux pleurs. Quoiqu'il en soit, au bout d'un mois de ce régime, je ne ressentais plus rien. Je n'avais plus la foi Jedi en moi. Sa flamme brûlait toujours lorsque je montais à l'assaut, à la tête d'une division clone mais elle était soufflée en un instant dès que mon maître faisait son apparition.

Maître Sora Mobari, mon maître, une très grande Jedi, mon professeur, mon mentor, ma mère spirituelle. La personne que je détestais le plus au monde.

J'avais mis du temps à éprouver du ressentiment pour elle. Mais désormais, il était ancré si profondément en moi que je me demandais comment j'avais pu vivre, respirer, bouger sans la haïr.

Hair n'était pas assez fort comme terme pour expliquer le sentiment de colère et de dégoût mêlés qui s'emparait de moi dès que maître Mobari faisait son apparition. Ces derniers temps, je ne me couchais et ne me levais qu'avec l'image de Mobari gravée dans mon esprit. Je voulais qu'elle disparaisse une fois pour toutes qu'elle cesse d'empoisonner la galaxie par son existence.

Pourquoi ?

Avez-vous déjà pensé une seule seconde à ce que cela faisait d'être ordinaire dans l'ombre d'une personne qui ne l'était pas ? Au sein de l'Ordre, vous ne trouverez personne pour critiquer maître Mobari. Tous s'accorderont à dire qu'elle mériterait de siéger au Conseil si elle le désirait. Après tout, n'était-elle pas une fine diplomate, habile dans l'usage de la Force, plus que douée en tant que bretteuse ? N'était-elle pas l'une des professeurs préférés des novices ?

Plus la personne est grande, plus grande est son ombre. Plus la personne qui s'y trouve est écrasée.

Je n'étais en définitive qu'un Jedi banal. Plus capable qu'une bonne partie des quidams de la galaxie par ma maîtrise partielle de la Force, mais loin d'égaliser les prouesses d'un Skywalker. Ou d'une Mobari. J'avais pourtant essayé de m'améliorer. De passer des heures dans la Salle aux Étoiles, d'étudier par cœur la géographie spatiale. De combattre des jours durant sous l'enseignement de Main de Fer. De pratiquer des exercices de télékinésie, me concentrant à m'en faire sauter l'esprit. Malgré tous mes efforts, je ne progressais pas. Ou trop peu. Oh bien sûr, maître Mobari était fière de moi. Elle posait maternellement sa main sur mon épaule en me félicitant pour mon travail accompli mais je n'étais pas idiot. Je savais lire dans les regards, décrypter ce que pensaient les gens. Et tous les spectateurs songeaient à la même chose : comment un maître aussi puissant pouvait-il s'encombrer d'un Padawan aussi ordinaire ?

J'avais espéré avec la guerre, que les choses changeraient. Qu'en devenant commandant dans la Grande Armée de la République, je pourrai enfin faire mes preuves. À la galaxie, à l'Ordre, à moi-même. Mais même là, maître Mobari me volait mes victoires. Que je m'empare d'une position clé et elle gagnait la bataille à elle seule. Que je désosse dix superdroïdes de combat et elle en expédiait cent à la casse. Que je projette des rochers sur les rangs séparatistes et elle leur offrait le goût d'une montagne.

On aurait pu en faire une équation : là où je faisais quelque chose, elle le faisait en mieux. Une règle éternelle. Immuable.

Je m'étais promis que cette fois, alors que nous enquêtions sur ces terroristes ithoriens, tout serait différent. Et j'allais avoir raison !

Maître Mobari était partie à l'autre bout de la ville, à suivre la piste de ses intuitions, guidées par la Force. Moi, j'avais préféré axer mes recherches à l'aide des informations d'un indicateur rencontré quelques jours plus tôt, dans une cantina crasseuse. Évidemment, je n'avais rien dit à mon maître. Le hangar dans lequel je me trouvais en ce moment même, rempli de bidons explosifs, la cache des terroristes, je l'avais trouvé seul ! J'emporterais seul les lauriers de cette victoire !

Il n'y aurait plus personne pour mettre mon talent en doute ! L'Ordre devrait reconnaître que j'étais le digne padawan de maître Mobari !

Mon sabre laser à la main, j'effleurai du bout des doigts le plastacier du tonneau le plus proche de moi. Oui, je serais le sauveur de cette ville perdue. Je serais enfin un héros.

Un bruit. Une porte s'ouvre. Je me tiens prêt à bondir. Les terroristes qui reviennent ? Je vais en faire de la chair à blaster ! Ils vont voir comment se débrouille un "médiocre" apprenti de l'Ordre Jedi !

Mais ce ne sont pas des pas ithoriens. Une démarche humaine. Une silhouette de femme. Des cheveux bruns. Je sens mon cœur se serrer alors que je reconnais maître Mobari.

Non. Non. Non, impossible ! Elle était à l'autre bout de la cité, elle n'a pas pu venir ici aussi vite ! Et puis comment saurait-elle que sur les dizaines de hangars de la zone portuaire, c'était celui-ci que nous cherchions ?

Je l'entendis qui m'appelait dans l'immensité du dépôt. Qui m'expliquait qu'elle avait simplement suivi la Force qui l'avait conduite ici. Qu'elle savait que j'étais arrivé avant elle et qu'elle me félicitait. Elle me cria que nous nous partagerions la gloire de la réussite de cette mission à armes égales.

C'est faux ! C'est faux !

Elle sera tenue pour seule responsable du succès de l'opération. Moi, on me considérera encore comme le suiveur, un simple second vibrolame.

Mes yeux se portèrent sur le tonneau. Plein d'un liquide explosif extrêmement puissant. Tout le hangar est rempli de tonneaux semblables.

Et si ces bidons venaient à exploser ? Si maître Mobari périssait dans une déflagration provoquée d'une manière ou d'une autre, il n'y aurait plus personne pour remettre en doute la légitimité de mes actes lors de cette opération. Moi, je triompherai, survivrai à maître Mobari. Je serai enfin traité en héros.

Alors sans hésiter, tout en me nimbant d'un bouclier de Force, je plongeai ma lame de plasma dans le plastacier, provoquant une formidable explosion.

Pendant un soupir, j'étais au centre d'une explosion colossale. Pendant un battement de cœur, j'étais à l'épicentre de sa lumière. Pendant un soupir, je n'étais plus dans l'ombre. Pendant ce laps de temps très court, j'étais enfin un héros.

Puis je ne pus me protéger d'avantage de la déflagration.

Je péris ainsi, trahissant mon professeur, sans une ombre d'arrière-pensée.

À mon grand désarroi, ce que je ressentis une nanoseconde avant d'être vaporisé, ce fut la peur.

Je sentis que là où j'allais, il n'y aurait même pas de lumière à laquelle je pourrais me raccrocher.

Je plongeai dans un monde d'ombres pour l'éternité parce que j'avais refusé de rester dans celle de mon maître.

Who's who

Kehor Nabaag

Qui suis-je aujourd'hui ?

Je n'en sais rien. Pourtant, chaque jour je me pose cette même question ? Et cela n'y change rien. La réponse est toujours la même : je ne sais pas.

On dit que pour savoir qui l'on est, il faut savoir qui l'on a été. Qui fus-je ?

Mon nom est Nore Dolx. Je suis neimoidien. Originaire de Cato-Neimoidia : quoi de plus original ?

Je sais bien ce qui se dit de mon espèce. Et très franchement, je ne pourrai pas donner tort à tous ceux qui disent que mon peuple est uniquement composé de couards et de cupides, puisque je partage globalement cette opinion. S'il est vrai que le neimoidien le plus connu de ces dernières décennies a largement contribué à cette mauvaise réputation, je dois dire que ce n'est pour autant pas qu'un simple cliché. Mais il ne faut jamais faire de généralisation sur un groupe ethnique, à mon avis, et je ne crois être ni couard, ni cupide. Si cela veut dire que je ne suis pas neimoidien, alors... peut-être bien que je ne le suis pas. Cela étant, bien que je n'ai jamais apprécié les frasques de Nute Gunray, notamment en raison de l'image publique négative qu'il donnait de mon peuple, cela ne m'a pas empêché de rejoindre son camp dès lors que la Guerre des Clones a éclaté.

J'entends déjà les mauvaises langues dire que j'étais de ces officiers neimoidiens planqués, n'approchant pas des horreurs du combat à moins de trois planètes de distance.

Ce serait se tromper sur mon compte.

De même que l'armée républicaine n'était pas entièrement constituée de clones –et là, je ne parle pas des Jedi- la nôtre n'était pas uniquement composée de droïdes.

Non. J'étais un combattant, un vrai. J'étais officier, mais je me battais au front. Et avec des êtres de chair et de sang, comme moi. Mon escouade d'élite... Aurait-on pu confier les missions les plus ardues à des créatures de vérins et de boulons ? Bien sûr que non.

J'étais le commandant Nore Dolx, un héros de la Confédération. Évidemment, aujourd'hui, qui se souvient encore de mon nom ? C'est à peine si on se rappelle, quelques années seulement après la fin des hostilités, des noms de barbares sanguinaires : Durge, Ventress, Grievous. Alors moi ? Moi qui étais, objectivement, un véritable héros, là où ceux-là n'étaient rien de plus que des criminels ?

Oh... bien sûr, je savais pour qui je combattais. Je savais que la Confédération que je défendais était dirigée par une bande de pourris dont le seul objectif –inavoué mais évident- était le pouvoir absolu, et par-dessus tout le fric. Je ne me battais pas pour ces dirigeants d'opérette. C'est encore moins la FedCom de Gunray que je soutenais. Alors pourquoi m'engager à leur côté dans ce conflit sans queue ni tête ?

Parce que je savais que l'autre camp était pire. C'était avant tout un idéal que je défendais. Je protégeais les droits des peuples qui avaient fait sécession car, comme moi, ils avaient vu l'évidence : l'incommensurable corruption de la République. Et sa chute inéluctable.

La fin de la guerre nous a bien montré qu'elle était condamnée : à peine triomphe-t-elle de ses ennemis –nous- que déjà un empire tout puissant vient l'écraser.

Cette Guerre des Clones... La Guerre Noire... C'était une nécessité. Je n'ai pas dit pas une bonne chose : j'ai vu trop de morts, confédérés comme républicains, pour affirmer une telle ineptie. J'ai moi-même trop de sang sur les mains. Mais c'était une guerre indispensable. Horrible, comme toutes les guerres. Fratricide. Ai-je mentionné que ma sœur était une Jedi ?

Qu'importe. Aucune guerre n'est propre de toute façon. Quiconque prétend le contraire est fou ou idiot. Ou alors ignorant. Mais en dépit des horreurs que j'ai pu commettre pendant ces trois années de lutte terrible, il y avait toujours deux choses qui me faisaient oublier tous les cadavres autour de moi.

D'abord, la camaraderie, l'amitié. Il est toujours plus agréable de tuer quand on a des amis pour nous épauler dans cette tâche. Vous trouvez ce discours atroce ?

C'est parce qu'il l'est. Cela reste un fait avéré. Je ne suis pas psychologue mais il est évident que l'effet de groupe permet d'alléger une âme lorsqu'elle devient trop lourde.

Ensuite, la seconde chose qui me faisait oublier le monstre que j'étais, c'était ce statut de héros dûment acquis, cette renommée glorieuse dont

je bénéficiais dans mon camp. Il n'est pas impossible que si ni la cupidité, ni la couardise ne sont mes défauts, la vanité le soit probablement...

Qu'importe, aujourd'hui.

Les amis sont tous morts sous les lasers de l'ennemi, et la renommée s'est envolée en même temps que la Confédération. Palpatine ne pouvait matériellement pas condamner tous les officiers confédérés. Comme beaucoup d'autres, j'ai donc été excusé, à condition que l'on entende plus jamais parler de moi.

Quelques manuels d'Histoire qui passeront la censure impériale parleront peut-être de Grievous ou de Dooku. Mais aucun ne parlera jamais de Nore Dolx. Ainsi s'enfuit la dernière chose qu'il me restait après mes camarades : la gloire.

Ne me reste que les remords et les cauchemars terrifiants.

Je vis aujourd'hui dans l'ombre du héros que j'étais.

Désorientation

Mith'raw Nuruodo

Mais qu'est-ce que je fous là, moi ?

Je tentai de conserver mon sang-froid tout en courant à moitié pour rattraper ma camarade au milieu de la foule des autres élèves -qu'avait-elle mangé aujourd'hui pour aller si vite ? C'était mon premier jour à l'Académie Militaire Spatiale de Coruscant, je m'étais attendue à me sentir complètement perdue, mais pas à ce point...

Ce qui me perturbait, outre que je n'avais pas la moindre idée de comment allait s'organiser cette année, c'était que j'avais l'impression que cette Académie n'était pas faite pour moi ; le cadre prestigieux avait paradoxalement tendance à me repousser, pour commencer, et je commençais à me soupçonner sérieusement de m'être leurrée totalement en choisissant cette orientation à la fin de l'année dernière...

C'était beaucoup trop coté de nos jours, à quoi est-ce que je m'attendais ? Avec l'avènement de l'Empire Galactique, les fonctions militaires étaient devenues très respectées, trop au dire de certains ; les meilleurs élèves y venaient poussés par leurs professeurs, les audacieux et les inconscients venaient y tenter leur chance. Et la plupart échouaient, cela allait sans dire, il n'y avait pas tant de postes à pourvoir même dans la flotte en pleine expansion de Palpatine...

– Tu pourrais m'attendre ? demanda-je à Methka, un rien plus sèche que je ne l'aurais voulu.

– Oui, oui... De toute façon, on y arrive, tu vois, amphi 200, c'est celui-là... Plus qu'à attendre les autres, maintenant...

– On aurait peut-être pu commencer par-là, remarquai-je en levant les yeux au ciel.

– Non, parce qu'avec tout ce monde, on a intérêt à se mettre près de l'entrée si on veut pouvoir s'asseoir !

Je ne rétorquai pas, Methka avait raison, de toute évidence. C'était simplement que son enthousiasme au bord de l'inconscience m'agaçait un peu, dans ces circonstances... Et entre nous, je me demande bien où une Wroonienne pouvait trouver tant de confiance dans la flotte Impériale, même à l'époque.

Nous demeurâmes quelques minutes à attendre seules au milieu de la foule d'étudiants ; eux aussi me donnaient l'impression de ne pas être à ma place ici, de toute évidence issus d'un milieu bien plus aisé que moi, ne pensant qu'à leurs futures soirées, prenant de haut dans leurs conversations ceux qui entreprenaient des études moins valorisées...

Mais comment vais-je survivre au milieu de tout ça, bordel ?

Bon, après tout, j'avais mes motivations pour tenter de rejoindre la flotte Impériale... Une carrière au service de l'ordre public, de la sécurité, passionnante de voyages... Néanmoins, entre l'atmosphère étouffante de tous ces étudiants débordant d'ambition, le cadre délibérément intimidant de l'Académie et pour couronner le tout un soleil qui tapait bien trop fort même pour ma peau basanée, je voyais mes rêves partir beaucoup trop loin pour être rattrapés, à croire que je poursuivais un mirage depuis le début... À vrai dire, j'en avais toujours eu le sentiment, au fond de moi...

Cependant, il était trop tard pour reculer, et cette fois je ne serais pas seule, alors j'étais bien décidée à faire de mon mieux pour réussir cette année... Malgré mes craintes, c'était une nouvelle vie qui s'offrait à moi, et ça, j'en avais vraiment envie.

– Naïve ? Les voilà... me signala Methka.

En effet, deux jeunes hommes se frayaient un chemin parmi la foule ; je connaissais vaguement le premier, c'était Krint, un gars brun mal rasé et un peu enveloppé, fils d'un célèbre avocat désireux de se démarquer de la carrière tranquille de son père. Malgré l'avantage que lui procurait sa puissante famille, Krint ne m'était pas antipathique a priori comme les autres étudiants présents, il avait deux centres d'intérêts, les jeux vidéos et les speeders, et on ne le voyait jamais prendre qui que ce soit de haut, il ne se prenait absolument pas au sérieux. Le second était grand et mince, avec de longs cheveux blonds jusqu'aux épaules qui lui donnaient un air détendu particulièrement surprenant eu égard au cadre de l'Académie ; je connaissais son nom, Samuó, un ami de Methka et de Krint, mais je ne l'avais jamais rencontré.

– Salut les filles ! s'exclama Krint. Prêtes à entrer en enfer ?

– Arrête, le contra aussitôt Methka, tu sais bien qu'il ne faut pas écouter tout ce qu'on raconte sur l'Académie, c'est pour nous décourager, tout ça... J'en connais plein qui s'en sont très bien sortis...

– De toute façon, si nous n'y arrivons pas, nous n'aurons qu'à rejoindre les rangs de ceux qui disent que c'est l'enfer et qu'il est impossible de s'en sortir sans être pistonné, commentai-je avec un sourire sarcastique.

Le dénommé Samuó me regarda d'un air surpris ; j'imagine pourquoi, j'ai souvent entendu dire que mon humour cynique contrastait un peu avec mon apparence de jolie fille un peu niaise.

– Bah, je ne me fais pas de soucis, moi, dit-il, travailler beaucoup pour me faire remarquer, ça ne me fait pas peur ; nan, par contre, j'ai entendu dire qu'il y avait eu pas mal de changements radicaux depuis l'arrivée de l'Empire, que ce soit dans les enseignements ou dans la façon dont sont faits les recrutements...

Krint leva les yeux au ciel avec un large sourire.

– Arrête, c'est des conneries qu'on entend à chaque fois qu'on veut changer quelque chose dans cette Galaxie, ça...

– De toute façon, ce n'est pas vous qui en souffrirez le plus si c'est le cas, paraît-il, commentai-je.

C'était évident, d'après le tour que semblaient prendre les choses aux dires de certains : je serais plus rapidement désavantagée en tant que femme, Methka en tant que femme *et* non-humaine. Krint, lui, étant un homme entièrement humain issu d'une famille puissante, n'avait aucun souci à se faire.

– Palpatine n'est pas un monstre, mes amis, rappela Methka, cela fait même plus d'une décennie qu'il dirige la Galaxie, il nous a permis de gagner la Guerre des Clones... Il faut arrêter ces comparaisons à tout bout de champ avec des crimes du passé... Moi, je ne suis pas humaine et j'ai confiance en lui, je suis sûre que tout le monde ou presque au sein de l'Empire est prêt à travailler avec des non-humains dès lors que ceux-ci démontrent une réelle volonté de s'intégrer...

– Peut-être, répondis-je en haussant les épaules, peu enthousiasmée par cette conversation vue et revue. Bon, ça ouvre, allons-y...

Nous nous engageâmes dans l'entrée en même temps que toute une masse d'étudiants, pénétrant dans un amphithéâtre aux dimensions colossales, aux murs noirs et aux tables blanches... J'étais impressionnée, mais je ne me sentais *vraiment* pas à ma place.

– On se met devant ? suggéra Samuó.

- Fayot, railla gentiment Krint.
- Non, je propose ça parce qu'avec la chaleur qu'il fait, m'est avis qu'il doit faire déjà plus frais en bas que sous les fenêtres...

– Ça me va, approuvai-je avec nonchalance.

Nous nous dirigeâmes donc vers des tables très proches de l'estrade ; plusieurs professeurs âgés étaient assis devant une longue table, nous observant en bavardant... Au premier coup d'œil, je n'étais pas sûre de les trouver sympathiques, je pouvais me tromper, mais décidément, je me sentais mal à l'aise... Moi et mes camarades nous installâmes devant l'étroite table blanche, je me demandai vaguement si l'inconfort des sièges était volontaire, pour empêcher les élèves de s'endormir...

– Mesdemoiselles, Messieurs, bienvenue à l'Académie Impériale de formation militaire spatiale, commença un grand professeur décharné à la barbe blanche et au crâne dégarni. Pendant cette première journée, nous allons vous présenter les différents enseignements et les possibilités professionnelles qui en découleront pour vous, je souhaiterais d'abord vous assurer que chacun ici peut réussir et que nous serions ravis de...

Je cessais d'écouter là, assommée par le manque d'entrain manifeste de l'enseignant, qui commençait déjà à se perdre dans des formulations aventureuses et des exploits rhétoriques dont je n'avais que faire... Eh bien, s'ils étaient tous pareils, ici, cela promettait... Je retins vaguement du discours que l'individu était le directeur de l'Académie et qu'il avait un profond mépris pour tous ceux qui échouaient ici, convaincu que c'était par manque de travail. Charmant, vraiment.

– Il a une bonne tête de Seigneur Sith, lui, me glissa Samuó avec le plus grand sérieux.

– C'est quoi, un Seigneur Sith ? me questionna Methka.

– Les ennemis des Jedi, expliquai-je brièvement, ils étaient sans arrêt en guerre avant la réforme de Ruusan, mais ça fait juste un millier d'années...

– Ah, les Jedi Sombres, c'est ça ?

– Voilà, c'est plus ou moins la même chose, je crois...

– Merci de ne pas parler en même temps que moi, grinça fermement le professeur à notre rencontre et à celle des nombreux étudiants occupés à faire de même.

Bah écoute, si tu n'as rien d'intéressant à nous dire, autant que ce soit nous qui parlions, hein... Un autre professeur succéda au vieillard qui se

retira de l'amphithéâtre pour nous donner des explications plus pratiques sur l'organisation de l'Académie, mais pas autant que je ne l'aurais cru ; quand comptaient-ils nous donner nos emplois du temps, exactement ?

– ... Et à présent, pour ceux que cela intéresse (Mais pourquoi est-ce que quand quelqu'un dit ça, j'ai toujours l'impression que je ne serai pas dedans ?), voici une intervention sur la carrière à laquelle vous vous préparez d'un invité de marque : l'Amiral Adar Tallon !

Un tonnerre d'applaudissements s'abattit soudain sur tout l'amphithéâtre, à croire que cet Amiral Tallon avait fait un virement d'un million de crédits à tous les étudiants présents. Un amiral de la flotte, je devais avouer que ça s'annonçait intéressant... Je rejoignis les applaudissements. L'Amiral Tallon s'avéra être un homme de taille moyenne auquel je n'avais pas prêté attention, relativement jeune ; il se leva avec un léger sourire, il paraissait satisfait de se voir attribuer une telle attention mais ses traits trahissaient une certaine fatigue.

– Qui est-ce exactement pour susciter une telle réaction ? demandai-je discrètement à Samuó lorsque les applaudissements se furent un peu calmés.

Ce fut Krint qui me répondit :

– Un héros de la Guerre des Clones, il a affronté l'Amiral Ssran en personne, a brillamment mené de grandes batailles contre la Confédération... C'est lui qui a mis au point plusieurs tactiques, et il a écrit des essais sur la bonne gestion d'une force armée spatiale... Beaucoup de gens dans la flotte Impériale et dans la flotte Loyaliste avant cela sont en désaccord avec ses conclusions, mais il a fini par s'imposer comme une voix respectée...

Je hochai la tête. Enfin quelqu'un d'intéressant... En tout cas, je l'espérais...

– Chers étudiants, commença l'Amiral d'une voix claire et bien tranchée, je vous vois nombreux ici, signe de l'engouement que suscite aujourd'hui l'engagement dans la flotte Impériale ; croyez bien que je suis heureux de voir des jeunes gens décidés à se mettre au service de l'ordre galactique, à rejoindre une flotte au service de tous. Cela n'a trop longtemps pas été le cas à l'époque de la République.

Oh, je vois, un pro-Impérial fini... Il baissait un peu dans mon estime, ce Adar Tallon. Non que j'étais en désaccord avec ce qu'il venait de dire, mais l'Empire me laissait sceptique sur certains aspects, à commencer par

le traitement qu'il réservait aux gens comme Methka, quoi qu'on en dise... Je restai convaincue que l'intolérance était quelque chose d'omniprésent ; même avant que nous ne rencontrions des civilisations étrangères, nous nous hiérarchisions entre humains, cherchant des critères de distinction comme la couleur de la peau ou la religion... Aujourd'hui, naturellement, cela paraît parfaitement absurde, ma peau sombre et mes yeux clairs ne sont que des traits physiques héréditaires comme les autres pour tout le monde, mais nous avons trouvé d'autres gens à mépriser ou haïr... J'espérai vraiment me tromper, parce que mon envie de m'engager dans la flotte était réelle. Tallon poursuivait son discours :

– Cependant, tous ceux qui viennent ici ne feront pas nécessairement de bons officiers. À chaque époque ses travers. Il y en a ici qui viennent sans aucune peur, la tête déjà pleine de batailles spatiales où ils jouent un rôle héroïque ; ceux-là n'ont pas leur place dans la flotte Impériale. Nous ne pouvons nous contenter de gens qui ne comprennent pas la responsabilité qui pèsera demain sur leurs épaules d'officiers ! Si vous n'avez pas peur dans l'engagement que vous allez prendre, c'est que vous ferez un officier non seulement incompetent mais surtout irresponsable ! Un véritable officier de la flotte Impériale ou de n'importe quelle autre flotte qui se respecte a peur parce que c'est ce qui le maintient en vie, ce qui lui permet de prendre toute la mesure de la gravité de la menace qui pèse sur lui et ses hommes et d'agir en conséquence ! Un véritable officier a peur, surtout, parce qu'il comprend la responsabilité qui pèse sur ses épaules ! N'oubliez pas que les Hommes, et j'entends par-là tous les êtres civilisés à travers la Galaxie, n'oubliez pas que les Hommes ont fait des armées pour les Hommes et non pour les armées ; vous êtes au service de la population et pas l'inverse ! Vous pourrez être fiers de vous, vous pourrez attendre de la reconnaissance de ceux que vous protégez ; mais vous devrez toujours vous demander si vous les servez au mieux, d'autant que ce n'est pas vous qui jugerez de l'utilité de vos actions en définitive ! Alors, vous devez avoir peur, peur pour tous ceux qui en subiront les conséquences si vous ne faites pas votre devoir ! Vous aurez peur, constamment, une peur qui vous poussera à vous demander ce que vous pouvez faire pour accomplir votre mission et non ce que vous devez faire pour cela ! Si vous concevez votre existence future différemment, alors vous n'aurez pas la trempe d'un officier, sortez d'ici et faites autre chose !

L'Amiral Tallon paraissait bien plus féroce, à présent, on sentait que le sujet lui tenait à cœur, et je commençais à comprendre pour la première fois de ma vie comment on pouvait se laisser gagner par le charisme de quelqu'un. C'était très étrange, je ne me sentais pas perdre tout sens critique sur la personne, simplement j'éprouvais un très grand respect pour ses opinions, pour la ténacité avec laquelle elle les défendait. Et ce que disait Tallon n'était pas idiot, et correspondait même plutôt bien à l'idée que je me faisais de mon éventuel engagement dans la flotte... C'était justement cela que je recherchais, et je me sentais tout à coup bien plus à ma place que tous ces étudiants qui me paraissaient si arrogants autour de moi...

– Cependant, vous vous en doutez, je ne suis pas venu ici vous faire une apologie de la peur. Si je vous parle de la peur, c'est parce que sans peur, il n'est pas de courage possible, ce qui ne peut laisser place qu'à la lâcheté ou à la stupidité, voire aux deux ! Le courage est ce que doit posséder un combattant, bien au-delà de sa ruse, de son sang-froid ou de son habileté. Je ne vous dirai pas que si vous n'en avez pas, vous pouvez sortir d'ici tout de suite ; je ne crois pas que le courage puisse réellement s'apprendre, en revanche je crois que personne ne peut dire si vous en avez ou pas ni à quelles conditions tant que vous n'aurez pas été dans la situation adéquate. En vérité, beaucoup de gens se sous-estiment, soit par manque d'objectivité soit par commodité ; n'est-il pas bien utile, lorsque le moment est venu de prendre une décision difficile, de se dire « Je ne peux pas faire ça », quitte à s'accabler de regrets par la suite ?

Là, malgré l'intérêt certain que je portais aux paroles de Tallon, je sentais à nouveau poindre un désaccord : n'était-il pas en train d'accabler les gens ordinaires qui n'avaient pas la force de s'opposer à l'injustice ? Cette vision me paraissait bien dure... Néanmoins, c'était peut-être plus compréhensible de la part d'un ancien amiral de la République qui n'avait pas hésité à risquer sa vie pour la liberté, il savait que lui-même avait ce courage, contrairement à beaucoup de gens qui jugeaient sans connaître.

– Ceci dit, n'ayez pas peur si c'est votre cas, c'est parfaitement compréhensible, nuance Tallon, et même assez normal. Seulement, pour le bien de tous à commencer par le vôtre, il y a des fois où il faut cesser de fixer sa propre peur et avoir le courage d'admettre qu'on a du courage. Et si vraiment ce n'est pas votre cas, alors n'approchez jamais d'un champ de

bataille, vous n'avez rien à y faire. Il n'y a rien de honteux à cela, vous êtes tel que vous êtes et personne n'a à vous le reprocher.

Je hochai la tête presque inconsciemment, stupéfaite de voir que le point de vue de Tallon n'était somme toute pas si différent du mien. Je réalisais que son discours commençait sérieusement à me séduire ; peut-être me plairais-je dans la flotte Impériale, après tout ?

– Mais alors, Messieurs et Mesdemoiselles, je voudrais vous demander ce qu'est ce fameux courage que vous devrez trouver en vous ? Affronter sa peur, oui, mais en quelles circonstances, quel est le champ d'application de cette notion ? Je ne vous ferai pas l'insulte de vous parler de braver le risque pour votre propre vie ; vous savez tous ce qu'il en est, et je vous ai expliqué précédemment qu'il était normal et même souhaitable d'avoir peur dans une bataille, une peur que vous allez devoir surmonter, inévitablement. Mais la vie d'un officier, ce n'est pas cela, ce n'est même que la partie immergée de l'iceberg ; car les batailles ne seront que l'aboutissement de toutes sortes de décisions que vous aurez prises auparavant, et qui vous demanderont parfois plus encore de courage !

Le courage, c'est d'abord de savoir se résoudre à remplir sa mission même lorsqu'elle ne nous plait pas, et cela vous arrivera sûrement ! Croyez bien que je suis heureux que notre Empereur ait insisté là-dessus. Car votre mission est de neutraliser toutes les menaces qui se présentent pour la sécurité objective de la Galaxie, pas de combattre je ne sais quel « empire du mal » ! Vous n'êtes pas là pour porter un jugement moral sur vos adversaires, mais un jugement sur le danger qu'ils représentent, qu'ils représentent de manière directe et immédiate ! Supposons que vous soyez confrontés à un conflit dû à des raisons économiques, beaucoup le sont, même en simple toile de fond ; on ne vous demande pas de dire si les gens qu'on vous envoie combattre sont bons ou mauvais, ni même si vous auriez fait pareil à leur place ! Évidemment, vous pouvez avoir vos opinions sur la question, vous pouvez tout à fait penser que la cause défendue par vos adversaires n'est pas injuste, dans le fond ; mais demandez-vous ceci : est-ce à la flotte de se charger des carences du pouvoir politique ? Est-ce à la force armée de décider quelles politiques auraient dû être ou ne pas être menées pour empêcher un conflit ? Non ! Cela s'appellerait une dictature militaire, or le pouvoir est exercé au nom du peuple, que cet exercice se fasse dans la forme par une République ou

par un Empire ! Et parce que vous n'avez pas de jugement moral à porter sur vos adversaires, parce que vous ne faites que votre devoir, vous ne devrez juger des moyens que vous employez contre eux qu'à l'aune de leur utilité ; vous ne devez pas laisser la haine guider vos actions, votre devoir de militaire n'est pas de détruire quelque chose de mauvais par tous les moyens mais de mettre fin à une menace pour la société !

Pour autant, je ne prône évidemment pas une obéissance aveugle ; vous vous trouverez parfois confrontés à des situations où vos supérieurs, voire le pouvoir politique lui-même, vous demanderont d'agir d'une façon qui n'a rien à voir avec votre mission ! Car c'est à dessein que j'ai parlé de votre mission et non de vos ordres ; votre mission sera toujours la même dans la flotte, assurer la sécurité de tous contre toute menace objective, vos ordres changeront avec la politique en cours, c'est simplement la manière dont ceux qui vous commandent vous demandent d'assurer votre mission. Or, il se peut tout à fait que l'on vous demande d'agir contre quelque chose qui ne représente pas une menace objective pour qui que ce soit, il se peut que l'on vous demande de vous en prendre à quelqu'un dont le seul crime est d'être né ou de s'être trouvé au mauvais endroit au mauvais moment ; cela s'est produit par le passé, j'ose espérer que nous sommes aujourd'hui parvenus à un niveau de civilisation supérieur. Mais si par malheur cela devait se produire, au nom de tout ce qui fonde l'engagement pour une puissance publique, vous devrez refuser. Et ça, ça demande encore plus de courage. Rares sont ceux qui l'ont, j'espère que vous en ferez partie, vous qui aurez bientôt un rôle potentiellement dangereux pour tout le monde !

Je buvais les paroles de l'Amiral. C'était très étonnant, j'avais parfois l'impression d'être sur le point de m'insurger contre ses paroles, et finalement, il décortiquait le problème de façon à me montrer que les choses n'étaient pas si simples et que nos points de vue n'étaient pas différents...

– Le courage, reprit Tallon, c'est aussi de savoir accepter l'idée que vos adversaires ne sont pas différents de vous. Ce ne sont pas des sous-hommes que vous allez combattre, ni aucune représentation abstraite que vous puissiez vous faire d'eux, même positive ; vos adversaires sont des êtres sensibles, et comme tous les êtres sensibles, ils sont bien trop grands pour pouvoir entrer tout entiers dans une case bien faite de votre esprit ! Certains, plus encore maintenant qu'autrefois, se réfugient derrière l'idée que leur adversaire est un homme ou une femme, un

humain, un Twi'lek ou un représentant de n'importe quelle espèce, un ennemi de telle ou telle sorte, un commandant expérimenté ou non... Si c'est ainsi que vous pensez, je ne vous donne que très peu de temps à vivre dans une guerre, car des surprises, vous en aurez sans cesse ! Vos adversaires seront toujours plus lâches ou plus courageux, plus intelligents ou plus stupides que ce que vous imaginez ! Chaque individu est unique ! Lorsque j'explique cela, on m'accuse de compliquer vainement la tactique et de ne pas tenir compte des réalités statistiques ; lorsque je vous demande de voir dans votre adversaire un individu comme vous, est-ce à dire que vous ne pouvez former aucune présomption sur ce qu'il fera ou ne fera pas ? Certes non ! Ce serait tout simplement un suicide tactique, or le devoir d'un officier est de se montrer pragmatique. Mais se voiler la face est contraire au pragmatisme, justement. Alors sachez-le, vous ne pouvez faire que des estimations sur ce que va faire ou ne va pas faire un adversaire ; ces estimations vous seront utiles, mais vous ne devez pas vous y accrocher comme des désespérés ! Vous devrez faire l'effort de vous adapter à chaque mouvement de votre adversaire qui pourrait vous donner un indice supplémentaire sur sa personnalité ! Admettez qu'en face de vous, il y a un être qui a aussi peur que vous et qui est susceptible de se montrer aussi rusé et imprévisible que vous ! Vous ne pourrez jamais tout à fait le cerner psychologiquement, alors il vous faudra le poursuivre !

Et quand je vous dis que votre adversaire est comme vous et qu'il a aussi peur que vous, cela ne signifie pas seulement que vous devrez adapter vos tactiques à celles qu'il est susceptible de déployer ; cela signifie aussi que vous devrez adapter vos tactiques à lui ! Et non, ce n'est pas la même chose ! Admettre que votre adversaire a aussi peur que vous, cela signifie comprendre que le champ de bataille n'est pas seulement dans l'espace, il est aussi dans la tête de votre adversaire ! Vous devrez tout faire soit pour le décontenancer et le pousser à commettre un faux-pas, soit au contraire pour lui donner des certitudes erronées ! Vous ne pourrez jamais vous arrêter à l'aspect matériel du combat, prenez toujours en compte l'effet psychologique de vos manœuvres sur votre adversaire, sans quoi c'est une bonne partie de l'affrontement qui vous échappera ! Et bien sûr, n'oubliez pas que votre adversaire est lui aussi susceptible de manipuler votre état d'esprit ! Il est comme vous, vous dis-je !

Paradoxalement, la conversation avait davantage sa place dans une académie militaire à présent, et pourtant elle m'intéressait légèrement moins, elle devenait plus technique, même si cela restait passionnant lorsque comme moi on s'intéressait au sujet ; j'étais par ailleurs impressionnée de voir comment l'Amiral Tallon parvenait à tirer des conclusions tactiques d'un présupposé philosophique.

– Le courage, et je terminerai là-dessus, c'est aussi d'accepter que les vôtres ne sont pas vous ; vous devrez toujours composer avec des gens qui n'auront pas les mêmes opinions, le même genre, les mêmes origines sociales ou ethniques que vous. Toujours ! Chaque individu est différent, vous ai-je dit, ça a toujours été vrai et ça l'est plus encore à l'heure des civilisations galactiques ! Mais le courage, c'est de savoir aller au-delà de ça, au-delà de ce qui ne manquera pas de vous repousser affectivement ou intellectuellement, pour voir ce en quoi vous êtes aussi semblables : vous pensez, et vous avez peur, alors vous êtes prêts à lutter ensemble. Certains vont m'accuser de faire de l'anti-spécisme borné comme il a eu cours sous la République suivant l'idée dominante aujourd'hui... On pourrait discuter longtemps pour savoir si l'anti-spécisme était justifié ou non sous la République, le problème est bien plus compliqué que vous ne le percevez probablement pour la plupart d'entre vous, mais en l'occurrence, ça n'a rien à voir. Car il n'y a rien d'idéologique dans ce que je dis, depuis le début ! Nous sommes dans une académie militaire, je n'ai pas à vous apprendre ce que vous devez penser ou non, je suis là pour vous aider à devenir des officiers ! Or, cela implique de partager certaines valeurs sans lesquelles une armée ne peut survivre longtemps ! Et au premier rang de celles-ci figure le pragmatisme ; on ne crache pas sur un allié fiable ! Ceux qui vous incitent à haïr la différence sont soit des imbéciles qui vous pousseront à vous diviser encore et encore jusqu'à ce qu'il ne reste rien de vous, soit des démagogues qui ne cherchent qu'à vous masquer les vrais problèmes pour vous manipuler ! Là encore, ne déformez pas mes propos : je ne suis pas en train de vous dire que vous ne devez pas prendre en compte certains critères pour décider si vous pouvez ou non vous fier à quelqu'un. Vous pouvez tout à fait considérer que certaines personnes ont a priori des intérêts opposés aux vôtres pour une raison ou pour une autre -j'ai bien dit a priori, et j'ai bien dit vous pouvez. Mais il est hors de question de vous borner à cela ! Une vision exclusivement déterministe de la confiance à accorder à autrui

est une vision profondément réductrice de l'univers, révélatrice d'un esprit paresseux !

Je vois des yeux s'ouvrir ronds autour de moi, aussi je crois devoir encore une fois préciser mon propos. Il se trouve que notre Empereur a choisi de mettre en avant l'héritage historique de la culture des descendants des Zhells, considérant qu'il présente un intérêt particulier pour la Galaxie et se trouve aujourd'hui menacé ; c'est un point de vue qu'on partage ou ne partage pas, mais dites-vous bien que la neutralité absolue de l'État n'est pas possible, c'est une asymptote. D'ailleurs, la neutralité n'est-elle pas en elle-même une notion qui n'est pas admise par tous ? Ce que je suis en train de vous dire, c'est que ce choix politique ne doit pas être interprété comme un rejet de qui que ce soit ; c'est au contraire la volonté de rassembler sous une nouvelle bannière, laquelle est, en l'occurrence, fabriquée par des humains, ce qui ne signifie pas qu'elle doive rester leur apanage exclusif. Tant qu'il ne s'agira pas d'exclure des individus innocents, l'Empire ne sera pas injuste et vous devrez lui obéir en tant que sa force armée.

J'étais souflée par cette brillante démonstration qui collait si bien avec ce que je ressentais, néanmoins j'étais perplexe : l'Amiral Tallon tirait-il vraiment toutes les conclusions de ses propres constatations ? L'argument selon lequel Palpatine ne faisait qu'un choix politique comme un autre rejoignant une culture précise paraissait épouvantablement faible au vu des discours haineux qui se faisaient de plus en plus entendre... J'attendais des explications supplémentaires, mais cette fois, il n'y en eut pas.

– Voilà ce que je voulais vous dire sur le courage, conclut l'Amiral, et j'espère que vous ne l'oublierez pas ; j'aurais pu vous en dire bien plus, car le courage, on y recourt dans toute vie et dans trop de situations différentes pour qu'on puisse toutes les imaginer... Mais ces trois formes de courage me paraissent centrales dans le rôle que vous devez remplir. L'armée est une institution dangereuse, vous allez prendre part à quelque chose qui a été créé pour broyer les individus ; je suis de ceux qui croient que c'est inéluctable, alors il faut que des principes stricts encadrent la force armée. Dans cette Académie, vous passerez des années à apprendre toutes sortes de tactiques pour venir à bout d'un adversaire et gérer vos forces ; j'en ai moi-même mis au point un certain nombre, d'ailleurs. Mais

tout ce que l'on pourra vous apprendre restera vain si ce que je viens de vous dire ne continue pas à sous-tendre ce que vous faites !

Alors je suppose que certains sont déjà en train de penser que ce n'est que mon opinion et qu'ils n'en ont rien à faire... Ah, pardon d'essayer de vous élever un peu l'esprit, hein ! Parce que oui, ce n'est que mon opinion et vous savez que vous êtes tout à fait libres d'en avoir une autre, mais figurez-vous que vous ne vous forgerez une opinion personnelle digne de ce nom qu'en la confrontant avec celle d'autrui ! D'autres, peut-être, pensent que tout cela, ce ne sont que de belles phrases, de la pure théorie qui n'aura pas grande importance sur le champ de bataille... Avez-vous oublié qui vous parle ? Dois-je vous rappeler que théorie et pratique ne sont que deux faces d'une même pièce ? Si la théorie ne correspond à la pratique, c'est que celui qui l'a élaboré est un con qui n'y connaît rien. Libre à vous d'émettre des doutes sur mes facultés intellectuelles, mais rappelez-vous que vous avez affaire à un amiral de la République expérimenté et estimé, alors dites-vous bien que j'ai sans doute de bonnes raisons de dire cela et que la voie que certains vous présenteront peut-être comme la seule possible pour le maintien de l'ordre galactique n'est certainement pas exclusive.

Tallon laissa le silence s'installer une longue minute, manifestement fatigué d'avoir tant parlé ; je le soupçonnais de manquer de sommeil.

– S'il vous plaît, reprit-il, la voix étonnamment adoucie. Je vous ai donné mon idée de ce que doit être le rôle d'une armée ; sans doute vous ferez-vous la vôtre, mais n'oubliez pas ceci, c'est qu'il n'y a que les fous qui s'arment pour le plaisir. Je vous ai dit en introduction que vous seriez au service des gens, ça, ce n'est pas moi qui le dit, c'est une réalité juridique, sociologique et historique ; si c'est pour cela que vous êtes là, tant mieux, et le jour où vous aurez l'impression que ceux qui vous commandent ne servent plus la population sera celui où vous devrez quitter l'armée. Ce que je dis peut avoir l'air banal, mais c'est parce que l'Histoire a fini par l'imposer comme une évidence. Alors tenez-en compte. Une chose n'est pas moins vraie parce qu'elle est couramment admise. Si vous avez compris, je vous remercie de m'avoir écouté, je reste là si vous avez des questions particulières à venir me poser.

Je retins ma respiration l'espace d'un instant, encore subjuguée par l'incroyable talent d'orateur de l'Amiral et par les problèmes qu'il mettait en évidence. Je crois que tout le monde faisait pareil en cet instant, car ce n'est qu'ensuite qu'éclata un nouveau tonnerre assourdissant

d'applaudissements, bien plus intense que précédemment, moi-même j'applaudissais à tout rompre avec tout le monde... L'air de rien, malgré les doutes que j'avais sur la xénophobie de l'Empire, l'Amiral Tallon venait de me convaincre que j'avais toute ma place dans la flotte Impériale...

– On descend le voir ? proposa Methka, manifestement admirative.

Je hochai la tête avec véhémence, j'avais beaucoup de questions à lui poser.

– Ouais, ça me va aussi, signala Krint.

– Bon, bah je n'ai pas grand-chose à dire, mais je viens aussi, alors, approuva Samuó.

Nous quittâmes la rangée un par un pour nous engager dans la cohue des étudiants qui descendaient poser leurs questions à l'Amiral, et ils étaient nombreux. Très vite, nous cessâmes d'avancer, coincés entre d'autres étudiants qui s'y étaient pris avant nous pour descendre. L'Amiral Tallon était en train de répondre aux questions quelques rangs d'étudiants admiratifs plus loin, généralement assez brièvement, je supposai que la plupart des questions étaient sans grande importance.

– J'étouffe, souffla Methka.

Cela n'avait rien d'étonnant, la petite Wroonienne était prise entre les étudiants humains...

– C'est moi ou tout presque le monde nous est passé devant ? observa Samuó.

– Non, ce n'est pas toi, confirmai-je.

La file désordonnée des étudiants avançait plutôt vite, mais pas assez pour nous empêcher de cuire sur place entre nos camarades...

– Euh, ouais, je vote pour qu'on laisse tomber, moi, suggéra Krint, mes questions trouveront bien réponse chez un clampin quelconque de l'Académie...

– Ah bah moi, je sors de toute façon, prévint Methka, je n'en peux plus...

– OK... Naivn ? me questionna Samuó.

– Non, je reste là, moi, ça ne devrait pas trop tarder... Allez m'attendre dehors, si vous voulez.

– OK, bon courage, nous, on y va, m'informa Samuó.

Mes trois camarades se dégageèrent de la file d'étudiants pour remonter l'amphithéâtre vers la sortie, me laissant toute seule... Je songeais qu'au vu de la nature des questions que j'allais lui poser, il serait

peut-être plus simple de voir Tallon seule... Je me décidai donc à laisser passer les rares étudiants derrière moi, qui prirent ma place en me remerciant. Les étudiants devant moi passèrent les uns après les autres, posant pour la plupart des questions sur les exploits passés de l'Amiral ; ceux-là, Tallon leur répondait de manière rapide et évasive, réservant son temps à ceux qui lui parlaient de leurs connaissances stratégiques, des possibilités de carrière que leur offraient l'Académie ou qui demandaient des éclaircissements sur son discours.

Il semblait cependant que je sois la seule à venir avec une question aussi politisée, et il me vint à l'esprit que ce n'était peut-être pas une très bonne idée... Néanmoins, Tallon n'avait fait qu'ajouter à mes incertitudes, je devais savoir, et il m'inspirait confiance...

Un couple d'étudiants passa devant moi, et Tallon commença à ranger ses affaires, n'ayant manifestement pas vu la jeune femme à la peau mate qui s'avançait à son tour devant lui.

– Monsieur ? demandai-je, rassemblant mon courage.

Tallon leva les yeux vers moi et me sourit avec bienveillance.

– Excusez-moi, je ne vous avais pas vue... Des questions ? Assez courtes, j'espère...

Ce n'était pas le cas, de toute évidence, mais tant pis, je ne voulais plus m'arrêter.

– Monsieur, je voulais savoir... Que pensez-vous, franchement, de la politique de l'Empire à l'égard des non-humains, actuellement ?

– Ah, je suis désolé, mais je ne vous donnerai pas mon opinion personnelle. Ce n'est pas mon rôle, et à vrai dire, je n'en ai pas envie. Si c'est tout...

– Non, posons la question autrement, m'acharnai-je. Je crois en tout ce que vous avez dit cet après-midi. Sincèrement, vous m'avez impressionnée, et si ce sont là les qualités requises pour faire un bon officier selon vous, au-delà du talent pur et simple je veux dire, je suis tout à fait prête à essayer. Mais, sincèrement... Quand vous parlez de la flotte Impériale, je trouve qu'elle ne correspond pas à votre description. Je n'ai pas l'impression qu'y soient appliqués les principes que vous avez donnés. Alors je voudrais une opinion fondée sur, euh, votre expérience d'amiral : est-ce que je me trompe ?

L'Amiral Tallon hocha la tête.

– Je suis venu ici pour vous dire ce que j'attendais d'un officier de la flotte pour qu'il remplisse son rôle, pas pour parler de politique ; il va de soi que j'ai dû y associer l'Empire, je n'aurais pas eu le choix quand bien même je ne l'aurais pas pensé. Mais si vous êtes sincèrement d'accord avec moi sur le fond du propos, bravo, vous avez toute mon estime ; est-ce que cela correspond à la flotte Impériale, ça, je n'ai pas à vous le dire, je crois que vous et les autres étudiants serez assez grands pour en juger, et juger si c'est cela que vous voulez. Néanmoins, je peux vous dire qu'il y a effectivement une poussée xénophobe au sein de l'Empire, pas nécessairement du côté de la flotte, mais au sein des multiples organismes qui forment le COMPORN... Ce sont des idées auxquelles je m'oppose, toutefois je n'ai pas vocation à juger le pouvoir politique, l'Empereur choisira donc ce que bon lui semblera. J'ai bien conscience du caractère incomplet de ma réponse, mais j'ai bien peur de ne pas pouvoir vous en dire plus.

– D'accord, répondis-je doucement en hochant la tête, glacée en réalisant que l'Amiral avait manifestement peur que je sois une espionne, glacée par la machine effrayante que paraissait soudain être l'Empire...

– De toute façon, je crois que tout cela se fera bientôt sans moi, soupira Tallon. Des prises de parole telles que celles-ci ne me font pas beaucoup d'amis, et je ne pense pas rester amiral Impérial longtemps... Vous devrez vous faire votre propre opinion, désolé.

– C'est ce que je ferai, Amiral. C'est ce que je ferai, affirmai-je avec conviction.

Tallon me sourit, éclatant.

– Si vous êtes du côté de ceux qui veulent pouvoir penser par eux-mêmes, alors vous êtes déjà du mien. Au revoir.

– Au revoir.

Tallon quitta l'amphithéâtre par une petite porte dans l'angle, tandis que je remontais vers la grande porte retrouver les camarades... Mes pas s'étaient faits bien lourds en pensant à la peur qui bâillonnait le légendaire Amiral Talon au sein de l'Empire...

On peut dire que de l'eau a coulé sous les ponts, depuis, mais je n'ai jamais oublié ce troublant après-midi où j'ai vraiment commencé à me

demander dans quel piège monstrueux me menait cette Académie... C'était le même que celui où la Galaxie toute entière s'était déjà engouffrée, de toute évidence.

Tout le monde sait ce qu'est devenu l'Amiral Adar Tallon aujourd'hui... Le héros de la Guerre des Clones a fui l'Empire, et on l'a retrouvé au sein de l'Alliance Rebelle par la suite ; à l'instar de Jan Dodonna, de l'Amiral Ackbar ou de Garm Bel Iblis, il est devenu un formidable adversaire de l'Empire, une véritable tête pensante de l'organisation des forces spatiales Rebelles qui a permis à cette fragile Alliance de peu à peu s'imposer comme un adversaire de taille pour l'Empire.

Si je dois repenser à mon propre destin, j'ai eu beaucoup de chance, je dois le dire... J'ai passé un an à l'Académie, de plus en plus mal à l'aise face aux changements politiques ; je travaillais sûrement assez pour pouvoir continuer, même si cela n'aurait pas été facile, mais j'ai abandonné car malgré l'attrait d'une carrière d'officier spatial, je ne pouvais plus cautionner les dérives de Palpatine. Le même Amiral Tallon qui m'avait montré tout l'intérêt qu'une telle carrière aurait pour moi m'a aussi montré qu'elle était impossible au sein de l'Empire. Je n'ai pas vraiment pris les armes contre la tyrannie de Palpatine non plus, je l'avoue ; les premiers mouvements Rebelles ne m'inspiraient pas confiance, et le temps que s'établisse une Alliance Rebelle véritablement à même de proposer une alternative à l'Empire, j'étais déjà trop vieille pour pouvoir prétendre reprendre ma carrière là où je l'avais laissée. Non, je me suis tout simplement mise à coucher mes rêves et ma vision de plus en plus cynique de la Galaxie sur le flimsi, je suis devenue une romancière connue à travers plusieurs secteurs de la Galaxie ; la critique détournée du pouvoir Impérial comprise dans nombre de mes œuvres n'a pas toujours échappé à la censure, mais je me suis défendue tant bien que mal et cela ne m'a pas vraiment affectée du reste, j'ai toujours été têtue et je savais qu'il n'y avait rien de tel pour assurer la promotion de mes écrits... Une fois Coruscant tombée aux mains des Rebelles, Mon Mothma en personne m'a même remis un prix pour des décennies d'opposition culturelle à l'Empire. Il en faut des comme moi pour que d'autres rejoignent le front, m'a-t-elle dit.

Non, vraiment, je n'ai pas à me plaindre, et c'est en partie à l'intervention de l'Amiral Tallon que je le dois.

Mes camarades d'alors ont été moins chanceux... Krint a mené de brillantes études, il avait manifestement du talent, les relations de son

père l'ont un peu aidé aussi, mais je pense sincèrement que cela n'aurait pas suffi s'il n'avait pas eu en lui-même la trempe d'un bon officier ; il est devenu officier sur le pont d'un Destroyer Stellaire. Il n'a jamais pris part aux crimes de guerre, mais je crois qu'il faut admettre qu'il s'est voilé la face jusqu'au bout sur la véritable nature de l'Empire. Il a fini par se faire promouvoir Capitaine, je me rappelle qu'il était fou de joie. Je ne savais pas comment lui expliquer qu'il était au service d'un système qui broyait la Galaxie depuis plus de vingt ans. Il est tombé à Endor, comme beaucoup d'autres.

Samuó est mort, lui aussi. Nous sommes vite devenus de proches amis durant ma première année à l'Académie, c'était un très, très bon travailleur, je ne comprenais pas comment il faisait pour soutenir un rythme pareil sans devenir dingue. Lui aussi, il a démarré une belle carrière dans la flotte Impériale, il a commencé par s'occuper de la coordination de chasseurs mais tout le monde savait que ce n'était qu'une question de temps avant qu'il devienne officier supérieur ; mais il en a vite eu marre, lui et plusieurs de ses compagnons d'armes ont fui l'Empire et participé à divers mouvements de résistance naissants. Finalement, il a rallié le groupe de Garm Bel Iblis, l'ancien Sénateur Corellien, et il est demeuré à ses côtés lorsque celui-ci a quitté l'Alliance Rebelle, après ce qui est arrivé à Alderaan. Lui a vécu pour voir l'Empereur mourir, c'est neuf ans plus tard qu'il a fait partie des morts de la bataille de Coruscant, alors que le Grand Amiral Thrawn frappait si durement la Nouvelle République.

Methka est vivante, elle... Mais elle n'a pas réussi à se distinguer suffisamment pour pouvoir rejoindre la flotte malgré ses origines non-humaines. Elle a pu vivre normalement pendant quelques temps, elle s'est mise à travailler pour une petite compagnie marchande spatiale, et puis un jour, après avoir refusé de satisfaire aux caprices d'un Moff qui avait de bonnes relations avec le COMPORN, elle s'est retrouvée dans la *Zone de Protection Alien*, cet endroit misérable de Coruscant où tant de gens issus de peuples non-humains ont été contraints de demeurer. Après cela, quand les rebelles ont pris Coruscant et libéré les non-humains de la Zone, Methka était toujours vivante, mais elle n'a plus jamais été la même, la Zone de Protection Alien était une horreur comme on en avait plus vu depuis une éternité ; il paraît évident qu'elle a vécu tout ce temps avec une faim et une exposition aux maladies qui paraîtraient insupportables à

qui n'a pas subi cela, elle m'a aussi confiée s'être fait violer, mais je crois qu'on ne peut tout simplement pas se représenter l'existence là-dedans tant qu'on ne l'a pas vécue. Je crois qu'elle ne s'en est jamais remise et qu'elle ne s'en remettra jamais.

J'ai eu de la chance, vraiment. De ne pas mourir comme de ne pas avoir de sang sur les mains, de ne pas devoir haïr ma propre vie. J'ai écouté l'Amiral Talon, flamme de raison brûlant dans la tempête, et je crois vraiment que tout le monde s'en serait mieux porté si certains l'avaient écouté eux aussi, l'avaient *vraiment* écouté.

Il y a des fois où les paroles d'un grand homme suffisent à sauver des existences entières.

Un Simple Policier

Mith'raw Nuruodo

I.

C'est une nuit fraîche sur Coruscant, l'une de celles qui vous font ressentir le froid sans que vous n'en souffriez réellement, l'une de celles qui agitent votre corps de frissons plus enivrants que désagréables ; pourtant, le froid est bien là, et quand on y pense, il ne doit rien présenter d'enivrant pour les malheureux qui doivent passer toute la nuit avec lui.

Mais on n'y pense pas. Ce serait insupportable.

Pour ma part, j'ai la chance d'avoir de l'argent et un appartement à moi, dans un quartier relativement calme de Coruscant, aussi le froid nocturne ne me concerne-t-il qu'en quelques rares occasions telles que celle-ci, pour cet étrange métier qui est à présent le mien.

– Hmm... J'imagine que c'est le grand bâtiment à droite? demandé-je à ma supérieure, le sergent Shan Frankland.

Non que la faculté d'Histoire soit facilement distinguable au sein de ce quartier prestigieux ; tous ces bâtiments dotés de fonctions toutes plus enviées les unes que les autres déploient tant d'efforts pour sortir de l'ordinaire à grand renfort de dimensions imposantes et de décorations en tous genres qu'ils se ressemblent tous, paradoxalement.

Cependant, le fait que le bâtiment soit encore allumé à cette heure-là me laisse une marge d'erreur assez faible... Même les sièges des sociétés installés à côté ne sont pas assez dingues pour imposer autant d'heures à leurs salariés.

– C'est bien cela, oui, Max, confirme Shan, sur un ton détaché qui ne lui ressemble pas.

Il faut dire que je connais cette énergique jeune femme depuis que je suis entré dans les Forces de Sécurité de Coruscant, et jusque-là, elle m'était toujours apparue comme quelqu'un qui, sans nécessairement prendre plaisir à son travail, avait une haute opinion de son utilité ; je l'ai vue faire de son mieux pour maîtriser toutes sortes d'individus potentiellement dangereux, elle en faisait souvent une affaire personnelle à tel point qu'on aurait juré qu'un ordre du vieux Palpatine en personne

ne l'aurait pas arrêtée. Mais plus ces derniers temps, on dirait que cela ne l'intéresse plus ; c'est plutôt démotivant de la voir ainsi, mais d'une certaine façon, je comprends.

On commence tous à comprendre que la nature de notre travail est en train de changer en même temps que le régime politique...

Il y a tant de lumières, enseignes agressives, publicités s'étalant sur de gigantesques écrans, indications lumineuses destinées au trafic incessant de speeders, même à cette heure-là... Il y a des fois où je me demande si se faire remarquer n'est pas l'objectif principal que se donne tout le monde sur Coruscant, il faut absolument bâtir partout de grands bâtiments, s'habiller richement lorsqu'on est un homme, se vêtir aussi court que possible lorsqu'on est une femme, attirer le regard par toutes sortes d'éclairages agressifs, se pavaner dans des speeders de luxe... On est dans le culte de l'apparence, il ne faut pas seulement réussir mais aussi et surtout le montrer, montrer que l'on est au-dessus de tous ces gens moins fortunés...

Naturellement, pour le Coruscanti moyen tel que moi-même, c'est plutôt agaçant, sans parler de ceux qui dorment dans le froid ; tout ce luxe mégalomane a été vaguement relativisé au cours de la Guerre des Clones, et j'avoue avoir plus ou moins espéré que la proclamation de l'Empire nous ramènerait à un minimum de sobriété, mais non, il semble que la vanité des riches Coruscantis se soit simplement adaptée au pouvoir Impérial, et deux ans après la fin de la guerre, je crois que nous sommes bien partis pour un nouvel âge d'or de la frime... La seule véritable différence, c'est que maintenant, ce sont surtout les dignitaires du nouveau régime les dépensiers arrogants, c'est au nom de la gloire de l'Empire qu'on claque des sommes pharaoniques, plus en celui des intérêts privés. Bon, vous me direz, à tout prendre, je crois que je préfère encore cela...

Sous cette légion d'éclairages artificiels qui semble une insulte à l'étoile naturelle de Coruscant, nous sommes ainsi une trentaine d'agents des Forces de Sécurité de Coruscant à progresser au pas de course vers la Faculté d'Histoire ; les gens que nous croisons malgré l'heure tardive nous regardent passer avec un intérêt amusé plutôt qu'avec de la peur, l'air de dire « Ça va barder pour les jeunes ! ». Je crois qu'en fait, ça leur passe un peu au-dessus de la tête, et de la mienne aussi d'ailleurs, sauf que moi, je suis agent des FSC.

Nous empruntons une passerelle, à ma droite ; nous ne sommes pas arrivés les premiers, la faculté est déjà cernée d'agents. J'imagine qu'on espère tous que les étudiants vont laisser tomber et accepter de plier bagage, mais qui peut sérieusement ignorer que les choses vont probablement finir comme lorsqu'ils ont supprimé les enseignements de philosophie ? Les jeunes saisissent n'importe quelle occasion pour affirmer leur différence avec les autres générations, ils vont encore s'accrocher à leurs revendications jusqu'au dernier moment... Ils n'ont peut-être pas tort, d'ailleurs, mais ce n'est pas vraiment le travail de Max Cyn, agent des FSC, que d'en décider.

– Ça se présente comment ? demande Shan à un Capitaine déjà présent, Grellish, je crois que c'est lui, avec son épaisse moustache grise.

– À votre avis ? rétorque l'autre. Apparemment, ils se sont bien amusés aujourd'hui, ils ne se sont pas contentés de scander leurs slogans contre-révolutionnaires dans tout le quartier comme leurs collègues de philo ; il y a eu pas mal de casse, et pas seulement par les étudiants humains de trente ans, si vous voyez ce que je veux dire...

Personne ne commente cette dernière allégation, mais tout le monde la comprend ; ce n'est un secret pour personne au sein des forces de l'ordre que les services de renseignements ont coutume d'infiltrer les manifestations pour discréditer toute opposition, et peut-être aussi les gars de cet organisme bizarre récemment créé qu'on appelle sobrement le Bureau de la Sécurité Impériale... Et naturellement, même si nous n'approuvons pas, on préfère tous éviter que ça se sache, sans quoi c'est nous qui sommes discrédités auprès de la population en tant que représentants les plus visibles des pouvoirs publics, or nous sommes bien placés pour savoir quelles conséquences désastreuses cela aurait sur une planète pareille... Une police doit avoir la confiance de ceux qu'elle protège pour fonctionner.

– ... Bref, reprend Grellish, les gars du Bloc Renaissance Coruscantie, vous savez, les jeunes tellement allumés que même au COMPORN ils n'en veulent pas, ont eu l'excellente idée d'essayer de faire notre travail à notre place, et pour une fois, ils ont réussi à tomber sur aussi violent qu'eux... Pas besoin de vous expliquer la suite, ça a salement dégénéré, blessures graves, y compris pour des gens qui se sont bêtement retrouvés pris entre deux feux, et même quelques incendies... Des vrais tarés, d'un côté comme de l'autre. Même nos gars envoyés tout à l'heure ont dû se

replier... Maintenant, eh bien, c'est eux qui se sont retirés dans leur faculté, et ils ont décrété qu'ils n'en bougeraient pas tant que leurs revendications n'auraient pas été entendues...

Je jette un coup d'œil à la faculté en question ; ils ont l'air de s'être plutôt bien barricadés, là-dedans, ça va être coton... J'aperçois partout des slogans révolutionnaires inscrits à la hâte ; amusant, ces jeunes contestataires n'essayent même pas d'empêcher les autorités de les accuser de reprendre le combat de la défunte Confédération des Systèmes Indépendants, ils s'en revendiquent même... Il s'agit certainement plus de provocation que de conviction, ils ont compris qu'il fallait choquer pour se faire entendre.

Mais ils se donnent du mal pour rien, tout le quartier est dominé par les riches hommes d'affaires et les fonctionnaires hauts placés, un électorat qui est, reconnaissons-le après deux ans sous l'Empire, totalement acquis à Palpatine. Encore un espoir déçu après la proclamation de l'Empire Galactique, j'espérais qu'un souverain unique serait plus à même de mettre en place une politique de lutte contre les inégalités économiques et sociales qu'une assemblée, ne serait-ce que parce qu'il rend des comptes à sa population personnellement, mais il faut croire que même un monarque est obligé de composer avec les puissances économiques, même celui qui a réussi à se débarrasser des Jedi... Le fric plus fort que la Force ?

– Et les jeunes du Bloc, interroge l'un de mes collègues, Neekl, ils sont devenus quoi ?

– On les a arrêtés juste avant de passer ici, rapporte Grellich. Les instructions étaient claires, pas question de laisser une bande d'abrutis se substituer à la puissance publique, surtout si c'est pour un résultat pareil ; du coup, il va sans doute y avoir quelques sanctions, histoire de les ramener un peu sur terre, quoi. Mais en haut, ce qui les intéresse vraiment, ce sont les imbéciles qui mettent Coruscant sens dessus dessous parce qu'ils pensent savoir mieux que le Sénat comment l'Histoire doit être enseignée...

– Charmant, et on est censés faire quoi, pour les déloger d'ici, exactement ? demande Shan, sans la moindre trace d'entrain. Entrer et frapper tout le monde jusqu'à ce qu'ils acceptent de rentrer chez eux en attendant la prochaine manifestation ? En arrêter le plus possible en espérant que ça découragera les autres ?

Le contraste entre le ton inexpressif de Shan et la violence des actions qu'elle suggérait aurait pu être comique, mais ce n'était pas le cas.

– C'est probablement exactement ce qu'ils attendent, je remarque. S'ils arrivent à tenir suffisamment longtemps, ils vont attirer encore un peu plus d'attention sur eux et leurs revendications, inciter d'autres à défier le pouvoir politique...

Grellish secoue la tête.

– Les ordres sont clairs : ils doivent dégager de là, et vite ; les étudiants se sont déjà assez fait remarquer comme cela avec leurs revendications, j'ai cru comprendre que là-haut, on espérait que les nouvelles lois sur l'enseignement supérieur passeraient avec une certaine discrétion... Donc on les mate en vitesse, oui.

– Ça vaut sans doute mieux, ajoute un sous-officier. S'ils continuent à contester les réformes de l'enseignement, les lycéens vont s'y mettre aussi, et les contestataires de tout poil vont finir par se réveiller... et là, je ne vous dis pas le bordel qu'on va avoir à gérer sur Coruscant, il y a un milliard de possibilités pour semer le désordre sur une planète aussi urbanisée. Autant en finir avant que cela ne devienne trop sérieux...

– Allons, pas de panique, nous ne sommes plus sous la République, commente Shan, sarcastique. Maintenant, on a des moyens d'action efficaces ; les soldats de choc vont remettre tout le monde au pas, et nous n'aurons pas besoin de faire trop d'heures supplémentaires...

– Ça n'a rien de drôle, sergent, souligné-je, avec l'approbation de plusieurs agents.

– Non, je ne trouve pas non plus. Bon, et concrètement, on fait quoi, alors ? Parce que « on les mate en vitesse », moi, je veux bien, mais ça manque un peu de détail...

Grellish reprend la parole :

– Arrestations massives, il faut en prendre autant que possible, et avec les lois qui sont passées ces derniers temps, ceux que nous aurons vont avoir de sérieux problèmes... Usez de toute la force nécessaire, tous les coups sont permis ; plus important, si la menace devient trop sérieuse, n'ayez pas peur de tuer. Les Coruscantis du coin doivent se sentir en sécurité, et il faut frapper un grand coup si on veut vraiment stopper l'escalade... On doit leur montrer que nous ne plaisantons pas. On est pas spécialement là pour tuer, mais disons qu'au premier cadavre, ils devraient comprendre qu'il ne s'agit pas d'un jeu. Ne vous inquiétez pas,

je vous rappelle qu'il y a présomption quasi-irréfragable de légitime défense pour les forces de l'ordre, maintenant ; le seul moyen de la renverser est de prouver que vous agissiez sans autorisation et à des fins étrangères à vos fonctions, ce qui ne sera évidemment pas le cas ici.

Je n'en crois pas mes oreilles, *n'avez pas peur de tuer ?* À chaque fois que j'entends ce genre d'ordre, je me demande si je ne suis pas la dernière personne saine d'esprit sur Coruscant... Grellish et les autres réalisent-ils à quel point tout cela est irréaliste par rapport à ce que nous connaissions sous la République ? Ou est-ce moi qui ne suis pas normal ? J'interviens à nouveau :

– Dites, ce ne sont pas des terroristes interstellaires, hein, juste des étudiants qui ont besoin qu'on leur rappelle que ce ne sont pas eux qui commandent...

– Peut-être préféreriez-vous que ce soit mes Stormtroopers qui s'occupent de la situation, agent ? demande une voix à glacer le sang derrière moi.

Oh non, pas lui, quand même pas lui, que fait-il ici ? Lentement, mes collègues et moi nous retournons, je suis sûr que nous avons tous le réflexe immédiat de prendre le temps de supplier pour nous tromper... Mais non, évidemment, cette respiration mécanique ne trompe pas. Il a l'air complètement déplacé avec son armure noire dans le décor Coruscanti, et ce n'est pas pour nous rassurer... Naturellement, ses espèces de droïdes vivants en armure blanche sont là aussi, quelques dizaines qui sortent avec une rapidité inutile mais impressionnante de speeders.

– Parce que si c'est le cas, cela ne me pose aucun problème personnel, me rassure celui que l'on connaît sous le nom de Darth Vader...

– Seigneur Vader, balbutie Grellish, nous ignorions que... Nous...

– ... L'Empereur tient à ce que l'on sache qu'il prend la sécurité de la capitale plurimillénaire de la civilisation Galactique très au sérieux, s'explique Vader. Vous êtes des Hommes ordinaires, il est normal que certains enjeux vous échappent, que vous puissiez commettre des erreurs, surtout si vous avez été formés avant les réformes de notre Empereur...

Une belle façon de dire que les FSC sont en disgrâce et que Palpatine tient à s'assurer que nous fassions bien notre travail en des circonstances critiques... Mais quand même, nous envoyer Vader en personne... Non seulement ce type est un cauchemar de juriste, une espèce de serpent de

mer du droit public dont personne ne connaît exactement la longueur, mais en plus on lui attribue d'étranges facultés mystiques... Certains le considèrent comme un déchet vivant, un semi-droïde comme l'était le Général Grievous, mais quand on est en face de lui, on est trop occupé à trembler de la tête aux pieds pour penser des choses pareilles... Je ne comprends pas qu'on puisse ne serait-ce que penser à envoyer Vader et les fous de guerre du 501ème à d'humbles manifestants étudiants qui ont un peu dépassé les bornes, mais comment demander quoi que ce soit quand on a ce cauchemar que l'on jurerait jailli tout droit des mythes Jedi en face de soi...

Naturellement, il doit y avoir des caméras de l'holonet dans le coin, occupées à montrer que Palpatine ne lésine pas sur les moyens pour assurer la sécurité de sa population, et éventuellement, que Vader n'est pas un monstre, si c'est bien nous et non les Stormtroopers qui nous chargeons des étudiants ; j'ai souvent trouvé que l'information sous la République laissait trop d'ambiguïtés interprétables par les démagogues pour manipuler des gens qui ne comprennent pas grand chose à la politique, mais sous Palpatine, c'est trop, on dirait que la politique en général et la propagande ne font plus qu'une... D'un autre côté, je comprends le raisonnement, éviter l'émergence d'une pensée contraire à l'ordre public, c'est éviter les actions contre ce même ordre. C'est d'ailleurs probablement pour cela que l'on réforme l'enseignement supérieur.

Malgré l'aura de terreur qui accompagne Vader partout où il va, Shan ose prendre la parole, comme si elle avait lu dans mes pensées :

– Les dispositions de l'Empereur nous touchent, et je ne doute pas que les civils sachent les apprécier à leur juste valeur, mais... votre présence est-elle bien nécessaire, seigneur Vader ? Cette insurrection relève des FSC, de la police civile, je...

Évidemment, l'argument est facilement rejetable, puisque personne ne sait jusqu'où exactement s'étendent les attributions de Vader ; néanmoins, on l'a toujours associé à l'armée, pour autant que je sache. En tout cas, on le voit mal superviser la mise au pas d'une bande d'étudiants, même violents...

– Félicitez-vous que ce soit encore le cas, sergent, rétorque Vader, la respiration sifflante. Au cas où vous ne l'auriez pas compris, nous avons déjà franchi une étape supplémentaire depuis les agissements des

étudiants en philosophie ; si cela continue ainsi, demain, ce ne sera plus avec les volontaires d'une association un peu trop zélée que se battront les insurgés mais avec vos hommes, et ce sera au fusil-blaster. On ne détruit pas une République millénaire en une journée, on en coupe la tête, seulement ; après cela, il faut lentement démembrer le corps, sinon il se réveille et commence à chercher sa tête... À l'exception regrettable de la tentative de coup d'état des Jedi, nous n'avons pas eu à affronter trop de troubles de l'ordre public jusqu'ici. Si nous voulons que cela dure, les gens doivent savoir qu'ils peuvent nous faire confiance, et cela implique de faire taire immédiatement toute voix discordante le temps de reconstruire des institutions efficaces. À cette fin, notre Empereur a considéré qu'un encadrement conséquent devait être créé pour les FSC, dans le but de vous guider vers des méthodes qui servent efficacement l'Empire. Les FSC ont toujours été un corps dévoué à l'ordre et à l'unité, il serait regrettable qu'ils ne soient pas capables de s'adapter à l'aboutissement logique du gouvernement qui les a créés...

Oui, bon, tout ça pour dire que le vieux Palpatine n'est pas entièrement sûr de pouvoir faire confiance à une police emblématique de la République à un moment décisif pour la popularité qui semble jusque-là celle de l'Ordre Nouveau sur Coruscant, et qu'il envoie le pire cauchemar de n'importe quel être sensé s'assurer que nous faisons en sorte que personne ne réveille la conscience politique des citoyens pendant qu'elle existe encore... Voilà, c'est ça, mon boulot, depuis que Palpatine a proclamé l'Empire, assurer qu'il puisse effacer une à une toutes les constructions de la République pour les remplacer par les siennes, lesquelles pourraient difficilement être moins fiables que les précédentes, d'ailleurs, mais la méthode me gêne un peu ; enfin, soyons réalistes, si on veut changer quoi que ce soit dans cette Galaxie, il n'y a pas tellement le choix, Palpatine a au moins le mérite d'avoir compris cela, contrairement à ses prédécesseurs. Soit dit en passant, d'après ce qu'on me disait de lui quand ce psychopathe en armure noire est apparu, Vader a l'air de s'améliorer, au niveau des discours.

– Donc, en clair, reprend Grellish d'un ton obséquieux qui aurait pu donner envie de le biffer s'il ne s'était pas adressé à Darth Vader, nous neutralisons ces manifestants par tous les moyens possibles, sinon ce sont vos hommes qui s'en chargeront, c'est bien cela ?

– Vous comprenez vite, vous. Le plus simple serait sûrement de commencer par là, à vrai dire, cela rassurerait davantage les habitants du quartier, ils sauraient que l'on ne plaisante pas avec leur protection ; néanmoins, l'Empereur a décidé de faire preuve d'indulgence, aussi préférerait-il que ce soit vous qui vous en chargiez...

Ouais, ou alors, il a décidé que les civils ne se sentiraient pas plus en sécurité s'il sortait les Stormtroopers à la première manifestation venue, allez savoir ; enfin bon, dans un cas comme dans l'autre, il a raison, un pouvoir se doit d'être légitime aux yeux de ceux sur lesquels il s'exerce pour durer. Et puis bon, on ne peut pas considérer que la puissance publique doit faire quelque chose pour sa propre sécurité en tant que citoyen et refuser de faire cette chose en tant qu'agent de cette même puissance publique, n'est-ce pas ? Il faut bien que quelqu'un fasse le sale boulot, et je ne suis pas différent des autres policiers, il est donc juste que j'affronte les mêmes difficultés. Mais ça me dérange quand même, naturellement, et je comprends plutôt bien le désengagement de Shan... Peut-être qu'elle n'est plus vraiment faite pour ce métier, maintenant que les règles du jeu ont changé, quand bien même elles auraient changé en bien ; peut-être que moi non plus, d'ailleurs.

Grellish hoche la tête.

– L'Empereur peut compter sur nous, seigneur Vader.

Oh, ça, c'est sûr... Si jamais nous avons envie de remettre en cause l'ordre qui s'établit, l'Empereur a un argument imparable pour nous convaincre, un argument qui se résume en trois lettres : B, S, I. Aux FSC, on a tous une peur bleue de passer sous la coupe de cette bande de psychopathes, qui n'est d'ailleurs que l'un des tentacules de la pieuvre COMPORN... Rien qu'à l'idée de ce qui se passerait si la sécurité de Coruscant passait entre les mains de cette organisation qui n'a rien d'autre à l'esprit que de respecter ses quotas d'opposants présumés arrêtés, je suis bien content que nous soyons toujours du côté du pouvoir. Pas vous ?

II.

N'importe quel bon policier le sait, la peur est le meilleur rempart contre la violence. C'est pourquoi notre entrée dans la faculté est pour

ainsi dire fracassante ; les portes verrouillées, largement renforcées par les étudiants, cèdent brutalement à l'assaut de mes collègues, et nous nous engouffrons dans un gigantesque hall plongé dans l'obscurité... L'attaque ne se fait pas attendre, évidemment ; il y a quelques cris d'alarme, et une nuée de jeunes gens courent à notre rencontre, équipés de diverses armes de fortune, féroceement décidés à nous repousser... Le choc est à la hauteur de leur détermination : nous ne nous laissons pas surprendre, ils sont stoppés net par des coups assénés avec le plus grand professionnalisme dès qu'ils parviennent à notre portée, les imprudents sont vite maîtrisés, attrapés par des mains vigoureuses puis plaqués au sol avant d'avoir pu saisir ce qui leur arrivait...

Si nous sommes si brutaux d'entrée de jeu, paradoxalement, c'est parce que personne n'a envie que les choses prennent une tournure tragique comme l'espère probablement Vader, et ce n'est pas cette présomption de légitime défense pour nous qui va y changer quelque chose, car les lois sont beaucoup moins effrayantes que notre propre jugement... Enfin, je l'espère, parce que sinon, c'est cela qui est vraiment effrayant.

En attendant, les étudiants en prennent pour leur grade, et je ne suis pas le dernier à frapper les jeunes gens qui s'approchent de moi ; ça n'a rien de personnel, je ne suis même pas sûr d'être en désaccord avec eux, mais mes opinions ne comptent pas. Si je refuse de frapper des opposants aux réformes de l'enseignement supérieur, un extrémiste refusera de frapper des membres du Bloc Renaissance Coruscantie, un humain refusera de relâcher un Aqualish, et ainsi de suite... Nous avons tous une fonction à bien différencier des individus que nous sommes.

Du côté des étudiants, c'est la déroute, la plupart d'entre eux tentent de fuir alors que nous nous enfonçons rapidement dans le hall, une masse quasiment compacte de policiers s'efforçant d'intercepter leurs cibles... Décidés à entériner notre avantage, plusieurs de mes collègues commencent à lancer des grenades assommantes, et des groupes de silhouettes noires s'abattent brusquement comme des châteaux de cartes. Une autre fois, nous nous serions peut-être contentés de les mettre en fuite, mais on ne peut pas vraiment s'en contenter avec Vader derrière en train de vérifier que nous sommes de bons élèves...

C'est curieux, quand même, au vu des descriptions de Grellish, je m'attendais à ce que les étudiants soient plus combatifs. Enfin, tant mieux. À présent, ils semblent comprendre qu'il ne leur servira à rien

d'essayer de sortir de la faculté sinon à se faire capturer, mais ils préfèrent s'engouffrer en masse dans les escaliers qui mènent, j'imagine, dans les profondeurs de leur faculté... À quoi bon, vraiment ? Mais peut-être veulent-ils nous occuper le plus longtemps possible, histoire d'avoir leur quart d'heure de gloire... C'est pathétique, ils vont faire perdre du temps à tout le monde. Heureusement que nous sommes là pour les ramener sur terre et pour éviter que Vader et ses clones ne s'en chargent...

– Max, attention, sur ta gauche ! j'entends me prévenir Neekl.

J'ai tout juste le temps de me retourner avant de prendre en pleine figure un vigoureux coup de poing d'une haute silhouette noire ; je riposte automatiquement d'un furieux coup de matraque, mais mon agresseur a esquivé... Je le vois un peu mieux, maintenant, un grand humain mince à la peau très mate ; mes collègues accourent pour m'aider, mais deux autres types surgissent, lui ressemblant suffisamment pour être ses frères... Je me jette sur le premier, enchaînant un coup de genou droit dans son ventre et d'implacables balayages de ma matraque droit vers sa tête sans me soucier des coups que je reçois ; je le sens qui m'en assène quelques-uns, et il sait s'y prendre, j'ai l'impression que ma tête va exploser, mais lui-même s'effondre sous mes coups... Je crois avoir gagné jusqu'à ce que je le vois se relever, mais cette fois, je vois luire la lame d'un poignard dans sa main...

Soudain terrifié, je recule précipitamment pour éviter le coup... Mais il est dingue, celui-là ! Avant que je n'ai pu tenter de riposter, Neekl est là, une vraie montagne de muscles à la peau aussi sombre que celle de mon agresseur qui le saisit brutalement à la gorge avant de l'assommer une fois pour toutes.

– Ils ne se battaient pas comme des étudiants, ceux-là... grince Neekl.

– Non, j'approuve. Des voyous qui profitent de l'occasion pour foutre un peu plus de bordel, j'imagine...

– Ou pire, réplique mon interlocuteur. Je ne serais pas étonné que certains opposants s'imaginent faire un joli coup d'éclat en tuant l'un d'entre nous...

Je hoche la tête ; Neekl est un virulent défenseur d'une police puissante pour un ordre strict, je le trouve parfois un peu paranoïaque, mais là, il n'a probablement pas tort, hélas... Quand je pense que nous sommes pris en étau entre ces voyous et Vader... Mais c'est comme ça,

quand on essaie de changer les choses, ça doit souvent être le même dilemme pour Palpatine à son échelle...

En attendant, on ne nous laisse guère le loisir de nous imaginer que notre boulot va s'arrêter là ce soir...

– Retrouvez tous ceux qui se sont enfuis ! hurle Grellich quelque part au fond du hall. Retrouvez-les même si ça doit prendre le temps de fouiller toute la faculté, vous m'entendez ? Nous ne reviendrons pas dire à Vader que nous n'en avons pas pris autant que possible !

Je soupire et je suis sûr que beaucoup d'agents font de même, mais nous savons tous que Grellich a raison... C'est ça ou nous retrouver à la botte du BSI. Et ça n'arrangerait les affaires de personne, croyez-moi.

C'est ainsi qu'une demi-heure plus tard, nous nous retrouvons à six dans un turbo-élévateur qui nous emmène tout en haut d'une aile de la faculté pour une partie de cache-cache idiote avec des étudiants... Ça s'annonce long et ennuyeux, surtout si l'architecture de cette faculté est aussi déroutante que celle de la faculté de droit où j'ai passé un an avant d'abandonner mes études.

– Soyez prudents, tout de même, nous souffle Shan. Aussi idiot que ce soit de traquer comme ça des manifestants en fuite, n'oubliez pas que certains sont peut-être dangereux... Max en a fait l'expérience tout à l'heure.

Je confirme d'un hochement de tête, puis la porte s'ouvre sur un large couloir désert, plongé dans l'obscurité jusqu'à ce que Shan mette en marche l'éclairage ; un amphithéâtre est indiqué d'un côté, diverses salles de travail probablement plus petites de l'autre.

– S'il y en a à cette étage, ils ont dû se retrancher dans l'amphithéâtre pour avoir la place de nous affronter, remarque l'un de mes collègues, d'autant qu'il doit y avoir plusieurs issues...

Shan hoche la tête.

– Oui, on y va... Max, toi et Plihak, allez quand même voir les petites salles, on ne sait jamais ; vous nous préviendrez s'ils sont trop nombreux...

– OK. Bonne chance, sergent.

Plihak, c'est un grand type barbu à la peau pâle et aux cheveux noirs, plutôt mince mais il est plus solide qu'il n'en a l'air. Cynique, provocateur et misanthrope. Et un type plutôt sympathique derrière tout ça, accessoirement. Tandis que nos collègues prennent la direction de

l'amphithéâtre au pas de course, Shan s'attarde un instant, l'air de vouloir dire quelque chose sans oser le faire.

– Vous aussi, bredouille-t-elle finalement devant mon regard insistant avant de se retourner.

J'aimerais savoir ce qu'elle voulait dire, mais la jeune femme s'éloigne déjà pour rattraper les autres...

– Tu viens ? me demande Plihak. Il faut qu'on aille sortir les rats de leur trou...

– Ouais, ouais...

Plihak et moi nous engageons dans le corridor qui se rétrécit en nous efforçant de nous faire discrets, contrairement à nos collègues ; nous ne sommes que deux, après tout... Je prends néanmoins le risque de murmurer :

– Tu ne la trouves pas bizarre, Shan, depuis quelques temps ?

Plihak hausse les épaules.

– Écoute, c'est une femme, je ne suis même pas sûr qu'elle se comprenne elle-même, alors...

Je lève les yeux au ciel.

– Oui, bien sûr, ça tombe sous le sens...

Nous continuons à progresser dans le corridor dans un silence plus professionnel, écoutant aux portes des salles, guettant attentivement le moindre signe de présence ennemie, mais il n'y a rien ; arrivés au bout du corridor, nous n'avons toujours perçu aucun signe des étudiants...

– Personne, et on a pas de nouvelles des autres non plus... Tu veux qu'on ouvre carrément les salles, pour voir ? interrogé-je mon collègue à voix basse.

– Si tu y tiens, mais j'ai plutôt l'impression qu'ils ne sont tout simplement pas à cet étage...

– Ils doivent être dans l'amphithéâtre, tout simplement...

– Possible, mais dans ce cas le groupe de Shan devrait être déjà tombé sur eux...

– C'est vrai. On la prévient que nous n'avons rien trouvé ?

Plihak ne me répond pas ; apparemment plongé dans une intense réflexion, il étudie avec attention le couloir complètement vide à part nous et deux grosses armoires au fond. Dans le même temps, mon comlink sonne.

– Max ?

– Oui, sergent ? Nous n'avons repéré personne pour l'instant, et vous ?

– Non plus, l'amphithéâtre est vide...

– Bon... Vous nous rejoignez pour qu'on prenne le temps de visiter les salles, ou on change d'étage ?

– Rejoignez-nous devant le turbo-élévateur et on demandera un autre endroit où chercher, ça suffira... De toute façon, ce n'est pas comme si on trépignait d'impatience à l'idée d'arrêter de pauvres étudiants, pas vrai ?

– Non, c'est sûr.

Je romps la communication ; j'ai parlé à voix haute, mais même si les étudiants sortent de leur trou maintenant, ils auront bientôt affaire au groupe de Shan...

– Plihak ?

– Cette armoire n'a rien à faire ici, déclare brusquement mon collègue en désignant celle en face de nous.

– Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

– Elle ne ressemble pas du tout à l'autre, pour commencer...

– Tu sais, avec les budgets qu'ils ont en ce moment, ils doivent récupérer un peu tout ce qu'ils trouvent...

– Non mais même... Elle est beaucoup trop encombrante, elle couvre en partie la porte et elle n'est pas si loin du plafond... Moi, je dirais qu'elle a été placée là sciemment pour couvrir une autre porte.

– Je n'en sais rien, mais Shan nous attend...

– Si Shan a des subordonnés à son service et pas des droïdes, c'est pour qu'ils pensent par eux-mêmes, grogne Plihak. Allez, on essaie de la tirer, on verra si elle n'est pas trop grosse... je parle de l'armoire, bien sûr.

– Bon, si tu veux... Tu prends ce côté-là ? Alors on y va...

Dès que je commence à tirer la masse métallique, je sens quelque chose d'anormal ; c'est beaucoup trop facile, l'effort est conséquent, mais elle me suit néanmoins... Elle est difficile à manœuvrer, mais absolument pas lourde.

– Ouais, on dirait que tu avais raison... Elle est vide. Ils l'ont déplacée.

Je recule lentement, tirant toujours fermement l'armoire avec Plihak... Mes doigts glissent, mais c'est faisable...

– Voilà, c'est bon, tu peux lâcher... Viens voir, la porte est là.

– Ah oui, admetts-je devant la petite porte grise. Bien joué, mon vieux...

– Ne te fais pas de soucis, toi aussi tu aurais compris tout de suite si tu regardais plus de séries holonet...

– Si tu le dis... Je préviens Shan. Il vaut mieux que nous allions voir d'abord à deux, non ?

– Oui... Ça doit mener à une sorte d'amphithéâtre central où ils ont décidé de tous se regrouper, un truc comme ça... On va voir s'ils sont bien là, et on revient avec les copains.

– En espérant que ce ne soit pas eux qui nous repèrent les premiers...

– Te fais pas de bile, petit... s'ils savaient se battre, ils n'auraient pas besoin de faire des études.

– Tu es irrécupérable... soupirai-je avant de saisir mon comlink.

Derrière la porte, Plihak et moi commençons à descendre un long escalier plongé dans l'obscurité ; je pensais que nous arriverions vite à destination, mais ce n'est pas le cas, aussi je me demande pourquoi quelqu'un s'était ennuyé à bâtir un si long escalier plutôt que de tout simplement le remplacer par un turbo-élévateur...

– Je crois que je sais où nous allons, me signale doucement Plihak. Quand la Guerre des Clones a commencé à traîner en longueur, certains bâtiments se sont dotés d'issues de secours sans turbo-élévateurs ni aucune technologie électronique, pour tromper les détecteurs des droïdes en cas d'attaque... Mais je ne savais pas la faculté si récente...

– Peut-être que la première a été détruite pendant le bombardement, alors ils l'ont transféré dans ce bâtiment ? suggéré-je.

– Possible, oui... Mais tais-toi, on arrive.

En effet, en-dessous de nous jaillit une lumière d'un jaune cru dans l'encadrement d'une porte ouverte... Après avoir consulté mon collègue du regard, nous nous accroupissons et continuons à progresser lentement... Une fois parvenu juste au-dessus de l'entrée de la salle, craignant d'arriver directement en face de la porte ouverte et d'être repéré, je m'agrippe des deux mains à la rambarde pour sortir de l'escalier sur le côté, les jambes pendant dans le vide... Plihak suit le même chemin et, estimant la hauteur suffisamment faible, nous nous laissons tous deux tomber dans le vide... Je me reçois sur le sol avec un bref éclair de douleur, personne ne semble faire attention au bruit... Une conversation

animée semble en effet avoir lieu à l'intérieur de la salle entre deux voix féminines pendant que Plihak et moi nous glissons juste à côté de l'encadrement, accroupis dans l'obscurité... Nous distinguons des tables à l'intérieur de la salle, de l'autre côté...

Le plus simple serait sûrement de prévenir immédiatement Shan que les étudiants sont bien là, mais c'est que je suis curieux, et Plihak ne fait rien de son côté non plus... Si on nous pose des questions nous pourrions toujours soutenir que nous avons progressé très lentement vers la salle pour ne pas nous faire repérer...

Ceci dit, je ne suis pas sûr de pouvoir argumenter de quelque façon que ce soit en face de Vader...

– C'était le dernier groupe à évacuer, normalement, signale une voix masculine parlant avec un accent exotique, coupant la conversation entre deux femmes que j'avais cru entendre. Je crois qu'il faut se faire à l'idée que les autres se sont tous fait prendre.

– Les prisonniers sont sortis, au moins ? demande l'une des voix féminines.

– Oui, aucun problème à craindre de ce côté-là.

– Tu te doutes bien que je ne le ferais pas dans le cas contraire, renchérit la deuxième voix féminine. Je suis avec vous de tout cœur. C'est bien pour cela que je dois le faire.

La première femme soupire.

– Je déteste déjà l'idée de les abandonner, mais...

– Ça faisait partie du plan dès le début et ils le savaient, affirme sèchement la deuxième voix féminine.

– Oui, d'accord pour ça, j'ai dit que je n'aimais pas cette idée, c'est tout ; mais tu ne peux pas me demander d'aller jusque-là ! Je t'ai dit que j'étais prête à jeter toutes mes forces dans la bataille, je suis prête à faire des sacrifices, mais pas ceux-là ! Il y a des limites !

– Et pourquoi donc ? Si c'est tout ce qui marche ?

Je réfléchis tout en écoutant les paroles des étudiants... Si je comprends bien, cette salle donne sur une sortie secrète comme l'avait supposé Plihak, et la plupart des étudiants ont déjà fui... Je me glace en pensant à la réaction de Vader, pourvu qu'on réussisse à rattraper les étudiants d'une façon ou d'une autre... De toute façon, excepté en ce qui concerne ceux encore à l'intérieur, je n'y peux plus grand chose.

Enhardi par l'idée qu'ils ne sont probablement plus si nombreux à l'intérieur de la salle, je risque un rapide coup d'œil vers l'intérieur... J'ai le temps de voir une sorte de grand amphithéâtre donnant sur de multiples issues, sans doute un refuge en cas de bombardements ; à l'intérieur, une poignée de jeunes gens sont assis sur les tables. Je distingue un Zabrak, une jeune humaine aux cheveux châtain et un jeune homme à l'expression buté qui me parut être de la même famille, tous trois assis en face d'une autre femme un peu plus âgée aux cheveux d'un noir de jais, je lui donne à peu près mon âge, et d'un Elomim qui observe la discussion avec une sorte de sourire narquois... Je me retire alors que Plihak passe à son tour la tête à travers l'encadrement ; il me fait la moue en se détournant, comprenant aussi bien que moi ce que signifierait la capture de si peu d'étudiants...

Autant continuer à écouter... Mon comlink vibre, mais je ne lui prête aucune attention...

– Peut-être parce que ça s'appelle un assassinat ? intervient sur un ton glacial une nouvelle voix que je présume être celle de l'humain.

Je sens un frisson me parcourir... De quoi parlent-ils ? Que projettent exactement ces étudiants maintenant qu'ils ont permis l'évasion de leurs camarades ?

– Ça s'appelle un acte de résistance contre l'oppression, martèle la deuxième femme, dont un second coup d'œil furtif m'apprend que c'était celle aux cheveux noirs. Mettez-vous en tête que nous n'avons pas le choix, nous défendons notre liberté et celle de la Galaxie par le seul moyen possible ! Abandonnez toutes ces distinctions infantiles...

– Ce n'est pas le seul moyen possible, soupire la première femme.

– Si, ça l'est, et si tu crois le contraire, ils te tueront ! J'essaie de garder mon espoir vivant, Sophill, j'essaie vraiment de continuer à croire en une Galaxie meilleure, mais tu sais aussi bien que moi que nous ne pouvons pas combattre ces assassins avec des manifestations et des pétitions ! Les étudiants en philosophie ont essayé, et nous avons tous vu le résultat ! Et maintenant, ils s'imaginent qu'ils ont gagné à nouveau... Mais cette fois, ces brutes de policiers vont comprendre à qui ils ont affaire ; cette fois, toute la Galaxie va être forcée de regarder le problème en face ! Nous devons montrer que nous sommes là, montrer à quoi nous sommes forcés à cause de la tyrannie de Palpatine !

Je sens mon sang bouillir de colère ; *ces brutes de policiers* se battent tous les jours pour empêcher cette planète de sombrer dans le chaos et les protéger des vraies brutes de Palpatine ! S'ils ne veulent pas de nous, autant laisser ces imbéciles d'étudiants à Vader ! Mais je suis aussi troublé par toute cette amertume dans la voix de la jeune femme... Est-ce qu'on en est à ce point-là ? J'ai conscience des défauts de l'Empire, mais je trouve dérangeante l'idée qu'on puisse lui vouer tant de haine...

– D'accord, d'accord, admet la dénommée Sophill, mais les agents des FSC n'y sont pour rien si Palpatine a décidé de broyer toute la Galaxie sous son joug ! Ils font leur boulot comme ils le faisaient sous la République, c'est tout !

– J'ai choisi mon camp, ils peuvent choisir le leur, lâche son interlocutrice. S'ils ne le font pas, c'est parce qu'ils sont aussi lâches que tout le reste de la Galaxie qui regarde sans rien faire Palpatine devenir le pire despote de l'Histoire... Face à quelqu'un comme lui, rien ne s'est jamais accompli sans faire couler le sang et tu le sais.

– Peu importe qu'ils n'aient pas la force de se rebeller contre leurs supérieurs... Tu me demandes d'agir comme ce que nous combattons... Ce n'est pas pour cela que nous avons fondé le réseau Dalsa Blanche...

– Ça s'appelle la guerre. Oui, on va agir comme eux et j'en suis désolée, mais ils ne nous laissent pas le choix si nous voulons vivre libres, si nous voulons que nos enfants vivent libres ; nous en avons le droit ! Ils nous en donnent le droit ! Le système Impérial écrasera tout ce qui résiste à son pouvoir si nous ne le faisons pas ! La peur du sang est tout ce qui empêche le régime de tomber, comme toutes les tyrannies qui l'ont précédé... Et si nous échouons, nous nous devons de tomber les armes à la main.

– En tuant des innocents ?

– Des innocents ? Qui est innocent ? Le gentil comptable qui partira à la retraite demain après avoir été un salarié modèle doublé d'un père de famille exemplaire a sur les mains le sang de toutes les victimes de Palpatine.

– C'est bien gentil, toutes vos discussions philosophiques, commente une autre voix masculine, sans doute le Zabrak ou l'Elomim, mais on a plus trop le temps, là... Sophill, toi et ton frangin, dégagez ou mourrez, parce que nous, on a bien l'intention de le faire.

– Ce n'est pas ce qui était prévu à l'origine, souligne l'humain.

– Ulrike... ne fais pas ça. Je t'en prie. Je sais que tu n'es pas un monstre... Ne deviens pas comme eux...

– Je vais devenir ce qui permettra d'abattre le pouvoir Impérial. Rien de plus, rien de moins. Tu comprendras, le jour où tu auras vu celui que tu aimes assassiné par l'Empire pour rien... Si tu trouves encore cela normal à ce moment-là, c'est que tu mérites d'être l'esclave que Palpatine veut faire de toi.

– Et tu crois que quelqu'un trouvera normal de tuer tous ces gens ! s'exclame Sophill, épouvantée.

– Mais j'espère bien que non ! Ils ne trouveront pas cela normal, non, et ils seront forcés de se demander pourquoi nous l'avons fait ; ils verront que nous sommes en guerre, et ils devront choisir leur camp !

– Tu es folle !

– Je préférerais, Sophill, je préférerais... Mais si ce n'était que ça, tu n'aurais pas si peur ; si tu as peur, c'est parce que tu sens bien que loin d'être folle, je vois enfin la réalité telle qu'elle a toujours été... La réalité, c'est que nous sommes menacés de tout perdre, menacés par Palpatine, menacés par tout un système mis en place dès la fin de la République, menacés par tous ceux qui servent ce système comme les FSC... Nous allons enfin riposter, nous allons enfin nous défendre.

Plihak et moi nous retournons l'un vers l'autre dans la pénombre, effarés... Ça tombe sous le sens : *ils vont faire sauter la faculté* ! Ils veulent nous tuer ! Ces jeunes sont complètement cinglés, comment avons-nous pu penser un seul instant à retenir nos coups contre eux ?

Je me sens m'enflammer sous le coup de la peur et de la colère... Nous avons essayé de les protéger, et en réponse, eux vont tous nous tuer, me tuer moi, tuer mes collègues, Shan, Plihak, Neekl... Nous devons à tout prix les en empêcher et leur montrer ce qu'ils méritent...

Ulrike est la plus folle de tous, et pourtant c'est elle qui a raison, la vérité m'apparaît maintenant dans toute son horreur : nous sommes en guerre. Nous sommes en guerre parce que ces fous ont décidé de tuer sans pitié tous ceux qui servent l'Empire... L'Empire m'a beaucoup déçu, mais qu'est-ce que cela vaut encore face à la violence que ces étudiants s'appêtent à déployer ? Entre Vader et eux, voilà que nous sommes perdus dans l'ombre de tous ces fanatiques, elle nous étouffera tous si nous ne faisons rien...

J'inspire profondément tandis que Ulrike exhorte encore Sophill et son frère à quitter les lieux...

– On y va tout de suite, indiqué-je à Plihak. Je sais qu'ils sont cinq, mais on a pas le temps de prévenir Shan...

– OK, on y va.

Nous nous relevons prestement et nous engouffrons dans l'amphithéâtre, le sang brûlant d'agir...

– Rendez-vous immédiatement ! ordonne Plihak.

– Attention, les flics !

Le jeune humain aux cheveux châains se jette sur moi, manifestement paniqué, mais malgré sa détermination, il n'est pas du tout de la même trempe que le voyou qui m'a agressé dans le hall, un coup de matraque bien placé me suffit à l'assommer.

– Filez ! ordonne le Zabrak, aux prises avec Plihak.

Les mains bloquées par le non-humain tandis que les trois autres étudiants cherchent à gagner une sortie dans le coin opposé de la salle, Plihak décoche un puissant coup de pied dans l'entrejambe de son adversaire pour le forcer à lâcher prise... Je cours vers la sortie à la poursuite des autres tandis que Plihak étale son adversaire de quelques coups de poings énergiques ; je ne suis pas sûr de pouvoir rattraper les deux jeunes femmes et l'Elomim... Je pourrais leur tirer dessus, évidemment, et ils le mériteraient sûrement, mais je n'en ai pas le courage...

Tout en poursuivant ma course dans un couloir sombre, je saisis mon comlink :

– Sergent Frankland, nous avons suivi les escaliers jusqu'à une sorte d'amphithéâtre qui donne accès à des sorties dissimulées, des étudiants sont en train de s'enfuir à peu près au niveau de...

– C'est bon, Max, je sais où vous êtes, le seigneur Vader a fait part à Grellish de ces issues secrètes, nous avons des gens pour les accueillir... On attendait juste que les rats quittent le navire.

– Ah ? Eh bien ça aurait été gentil d'intervenir avant, alors, ces tarés allaient faire sauter la fac !

– Quoi ? s'étrangle Shan. Attendez-moi, j'arrive de votre côté !

– Arrêtez-vous, c'est un piège ! hurle Sophill d'une voix stridente, devant moi.

Évidemment, ils m'ont entendu aussi... Je vois les trois silhouettes noires se retourner brusquement vers moi et je me prépare à les intercepter, de toute façon Plihak ne doit pas être bien loin derrière... Soudain, je vois la femme aux cheveux noirs, Ulrike, sortir un objet noir d'une poche de son pantalon... Terrifié, j'ai tout juste le temps de me jeter sur le côté avant que ne jaillisse une salve rouge mal ajustée. Les trois jeunes gens me passent devant sans davantage se soucier de moi. Un peu plus et j'y passais, il faut vraiment qu'on les arrête...

– Plihak, fais gaffe, ils sont armés ! préviens-je en hurlant alors que je retourne dans l'amphithéâtre, sur les talons des étudiants...

Cette fois, plus d'hésitations à avoir, je sors mon arme de service... J'aperçois Plihak qui fait de même, mais les étudiants lui passent devant sans même le regarder...

– Arrêtez-vous ou nous tirons ! ordonne mon collègue, sans obtenir la moindre attention.

Ils sont perdus de toute façon, car ils ont à peine le temps de se faufiler entre les tables que surgissent Shan et deux autres de mes collègues par la porte où Plihak et moi sommes passés juste avant.

– Arrêtez-vous ! ordonne Shan.

L'Elomim se fige, apparemment désespéré, mais les deux femmes poursuivent leur course vers Shan... Qui s'écarte pour les laisser passer.

Stupéfaits, les deux autres agents s'apprêtent à se lancer à la poursuite d'Ulrike et Sophill dans les escaliers, mais Shan leur barre la route et assène même un coup de matraque au premier d'entre eux !

– Shan, arrêtes, qu'est-ce que tu fais ? crie-je.

Le premier agent est un peu sonné, mais le second saisit Shan par les épaules avant de lui attraper la gorge... La policière ne se défend pas. Plihak et moi accourons.

– Shan, qu'est-ce que tu...

– Il n'y a personne là-haut ! s'exclame furieusement l'agent qui retient ma supérieure. Personne, ils sont tous partis les attendre aux issues secrètes, il n'y avait que nous six pour les empêcher de fuir par ici ! Et elle les a laissé s'échapper !

– Shan, tu sais qu'on parle de terroristes, là ? questionné-je, choqué.

– Elle a fait ce qu'il fallait, contrairement à vous tous, grommelle l'Elomim, mais personne ne lui prête attention.

À quel point faut-il être dément pour laisser s'échapper des gens qui projetaient de tous nous tuer... Sophill, à la limite, mais laisser s'échapper Ulrike la fanatique... Je n'arrive pas à croire que c'est Shan qui a fait cela... Elle reste muette, on lui libère la gorge, nous sommes bien assez nombreux pour la maîtriser, de toute façon.

– Laissez-la partir, nous demande Plihak. Elle a foiré, on est bien d'accord, mais c'est une des nôtres quand même, on ne va pas la laisser à Vader...

– Elle nous a trahis ! se révolte l'un de mes collègues.

– Oui, mais on ne va pas l'abandonner à une hiérarchie délirante qui ne comprend rien à notre boulot ! Max, t'es d'accord avec moi, non ?

Je regarde Shan, laquelle ne dit toujours pas un mot... Elle paraît nous observer avec un mélange de terreur et de pitié...

– Je ne sais pas...

– Elle reste là ! On ne va pas risquer notre boulot et encore moins nos vies pour une traîtresse !

Et soudain, alors que nous sommes toujours en train de discuter, indécis, soudain il n'y a plus aucun choix ; une nuée d'autres agents des FSC menés par Grellish surgissent par les issues secrètes pour envahir l'amphithéâtre, et derrière viennent les soldats-clones... Mon cœur se serre lorsque je regarde à nouveau Shan. Et derrière les soldats, eh bien...

– Seigneur Vader ! s'exclame l'un de mes collègues. Recevez toutes nos excuses, mais le sergent Frankland a empêché la capture des agents ennemis...

La haute silhouette de métal noir s'avance vers nous, mon cœur bat un peu plus vite à chaque fois que j'entends siffler sa respiration inhumaine...

– Sergent Frankland, énonce lentement la voix désincarnée...

Shan ne répond toujours pas, mais elle a pâli, beaucoup pâli.

– Vous avez une explication à nous donner ? interroge Vader.

– Si je dois vous la donner, c'est que vous ne la comprendrez pas de toute façon, parvient à murmurer Shan, blême.

Grellish approche à son tour.

– Seigneur Vader, soyez assuré que l'ensemble du corps des FSC condamne fermement l'action irréfléchie du sergent Frankland... Nous la ferons durement punir, et nous nous assurerons que tout agent qui voudrait lui emboîter le pas sache qu'il n'a pas sa place parmi nous...

– Ce ne serait pas utile, Capitaine, car ce n'est pas dans les FSC que n'ont pas leur place ceux qui s'opposent à l'Ordre Nouveau, mais bien dans cette Galaxie toute entière. Il ne doit rien exister en-dehors de l'Empire.

Nous échangeons des regards discrets entre agents des FSC, mal à l'aise ; nous savons très bien ce qu'a essayé de faire Grellich, il a essayé de sauver Shan et notre organisation toute entière... Je ne comprends pas comment Shan a pu faire une chose pareille, mais j'ai trop peur de ce que Vader pourrait lui faire... Eh, c'est peut-être une traîtresse, mais ça reste Shan, la Shan gentille et courageuse que je connais depuis mon entrée dans les FSC... Je la connais. Je tiens à elle. Ce n'est pas une étudiante anonyme, encore moins une folle furieuse comme Ulrike...

Vader nous balaye tous du regard.

– Le sergent Frankland est le symbole de tout ce qui ne va pas chez les FSC, de votre mécanique sclérosée incapable de s'adapter à l'Empire... Ces jeunes gens vous auraient tous tués sans hésiter, et elle, toujours sous l'emprise des vieux mensonges des Jedi, elle les a aidés à s'échapper... L'Empire ne peut tolérer que des gens au cerveau si limité aient le droit de vivre ; si vous ne faites pas partie de la solution, vous faites partie du problème.

Je frissonne à ces terribles paroles... Quand on entend ça, on a vraiment l'impression d'être insignifiant, une pauvre petite chose qui ne peut que supplier les monstres de la laisser vivre... Lorsqu'il se retourne vers Shan, je me mets à supplier intérieurement pour qu'elle s'en sorte vivante... Et s'il doit lui faire quelque chose, pas maintenant, par pitié, je ne peux pas voir une femme souffrir, encore moins une amie...

Je repense aux paroles de Ulrike... « *J'ai choisi mon camp, ils peuvent choisir le leur* »... Et si là, maintenant, j'ouvrais le feu sur le seigneur Vader ? Et si je le tuais ?

– Et tout problème doit être réglé, conclut Vader, indifférent au tourbillon émotionnel qui m'agite...

Je regarde Plihak, qui a l'air aussi troublé que moi... Nous sommes probablement nombreux à nous demander ce que nous devons faire en cet instant... Que va faire Vader, pour commencer ?

Et puis je vois, épouvanté, Shan se soulever légèrement du sol, comme soulevée par un formidable poing invisible... Un cri étranglé jaillit de sa bouche, elle étouffe... Horrifiés, nous nous retournons tous vers

Vader, lequel n'a pas bougé mais regarde fixement Shan... *Il l'étrangle sans même la toucher.*

À ce moment-là, je ne peux plus rien faire, je suis paralysé par l'effroyable vision... Je ne suis rien, nous ne sommes tous rien face au pouvoir de Vader, mon corps tout entier se révolte contre cette folie qui voudrait me pousser à affronter un tel pouvoir, et je reste là, glacé... Mon cerveau enregistre chaque image de la scène, mais je sais maintenant que je n'aurais jamais le courage d'agir...

C'est une traîtresse. C'est une traîtresse, je me martèle. Et Vader est le seul à pouvoir nous protéger des gens comme Ulrike. Ils nous auraient tous tués. Mais qui est-ce que je crois tromper ? Je ne veux pas mourir, c'est aussi simple que cela... Je ne sais pas qui me fait le plus peur entre les terroristes rebelles et Vader, mais je veux vivre...

Shan ne sera bientôt plus, si personne ne fait rien. Sa bouche se déforme, ses yeux nous appellent désespérément à l'aide. Seule la respiration effroyablement régulière de Vader se fait entendre, la mise à mort se déroule dans un silence assourdissant. Shan voudrait crier, elle doit respirer, mais l'air ne dépasse pas sa gorge, alors elle reste crispée dans un rictus de douleur, s'efforçant de se raccrocher à la vie pour ne pas tomber dans le vide infini... Mais il n'y a rien à faire, parce que Vader a décidé qu'elle ne méritait pas de vivre... Nous fixons son visage intensément, guettant avec un voyeurisme malsain l'instant précis où le manque d'air aura neutralisé son cerveau... Vader doit resserrer son étau au fur et à mesure car nous finissons par entendre quelque chose se briser, et les traits agonisants de Shan se relâchent soudain ; la poupée au cou brisé retombe soudain sur le sol.

Shan n'est plus rien. Ce n'est plus une amie, ce n'est plus une collègue, ce n'est même plus une traîtresse, ce n'est plus qu'un corps sur le sol.

– Emmenez-la si vous le voulez, sinon qu'elle demeure ici, lâche laconiquement Vader, comme si ce qu'il vient de faire était parfaitement ordinaire.

Je suis sûr que nous sommes tous incapables de nous détacher de la scène qui vient de se dérouler sous nos yeux pour revenir dans le présent... Toutefois, j'interpelle Plihak.

- On s'occupe d'elle ?
- C'est le moins qu'on puisse faire, j'imagine, me souffle-t-il.

C'est vraiment troublant de le voir aussi sonné... D'habitude, il semble que rien ne puisse l'atteindre... Nous saisissons le corps de Shan.

Il est encore tiède.

Portant le corps, nous sortons avec les autres de la faculté par les fameuses issues secrètes... Dehors, d'autres soldats clones nous attendent avec la foule des étudiants capturés. Leurs armures et leurs blasters dénoncent toute la mascarade, tout ce qui s'est passé ce soir n'a rien à voir avec une opération de police, et l'Empire n'a rien à voir avec les gouvernements que la Galaxie a connus jusqu'alors... Sur ce point, au moins, Palpatine n'a pas menti.

Alors que nous nous éloignons de la faculté, j'aperçois quelque part sur le toit d'un immeuble au-dessus la silhouette indistincte d'une jeune femme vêtue de blanc qui nous observe de loin... Ulrike ? Il faut vraiment qu'elle soit folle pour être restée si près de nous. Voit-elle que celle qui l'a sauvée ne marche plus ?

J'apprendrai plus tard que les dons de Vader lui permettent probablement de sentir la présence ennemie au-dessus de nous, et qu'il savait même probablement depuis le début ce que Ulrike et ses camarades projetaient avant de nous envoyer dans cette maudite faculté.

III.

Tout le reste de cette tragique soirée, je n'ai de cesse de me demander dans quel cauchemar je suis tombé ; qu'est-ce qui arrive à cette Galaxie, et qu'est-ce qui m'arrive à moi, pour commencer ? Moi et mes collègues nous disons au revoir sans rien ajouter, n'importe quel mot mal placé à propos de Shan, à propos de Vader, à propos de ce que nous aurions dû ou n'aurions pas dû faire, nous plongerait dans des abîmes de folie insondables... Je rentre chez moi par un speeder-bus complètement vide à cette heure-là, ça fait bizarre sachant qu'on a du mal à respirer dedans le reste de la journée... Comme si j'étais le dernier être pensant sur Coruscant malgré toutes les lumières de la cité galactique que j'aperçois par les vitres... Le dernier à penser et ressentir dans un monde artificiel, beau mais entièrement fabriqué par l'Empire... Je frissonne.

Les dernières expressions du visage de Shan ne me lâchent pas, comme si elle était encore là, devant moi...

Elle est morte. Je ne la verrai plus, elle est partie pour l'éternité là où personne ne pourra la retrouver... C'est long, l'éternité.

J'ai l'impression que je vais m'effondrer sur place... Quel est ce monde qui s'offre à mes yeux, maintenant, quelle est cette vie qui va être la mienne... Une vie faite de peur, non plus seulement la peur des criminels comme autrefois mais aussi la peur des seuls à pouvoir me protéger contre eux... Et pourtant, servir l'Empire est la seule solution, je l'ai su en écoutant Ulrike... Il faut choisir son camp, on fait partie du problème si on ne fait pas partie de la solution... Mais quel monde sinistre. La réflexion devrait me paraître infantile, elle l'est sûrement, mais elle sape en moi toute énergie, tout espoir...

J'arrive à mon immeuble, bien ordinaire, mais je ne lui en demande pas plus. Lorsque je monte dans le turbo-élévateur, je me demande déjà où je vais trouver la force d'en sortir... de renouer le contact avec le monde. D'admettre qu'il a changé. Mais, non sans soupirs de découragement, je parviens à me traîner jusque chez moi... Il est grand temps que je dorme...

Quand j'étais petit, j'avais l'impression que le simple fait de dormir pour passer à une autre journée pouvait venir à bout de tous les problèmes... Je pénètre dans ma chambre... Ma compagne, une jeune femme très aimable que j'ai connue en faculté de droit, est-elle encore éveillée ? Ça m'étonnerait, vu l'heure, mais elle en serait capable... J'ai ma réponse lorsque j'entends son murmure dans l'obscurité :

– Ça va ? Vous êtes restés tard... Des problèmes particuliers ?

Des *problèmes particuliers* ? Si elle savait !

– Je... Je préfère ne pas en parler pour le moment, chérie. Je suis... très fatigué.

Comment pourrait-elle comprendre... J'ai déjà assez de mal moi-même à accepter l'idée de cette nouvelle galaxie qui se construit sous mes yeux... Je crois que personne ne peut comprendre ce que l'on ressent lorsqu'on est ainsi prisonniers de l'ombre sinistre de gens comme Vader ou les étudiants fanatiques... Nous sommes pris dans un combat de géants, ils se fichent complètement de nous broyer, tout à leur lutte absurde...

Si c'est cela, être dans l'ombre des héros, croyez-moi, je me passerais bien de héros. Comment peut-on accepter de vivre dans une telle oppression ? Comment ? Car le plus effrayant, c'est que c'est bien ce que je m'apprête à faire.

La veille, nous avons failli perdre la vie à cause d'une bande d'étudiants en Histoire, notre supérieure a été exécutée par celui qui devait la protéger, et aujourd'hui, nous allons travailler au commissariat comme s'il s'agissait d'un jour ordinaire. Non, ce n'est pas tout à fait vrai, je suis venu nettement plus tôt, aujourd'hui. La raison n'en est pas un excès de zèle, mais je n'ai dormi que deux heures, et impossible de me rendormir ensuite... Par ailleurs, la seule idée de parler à ma compagne de ce qui s'est passé hier, de lui dire que j'ai regardé tuer une collègue sans rien faire, ça me rend malade ; seuls ceux qui y étaient peuvent comprendre. Je ne me suis jamais senti faire à ce point corps avec les FSC... Nous sommes tous pareils, au fond, pris en étau entre Vader et les rebelles...

À l'holonet Coruscanti, d'après ce que j'ai pu voir ce matin, on ne parle plus que de la tentative manquée d'attentat et de ce réseau Dalsa Blanche, qui serait apparemment très influent parmi les étudiants... On décrit Ulrike et ses camarades comme des monstres sanguinaires, je ne peux pas vraiment en vouloir aux journalistes, mais cela me fait un peu mal au cœur pour Sophill et l'autre humain... J'espère que lui ne s'en sortira pas trop mal et qu'elle ne se fera pas prendre.

Je ne suis pas le seul à être venu plus tôt cette fois ; je croise Plihak et Neekl, entre autres. Nous ne devrions rien avoir à faire avant un moment, nous allons nous asseoir dans un coin désert pour pouvoir discuter tranquillement.

– Vous n'avez pas beaucoup dormi non plus, j'imagine ? leur demandé-je.

– Tu me connais assez bien pour savoir que je n'ai pas pour habitude de faire du zèle, assure sombrement Plihak.

Neekl hoche la tête.

– Shan était vraiment une bonne flic, et c'était quelqu'un d'aimable... Ça fait vraiment mal de savoir qu'elle a fini comme ça, elle ne le méritait pas...

De telles paroles ont un certain poids dans la bouche du féroce partisan de l'Empire qu'est Neekl...

– Ne m'en parle pas, soupiré-je, elle avait tout de suite fait en sorte que je m'intègre bien aux FSC, dès que je vous ai rejoints... Je ne supporte pas l'idée que nous l'avons perdue. Mais ce n'est même pas ça, le pire ; je commence sérieusement à me demander combien de temps je vais pouvoir continuer à faire ce boulot... Ce n'est plus la même chose qu'il y a trois ans, bordel, ces étudiants ont vraiment de quoi faire peur, et Vader aussi... Et si c'est nous qui nous faisons étrangler devant tout le monde, la prochaine fois ? Si c'est l'un de vous deux, je devrai le laisser faire aussi ?

– Écoute... comme je viens de le dire, j'avais vraiment du respect pour Shan. Elle méritait mieux que ça. Mais franchement... elle avait pété les plombs. Elle a laissé s'échapper deux terroristes dangereuses, et ce alors même qu'elle savait qu'elle n'avait aucune chance de s'en sortir... Ce n'était pas une trahison, ce qu'elle a fait était idiot, c'était un suicide ; elle ne supportait plus son boulot. Ça devait arriver.

– D'accord avec toi, approuve Plihak, mais ce n'était pas une raison pour l'abandonner à Vader... Elle était des nôtres, Vader n'avait aucune idée de qui il jugeait, il n'avait pas à faire ça. J'en ai marre de ces dignitaires Impériaux qui croient pouvoir tout faire mieux que tout le monde ; les autorités de la République étaient peut-être incompétentes, mais elles laissaient la police et la justice faire leur vrai travail, elles, au lieu de tout transformer en opération de propagande géante !

– Dis-moi franchement, Plihak... demandé-je anxieusement. Tu penses que nous aurions dû essayer de faire quelque chose contre Vader ? Si nous nous y étions mis tous ensemble, il n'aurait rien pu faire, même avec tous ses pouvoirs mystiques...

C'était une pensée étrange, sachant à quel point j'étais paralysé par la peur lorsque Vader étranglait Shan sous mes yeux... Mais c'est que nous attendions tous qu'un autre donne le signal de la révolte...

– Ça aurait été la dernière chose à faire, grogne Plihak. Shan était des nôtres, mais toi, Neekl et tous les autres, même cet abruti de Grellich, vous l'étiez tout autant ; on aurait peut-être pu neutraliser Vader, et après ? Après, c'était les soldats clones, petit. Et eux, ils ne sont pas du

genre à se rebeller. On se serait fait massacrer, tu crois que c'est ce que Shan aurait voulu ?

– Non, bien sûr. Mais... maintenant que nous savons qui nous commande, je me demande si je ne devrais pas tout simplement démissionner... On va se retrouver pris en étau entre Vader et des dissidents encore plus allumés que lui...

– Justement ! affirme fermement Plihak. On se sortira de là ensemble ou on ne s'en sortira pas, mais si nous commençons à nous abandonner les uns les autres, on ne s'en sortira pas ! Les imbéciles idéalistes qui tournent le dos à tous ceux qui ont besoin d'eux parce qu'ils croient tout savoir mieux que tout le monde, non merci, hein, on a déjà donné, le réseau Dalsa Blanche est là pour ça. Écoute, ça me fend le cœur de te reconnaître ça, mais t'es un type sympa et ça fait un moment qu'on bosse ensemble, même chose pour Neekl même si c'est un pro-Impérial fini, même chose pour plein de types au sein des FSC, alors tant qu'il y aura des gens que j'estime pour servir au sein de la police de Coruscant, je serai avec eux. Et puis, c'est quoi qu'il nous reste comme alternative, sinon ? On peut passer du côté des opposants complètement barges du genre Ulrike, et ils sont bien pires que Vader, ou on peut devenir de futures victimes innocentes. Cette Galaxie part en morceaux, il faut bien que quelqu'un y remédie, et on est assez bien placés pour ça, dans les FSC, c'est encore nous qui sommes du côté de la loi. T'as une copine, non ? Et tu auras peut-être des enfants, un jour. Si tu veux qu'ils vivent dans une Galaxie sûre, il faut faire quelque chose dès maintenant, aussi atroce que ce soit. Choisis ta place. La mienne, j'ai déjà décidé qu'elle était avec vous. Alors ne me lâche pas.

Je ne sais quoi répondre, touché par la franchise de Plihak... Mais l'idée de rester au service d'un régime qui commence sérieusement à m'inquiéter par solidarité avec mes camarades me paraît très étrange... D'un autre côté, c'est vrai que c'est pire en face, et si je démissionne, ça n'arrangera pas les affaires de grand monde. Encore une fois, si on ne fait pas partie de la solution, on fait partie du problème...

– Tu ne peux pas quitter les FSC comme ça, tu en fais partie, conclut Plihak avec un haussement d'épaules. Ton travail n'est pas seulement ta fonction dans la société, c'est aussi une bonne partie de ta vie... Et puis, ça servirait à quoi ? Tu aurais le courage d'entrer en résistance, tout seul ? Tu vas te faire flinguer sans servir à grand-chose et tu le sais très bien.

Sachant qu'à ta place je ne compterais pas trop sur l'aide d'Ulrike et ses potes...

– Non, j'admets, non, je n'en aurais pas le courage, et non, je n'abandonnerai personne... C'est juste que... c'est vraiment trop dur d'admettre qu'on en est au point où on peut regarder une collègue se faire étrangler sans rien faire...

Neekl reprend la parole :

– Les gars... ne vous leurrez pas. Évidemment que la construction de l'Empire va avec son lot d'injustices, et évidemment que ça fait mal ; mais *ça en vaut la peine*. L'objectif final, c'est d'éradiquer la violence et les injustices, de créer quelque chose de contrôlé, de rétablir un ordre durable, et *ça*, ça mérite ce que nous endurons... Les rebelles n'apportent que le chaos avec eux, mais ils n'ont jamais rien réussi d'autre ; on a construit un pouvoir au service de tous à l'échelle de la Galaxie, ça a été la République, et maintenant, si on accepte tous de faire des sacrifices, nous passerons à l'étape supérieure... C'est l'aboutissement logique de la République, pas une rupture. Construire cela, ça demande du courage, mais je suis sûr que vous en avez.

– Ouais... Enfin, tout ce baratin, ça ne m'a jamais convaincu, remarque Plihak. Tu me diras, je n'étais pas très convaincu par celui de la République non plus, et encore moins par celui de la Confédération des Salauds Intéressés...

– Pitié, les gars, ça fait deux ans que vous avez sans arrêt la même conversation, signalé-je.

– Bon, bah en tout cas vous connaissez mon point de vue sur le sujet, rappelle Neekl, mais je vais vous dire autre chose, alors, c'est que personne aujourd'hui n'est en mesure de gérer une Galaxie, personne d'autre que l'Empire. Si vous ne croyez pas en l'Empire, dommage pour vous, mais le jour où quelqu'un d'autre aura les moyens de maintenir en ordre trop de systèmes pour qu'on puisse les compter, vous me ferez signe... Abattre le pouvoir Impérial à l'heure actuelle, c'est abattre l'ordre ; vous êtes flics comme moi, vous savez ce que font les gens quand il n'y a plus personne pour les surveiller... et ça, c'est bien pire. Les gens qui n'approuvent pas Palpatine le savent très bien, et c'est pour cela qu'ils ne font rien contre lui... Prenez-en de la graine.

– Ça, par contre, je suis d'accord avec toi, l'appuie Plihak. Le réseau Dalsa Blanche et tout ce qui s'en rapproche, c'est juste des imbéciles qui

veulent jouer aux héros sans connaître rien à rien... On peut parler de lutte des classes, de lutte des espèces, des genres ou de je ne sais quoi d'autre tant qu'on veut, mais le fait est que pour que l'oppressé prenne vraiment les armes contre l'opresseur, il faut qu'il ait l'impression de pouvoir améliorer son sort en cas de victoire... Il faut qu'il ait certaines capacités, ce qui se traduit bien souvent par des connaissances... Le savoir, c'est le pouvoir, et pour l'instant, il ne reste personne parmi les opposants à l'Empire qui en ait suffisamment pour fédérer une action massive.

– Autant être réaliste, ça ne sert à rien de se révolter contre quoi que ce soit si on est seul à le faire, à part à se faire tuer, énoncé-je, désabusé. Et je ne veux pas me faire tuer pour rien...

– Non, et ça ne fait pas de toi un monstre pour autant, me rassure Plihak. N'importe qui ferait pareil.

– Je trouve quand même ça terrible, Shan est morte, et nous allons faire comme si de rien n'était... expliqué-je.

– On va surtout faire en sorte de ne laisser tomber personne, Max... L'amitié, l'amour, la solidarité, c'est peut-être démodé, tout ça, mais c'est à peu près tout ce qui nous reste à une époque où l'injustice et la violence sont de règle... C'est ce qui fait que nous continuons à vivre et que nous restons humains dans cet enfer... Toute cette conversation restera entre nous, hein, Neekl ?

– Bien sûr ! Ça va, je ne suis pas un agent du BSI, non plus... Tu l'as dit toi-même, quand on est dirigés par des gens comme Vader, les amis, c'est tout ce qui reste... Bon, on retourne bosser ?

– Ouais, on y retourne, approuvé-je avant de me lever.
Une nouvelle journée de travail commence.

Lettre à mon frère

Kehor Nabaag

Eriadu, 18 brumaire de l'an 15.

À Grehnal, mon bien-aimé frère,

Je décide aujourd'hui de prendre la plume pour renouer avec toi. Je reconnais que le procédé est un peu désuet. Après tout, il existe aujourd'hui bien d'autres moyens de joindre n'importe qui à l'autre bout de la galaxie... Mais je trouve qu'écrire sur une simple feuille de flimsi a quelque chose de spécial. Cela m'évoque un passé qui date de plusieurs millénaires avant nous, ça a quelque chose de solennel. Et aujourd'hui, je désire plus que tout être solennel. C'est normal : cela fait quoi... Dix ? Quinze ans, que nous n'avons pas échangé tous les deux ? Et aussi, je craignais un peu de ne pas savoir quoi dire après tant de temps, si je te contactais en direct, par hologramme. Excuseras-tu ma lâcheté ?

J'ai su que tu vivais toujours sur Mon Cal. Je me demande ce qu'est devenue notre chère planète depuis le temps. Ce que je ne donnerais pas pour la revoir ne serait-ce qu'une seule fois ! Enfin... Comme tu le sais, dans la vie, on ne fait pas toujours ce que l'on veut.

J'ai aussi appris que tu avais eu une petite fille. Enfin, petite... Elle ne doit plus être si petite que ça, aujourd'hui. Toutes mes félicitations ! Je suppose que Naa et toi devez être ravis. Certes, je n'ai pas encore eu cette chance, mais on dit que les enfants sont les plus beaux cadeaux que puisse nous faire la vie. J'espère que j'en aurais moi-même, un jour. Ceci dit, tu me connais. J'ai toujours privilégié mes... convictions politiques avant tout le reste. M'est avis que ce n'est pas demain la veille que je trouverai une compagne !

Comme tu dois t'en douter, Eriadu n'est pas le genre de planète tous les jours facile à vivre pour quelqu'un comme moi. Ici, pour eux, je suis « le poisson ». Être traité de poisson par des singes, ça a quelque chose de comique. Oh ! Ne va pas croire que la xénophobie dont font montre les impériaux (principalement eux) à mon égard m'a fait développer une haine réciproque de l'humain. J'ai toujours honni toute forme de racisme,

je ne vois pas pourquoi je changerais subitement. Je dis simplement cela pour te faire comprendre à quel point cela peut être difficile à supporter, parfois.

Mais je sais prendre sur moi, comme toujours.

Et puis, les discours de haine véhiculés par l'Empire ne sont heureusement pas toujours écoutés. Même dans l'armée impériale, j'ai eu l'occasion de rencontrer des militaires qui n'étaient pas de francs partisans de la doctrine raciste. Certains ne la voient que comme un mal dommageable et juste nécessaire, afin de focaliser l'attention du peuple sur un bouc émissaire facile à désigner pour tous les problèmes non résolus. D'autres mêmes, sont purement et simplement contre. Tiens... Hier, par exemple, j'ai eu la chance de dîner à la table d'un des plus grands héros de l'Empire. Le Grand Moff Wilhuff Tarkin : rien que ça ! Bon, je suis d'accord, tu me diras que son titre de « Grand Moff » est un peu pompeux. Mais c'est un homme d'une droiture hors du commun et qui, bien qu'ayant une oreille très proche de l'Empereur lui-même, ne partage pas ses avis sur la question des non-humains. Jamais il n'a sous-estimé ou insulté un individu sous prétexte qu'il n'était pas de sa race. Je crois que c'est un des rares hauts-gradés de l'Empire à ne pas nous haïr. Tu connais mon infini respect pour l'Empire. Eh bien, je crois que Tarkin est sans doute le meilleur de tous, et incontestablement quelqu'un de bien. Et le fait que je sois son esclave depuis tant de temps que j'en oublierai presque ce qu'être libre signifie, ne change en rien mon opinion à son sujet.

Un homme intègre que ce Tarkin. Un grand homme, comme on n'en fait plus.

Et hier, comme je te l'écrivais, j'ai eu la chance incroyable de dîner avec mon maître.

Quelle farce...

Je ne sais pas vraiment ce qu'il pense de moi. À dire vrai, c'est un homme froid et sans cœur, et je doute que qui que ce soit sache quoi que ce soit de sa psychologie réelle. Pas même sa famille proche. Il est aussi impitoyable. Un exemple de ce que j'affirme : Comme je n'ai pas vraiment accès au monde libre, j'ignore si c'est un dogme connu du grand public, c'est-à-dire hors du petit cercle d'officiers impériaux que je côtoie régulièrement lorsqu'il me traîne comme son animal de compagnie, mais il est quand même l'inventeur d'une doctrine politique qui porte son nom,

et qui est assez... sévère, dirais-je. Le principe est simple : terroriser toute la galaxie pour s'assurer que toutes les planètes, même les anti-impériales notoires, ne se révoltent plus jamais. Quelle brillante idée, n'est-ce pas ? Je ne sais pas si c'est vrai, mais on dit Palpatine particulièrement friand du procédé. Note bien que cela semble logique en fin de compte. Après tout, il avait lui-même déjà compris l'intérêt de faire peur à tout le monde, quand il a créé le pantin en noir qui le seconde.

Effrayer tous les peuples pour se voir adulé... Ça c'est du gouvernement ! Un gouvernement qui ne craint pas d'agir selon ses convictions. D'ailleurs à ce propos, j'ai eu vent d'un projet détonnant dont Tarkin sera le superviseur. Mais je préfère ne pas en parler pour le moment, pour te laisser la surprise.

Bref, pour en revenir à ce dîner, si je me suis aperçu qu'une fois de plus, la personnalité de mon maître m'est totalement fermée, lui ne sait pas non plus qui je suis réellement. Il faut dire que je joue le rôle de la soumission à merveille, je ferais de l'ombre aux plus grands acteurs d'holos. Je sais notre homme suffisamment intelligent pour se douter que j'en dis volontairement beaucoup moins que ce que je ne pense réellement. Mais il ne me pose pas de questions. Alors je me tais. Pourtant, j'avais peur que ce dîner étrange ne soit un prétexte pour en apprendre plus sur moi. Il m'a même beaucoup surpris. Il est vrai que s'il montre généralement du respect à mon égard, malgré ma condition d'esclave, et s'il écoute avec considération mes idées sur la stratégie militaire (oui, il nous arrive d'en parler), la collation d'hier était la première fois depuis qu'il possède ma liberté qu'il m'invitait à un dîner en tête-à-tête avec autant de solennité. Je me suis même demandé si l'importance du projet sur lequel il allait être nommé ne l'avait pas rendu un peu... différent : excité, impatient, guilleret, aimable et avenant.

Évidemment, cette pensée que j'ai eue était stupide : peut-on imaginer un bloc de pierre devenir avenant ?

Nous avons beaucoup parlé. De la vie, de la mort, de tout et de rien. Jamais il ne m'a posé de question sur mon esclavage ou mon opinion sur l'Empire. Nous n'avons fait que badiner –et je crois que c'était aussi nouveau pour lui que pour moi. Ce repas avait quelque chose de... surréaliste. Ceci dit, la nourriture était vraiment très bonne. Je n'avais pas mangé comme cela depuis... depuis ce dîner que nous avons fait ensemble pour « fêter » la fin de la guerre noire. T'en souviens-tu ? L'annonce de la paix aurait dû être un événement heureux. Et puis, nous

nous étions réunis peu de temps après, pour nous retrouver en famille. En nous disant : « Profitons de ces derniers instants d'autonomie, cela ne va pas durer. »

Et de fait, ça n'a pas duré.

L'Empire... Un gouvernement imbu de lui-même, contrôlé par un Empereur similaire. Je n'en reviens toujours pas que les républicains aient pu accueillir cet homme à bras ouverts, en le suppliant presque de monter sur le trône. Évidemment, je sais que c'est ainsi que fonctionne la politique. Ça a toujours été ainsi. Même du temps où les planètes ne formaient pas une galaxie unie, je suppose. Même au niveau planétaire, quand un gouvernement faible et corrompu règne trop longtemps, le peuple est prêt à accepter n'importe quel despote, éclairé ou pas. C'est un processus naturel. Mais je ne peux pas m'empêcher d'avoir honte pour mes compatriotes quand je repense à cette acceptation –non, cette supplication.

Car les conséquences, toi et moi, nous les avons déjà envisagées. Et, mon cher frère, je suis affligé de devoir dire que nous avons raison. Sans l'Empire, la galaxie n'aurait pas à marcher au pas sans avoir le droit de penser. Sans l'Empire, pas de xénophobie légalisée ou d'esclavage. Sans l'Empire, je ne serais pas devenu une bête de foire, exhibé par l'homme le plus machiavélique et détestable de tout le cosmos. Sans l'Empire, je serais encore à vos côtés, sur notre mère-patrie. Sans l'Empire, nous pourrions être réunis.

Mais il y a l'Empire. Plus pour longtemps, je l'espère. L'espoir étant la seule chose qui me reste...

Oui, nous pourrions être unis, toute la famille, sur Mon Calamari.

Ne crois pas que si je t'écris, aujourd'hui pour la première fois en quinze ans, c'est parce que je t'avais oublié pendant tout ce temps. Il ne se passe pas une seule journée de ma vie d'esclave sans que je ne pense à vous. Pas une.

Mais comprends que jusqu'à présent, j'avais une image à conserver, celle du serviteur modèle. Comment pourrais-je être dans les confidences impériales, pour me servir plus tard de ces informations et faire tomber l'Empire (car oui, j'ai toujours l'espoir, comme je t'ai dit), si je suis l'esclave curieux et ouvertement contestataire ? En demeurant silencieux et placide, les bouches osent s'ouvrir, et c'est ainsi que je peux espionner.

C'est un rôle incroyablement difficile et un contrôle de chaque instant. Et jusqu'à présent, je m'étais fondu parfaitement dans ce rôle.

Mais hier, je ne sais pourquoi, j'ai ressenti le besoin impérieux de t'écrire, et ce malgré l'image que je dois conserver.

Tu me diras sans doute que le contenu de cette lettre serait suffisant pour me faire mettre à mort, et que même écrit dans le plus ancien dialecte calamari que je connaisse afin de limiter le nombre de lecteurs possibles, il y aura toujours quelqu'un pour la comprendre. Tu me diras aussi, sans doute, qu'un homme aussi paranoïaque que Tarkin a dû laisser des caméras cachées un peu partout dans cette demeure, pour pouvoir regarder par-dessus mon épaule quand il est absent (encore que là, c'est peut-être moi qui deviens aussi paranoïaque que lui).

Mais je n'avais pas le choix. C'était un exutoire nécessaire, un besoin impérieux, comme je l'ai dit. Peut-être parce que le dîner d'hier m'a rendu, plus que d'habitude, nostalgique de cet autre dîner si lointain, et donc nostalgique de toi, de vous...

En tout cas, si cela peut te rassurer, je brûlerai cette lettre dès lors que j'aurai fini de l'écrire.

J'en suis le premier navré, mais : non, tu ne la liras jamais.

De toute façon, par quel moyen un esclave comme moi pourrait-il te la transmettre ? Et ne joue pas les étonnés, reconnais qu'il était prévisible que je la détruise.

Je remettrai mon masque d'obéissance aveugle dès lors que l'incinérateur aura fait son œuvre sur ce petit morceau de flimsi. J'avais juste... pendant quelques temps, l'obligation d'ôter ce masque. Je me demande parfois s'il ne va pas, un jour ou l'autre, me coller définitivement à la peau. Je ne sais si, le jour où je serai libre (l'espoir, toujours l'espoir), je redeviendrais le soldat que j'étais. J'espère au moins ne pas avoir perdu le goût de la liberté, à faire semblant d'accepter de ne plus en avoir. Mais bon. Qui sait de quoi est fait l'avenir ?

Quoiqu'il en soit, n'oublie jamais une chose, mon frère. La liberté n'a pas de prix.

Voilà. Je t'ai tout dit. Enfin, il y aurait certainement encore beaucoup à dire, mais je préfère ne pas développer sur ma vie ici, je détesterais passer pour un martyr à tes yeux. D'autant que mon esclavage est probablement bien plus facile à vivre -et productif, en un sens- que celui de nombreux autres gens qui ont craché sur les souliers de Palpatine. Alors, je crois qu'il est préférable de conclure.

J'avais envisagé quelque chose comme « Mort à l'Empire ». Mais la lecture d'une telle revendication te mettrait dans une situation aussi délicate que son écriture. Remarque... Quelle importance ? Puisque tu ne liras jamais ce message.

Non, je vais plutôt finir sur quelque chose de positif. J'espère que ça te donnera de l'espoir à toi aussi.

Sois fort, résiste. Pense à moi, de temps en temps ; moi, je ne t'oublie pas.

Embrasse ta femme et la petite Cilghal pour moi,

Ton frère qui t'aime, Gial.

Coniwen Redstorm

Minos

Tranquillement assis, le jeune adulte Coniwen Redstorm somnolait. Adossé à un mur baigné d'une ombre salvatrice qui empêchait les rayons des soleils jumeaux de Tatooine de le cuire, les bras croisés sur sa poitrine, il attendait paisiblement que les heures les plus chaudes ne soient plus qu'un souvenir. Là, en plein après-midi, un bon nombre de personnes marchait dans les rues sablonneuses de Mos Eisley, mais Coniwen savait par expérience que ce n'était rien à côté de la véritable foule qui s'emparerait de la ville dès que les soleils se mettraient à décliner dans le ciel.

De temps à autre, il s'épongeait machinalement le front et frottait ses mains moites sur sa chemise crasseuse. La fournaise régnant en ces lieux avait un avant-goût d'enfer. Mieux valait économiser ses forces, et Coniwen s'y employait consciencieusement. De toute manière, il était chômeur depuis quelques jours et ne s'en portait pas plus mal : le travail de journalier dans les fermes d'humidité était assez épuisant, surtout en cette saison, la plus chaude de l'année... si tant est qu'on puisse considérer qu'il y avait un réel hiver sur la planète.

Une saute de vent le gifla de son souffle brûlant. Il déglutit et, se rendant compte que sa bouche était sèche, se demanda s'il n'allait pas se traîner jusqu'à une cantina. Une boisson fraîche aurait un goût de paradis, sans parler de la climatisation. Il décida finalement de ne pas bouger. Écrasé par la chaleur, il avait l'impression qu'il allait fondre s'il faisait un seul pas. Il rabattit son chapeau à bords larges sur ses yeux qu'il ferma, et inspira profondément, à la recherche d'une illusoire bouffée d'air frais.

Ses pensées se mirent à vagabonder. Tout naturellement, elles se tournèrent vers son sujet de prédilection, à savoir les mythiques Jedi. Depuis tout petit, il avait toujours été fasciné par les histoires mettant en scène ces sorciers aujourd'hui disparus. Si vivre à Mos Eisley avait un avantage, c'était bien celui de croiser de nombreux voyageurs, venant des quatre coins de la galaxie. C'est par eux qu'il avait appris que les Jedi n'étaient pas une légende. Non seulement ils avaient existé, mais la rumeur leur attribuait des pouvoirs surnaturels. Très excité par ces découvertes, il s'était imaginé plus d'une fois dans la peau de l'un d'eux,

même si ce genre de rêve ne s'appuyait pas sur quoi que ce soit de concret. Les informations concernant les Jedi étaient tellement lacunaires et contradictoires...

Certains en faisaient des héros, des moines-guerriers au service des plus faibles. D'autres d'anciens laquais de la défunte et corrompue République. La version officielle qui circulait était qu'ils s'étaient retournés contre le pouvoir en place, et que Palpatine, alors chancelier de la République, n'avait pas eu d'autre choix que de proclamer la naissance d'un Empire aux pouvoirs étendus afin de lutter contre la rébellion des Jedi.

Depuis lors, une grande purge avait eu lieu : non seulement les Jedi avaient disparu, mais toutes les archives les concernant avaient été soigneusement détruites. Le simple fait de mentionner leur nom était un crime grave. Heureusement, certains pilotes fréquentant Mos Eisley avaient la langue bien pendue, surtout après quelques verres... Un jour, sur l'insistance de Coniwen, l'un d'eux lui avait même montré un holo de qualité médiocre, muet. Dessus, on pouvait voir un humain barbu vêtu d'une longue cape, maniant avec une indéniable grâce un sabrelaser contre quatre agresseurs munis de vibro-lames. L'holo ne durait que quelques secondes. Le pilote avait juré que le Jedi en question n'était rien de moins que le général Obi-Wan Kenobi, l'un des plus célèbres membres de l'Ordre, qui s'était illustré pendant la Guerre des Clones.

On racontait aussi que les sabrelasers étaient des lames d'énergie capables de découper n'importe quoi, et qui vrombissaient quand elles entraient en action. Coniwen avait du mal à croire à ce dernier détail : quel intérêt de se battre avec une épée laser au temps des blasters ? Il avait été encore plus dubitatif quand on lui avait affirmé que les sabrelasers étaient capables de détourner des tirs de blaster. C'était vraiment n'importe quoi, mais son naturel rêveur ne pouvait s'empêcher de s'imaginer une telle arme à la main. Dans ses rêves, il tenait tête à des pillards tusken qui osaient s'en prendre à la ferme hydroponique des Clayscratcher, et à leur superbe fille Vera. Coniwen avait beaucoup d'imagination et en était très content. C'était un palliatif tellement essentiel à la morne vie tatooinienne.

Plusieurs années auparavant, somnolant à la même place qu'aujourd'hui, il avait eu une vision, un mélange de rêve et de réalité. Ses yeux tournés vers le désert étaient tombés sur une silhouette noire qui

tranchait sur le fond sableux qui s'étendait à perte de vue. Qui pouvait être assez fou pour se promener en plein jour au cœur du désert ? Une fois l'humanoïde suffisamment proche, Coniwen avait senti son cœur faire des bonds dans sa poitrine : l'inconnu portait une cape sombre, dont le capuchon rabattu sur les yeux ne masquait pas un collier de barbe blanche.

Les souvenirs de l'holo du général Jedi étaient remontés à la surface, et il s'était aussitôt imaginé qu'Obi-Wan Kenobi lui-même s'avavançait vers lui. Il l'avait vu combattre des droïdes séparatistes, mener une flotte au combat, signer des traités de paix avec des espèces exotiques qu'il inventa pour l'occasion. Le temps de sortir de son délire, le vieil humain avait dépassé sa position, et Coniwen s'était mis à rire intérieurement de sa propre bêtise. Curieux de connaître le mot de la fin, il avait hélé un porteur d'eau de sa connaissance, qui passait à proximité, et lui avait demandé s'il connaissait le drôle d'oiseau qui venait d'entrer en ville. Coniwen était resté sans voix face à la réponse de son interlocuteur : l'homme était un vieil ermite un peu fou, du nom de Ben Kenobi. *Kenobi* ?

Et si... ? Non, c'était tout bonnement impossible. Et puis qu'aurait fait un ancien héros de la République sur une planète coloniale comme Tatooine ? Pourtant, depuis ce jour, Coniwen n'avait eu de cesse d'espionner l'ermite quand il le voyait. Ce qui n'était pas arrivé plus de cinq fois en autant d'années.

L'avant-dernière fois, il l'avait épié avec des macrojumelles, à la recherche d'un signe, de quelque chose sortant de l'ordinaire. Il n'avait pas été déçu : alors que l'ermite donnait quelques pièces à un porteur d'eau, Coniwen avait distinctement aperçu le sabrelaser sous le manteau entrouvert. Le cœur battant à tout rompre, il s'était enfui jusque chez lui, où il s'était barricadé. Dès lors, le doute n'était plus permis pour Coniwen : le général Obi-Wan Kenobi et l'ermite Ben Kenobi ne faisaient qu'un. La dernière fois qu'il l'avait vu, il avait pris son courage à deux mains et décidé de l'aborder. C'était plus fort que lui, il fallait qu'il sache. Les Jedi étaient-ils réellement les courageux défenseurs de la paix qu'il voulait voir en eux, et à qui il s'identifiait quand son esprit se perdait dans des rêves éveillés ? L'entretien avait été aussi bref qu'étrange : c'était le vieux Ben qui lui avait parlé le premier, lui demandant son nom. Après que Coniwen lui eut répondu, ils avaient discuté de la saison agricole qui venait de s'achever, survolant un certain nombre d'aléas qui avaient émaillé la saison. Puis ils s'étaient séparés. Rien de plus.

Pourquoi Coniwen n'avait-il pas abordé le sujet qui lui tenait tant à cœur ? C'était comme s'il l'avait complètement oublié une fois devant l'ermite, comme s'il s'agissait d'un sujet trop trivial pour mériter d'être mentionné. L'imagination enfiévrée de Coniwen avait une réponse toute prête : le vieux Ben était décidément un sorcier Jedi et il avait lancé ses pouvoirs sur Coniwen pour lui embrouiller l'esprit. D'après l'une des nombreuses rumeurs qu'il avait entendue à propos des Jedi, celle de manipuler les esprits était parvenue à ses oreilles et semblait parfaitement coller avec ce qui venait de lui arriver.

Coniwen revint au présent et sortit un peu de sa torpeur. Il s'étira tout en baillant ostensiblement. *Tiens, les Stormtroopers sont encore là*, se dit-il en jetant un œil distrait à la patrouille impériale qui arrêtait tous les droïdes croisés pour interrogatoire. Ils n'avaient vraiment que ça à faire, depuis des heures qu'ils étaient postés là.

Son œil dériva et tomba sur un nuage de poussière venant du désert. Une tempête se préparait-elle ? Il se redressa en constatant qu'il s'agissait d'un landspeeder se dirigeant droit sur Mos Eisley. Il fut bientôt pleinement réveillé, après avoir pu distinguer les quatre occupants du speeder : un jeune fermier du coin qui avait sensiblement son âge et qu'il connaissait de vue, Skywalker, deux droïdes... et un vieil homme encapuchonné qu'il identifia vite comme étant le vieux Ben Kenobi. Il se releva prestement, comme ses interrogations sur le mystérieux ermite revenaient le tarauder. Les Stormtroopers aussi avaient remarqué l'arrivée des voyageurs, et ils les interceptèrent. Coniwen se rencogna dans l'ombre et braqua ses macrojumelles sur le groupe. L'échange fut aussi courtois que bref, ce qui ne manqua pas d'intriguer Coniwen : à chaque fois que les Stormtroopers avaient interrogé des droïdes jusque-là, ils avaient pris leur temps, y passant plusieurs bonnes minutes. Or là, tout se déroula très vite. Le rêveur en Coniwen y vit un signe des pouvoirs de Jedi du vieux Kenobi. Son esprit rationnel, lui, tenta de balayer une idée aussi ridicule, en vain. Coniwen suivit le landspeeder, d'autant plus facilement que celui-ci avançait au pas.

Kenobi, Skywalker et les droïdes s'arrêtèrent non loin de là et disparurent dans la cantina de Chalmun. Coniwen déglutit nerveusement et prit son courage à deux mains. Il les suivit, malgré la piètre réputation de l'établissement. Dans la volée de marches qui descendait jusqu'à la cantina, il croisa les droïdes qui ressortaient. Arrivé en bas, il dut attendre

quelques bonnes secondes avant que sa vision ne s'adapte aux lumières tamisées de l'établissement.

Bon sang, mais qu'est-ce qu'il faisait là ? Partout où ses yeux se posaient, il ne voyait que des mines plus patibulaires les unes que les autres. Les effluves corporels, humains ou non et mâtinés d'odeurs entêtantes de différents tabacs, agressèrent ses narines pourtant peu délicates. La légère fumée qui imprégnait les lieux lui piqua les yeux. L'orchestre bith qui jouait un air enjoué sur une scène de l'établissement semblait incongru au regard du reste. Une musique plus sombre, peut-être une marche funèbre, aurait été plus appropriée.

Coniwen avisa Skywalker, assis au comptoir. Kenobi allait de groupe en groupe, posant de brèves questions, comme s'il cherchait quelque chose. Coniwen s'avança discrètement et se fit tout petit : cette cantina avait tout d'un coupe-gorge. Comme Skywalker, il choisit d'aller vers le comptoir. Le barman à la si détestable réputation, Wuher, semblait à ce moment le seul point d'ancrage civilisé du lieu pour Coniwen.

Un Aqualish se mit à discuter avec véhémence avec Skywalker, qui fit de son mieux pour l'ignorer. Coniwen s'assit prudemment à bonne distance. Le ton monta, et l'excitation gagna Coniwen quand Kenobi s'approcha de Skywalker et de ses interlocuteurs. Le vieil homme allait-il leur embrouiller l'esprit ? Allait-il les intimider rien qu'en sortant son sabrelaser, dans un geste noble et gracieux digne d'un chevalier des temps anciens ?

L'événement qui suivit se déroula trop rapidement pour que Coniwen le suive des yeux, même si son cerveau le reconstitua très vite. Le non-humain avait repoussé Kenobi et brandi un blaster. Le vieil homme avait activé son sabrelaser et tranché le bras armé du non-humain. Le tout n'avait pas excédé une seconde. Le sabrelaser vrombissant à lame bleue toujours activé, Ben Kenobi toisa les occupants de la cantina, sur le qui-vive, l'air de dire « Un autre amateur ? ». Personne n'osa intervenir. Le plus tranquillement du monde, Kenobi releva le jeune Skywalker et ils partirent discuter avec un Corellien un peu plus loin, avant de s'esquiver par une porte dérobée suite à l'arrivée d'une patrouille de Stormtroopers.

De son côté, Coniwen était en état de choc. Il ne parvenait pas à quitter du regard l'Aqualish mutilé par Kenobi, qui gémissait piteusement. Quel imbécile il avait été de croire, d'espérer que les Jedi avaient été des héros, des sorciers paladins des temps modernes ! La vérité lui apparut enfin, tellement crue : les Jedi étaient bien les monstres décrits par la

propagande officielle, n'hésitant pas à découper quiconque se dressait sur leur chemin. Une sueur froide baigna instantanément son front : comme il avait eu de la chance de ne pas subir le même sort que l'Aqualish quand il avait abordé Kenobi auparavant ! Coniwen imagina des centaines de Ben Kenobi trancher des membres, semer la terreur et la violence dans la galaxie. Il comprit pourquoi la République avait dû se muer en un Empire, plus dur, mieux adapté face à la terrible menace représentée par les Jedi. Penser qu'il avait pu les déifier le rendit malade.

Il repensa à la face ravagée de l'empereur Palpatine, vestige de l'ultime attaque des Jedi pour s'emparer du pouvoir, et il éprouva un élan de compassion sans borne envers le vieux Naboo. Quel courage il avait fallu à Palpatine pour continuer à tenir les rênes de la galaxie après ces événements ! Une sérénité nouvelle vint soudain le baigner, et il sourit. En fin de compte, il était content qu'un homme tel que Palpatine dirige l'empire : si quelqu'un pouvait y ramener la paix et la sécurité, c'était bien lui, qui avait tant souffert face aux Jedi. Il leva son verre pour un toast muet.

Longue vie à l'empereur !

Mort aux Jedi !

Le Mécano

Jagen Eripsa

Partie 1 : Le Père

Lorsqu'il entra dans le hangar, la première chose que remarqua Nhert fut la planète Tythe, immobile, au-delà du champ de force en face de lui. Il n'y prêta cependant pas attention. Il ne savait rien de cette planète. Il n'avait appris son nom qu'en regardant les ordres de mission. Mais cela ne l'impressionnait plus. À près de cinquante-cinq ans, il était définitivement blasé. Cela faisait plus de trente ans qu'il servait au sein de la Flotte ; il avait connu la Guerre Hyperspatiale de Stark, de nombreux conflits avec les pirates, et il était toujours là. Il avait même échappé de peu à la mort, lorsque sa demande d'affectation à bord du Katana avait été refusée. Aujourd'hui, avec cette Guerre des Clones, le conflit avait pris des proportions incroyables, et il savait qu'il était en danger de mort à chaque instant. Mais cela ne le dérangeait pas. Il faisait son boulot. Il réparait les chasseurs. Il faisait son boulot, et il le faisait bien.

Les clones étaient trop précieux pour ça, bien entendu. C'était de la chair à canon, ni plus ni moins. *De la chair à canon hors de prix.* Il n'aimait pas les clones. Il n'aimait pas non plus les droïdes, d'ailleurs, sauf les astromecs. *De bons petits engins. Les seuls capables de faire comme il faut le boulot. Pas comme ces rebuts de série DUM qui sautent dans tous les sens dès qu'on leur tape sur le nez.*

Il jeta machinalement un coup d'œil autour de lui. Il connaissait les moindres recoins de ce hangar, après toutes les heures passées à travailler sur les vieux chasseurs ARC. Mais l'un des modèles, de couleur jaune, attira son attention. Méfiant, il alla au poste de contrôle pour voir son supérieur. Lorsqu'il entra dans la salle, adjacente au hangar, il vit que Xal était déjà là.

- S'lut, Xal, dit-il machinalement.
- Salut, Nhert, répondit l'autre. Qu'y a-t-il ?
- Un nouveau vaisseau.

– Oh, je vois. Ne t'inquiète pas, ce n'est pas une erreur. Y a eu pas mal de dégâts à Beldérone, et le Général n'a pas eu le temps de s'en occuper en personne.

– Ah.

– Je t'ai envoyé un plan des modifs. Il est prioritaire, alors répare-le ce matin.

– Okay. Des nouvelles du front ?

– Ils ont repéré le vieux, à ce que j'ai compris. Qui sait, on va peut-être gagner la guerre ?

– Mouais. Y aura toujours l'autre psychopathe. Un vrai cinglé, celui-là. Les récits de Duro font froid dans le dos...

Xal acquiesça d'un air absent. Nhert ressortit sans un mot de plus et s'installa en-dessous du chasseur. C'était sans conteste l'appareil le plus beau et le plus perfectionné sur lequel il ait jamais travaillé. Il travaillait généralement sur les vaisseaux d'Incom, mais il avait longtemps officié sur des Kuat, ce qui expliquait sans doute qu'on l'ait sélectionné pour cette opération délicate. Mais il y avait autre chose. Le chasseur avait été modifié, cela ne faisait aucun doute. L'homme qui était à l'origine de ça était un *artiste*.

Il manipula les circuits à remplacer avec précaution, comme s'ils étaient en cristal. Il était impressionné par ce déploiement de technologie. Il procéda lentement, sans se presser comme il le faisait d'habitude. Il était en train de rebrancher le compensateur d'inertie lorsque l'alarme de bord retentit.

– À toutes les unités, Code Cinq ! Je répète : Code Cinq ! répétèrent plusieurs fois les haut-parleurs.

Nhert acheva son opération et sortit avec précaution. Il repéra Xal et le héla. Le chef s'approcha de lui, visiblement stressé.

– Que se passe-t-il, Xal ? demanda-t-il.

– Apparemment, les Seps viennent d'attaquer Coruscant, répondit l'homme d'un air sombre. Le Chancelier serait entre leurs mains.

– Bon débarras, grommela Nhert.

– Modère tes propos, lui conseilla son chef.

– C'est un politicien comme les autres, répondit le mécanicien. On pourra le remplacer par qui on veut.

– Peut-être, mais ça ne nous empêchera pas de rappliquer sur Coruscant pour lui sauver la peau...

Nhert se détourna et acheva les réparations du contrôle d'ouverture de l'aileron droit. Il venait de terminer lorsqu'il sentit quelqu'un derrière lui. Il ne l'avait jamais vu, mais il savait de qui il s'agissait.

- Général, dit-il d'un ton respectueux dont il n'usait que rarement.
- Vous avez fait du bon travail, commenta le Jedi.
- Merci. Votre chasseur est remarquable.
- Je le sais, répondit l'homme avec un sourire. Avez-vous terminé ?
- Oui, Général. J'ai également remplacé la valve du turbo-propulseur qui s'était encrassée.
- Bien. Très bien, dit-il en montant dans son appareil.

Le Jedi enclencha le décollage et s'éleva dans le hangar avant de plonger dans les profondeurs de l'espace. Nhert resta silencieux alors que les étoiles s'allongeaient et qu'ils passaient en vitesse-lumière pour rejoindre la capitale galactique assiégée.

Il se jura de ne jamais, au grand jamais oublier le chasseur d'Anakin Skywalker.

Partie 2 : Le Fils

Assis dans un coin du hangar en pierre, Nhert regardait son datapad. Les images de sa vie défilaient sur l'écran de la tablette. Il versa une larme en voyant les vaisseaux sur lesquels il avait servi. *L'Indomptable*, le *Pommera*, le *Guarlara...* *Tant de beaux et majestueux vaisseaux. L'histoire d'une vie.* Mais à présent, il était sur le déclin. Sa mémoire flanchait de plus en plus fréquemment. Il vivait sans doute ses dernières heures de service.

- Nhert, tu es là ? demanda une voix plus loin dans la vaste pièce.

Le vieil homme releva la tête et fit signe de la main. Son supérieur était un dévaronien. Lui aussi avait rejoint l'Alliance au début de la Guerre Civile. Il ne se souvenait plus de son nom, cependant.

– Ah. Dis, tu pourrais t'occuper de Rouge 5 ? Le Haut Commandement veut que tous les appareils soient opérationnels d'ici trois heures. On vient de passer en phase rouge. Nhert acquiesça d'un air discret.

- Il est encore hors-service ?

– Ouais, et son pilote aussi. Mais ils ont l'air d'avoir trouvé un remplaçant.

– Pas de problème. Je m'en occupe.

Le vieux mécanicien rassembla ses affaires et se dirigea vers le X-Wing concerné. Il passa sa main sur la peinture rouge abîmée du nez de l'appareil. La coque était encore lisse, malgré les traces de brûlures visibles sur les flancs. Comme il le faisait depuis tant d'années, il se mit au travail, calmement, en repensant aux rumeurs qu'il avait entendues le matin même. L'Empire détruisant une planète. *Laquelle, déjà ? Corellia ? Aldérande ? Chandrila ? C'est dans le Noyau, c'est sûr...* Il remplaça le convertisseur d'impulsions, puis s'occupa de la partie de la coque abîmée. Il fixa une nouvelle plaque, puis ouvrit le capot pour travailler sur le moteur.

– Je peux vous aider ? demanda une voix derrière lui.

Il se retourna, surpris. Un jeune homme qui devait tout juste être en âge de piloter se trouvait là, et l'observait avec un grand intérêt.

– Bien sûr, répondit-il en fronçant les sourcils.

Ce jeune homme lui rappelait... *quelqu'un*. Il n'aurait su dire de qui il s'agissait, mais il avait l'impression que cette personne avait compté pour lui. Ce qui était étrange. Il ne tissait que très peu de liens avec ses collègues, surtout depuis la Guerre des Clones. C'était un grand solitaire. *Mais ce garçon-là...*

– Je vais le piloter aujourd'hui, dit-il spontanément. J'espère qu'il n'y aura aucun problème.

– Vous n'avez pas à vous inquiéter, répondit Nhert. C'est du matériel d'Incom. Simple, robuste et toujours efficace. Pas comme ces idioties de chasseurs TIE...

– Vous avez fait la guerre ?

Le vieil homme mit un certain temps avant de répondre.

– Oui, j'ai fait la guerre, dit-il après un moment. Toujours au même poste. Tant d'espoirs placés dans la République...

– Mon père aussi y a participé. Vous l'avez peut-être connu ? Il s'appelait Anakin. Anakin Skywalker.

De nouveau, la mémoire de Nhert lui lança un signal. Ce nom lui était familier.

– Cela me rappelle quelque chose, mais quoi... Je l'ignore. Ma tête n'est plus ce qu'elle était.

Pourtant, il avait le sentiment qu'il s'agissait de quelque chose d'important...

– Tous les pilotes en salle de briefing, tous les pilotes en salle de briefing ! lança une voix dans les haut-parleurs du hangar.

– C'est pour moi, dit le jeune garçon en se levant. J'ai été ravi de vous rencontrer.

– Moi de même, répondit Nhert, et c'était là une chose exceptionnelle ; il n'avait pas l'habitude de se montrer aussi loquace.

Alors que le garçon s'éloignait à la rencontre de son destin, Nhert le regarda une dernière fois, puis replongea dans son travail.

Un monde de héros... et moi

Hiivsha

"Ne vouloir ni mourir ni tuer, ce n'est pas lâcheté, c'est bon naturel."

Fernando de Rojas ; La Célestine, VII - XVIe s.

– Pourpre leader à escadrille, formation d'attaque, restez groupés derrière moi et attendez les ordres, ordonnai-je en me remémorant le plan de bataille fixé par l'amiral Ackbar lors du briefing sur le croiseur amiral Mon Calamari Home One quelques heures plus tôt.

– Ouais, serrez les fesses les mecs, railla une voix dans les écouteurs, et ne perdez pas de vue que le général Calrissian compte sur nous.

– Merci pour ce rappel Pourpre deux, repris-je. N'oubliez pas, chaque seconde où vous restez en vie est une seconde de gagnée contre le camp ennemi, alors, veillez les uns sur les autres et ne vous faites pas descendre.

Plusieurs "compris chef" ponctuèrent ma remarque. Je regardai avec anxiété l'énorme masse de l'Étoile de la Mort qui, bien qu'inachevée, paraissait d'ores et déjà indestructible. Comment penser qu'il suffirait de pénétrer jusqu'au générateur et de tirer quelques torpilles pour la détruire aussi facilement ? Bon d'accord, son système de défense principal reposait sur un bouclier d'énergie, généré depuis la lune d'Endor, qui la rendait invulnérable et inaccessible. Mais le général Solo devait faire en sorte qu'il soit désactivé au moment où nous attaquerions... c'est-à-dire maintenant.

L'espace autour de la station de combat n'avait pas tardé à se remplir de puissants vaisseaux de combat impériaux qui venaient de sortir de l'hyperespace ainsi que d'une myriade de chasseurs TIE. À l'évidence, nous étions attendus et cela ressemblait fort à une embuscade, l'Étoile de la Mort jouant le rôle d'une bouteille de sirop déposée au pied d'un nid de guêpes.

– Bandits partout autour de nous, s'écria mon chef d'escadrille adjoint, avec une excitation dans la voix, proche de la panique.

– Du calme les enfants, ripostai-je aussitôt de la voix la plus calme que j'étais en mesure d'utiliser à cet instant précis. Restez groupés, comme à l'exercice. On va engager ce groupe qui arrive dans nos dix heures. Laissez les autres aux copains, il n'y a pas de raison pour que nous nous amusions seuls.

Le regard rivé sur le groupe ainsi désigné, je donnais à mon manche à balai une impulsion sur la gauche et le tirai légèrement vers moi pour mettre mon nez sur l'ennemi. Je savais que nos X-Wings étaient supérieurs techniquement aux vieux Tie de l'Empire mais dans une présentation en face à face, c'est le premier qui touche qui gagne. Il faut ainsi une bonne dose de courage, ou d'inconscience diront certains, pour arriver sur l'adversaire en ligne droite, nez à nez. Je sentis dans mon dos un grand frisson me parcourir, le frisson de la mort comme on dit en riant dans un mess une fois la mission achevée alors qu'on se débriefe mutuellement à grands renforts de gestes des bras et des mains, devant une choppe de bière. Comme on dit en crânant, devrais-je dire. Mon poing se crispa sur la manette des commandes de vol tandis que mon pouce se retenait de ne pas appuyer trop tôt sur le bouton de tir, semblant peser une tonne à lui tout seul. Dans mon réticule de visée, les silhouettes sombres des Tie Fighters oscillaient lentement comme des danseurs de ballet au ralenti, puis un signal sonore retentit dans mon cockpit m'indiquant que l'ennemi était à portée de feu. Au terme d'un effort presque absurde, mon pouce raidi par l'attente, appuya sur le petit bouton rouge. Petit bouton, grande mort. Les traits lumineux de mes canons-lasers sillonnèrent le vide dans une course rectiligne qui convergea vers le Tie de tête pour l'intercepter en provoquant son explosion quasi instantanée. Aussitôt mes coéquipiers m'imitèrent et le ciel noir s'embrasa de rayons mortels. Je tirai sur le manche pour éviter les débris qui s'éparpillaient devant nous en m'assurant d'un bref coup d'œil que mon escadrille ressortait indemne de ce premier combat.

– Allez-y, engagez-les et couvrez-vous ! ordonnai-je en rompant la formation le premier pour fondre sur l'ennemi.

Mon X-Wing répondit sagement à ma sollicitation et le Tie Fighter se rapprocha de mon viseur, lentement trop lentement.

– Pourpre leader ici Pourpre six, vous avez un bandit dans vos sept heures.

– Vous pouvez vous en occuper, Pourpre six ? demandai-je avec un peu d'anxiété.

Soit je rompais l'engagement en cours pour essayer de me dégager moi-même, soit je poursuivais au risque de me faire tirer comme un lapin. Mais la réponse rassurante me parvint presque aussitôt.

– Continuez, leader, je m'occupe de lui.

Quelques secondes s'écoulèrent, interminables, puis alors que ma cible arrivait avec réticence au centre de mon viseur tout en oscillant de droite et de gauche comme un animal qui tente de s'extraire d'un piège mortel, je tirai plusieurs fois. Au moment où mon Tie Fighter explosait tel une fusée de feu d'artifice, j'entendis mon coéquipier qui criait dans la radio.

– Youhou, je lui ai réglé son compte leader... clair derrière vous.

– Bravo Pourpre six et... merci.

Le ballet mortel continua ainsi dans l'attente de l'ouverture du bouclier. Soudain, le *Liberty*, un croiseur stellaire MC80 MonCalamari, explosa en illuminant violemment le théâtre de la bataille. En un instant sa carcasse fut la proie de flammes gigantesques avant que le vide spatial n'éteigne l'incendie, ne laissant flotter qu'un immense squelette calciné et des milliers de cadavres.

– Le tir venait de la station, entendis-je dans mon casque, à tous, l'Étoile de la Mort est opérationnelle, repliez-vous !

– Non, répliqua aussitôt la voix du général Calrissian, il faut gagner encore du temps... engagez le combat de près, l'Étoile ne pourra pas tirer si vous vous mêlez à la flotte ennemie.

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés entremêlés avec les bâtiments ennemis pour le meilleur et surtout pour le pire. Je ne savais plus où donner de la tête et le reste de la bataille m'échappa quelque peu. Je restai concentré sur mon escadrille en donnant les ordres pour maximiser les dégâts sur l'adversaire tout en essayant de ne perdre aucun de mes hommes.

– Nom de Dieu, j'ai une torpille au cul, s'exclama une voix rauque que je reconnus aussitôt. Je ne dispose pas de ma puissance maximum pour la semer !

Le temps de trouver Mac, mon second, du regard, et je faisais faire un break violent à mon X-Wing qui gémit et trembla sous l'effort tandis que ma combinaison anti-G se gonflait pour m'éviter un voile noir.

J'aimais cette sensation que d'autres détestaient. Dans mon cockpit j'étais comme chez moi, comme dans un cocon. Rien ne pouvait m'y arriver. La respiration un peu coupée sous l'effet de l'accélération, je vis la torpille qui se rapprochait de Mac. Sans plus réfléchir, j'enfonçais la manette des gaz pour lancer mon engin à pleine vitesse en criant dans mon masque.

– Mac, je vais m'en charger. Quand je te le dis, tu coupes tes propulseurs et tu plonges !

J'avais un créneau d'une demi-seconde pour faire ce que j'avais en tête, aussi évitai-je de trop réfléchir. Je m'insérai entre l'appareil de Mac et la torpille.

– Maintenant ! hurlai-je.

En même temps, je poussais mes propulseurs à fond pour que la torpille puisse refaire son acquisition et Mac coupait les siens en plongeant. Cette manœuvre insensée fonctionna à merveille. Les alarmes qui se mirent à clignoter dans mon cockpit à grand renfort de sons stridents m'apprirent que j'étais la nouvelle cible du projectile mortel. J'allumai alors mes boosters et fonçai vers un destroyer ennemi, évitant au mieux les tirs de ses batteries entre lesquelles je me faufilai. Ce que j'escomptais se produisit. La torpille heurta un élément de l'immense bâtiment et explosa.

– Bravo, Pourpre leader, entendis-je dans mon casque.

– Merci Kenny, tu m'as sauvé la vie... mais je t'interdis de me refaire un coup comme ça !

C'était la voix de Mac. Une voix blanche, chargée d'émotion, qui tremblotait un peu.

Au même instant, j'entendis quelqu'un annoncer que le bouclier de l'Étoile de la Mort avait été désactivé et l'ordre ultime d'attaque fut donné. Je regagnai mon escadrille qui continuait à faire merveille puis j'entendis la voix du général Calrissian.

– Mettez la flotte à l'abri, ça va sauter les gars !

Immédiatement j'ordonnai.

– Ici Pourpre leader, à toute l'escadrille, repliez-vous, éloignez-vous de la base spatiale !

Je donnai l'exemple en effectuant un cent-quatre-vingt serré qui mit de nouveau à mal ma combinaison et mon abdomen. Quelques instants plus tard, dans une explosion apocalyptique, l'Étoile de la Mort

deuxième du nom, explosait dans le ciel d'Endor provoquant une liesse sans pareille, sur la lune comme dans l'espace...

Les années ont passé depuis la bataille de la lune d'Endor et la Nouvelle République a enfin reconquis sa capitale, Coruscant. Partout sur la ville-planète, ce n'est que joie, fêtes, bals, feux d'artifice, qui masquent la douleur des innombrables pertes et des immenses dégâts que la guerre a laissés derrière elle comme autant de plaies béantes difficile à refermer. Les cicatrices seront longues à venir mais ce soir, l'heure est aux réjouissances.

Ils sont tous là, les héros de la bataille d'Endor, dans les salons et les terrasses du Millenium Plaza, le palace le plus ancien et le plus chic de Coruscant. Le Plaza a plusieurs milliers d'années d'existence derrière lui et n'a guère changé hormis le fait qu'il est encore plus haut qu'à l'époque du Traité de Coruscant. Dans cet immeuble miraculeusement laissé intact par les violents combats qui ont déchiré la ville, la soirée mondaine bat son plein. Les lumières rivalisent de couleur avec les somptueuses robes de soirée de ces dames, la musique entraine bon nombre de couples sur les pistes de danse, et un joyeux brouhaha ininterrompu célèbre, dans une joie évidente, la libération de la planète, la chute de l'Empire et la renaissance de la République, la Nouvelle République, sur la lancée de l'Alliance des Planètes Libres fondée par Mon Mothma présente elle aussi à la soirée.

Dans une robe éblouissante, bleue, une sorte de voile éthéré, elle s'avance vers moi presque en flottant dans l'air, droite, belle et fardée comme une femme en plâtre, ne me regardant pas mais contemplant l'ensemble des invités comme si d'un regard, elle voulait tous nous embrasser d'un seul tenant. Je m'arrête figé, intimidé devant une telle autorité. Il émane d'elle une aura que je ne pourrai décrire avec des mots. Elle est au-delà des mots dans sa stature d'immortalité. Je m'efface pour lui céder le passage. Au moment de passer devant moi, elle me regarde et me sourit, et ce sourire me transperce plus profondément que le sabre laser d'un de ces Jedi qui n'existent plus ou pratiquement plus dans la galaxie.

Encore tout abasourdi par cette apparition, je me retourne et me heurte avec un homme à l'allure décontractée qui tranche avec les costumes alambiqués et les uniformes clinquants de la plupart de ces messieurs.

– Hey, me lance-t-il, excusez-moi... je ne vous avais pas vu.

Je souris au général Solo. Qui d'autre pourrait paraître aussi décontracté dans cette foule de VIP. Que dis-je de VIP ? D'authentiques héros de la République !

– Ce n'est rien, balbutié-je.

Et j'ajoute aussitôt :

– Voulez-vous une coupe de champagne ?

Les yeux du général Solo ont brillé l'espace d'un instant. Il me sourit, d'un de ces sourires simples et sans arrière-pensée en posant une main sur mon épaule.

– Voilà une proposition bien sympathique à laquelle je ne peux pas dire non.

Mes joues s'empourprent en lui tendant une coupe pétillante et fraîche.

– Je vous admire, général Solo, osé-je en balbutiant, votre épopée sur Endor était vraiment... vraiment...

Quel imbécile je fais, voilà que je cherche mes mots et que rien ne me vient à l'esprit. Pour me sortir de l'embarras, une superbe jeune femme arrive avec un sourire un peu renfrogné. Elle porte une merveilleuse robe décolleté jusqu'au nombril qui laisse à deviner deux magnifiques... enfin, vous voyez ce dont je veux parler. J'en reste bouche bée. Ses cheveux châtain foncé qu'on devine longs, sont coiffés en deux tresses enroulées en escargot de part et d'autre de sa tête. J'adore. C'est la sénatrice Leia Organa, héroïne de la Résistance, qui a tenu tête au Seigneur Vador et qui a assisté impuissante à la destruction de sa planète natale, Alderaan, par la première Étoile Noire. Elle est belle à en tomber raide mort.

Leia Organa s'empare du général Solo par la taille depuis son dos en un geste d'une câlinerie évidente en susurrant à son oreille :

– Je crois que tu devrais freiner sur le champagne, Han.

Solo se retourne, surpris tout d'abord puis le visage éclairé par un indéniable amour en la reconnaissant.

– Trésor, je t'assure... ce n'est que ma deuxième coupette, tente-t-il de protester sans grande conviction.

Les yeux de Leia Organa s'illuminent, remplis de tendresse compréhensive tandis qu'elle répond :

– Je ne t'ai pas quitté des yeux de la soirée de peur que l'une de ces si belles créatures ne te détourne de ton droit chemin, et je sais que tu en es à ta cinquième coupe. Bois pas trop, mon amour.

Elle l'embrasse affectueusement sur la bouche avant de repartir se noyer dans la foule si dense autour de nous, sans doute hélée d'un regard par l'un des si nombreux sénateurs que compte l'assemblée. Le général Solo me regarde d'un air gêné, esquisse un sourire en biais et soulève ses sourcils.

– Je me demande bien quelle créature pourrait me détourner du droit chemin ?

Là-dessus, il me tapote cordialement l'épaule et s'éclipse à son tour parmi les invités. Je suis aux anges. Un peu plus loin, j'entends l'amiral Ackbar qui raconte sa vision de la bataille d'Endor à un groupe d'admirateurs. Quel grand homme ! C'est grâce à lui et à son sens de la stratégie que nous sommes vainqueurs. Oserais-je aller lui serrer la main ?

Cependant que j'hésite, je me sens bousculé par quelque chose. Je me retourne, ne vois rien d'immédiat. Baissant les yeux, je tombe sur un petit droïde, astromécano de toute évidence, bleu et blanc qui m'envoie une série de bips à la figure. Hochant la tête négativement, je lui réponds :

– Je suis désolé mon p'tit bonhomme, mais je ne pige pas un broc à ce que tu me sers.

Là-dessus, un autre droïde, un grand et svelte robot tout doré, vient à la rescousse du petit astromécano en bougeant les bras de droite et de gauche.

– Veuillez excuser mon ami, mais il ne parle pas le basic comme moi. Je m'appelle Z-6PO et voici R2D2. Permettez-moi de vous servir d'interprète car, voyez-vous, je possède plus de six millions de formes de communication. Pauvre R2, que deviendrais-tu sans moi !

Le droïde doré lève ses bras au ciel en un geste théâtral pendant que son compagnon s'agite et multiplie les séries de bips sonores.

– Oui, je sais R2, que tu m'as sauvé la vie plus d'une fois. Quelqu'un de bien élevé, ne rabâche pas cela à longueur de journée, surtout dans

une soirée mondaine comme celle-ci ! Et oui, je vais dire au monsieur qu'il a un très joli uniforme.

Le grand droïde se retourne vers moi et me dit :

- R2D2 dit que vous avez un bien joli uniforme !

Je souris grandement en m'inclinant.

– Merci, c'est très aimable à lui. Vous êtes vous-mêmes fort en couleur ce soir et vous faites honneur à cette réception.

Le petit droïde émet une série de bips en trépigant tandis que son grand compagnon fait mine de s'incliner.

- Merci Messire, que la Force soit avec vous.

Ils s'en vont pendant que je tente de comprendre ce qu'il vient de me dire. Une forte exclamation incompréhensible me tire de mes réflexions et me force à tourner la tête pour apercevoir une haute silhouette poilue qui semble s'exclamer aux dires d'un homme noir que j'identifie comme étant le général Lando Calrissian. La créature qui s'esclaffe est un Wookiee de grand taille que je reconnais aussitôt : c'est le célèbre Chewbacca, l'ami de Han Solo. Toujours aussi discret celui-là !

Mes yeux errent autour de moi, sidérés de la proximité d'autant de héros galactiques. Je pousse un grand soupir et m'éloigne un peu vers la galerie des glaces dont les grandes baies vitrées donnent sur l'immensité de la ville-planète entièrement illuminée et pavoisée de couleurs de fête. Vers où que se porte mon regard, je peux apercevoir des feux d'artifice qui embrasent la nuit artificielle de Coruscant. J'expire longuement, oppressé par cette liesse ambiante en me demandant si la paix sera durable. D'un pas errant, je me permets d'admirer attentivement les plafonds de la galerie que pourtant je connais déjà. Ils sont ornés de fresques absolument splendides qui retracent les moments les plus importants que la Galaxie a pu connaître depuis l'aube des temps. La galerie est un immense couloir majestueux, bordé d'innombrables œuvres d'art narrant les millénaires d'histoire de la République. Un véritable musée. Au bout de la galerie, je distingue un jeune homme, pas très grand, vêtu plus sobrement que la plupart des invités, à la façon des Jedi d'autrefois. Dans l'embrasure des baies vitrées, se trouvent des hommes à carrure impressionnante dans des costumes sombres qui me tournent le dos, immobiles. Visiblement, des gardes du corps et des agents de la sécurité planétaire. Il y en a pléthore. Les FSC n'ont visiblement pas pris le moindre risque compte tenu de tous les héros de la guerre et des

hommes politiques qui se trouvent concentrés dans le palace. Faisant quelques pas, je me retrouve à la hauteur du visiteur en admiration devant une statuette représentant une jeune fille faisant bouclier de son corps devant un homme âgé, barbu, en robe sombre. La statue est un véritable chef-d'œuvre. Le jeune homme se retourne calmement et me regarde en souriant. Son sourire est vraiment plaisant et apaisant. Son visage respire la franchise et la sérénité. Je le reconnais instantanément : il s'agit du Maître Jedi, Luke Skywalker, l'homme qui a abattu l'Empereur et vaincu Dark Vador, sans doute le plus grand héros de cette guerre. Il me dévisage un instant sans se départir de son sourire bienveillant puis se retourne vers l'œuvre d'art qu'il contemplant l'instant d'avant.

– Cette jeune fille est vraiment d'une beauté vertigineuse. Elle représente le sacrifice ultime... donner sa vie pour quelqu'un qu'on a charge de protéger.

– Vous la connaissez ? demandé-je.

Luke Skywalker se met à rire gentiment en désignant d'un doigt une petite plaque gravée aux pieds de la statuette.

– Je crois que j'étais trop jeune à cette époque... et même que je n'étais pas encore né.

Devant cette réponse facétieuse, je m'approche de la plaque et lis :

"La Padawan Isil Valdarra sauvant d'un attentat le Conseiller à la Sécurité Jaster Darillian - 10 ATC". (1)

Je m'exclame :

– Dix ans après le Traité de Coruscant... mais cela fait...

Comme j'hésite, le Maître Jedi reprend :

– Trois mille six cent quarante-huit ans. C'est une antiquité et cela explique que je ne connais pas cette Padawan... Mais j'aurais bien aimé la connaître, conclut-il d'un ton rêveur.

J'hésite un instant, puis comme il se replonge dans ce qui m'apparaît être un moment de méditation, je rebrousse chemin pour m'en retourner parmi tous ces illustres invités qui peuplent ce soir, salons et jardins terrasses du Millenium Plaza.

La soirée est terminée et je rentre chez moi par les avenues de Coruscant alors que les timides lueurs de l'aube naissent dans l'horizon

des hautes tours de la ville. Les miroirs orbitaux amplifiant la lumière du lointain soleil de la planète pivotent lentement pour annoncer une nouvelle journée, irisant le ciel de pâles couleurs mauves et roses. J'ai la tête pleine des heures qui viennent de s'écouler et un goût amer dans la bouche. Tous ces si grands héros de guerre... et moi dans cette rue. Pourtant ne sont-ils pas tous des hommes comme moi ? Des hommes et des femmes avec leurs doutes, leurs craintes... leurs peurs ? Des héros ont-ils peur ? La question me taraude alors que je passe devant l'obscurité d'une étroite et profonde ruelle. Je m'arrête et tourne la tête vers cet œil noir qui semble m'observer. Mais la ruelle est déserte, il n'y a personne ni aucun bruit hormis les rumeurs de la ville. Et pourtant, cette ruelle me fait froid dans le dos.

C'est dans une ruelle semblable à celle-là que tout a commencé, que s'est jouée ma vie. C'est ce jour-là que le destin m'a fait un horrible et grotesque pied de nez. Ces images trop souvent vues et revues par ma mémoire rancunière me reviennent une nouvelle fois et dansent devant mes yeux.

J'ai vingt ans, l'âge où on ne doute de rien, où tout vous attend, où la vie vous tend les bras. Il est tard, la nuit est tombée et les avenues se sont désertifiées. Je marche dans une rue mal éclairée, dans un quartier inquiétant et je rentre chez moi, inconscient de l'obscurité qui va bientôt m'avalier. Je passe devant une impasse, froide, étroite et sombre comme celle que je suis en train de contempler et je les vois, tous les deux. Lui, une grosse brute de voyou, grand, épais et musclé, le front obtus et le visage fermé. On dit de lui que c'est un abruti fini et un méchant comme on en fait peu, mais personne n'ira le lui dire en face. Il a la lame facile et la susceptibilité à fleur de peau. On l'appelle Bill le Boucher et ce surnom résume à lui tout seul ce qu'il est. Il tient d'une main par les cheveux, la jeune Tracie, une adorable jeune fille de mon âge, belle, blonde et intelligente, toujours le cœur sur la main. Une fille qu'on aimerait avoir pour compagne. Elle m'aperçoit et crie.

– Kenny, au secours ! À l'aide !

Ce n'est pas une querelle d'amoureux comme on peut en voir de temps en temps. L'attitude de Bill le Boucher n'est pas équivoque et la gifle magistrale qu'il vient d'asséner à la pauvre Tracie en dit long sur ses intentions. Sa main libre se glisse dans son corsage et remue frénétiquement.

– Ta gueule, lui crie-t-il cependant qu'il tourne son visage de brute haineuse vers moi, découvrant des dents aiguës qui me paraissent luire comme celles d'un veermok.

À mon adresse, il reprend alors que Tracie gémit en essayant de se dégager les cheveux de l'étreinte impitoyable imprimée par l'énorme main de la brute.

– C'est quoi que tu mates comme ça pignouf ?

Je regarde éperdu autour de moi. Il n'y a personne ! Pourquoi faut-il qu'il n'y ait jamais personne pour venir en aide dans ces moments-là ? Le destin est cruel et joue avec moi comme le chat avec la souris. Que vais-je faire ? Mes jambes se mettent à trembler. Je vais m'élancer sur lui et lui envoyer un grand coup de pied entre ses jambes puis un solide poing dans sa sale tronche devrait faire l'affaire. Au moins pour qu'il lâche Tracie et que nous puissions nous enfuir dans un secteur plus peuplé.

Oui mais, il me retrouvera, à condition bien sûr que je parvienne à lui asséner les coups auxquels je pense. Il me retrouvera seul ou avec sa bande de fous furieux qui se pavanent sur leurs motojets volées et là, ils me massacreront. Je ne suis même pas certain d'arriver à le cogner assez fort pour lui faire mal.

Tracie crie toujours. Bill la mord dans le cou puis se retourne de nouveau vers moi.

– T'es encore là p'tite tête ? Ok, mate alors le spectacle et quand j'en aurai fini avec elle, je viendrai m'amuser avec toi ! J'te préviens, si tu te barres pas dans trois secondes, ça va être ta fête !

Mes jambes tremblent de plus en plus et une sueur froide se met à couler abondamment dans mon dos. Si j'y vais, je me fais massacrer, mais au moins, Tracie pourra se sauver. Elle me regarde de ses beaux yeux bleus remplis de larmes qui m'implorant.

– Je t'en supplie Kenny, aide-moi, gémit-elle.

Il faut que je me sacrifie pour elle. C'est ça que font les héros et qui sait, en devenant son héros, peut-être voudra-t-elle sortir avec moi en guise de reconnaissance. Je n'ai jamais eu aucune chance de sortir avec une si jolie fille. Le destin me dit que c'est maintenant !

J'avale ma salive et esquisse un mouvement vers la ruelle sombre mais la voix de Bill claque comme un coup de fouet.

– Tu l'auras voulu sale enfoiré de mes deux !

Je vois sa main se porter à la poche de son pantalon et revenir avec un couteau qui claque alors que sa lame de déplie sèchement. Je me vois agonisant sur le permabéton rougi par le sang qui s'écoule de mon corps. Je sens mes os qui craquent sous le martèlement des énormes poings de la brute, mon nez qui éclate, mes dents qui se brisent. Mes côtes cèdent sous les coups de pieds furieux qu'il m'envoie dans le torse comme on shoote dans un ballon. Au mieux, je me retrouve à l'hôpital, mutilé, souffrant de façon atroce, des tuyaux dans le nez, la bouche, perfusé de partout. Au pire, il me plante son couteau dans le ventre et me laisse mourir là en convulsant dans d'horribles douleurs.

Un dernier regard sur ses yeux injectés de sang et je prends les jambes à mon cou en détalant le plus rapidement que ces dernières daignent me le permettre. La peur vous donne des ailes. Je n'ai jamais couru aussi vite de ma vie.

J'entends un dernier cri de Tracie qui m'appelle et puis le silence bruyant de la ville me rattrape et tout tremblant, je rentre chez moi.

Je n'ai même jamais appelé la police. J'ai eu trop peur des repréailles de Bill le Boucher et sa bande. Pendant des mois, je n'ai pas pu me regarder dans une glace et je fuyais dans la rue le moindre regard qu'on me portait. J'ai fini par déménager pour éviter de croiser un jour la pauvre Tracie dont je n'ai plus jamais eu de nouvelles.

Un goût amer dans la bouche, je pénètre dans mon appartement, et j'enlève mon uniforme de serveur au Palace Millenium Plaza. Voilà tout ce que je suis : un serveur de palace qui porte un bel uniforme rouge et or avec de belles épauettes et de jolis boutons. Je n'ai jamais été pilote que dans mes rêves et je n'ai jamais fait la guerre. Je me sens lâche. Je serai toujours lâche, je le sais. Le moindre Bill me fera fuir parce que j'aurai peur. Il y aura toujours un monde de héros... et moi. C'est comme ça, je n'y peux rien.

Il me reste mes rêves... mes rêves dans lesquels au moins, je suis un vrai héros. Je m'allonge sur mon lit et ferme les yeux en espérant retrouver rapidement mon rêve préféré.

– Pourpre leader à escadrille, formation d'attaque, restez groupés derrière moi et attendez les ordres.

– Ouais, serrez les fesses les mecs, et ne perdez pas de vue que le général Calrissian compte sur nous.

– Merci pour ce rappel Pourpre deux. N'oubliez pas, chaque seconde où vous restez en vie est une seconde de gagnée contre le camp ennemi, alors, veillez les uns sur les autres et ne vous faites pas descendre...

(1) Lire "*Les Aventures d'une jeune Jedi - Tome 1 : Le Cercle Sombre*", par Hiivsha.

Raalracheen

AJ Crime

Alors que le grand Amiral Thrawn prépare une guerre totale contre la nouvelle république, Luke se trouve aux prises avec Mara Jade prête à venger la mort de l'empereur.

Les Noghri de Thrawn ont retrouvé la trace de Leia Organa Solo. La tuer reviendrait à priver la république de son icône et à en précipiter la fin. Heureusement, les Wookies veillent en Rwookrrorro sur Kashyyyk...

La Croisade Noire du Jedi Fou, *L'Héritier de l'Empire*
Chapitre XXV

Salporin et Chewie montaient une garde alternée avec Raalracheen, harassé par le poids des ans qui blanchissait sa fourrure autrefois brune. Raalra s'ennuyait ferme et la fatigue pointait le bout de son nez en cette fin de nuit chaude et humide. Tous les trois restaient en permanence à proximité de la princesse, qu'ils dorment, mangent ou se contraignent à des tours de garde. La menace entraperçue par la sénatrice perdait de sa dangerosité au fil de ces jours mornes à attendre une attaque impalpable. La frénésie des premières heures avait démontré l'absence d'étrangers dans les environs. Depuis, la centaine de mâles wookiees mobilisés s'était érodée pour se réduire à eux trois, fatigués, las et démotivés.

La forêt bruissait de l'activité secrète des animaux nocturnes, aucun danger immédiat pour des Wookiees dans la capitale de Kashyyyk. Ils veillaient en silence dans la pièce commune de la cabane perchée sur le tronc d'un arbre gigantesque afin de ne pas gêner le sommeil de la princesse. Pour troubler l'ennui et se ragaillardir un peu au contact de la fraîcheur nocturne, Raalracheen grogna en langage wookiee pour Chewbacca :

- Allons faire une inspection !

Son ami ronchonna avant de jeter un regard envieux à Salporin. Ce dernier profitait pleinement de son quart de repos. Le Wookiee ronflait doucement. Les paupières animées de mouvements spasmodiques, il avait les griffes qui sortaient de leurs fourreaux par instant ; il chassait, affalé dans un fauteuil confortable.

– Ce sera ton tour lorsque nous reviendrons, chuchota Raalra goguenard.

Chewie marcha jusqu'à la porte au fond de la pièce commune ovale, huma l'air et tendit l'oreille. Il déclara d'une voix sourde :

– Elle dort aussi.

– Bien, répondit Raalra, laconique, une main sur la crosse de son blaster.

Avant de se fondre dans les ombres de la nuit, Chewbacca attrapa son arbalète laser et opina du chef. L'impression de danger dissipée depuis longtemps, ils avaient conscience de se complaire dans une mortelle routine. Ils ne jugèrent pas opportun de réveiller Salporin avant de passer le seuil et de refermer délicatement la porte, si les Wookiees pouvaient montrer un tant soit peu de finesse.

Les nocturnes s'ébattaient dans la canopée tout autour du village plongé dans le calme. Des piaillements d'oiseaux et les cris discrets des grands fauves se répondaient au sein de la mélodie de la vie et de la mort. Les prédateurs mangeaient les proies et Raalracheen n'y redisait rien, aucun animal à proximité ne présentait un danger direct pour des Wookiees.

Habités à l'obscurité, les deux amis s'éloignèrent en cercles concentriques de l'habitation à un mètre l'un de l'autre, silencieux, Raalracheen ouvrait la marche. Par acquis de conscience, ils visitèrent les soubassements de l'habitation en sachant pertinemment, comme les jours passés, que nul ennemi ne s'y dissimulait. Les sens affûtés, aux aguets, ils se fauilèrent au travers de l'entrelacs des branches et descendirent à la force des griffes le long du tronc noueux. La fatigue trompée par l'exercice, Raalra se divertit à observer Chewie sauter d'un point d'appui à un autre, son arme en bandoulière collée dans le dos. L'instant aurait été propice à une attaque mais il n'était pas un adversaire, il admira la souplesse de son compagnon.

À peine quelques minutes s'écoulèrent et Raalra rappela le jeune Wookiee à l'ordre. Chewie grogna mais revint vers lui en quelques bonds

puissants. Il ne profitait plus guère de la jungle maintenant qu'il disparaissait entre les lointaines étoiles pour vivre des aventures palpitantes qu'il contait avec fierté et amusement. Les enfants le regardaient avec envie, les femelles avec admiration, les mâles avec jalousie. Chewie était hors du commun et Raalra se félicitait de le compter parmi ses amis.

Détendus, ils remontèrent en échangeant des suites de grognements sur des sujets triviaux. Les deux Wookiees revenaient d'un pas tranquille sous les frondaisons noires qui masquaient le ciel. Ils ne remarquèrent rien avant que la fureur ne se déchaîne. Trois ombres se jetèrent sur eux. De grands échalas à la peau grise et au faciès rugueux, sortis de nulle part, les agressèrent à coups de poing. Déjà au corps à corps, Chewie ne pouvait plus attraper son arme, ses deux adversaires l'attaquaient sur les flancs. Raalra le vit sauter sur la droite et lever une patte pour l'abattre sur un Noghri. Le froid de l'acier brilla dans l'obscurité.

Raalra ne réussit pas à prévenir son ami tout en dégainant son arme. Le troisième ennemi, muet, tira une salve dans sa direction. Raalracheen se coucha pour esquiver le projectile. Un train de marchandise percuta son côté droit ; un paralyseur, drôle d'arme contre un Wookiee. Il entendit distinctement son blaster ricocher sur les branches en dessous. Il prit appui sur son bras gauche et se balança vers l'avant. Raalra retomba tout contre son adversaire déconcerté qui recula, déstabilisé. Un bras inutile, il faucha le Nogri à la hauteur des genoux. L'autre sauta en l'air et l'accueillit d'une grêle de coups de poings. Raalra sentit la peur, la douleur et l'adrénaline se répandre dans son organisme. Il repoussa l'agresseur d'un coup de genou dans les hanches avant de frapper la mâchoire épaisse avec le coude. Elle craqua mais le Noghri ne s'en émut pas et d'une pirouette se redressa, forme floue, insaisissable. Raalra ne s'occupait plus de Chewie, sa vision nocturne étrécie sur l'individu qu'il affrontait.

Raalracheen para le tranchant d'une main avec les griffes et agrippa l'avant-bras. Une série de coups portés avec une violence redoublée lui lardèrent le thorax. Il recula sur le tronc glissant. Le Wookiee ne donnait plus cher de sa peau lorsque la chair se déchira sous ses griffes. Le Noghri glapit de douleur.

La paralysie gagnait du terrain et immobilisait l'épaule droite de Raalra. Il tenterait quelque chose maintenant ou serait précipité dans le vide vers la noirceur humide de la forêt. Des animaux féroces se

repaîtraient de sa dépouille. Un sursaut de fierté l'emporta et il tourna sa patte vers l'intérieur pour obliger son adversaire à se pencher sous la douleur d'un bras presque arraché. Raalra pivota et percuta le Noghri avec son épaule au niveau de la gorge. Il rétracta ses griffes, emportant la chair et le sang. Le corps brusquement relâché bascula en arrière. Raalra croisa le regard brillant de haine de l'assassin avant que celui-ci ne disparaisse.

Raalracheen oscilla de faiblesse sur ses jambes avant de sursauter. Une branche venait de se briser sur sa droite. Tout de suite en position de défense, il se tourna vers la menace. Une main Noghri dont le corps se perdait dans un amas de fourrure rousse, lâcha un poignard qui roula sur le bois avec un son mat. Inquiet pour Chewie qui avait affronté deux adversaires, Raalracheen esquissa un pas en avant. Chewbacca se redressa en grondant, la colonne vertébrale du dernier Noghri cassée en deux sur son genou :

– La princesse, vite !

Il écarta le corps désarticulé.

– Va, Chewie, répondit Raalra, les gestes empesés.

Ce paralyseur lui ôtait l'énergie et la détermination indispensables pour voler au secours de la précieuse humaine.

– Tu es blessé ? s'étonna-t-il soudain.

Un sang épais poissait les poils du buste de Chewie.

– Un revers, grogna-t-il.

Raalra suivit son ami clopin-clopant. Leia avait eu raison de s'inquiéter, la patience des Noghri l'emportait sur son expérience. Il avait échoué à sa mission, Salporin dormait lorsqu'ils s'étaient absentés l'esprit tranquille ; des tueurs avaient dû s'infiltrer dans la bâtisse dans son dos après avoir disposé des sentinelles pour les couvrir. Il aurait procédé ainsi à leur place. Raalra affronterait le déshonneur avec le courage qui le caractérisait, il ne se pardonnerait jamais cette faiblesse.

Raalra sursauta, la lueur d'un incendie jaillit sur sa gauche. Une maison venait littéralement d'exploser un peu plus loin. Une diversion ?

Raalracheen entra dans la pièce commune qu'ils avaient quittée moins d'une demi-heure plus tôt et l'anxiété augmenta d'un cran. Salporin ne ronflait plus, la gorge entaillée d'une oreille à l'autre, toujours assis dans le fauteuil de son dernier repos. Raalra pleurait déjà un nouveau

frère disparu alors que Chewie se jetait dans la chambre de la princesse Leia.

– Ne le tue pas ! entendit-il distinctement.

Un bruit de lutte et il se traîna jusqu'à la porte grande ouverte. La princesse s'inquiétait de la santé d'un assassin alors que l'un deux gisait à gauche du lit de la jeune humaine, découpé par un sabre laser. Il était temps de la rassurer et d'expérimenter d'autres moyens de protection.

TR-889

Mith'raw Nuruodo

An 9

J'ai souvent ce genre de réflexions depuis qu'ils m'ont expliqué qui j'étais réellement : je porte une armure toute de noir et de blanc immaculé tout comme les Stormtroopers Impériaux qui m'accompagnent, je patrouille dans les coursives les plus sombres de notre Destroyer Stellaire tout comme les Stormtroopers Impériaux qui m'accompagnent, j'ai même les traits d'un Stormtrooper Impérial sous mon casque ; pourtant, je ne suis pas comme eux. Je fais partie d'une immense armée d'hommes tous unis sous la même armure, je fais moi aussi de mon mieux pour servir l'Empire dans l'ombre des grands stratèges et des politiciens, comme maintenant, pendant que les officiers de la flotte commandent notre *Chimaera* dans cette bataille ; pourtant, je sais que je suis bien plus que mes compagnons d'armes.

Peu importe que je demeure dans l'ombre, je deviendrai moi aussi un jour l'un des héros de l'Empire ; j'ai été créé pour cela.

– Ici TR-889, je me présente dans mon comlink alors que mon escouade achève de contourner l'un des postes d'artillerie tribord, rien à signaler pour le moment.

– Reçu, TR-889. Pensez à passer près de la... enfin, près du deuxième pont. Soyez vigilants, les contrebandiers sont de la partie, apparemment, et on a pas besoin que quelqu'un à bord fasse une bêtise en pleine bataille...

– Compris. Le Noghri s'occupe de la sécurité de notre principal atout, de toute façon... TR-889, terminé.

TR-889...

Il a porté des années durant la même armure que moi, il a personnellement servi l'Empereur, il a porté ce matricule et mon nom bien avant moi ; suis-je à sa hauteur ? Est-ce que je sers la grandeur de l'Empire Galactique aussi bien qu'il l'a fait avant moi ?

Lui ne se posait probablement pas ce genre de questions tous les jours comme je le fais, en tout cas plus après un certain temps ; après tout, un homme, non pas un homme comme moi mais un homme normal,

peut avoir foi en sa valeur lorsqu'il est devenu Garde Royal de l'Empereur à vingt-quatre ans, lorsqu'il a persévéré à servir l'Empire même après Endor contrairement à tant d'autres jusqu'à cette terrible bataille sur Generis dont je ne peux pas me souvenir. Oui, je pense que pour un humain ordinaire, il pouvait se dire sans prétention qu'il avait été un combattant exceptionnel pour l'Empire. Seulement, moi, je ne suis pas un humain ordinaire, je ne dois pas être un humain ordinaire ; nulle femme ne m'a jamais donné le sein, nul homme n'a jamais veillé sur moi, je ne suis pas venu au monde pour vivre ; je suis venu au monde pour être le meilleur.

Meilleur que lui.

J'ai sa force, j'ai sa vivacité, j'ai donc tout ce qui fait le guerrier authentique ; mais je dois aussi savoir réfléchir posément, analyser, chercher à comprendre ce qui n'est pas immédiat, je dois aussi savoir commander. Je dois être le meilleur soldat que l'Empire ait connu. Je dois être au-dessus de lui, au-dessus de tous.

Même de l'autre, même de celui qui m'a voulu ainsi, de celui que je sers ; peut-être son rôle n'a-t-il finalement été que de me créer comme il créera plus tard mes frères. Pour le remplacer. Pour servir l'Empire, pour être l'Empire.

L'idéal que voulait forger Palpatine... Je n'ai pas connu le vieil homme comme lui, mais je crois qu'il serait de toute façon passé bien loin de son objectif, en tout cas de l'objectif qu'il prétendait s'être donné ; je crois qu'il n'était pas animé par une vraie vision comme l'est mon créateur. Lui est également un grand chef comme l'était sûrement Palpatine, mais il est surtout quelqu'un qui sait voir au-delà de sa propre personne, je crois qu'il sait que la perfection lui est inaccessible, parce que malgré son génie, il est né dans le seul but de vivre, il est né d'un homme et d'une femme comme celui qui m'a donné mes traits, que ce soit un homme et une femme non-humains n'y change rien ; il sait que moi et les frères qu'il me donnera un jour sont l'aboutissement de l'ordre et de la civilisation, de l'Empire. Forger l'homme nouveau, le parfait conquérant, oui, c'est bien cela, le véritable objectif de l'Empire, et je me demande si notre défunt Empereur l'avait bien compris.

Ce n'est pas ce que me disent tous ces souvenirs de lui que je n'ai jamais vécus.

D'ailleurs, j'ai honte de me poser une telle question car on pourrait penser que cela remet en cause ma loyauté à l'Empire, mais je me

demande parfois si mon maître lui-même comprend, je me demande pourquoi je suis toujours le seul ?

Oh, il y en a d'autres, bien sûr, soldats de choc, pilotes de TR-TT, pilotes de TIE, techniciens, hommes d'équipage surtout, techniciens aussi, tout ce que vous voulez ; oui, il y en a d'autres au sein de l'Empire qui vivent sans qu'aucune femme ne leur ait jamais donné la vie. Mais... mais ce sont des copies, des répliques d'hommes qui servent l'Empire pour vivre, qu'ils en aient conscience ou non, et non d'hommes qui vivent pour servir l'Empire.

Je ne les aime pas. Ils servent l'ordre pour toucher leur salaire à la fin du mois, pour se donner l'impression qu'ils servent à quelque chose, pour être fidèles à l'éducation que leur ont donnée leurs parents, pour connaître le goût du sang... Que sais-je encore ! Moi, je sers l'ordre parce que je suis né pour cela, c'est ma fonction, je ne peux pas plus cesser de le faire qu'un chasseur TIE ne peut se transformer en jeu de Dejarik Klatooïen.

Je dois être plus qu'eux, et j'espère vraiment que je le suis, je ne veux pas ressembler à ça, je n'ai pas été créé pour ressembler à ça.

Je dois être plus. Je ne dois pas vraiment *servir* l'Empire, je dois *être* l'Empire, du moins être l'un de ses composants.

L'Empire est partout autour de moi : ces parois métalliques, ces hommes qui n'en sont plus une fois prisonniers de leur armure, ces officiers aux sobres uniformes noirs et vert sombre... L'Empire, c'est quelque chose d'au-dessus des êtres vivants qui le composent, d'au-dessus de l'anarchie et de l'individualisme qui caractérisent la vie en-dehors de nos armées ; l'Empire, c'est la négation de la vie, et je représente une étape de plus dans le processus mis en marche autrefois par Palpatine puisque tout en étant un être vivant, je suis né pour autre chose que pour ma propre vie, comme si j'étais moi-même une machine avec une fonction déterminée.

Le jour où tous me ressembleront, nous serons allés jusqu'au bout, l'Empire aura gagné parce qu'il sera tout, il aura supprimé non seulement toute action mais aussi toute pensée qui ne lui serait pas utile, la Galaxie ne sera plus qu'une machine titanesque ; vous pouvez juger cela bien ou mal, qu'importe, je ne m'aventure pas dans ces notions-là, cela ne veut rien dire parce que chacun peut trouver à redire à l'action de son voisin, y compris lorsque celui-ci la juge irréprochable.

Bien ou mal, c'est ce que je sers, je m'arrête là.

Les civils ne sont pas l'Empire, ils sont ses esclaves, mais ils aiment ça, ils aiment se dédouaner de toutes leurs responsabilités, attribuer leurs biens et plus encore leurs maux à quelque chose de plus grand qu'eux-mêmes, ça leur évite d'avoir à penser et à agir.

– TR-889, tout est calme en-dessous la cabine du Grand Amiral, informé-je. Comment ça se passe, dehors ?

– Ça pourrait être pire, mais ils ont eu l'une de nos plates-formes Golan... Enfin, faisons confiance au Grand Amiral ; sans lui, nous serions en train de les attendre sur Tangrene comme des imbéciles, à l'heure qu'il est...

– Sans lui, bien des choses et bien des gens ne seraient pas là où ils sont aujourd'hui... TR-889, terminé. Les autres, on termine comme d'habitude par les hangars tribord.

– Reçu.

Aussi loyal que je puisse être, je ne peux pas m'empêcher de me dire que je m'ennuie à mourir ici, à patrouiller bêtement alors que tout se joue dans l'espace, sous la conduite de mon maître... Mais ce n'est pas à moi d'en décider, et je sais que l'Empire n'aurait pu se trouver meilleur commandant que lui, en tous cas pour le moment. Toutefois, cela ne m'empêche pas d'attendre avec impatience le moment où je sortirai enfin de mon rôle de Stormtrooper pour rejoindre ceux qui décident vraiment... Tant pis si certains ne peuvent pas comprendre ma supériorité, tant pis si je dois diriger depuis l'ombre, je veux servir l'Empire de toutes mes forces...

Ce désir me rend-il aussi idiot et prétentieux que les humains normaux ? J'espère que non, et j'espère bien avoir une occasion de prouver, du moins de *me* prouver que je vauds mieux que ça.

Qu'importe, je vais terminer cette maudite patrouille et les officiers annonceront un peu plus tard que mon créateur a une fois de plus triomphé des Rebelles... Il représente une part suffisamment importante de moi-même pour que je sache à quel point il est difficile de le vaincre aux commandes d'une flotte. Et un jour, je ne serai plus seul ; un jour, l'Empire aura de nouveaux seigneurs, et s'il reste encore des Rebelles à ce moment-là, ils regretteront de ne pas être devenus marchands de droïdes... Je ne comprends pas pourquoi le Grand Amiral ne cesse de reculer ce jour, j'avoue que je me demande parfois s'il a toujours

confiance en le projet que je représente... Il sait pourtant mieux que personne que je n'abandonnerai jamais la lutte pour la victoire de l'Empire...

Une seconde... C'est l'alarme, que j'entends ? Finalement, je vais peut-être avoir autre chose à faire aujourd'hui que de tourner en rond pendant que les commandants de vaisseaux jouent entre eux...

– TR-889, TR-889, vous me recevez ?

– Que se passe-t-il ?

– Revenez tout de suite vers la cabine du Grand Amiral, il s'est passé quelque chose ! Je ne sais pas encore si c'est lui, le Capitaine ou son garde du corps, mais...

– Compris, on y va. Allez, vite !

On y va au pas de course, cette fois ; j'avoue que pour la première fois de ma courte vie, j'ai vraiment peur, mais là encore, je n'ai pas peur comme mes camarades ont peut-être peur de tomber ou d'être accusés de n'avoir su empêcher quelque terrible incident... J'ai peur qu'il soit arrivé quelque chose de si grave que cela fasse voler en éclats l'Empire, j'ai peur que la raison même de mon existence disparaisse, me laissant naufragé dans cette Galaxie... Que ferais-je si... ? Oh non, je ne veux pas y penser...

On arrive aux turbo-élévateurs...

– Attention, le Noghri ! prévient l'un des Stormtroopers alors qu'un petit être à la peau grise jaillit précipitamment de l'ouverture...

Oh non, non, j'étais sûr que quelque chose de ce genre finirait par arriver...

Le Noghri, Rukh, je crois, nous regarde une fraction de seconde de ses yeux jaunes puis, avec une rapidité fulgurante, fonce dans la direction inverse...

– Arrêtez-vous ! j'ordonne au fuyard, mais je sais très bien au fond de moi pourquoi il s'enfuit, je dis cela uniquement pour respecter la procédure, au cas où il serait toujours l'un des nôtres... Cependant, au fond de moi, je connais déjà la vérité.

Face au refus du non-humain, nous ouvrons le feu tout en le poursuivant, sans disposer d'une précision optimale, bien sûr ; le Noghri s'arrête soudain, et avant que nous n'ayons pu faire quoi que ce soit pour l'en empêcher, il se jette sur l'un de mes camarades... Un mouvement de la main si rapide que j'ai à peine le temps de le voir, et l'un de mes

Stormtroopers n'a plus de gorge, il s'effondre avec un cri étouffé tandis que le traître se jette sur moi, manifestement décidé à me faire subir le même sort...

Je sens sa petite masse se précipiter de toutes ses forces contre moi et me plaquer contre la paroi, je vois sa face grisâtre déformée en un rictus haineux, je vois le poignard déjà ensanglanté dans sa main... Oui, mais je ne suis pas n'importe quel Stormtrooper, je suis un ancien Garde Royal Impérial... Enfin, plus ou moins.

Je n'ai pas besoin de réfléchir, mon poing ganté part tout seul porter un coup à Rukh ; il est surpris, il ne croyait pas que je réagirais à temps, j'en profite pour lui décocher un coup de pied.

Le Noghri ne prend même pas le temps de reprendre son souffle avant de me balancer son bras armé droit vers le visage ; trop tard, je le vois transpercé simultanément par trois rafales rougeoyantes qui secouent son corps de part en part... Le bras retombe mollement, loin de ma tête, le corps de l'assassin avec...

– Ça va ?

– Pour moi, sans problème ; mais je crois qu'on va avoir de sacrés ennuis dans les prochains jours... Une seconde, je reprends contact avec le commandement.

Pourvu que ce ne soit pas ce que je crois... Ce n'est pas possible, ce n'est pas comme cela que les choses devaient se passer...

– On vient de tuer le garde du corps du Grand Amiral qui prenait la fuite, que s'est-il passé ? Ne me dites pas qu'il...

– J'ai bien peur que si, TR-889... Je viens d'avoir le Capitaine Pellaeon, il est formel : le Grand Amiral Thrawn est mort. Pellaeon a ordonné la retraite, je ne sais pas ce que... laissez tomber, vous avez fait du bon boulot, vous avez réagi à temps pour intercepter ce traître...

– Pour le peu de soulagement que ça nous apporte !

– Laissez tomber, les officiers de la flotte verront bien ce qu'ils vont faire maintenant que nous avons perdu le Grand Amiral, comme d'habitude... Cela ne nous concerne pas. Terminé.

Terminé, oui, c'est terminé, l'Empire a raté sa chance de reprendre le contrôle de la Galaxie sous le commandement d'un chef meilleur encore que Palpatine... Mon créateur n'est plus, je ne suis plus qu'un Stormtrooper parmi d'autres ; sans lui, qui reprendra ses projets, à présent ? Une voix me murmure que Thrawn lui-même ne voulait plus de

moi, mais je ne dois pas l'écouter, je ne dois pas, Thrawn voulait que je sois l'avenir de l'Empire, c'est pour cela qu'il m'a créé...

Aurais-je pu empêcher ça? Est-ce de ma faute si Thrawn est mort alors que le meilleur soldat qui soit se trouvait juste en-dessous de sa cabine ? Si l'Empire s'effondre, à présent, est-ce que ce sera de ma faute ? Si certains des humains normaux qui tirent les ficelles de l'Empire choisissent de se rendre, est-ce que ce sera de ma faute ?

Si Thrawn était toujours là, penserait-il que je n'ai pas rempli ma mission ?

Si mon modèle était là, penserait-il que je ne suis pas son digne successeur ?

C'est lui que je verrais tout à l'heure, lorsque je retirerai mon casque ; je suis l'homme qui aurait dû représenter l'avenir de l'Empire mais n'a même pas su sauver son créateur, et lorsque je retirerai mon casque, je verrai le visage d'un homme qui au contraire a servi l'Empire de son mieux, qui a été Stormtrooper puis Garde Royal Impérial, qui est tombé lors de la campagne du Grand Amiral Thrawn sur Generis.

Lorsque je retirerai mon casque, je verrai le visage de Grodin Tierce.

Annexes

I. Le texte humoristique d'Hiivsha

Lorsqu'Hiivsha a présenté son second texte destiné au recueil, le Jury SWU a dû faire face à un dilemme. Nous avons là un texte de qualité, mais qui en soi ne correspondait pas tout à fait aux règles de l'exercice, avec un côté humoristique assez exacerbé. Après mûre réflexion, nous avons donc choisi de le présenter dans ce recueil, mais à part, afin qu'il soit malgré tout reconnu.

Mémoires d'un spécialiste

Hiivsha

"Loin de nous les héros sans humanité !"

Bossuet

Je me sens las. Mes articulations me font souffrir depuis quelques temps, surtout lorsqu'il pleut. "C'est l'âge", m'a répondu tout à l'heure avec indulgence mon adorable épouse en lissant ses longs cheveux blancs à l'aide d'une brosse. Il est vrai que pour un Céréen, soixante-dix ans devient un âge respectable que beaucoup n'atteignent pas.

Enfin, aujourd'hui le ciel est bleu et la guerre est loin. La guerre, celle qui a déchiré la galaxie à maintes reprises depuis quelques décennies... combien de temps la paix durera-t-elle ? Je regarde la rivière s'écouler nonchalamment au bout de la pelouse du jardin et cette vision m'apaise. Notre planète qui a tant souffert reprend sa vie harmonieuse d'antan.

Je reviens à mon bureau et me laisse tomber dans mon confortable fauteuil en soupirant. Le temps a passé trop vite ! Tiens, on sonne à la porte d'entrée ? J'entends les pas de celle qui est mon épouse depuis

cinquante ans puis des voix et enfin la porte qui se referme. On frappe à mon bureau.

– Entrez, répondu-je.

C'est Kura-Ka, ma femme qui entre tenant par la main Del-Mal-Bin mon arrière-petit-fils, un joli petit Céréen de huit ans, éveillé et curieux des choses. Il me ressemble. Le voici qui accourt vers moi les bras grands ouverts avant de se jeter dans les miens faisant reculer mon fauteuil de plusieurs centimètres.

– Papou ! crie-t-il avec enthousiasme en m'embrassant affectueusement.

– Tiens compagnie à ton petit-petit-fils, me lance Kura-Ka avec un clin d'œil complice, je pars faire des courses. Raconte-lui tes histoires de spécialiste, moi je les connais par cœur.

Un moment plus tard, nous voici au bord de la rivière, assis sur un vieux ponton de bois qui accuse autant son âge que moi. Del-Mal-Bin balance ses jambes nues en projetant de l'eau du bout des pieds.

– Dis papou, tu me racontes les gens ?

– Les gens ?

– Oui, tu sais, les gens qui venaient te voir quand tu étais un grand spécialiste.

Comme je fais semblant de ne pas comprendre, il me tire plusieurs fois par la manche et prend cette mine suppliante surmontée de ses deux grands yeux implorants, qui me fait toujours craquer.

– Allez, papou, tu sais très bien ce que je veux dire... Dis, t'en as rencontré des grands héros de toutes ces guerres ?

Je soupire exagérément, exprès puis finis par lui sourire avec indulgence.

– Nous sommes tous les héros de quelqu'un tu sais. Moi, je suis le héros de mamou.

– Oui, mais je veux parler des grands héros, ceux qui comptent pour la galaxie.

Faisant semblant de chercher bien loin des souvenirs qui au fond de moi sont toujours vivaces, je prends une grande inspiration.

– Des héros non, je ne crois pas. Des personnes ordinaires sans doute...

– Ça fait rien, papou, raconte... n'importe quoi mais raconte.

Je lui frotte les cheveux de ma main décharnée et légèrement tremblante. Il se rapproche de moi et pose sa tête contre mon épaule. Et ce simple contact suffit pour me submerger de bonheur.

Des souvenirs me reviennent à la mémoire. J'exerçais alors dans un vaste complexe balnéaire spatial, quelque part dans le noyau central. Les gens préféraient visiblement venir me voir dans ces lieux plutôt que sur une planète, souvent en butte avec la guerre. République ou Empire, s'il y a toujours quelque chose de respecté, c'est le tourisme. Et cette station était une sorte de sanctuaire pour touristes de la haute société, républicaine ou impériale.

– Il y a bien eu un jour ce jeune homme... je m'en souviens parce qu'il était en tenue de pilote, orange et blanche avec un casque sous le bras.

– Un pilote ? Raconte papou.

– Il semblait fatigué, un peu comme moi aujourd'hui, las... je lui avais à peine désigné le fauteuil et le divan qu'il s'est laissé choir dans ce dernier comme s'il portait tout le poids de la galaxie sur ses épaules. Je me rappelle qu'il a laissé tomber son casque par terre et a fermé spontanément les yeux.

– Voulez-vous que je mette un petit fond sonore, proposai-je.

– Non, me répondit-il, j'aime le silence, il est propice à la méditation... je médite beaucoup.

J'attrapai mon vieux carnet et une pointe pour prendre des notes :
Médite beaucoup...

– C'est bien, acquiesçai-je, la méditation apporte beaucoup à l'esprit et à l'équilibre du corps.

– C'est un petit être vert qui me l'a enseigné...

– Un petit être vert, répétais-je un peu étonné. Un ami actuel ?

– Oui... enfin non... il n'est plus.

– Il est mort ?

– Je suppose... en fait, il a disparu... devant mes yeux. L'instant d'avant il était là et semblait dormir et l'instant d'après il n'y était plus.

Imagination fertile ? Hallucinations ?

– Mais je le revois encore, reprit-il, il m'apparaît de temps en temps.

Je soulignai deux fois le mot *hallucinations* sur mon carnet.

– Oui, oui, fis-je pensivement, et vous voyez d'autres personnes autour de vous ou seulement lui ?

Les yeux toujours fermés, il répondait d'une voix calme et apaisée.

– Non, il y a aussi Ben qui vient me voir de temps en temps.

– Un autre ami ?

– Oui, mon ami Ben. C'est lui qui m'a appris que j'étais amoureux de ma sœur.

Je maîtrisais un haussement de sourcils lié à mon étonnement... Haussement que, de toute façon, le jeune homme n'aurait pu voir.

– Ah, vous êtes amoureux de votre sœur ? Mais... dans un sens fraternel j'imagine ?

– Elle m'a embrassé sur la bouche.

– Ah... et vos relations ont-elles été plus... loin ? Avez-vous par exemple fait l'amour avec elle ?

Le jeune homme se tut un instant. Je distinguais à peine les mouvements de sa respiration.

– Non, reprit-il, j'avais pourtant rêvé d'elle, de son corps, de ses...

Il s'arrêta, visiblement embarrassé, et bougea pour la première fois depuis qu'il s'était allongé. Avec les mains il décrivit dans l'air une rotondité toute évocatrice.

– Je vois, fis-je...

Sentiment maternel refoulé ? notai-je sur mon carnet, *complexe d'Œdipe ?*

– Parlez-moi de votre mère, proposai-je alors.

– Ma mère... Je n'ai pas connu ma mère.

C'est donc ça, pensai-je intérieurement.

– C'est un fait important, fis-je à voix haute, cela pourrait expliquer cette... attirance que vous avez pour votre sœur. Un célèbre spécialiste, le docteur Dal'Freud l'a très bien expliqué. L'enfant a besoin de sa mère comme premier objet d'amour et de désir. Vous en avez été frustré et votre sœur vous rapprochant de cette mère inconnue de vous, vous avez reporté sur elle ce désir refoulé. Vous avez une petite amie ?

– Non, j'avais juste cette fille... Mais voilà que c'est ma sœur, du coup... C'est l'inceste assuré si je persévère... D'autant qu'il y a un autre mec sur le coup.

Il grimaça légèrement à cette pensée. Je le notai : *rivalité amoureuse*.

– Puisque vous avez conscience de cette barrière entre votre sœur et vous, ce n'est pas trop grave, vous avez déjà fait la part des choses, donc une bonne partie du chemin sur la voie de l'équilibre affectif. Mais il manque une pièce à ce puzzle... Vous ne m'avez pas parlé de votre père... Vous ne l'avez pas connu lui non plus ?

– Si... Mais j'ai dû le tuer...

Je souris avec indulgence.

– On a tous besoin de tuer notre père selon ce cher Dal'Freud, cette étape est indispensable dans l'épanouissement personnel. Bien entendu, je parle symboliquement, éliminer le père nous permet de prendre sa place pour pouvoir devenir adulte et père à notre tour.

– J'ai tué mon père avec ça.

Il me montra un objet oblong, plutôt cylindrique, qui se trouvait dans une de ses poches. Je souris de nouveau.

– C'est le parfait symbole de la virilité, avançai-je. Je suppose que cet objet représente votre... force ?

– Oui, c'est cela même... il faut d'ailleurs de la Force pour s'en servir.

– À ce point ?

J'hochai la tête complaisamment. Finalement, le complexe d'Œdipe était peut-être plus grand chez ce garçon que je ne l'avais pensé de prime abord.

– Enfin, reprit-il, pas complètement avec ça... je lui ai juste tranché la main... d'ailleurs ce n'était pas sa vraie main, quelqu'un la lui avait déjà tranchée une première fois... mais lui, il a bien tranché la mienne... un peu avant... enfin, ce n'est pas grave, quand je l'ai tué, ce n'était pas vraiment lui... je veux dire mon vrai père... ce n'est que maintenant quand il m'apparaît que c'est mon vrai père... je veux dire, celui d'avant...

Il m'avait débité cette tirade d'un seul coup, puis il s'arrêta. Je rajoutai sur mon carnet :

Confusion mentale.

Je redressai le torse et me calai dans le fond de mon fauteuil.

– Bien, tout cela est très bien... je pense que nous avons fait un premier pas. Il faut que nous nous revoyions sous peu... voyons...

J'attrapai mon carnet de rendez-vous.

– Que diriez-vous de la semaine prochaine ?

Del-Mal-Bin me regarde de ses si grands yeux et balance de plus belle ses pieds dans l'eau de la rivière.

– Il était malade le jeune homme, papou ?

– Il avait sûrement du mal à gérer ses problèmes. Je me souviens d'un autre cas intéressant. Quelqu'un d'extravagant, raide sur ses jambes, des yeux ronds, brillants. Il est entré dans mon bureau en regardant partout autour de lui en me disant :

– Quelle superbe décoration néo-moderne vous avez là, messire... d'un esthétisme parfait et d'un équilibre sûr. On sent parfaitement que vous avez respecté les lignes d'énergie positive qui équilibrent notre univers tout entier. Regardez-moi cette sculpture ésotérique, je suis certain qu'il n'y a que peu de personnes dans la galaxie en mesure d'en discerner le sens... je dirais, un point trois-cent trente-deux pour cent...

Au bout de trois longues minutes d'un monologue ininterrompu, je profitai d'une pause qu'il fit pour l'inviter d'un geste à s'asseoir ou à s'allonger. Il préféra s'asseoir dans le fauteuil en face du mien.

– Voyez-vous, messire docteur... vous préférez que je vous appelle messire ou docteur ? À moins que messire docteur soit de mise... voyez-vous je parle couramment plus de six millions de formes de communication et le protocole est ma première nature mais je ne me suis jamais adressé à un spécialiste comme vous... spécialiste de renommée galactique cela va de soi... c'est d'ailleurs pour cela que je suis venu vous trouver... je me suis dit, s'il y a un seul spécialiste à aller voir, c'est lui... savez-vous ce qu'il y a de bien chez vous ? c'est que vous savez écouter les autres. Les gens n'écoutent jamais assez ce qu'on a besoin de leur dire... tenez, moi par exemple, j'ai l'impression qu'on ne m'écoute pas... combien de fois on m'a bâillonné la bouche d'une main pour m'interrompre grossièrement alors que je formulais des remarques hautement constructives sur les événements en cours ! Mais non, ce que je dis n'intéresse personne. Prenez mon coéquipier, mon ami devrais-je dire tant j'ai de l'affection pour lui... en fait entre lui et moi c'est à la vie à la

mort... nous sommes inséparables. On ne peut imaginer l'un sans l'autre, nous formons une équipe, un tandem... que dis-je un tandem... un couple ! Oui c'est cela, un couple ! Eh bien, savez-vous combien c'est difficile d'assumer quand on ne prend jamais en compte ce que vous dites, ce que vous faites ? Je subis son influence... perpétuellement... c'est assez terrible, messire docteur, ce sentiment que j'ai de ne plus exister à l'ombre de mon ami... de sentir cet irrésistible ascendant qu'il exerce impitoyablement sur moi... j'ai l'impression de n'être plus rien, plus personne, d'avoir été effacé de l'ordre des choses...

J'avais compris depuis longtemps que ce n'était pas le besoin de respirer qui me ménagerait une pause dans son discours... pause indispensable pour que je reprenne la parole sans avoir l'air à mon tour de le couper grossièrement. J'attendis donc patiemment près de vingt minutes qu'il daigne arrêter son flot verbal en essayant de ne pas m'endormir dans mon fauteuil, la tête sur mes mains, les yeux clos comme si j'intériorisais ce que ce droïde me racontait. bercé malgré tout par son verbiage volubile, j'allais plonger dans le sommeil, lorsque subitement, il s'arrêta. Un long silence s'ensuivit. Il me fixa de ses yeux ronds et hocha plusieurs fois la tête de droite et de gauche comme s'il attendait un verdict de ma part.

J'inspirai profondément pour me remettre les idées en place avant de prendre la parole pour la première fois depuis qu'il avait pénétré dans mon bureau.

– Bien, dis-je, c'est fort intéressant... et si nous prenions rendez-vous pour un prochain entretien afin de faire un peu le point sur tout cela ?

Mon arrière-petit-fils m'interroge du regard et je sais déjà ce qu'il va me dire.

– Et c'est tout ? Tu n'as rien dit de plus ? Il est parti comme ça ?

– J'ai eu peur que si je le questionne, il se remette à parler vingt minutes de plus... alors, je me suis dit qu'espacer les séances était une bonne idée... pour lui... comme pour moi, histoire de conserver ma santé mentale ! Et avant que tu ne me relances, j'ai eu un grand timide une fois.

– Un grand timide ?

– Oui, un charmant et bel homme, si je m'en réfère aux critères féminins sur la gent masculine. Je le revois encore, les cheveux mi-longs, ondulant légèrement, un peu décoiffé, avec un sourire maladroit aux lèvres. Il portait une veste sans manche sur sa chemise blanche... il avait un peu une dégaine de voyou mal assurée et quand j'ai ouvert la salle d'attente, il s'est levé en regardant ses pieds. Je l'ai fait entrer et il a préféré s'allonger sur le divan.

– Voyez-vous, expliqua-t-il comme je l'invitais à me raconter ce qui l'amenait vers moi, je voudrais être moi, mais je n'y arrive pas.

– Intéressant, répondis-je en notant : introverti, timidité, psychopathe ? trouble de la personnalité ?

– Le problème, c'est que j'ai une réputation à tenir, continua-t-il. Je suis contrebandier de profession. Comment puis-je être crédible si je n'assure pas ?

– C'est certain.

– Alors, je suis obligé d'avoir une dégaine que je n'aime pas du tout... rouler des mécaniques, c'est pas moi... la bagarre, les roublardises... pas moi non plus. je suis tout le contraire. Discret, posé, pacifique... j'aime me promener dans les champs en fleurs au printemps sur Corellia, au bord d'un lac, à sentir la brise tiède me caresser la peau et à humer les parfums enivrants...

Soudain il se mit à déclamer :

– Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants, doux comme les hautbois, verts comme les prairies, et d'autres, corrompus, riches et triomphants, ayant l'expansion des choses infinies, comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens qui chantent les transports de l'esprit et des sens !

– J'aime beaucoup, c'est très joli.

– Vous aimez ? J'en suis ravi, voyez-vous, ces vers me ressemblent tellement.

J'opinai du chef.

– D'où ce sentiment que vous avez que votre vie n'est pas celle que vous souhaiteriez avoir... l'impression que celui que vous êtes dans cette vie n'est pas celui qui vit dans votre intérieur ?

– Oui docteur, vous me comprenez ! Tenez, c'est comme avec les filles, voyez, je suis beau gosse...

Il désigna sa poitrine des deux mains avant de se lisser les cheveux en arrière.

– Cette image de beau gosse me colle à la peau... les filles me collent aux basques, j'entre dans une cantina et paf, y'en a toujours deux ou trois qui veulent me payer un verre... et plus si affinité ! Moi ça me démolit un truc pareil. Ce que je voudrais, c'est une fille qui m'aime pour ce que je suis au fin fond de moi-même !

– Une belle princesse amoureuse de son prince charmant ?

– Tout à fait, docteur... quoique une princesse et un pauvre contrebandier minable... ça risque ne pas le faire.

Il s'assombrit. Il fallait que je lui remonte le moral.

– Non, protestai-je, vous et une jolie princesse, en fait, je le vois tout à fait !

Ses yeux brillèrent quand il les leva vers moi, comme ragaillardé par mes propos.

– C'est vrai ? Vous le pensez vraiment ? Une princesse et moi ?

– Évidemment ! Elle vous aimera pour ce que vous êtes et non pour ce que vous paraissez être, j'en suis certain !

– Merci docteur, je me sens déjà mieux !

Un peu rêveur, je caresse la joue de Del-Mal-Bin.

– Je me demande s'il a fini par trouver sa princesse ? fais-je tout haut.

– J'en suis certain, répond gentiment le petit. Et des vieux ? T'en a déjà eu des vieux ?

– D'abord on ne dit pas vieux, on dit personnes âgées. Ensuite... oui, il m'en souvient d'un... un vieux, comme tu dis, mystérieux...

Del-Mal-Bin émet un petit rire.

– C'est toujours mystérieux les vieux !

– Il était vêtu tout de noir, avec une cape ou un truc semblable et une capuche qui couvrait sa tête et son visage presque entièrement. On ne voyait que deux yeux rouges qui sortaient de l'obscurité de cette capuche.

– Brrr, fait le petit en se blottissant contre moi.

Satisfait de mon effet théâtral, je poursuis :

– Il s'est avancé dans le bureau lentement en regardant plusieurs fois en arrière. J'ai de suite pensé qu'il souffrait de paranoïa aiguë. Il a modifié l'orientation du fauteuil réservé aux visiteurs pour tourner le dos à un angle de mur et, observai-je, tenir à la fois la fenêtre et les portes donnant sur le bureau dans son champ de vision.

– Il n'y a personne pour bien me servir correctement, commença-t-il sans ambages. Je suis seul dans cette galaxie, tout seul... seul contre tous. Pourtant je ne veux que leur bien. J'aime l'ordre et la sécurité ! Est-ce un mal, docteur ?

Pendant que j'inscrivais le mot *paranoïaque* sur mon carnet, je répondis :

– Non, l'ordre est nécessaire pour ordonnancer les choses. La nature elle-même est ordonnée, elle n'est pas anarchique comme certains aiment à le penser. Quant à la sécurité, qui d'entre nous se complairait à vivre dans l'insécurité ?

J'essayai d'entrapercevoir ses traits dans l'ombre de son vêtement. Je notai une main vieille et décharnée qui sortait d'une de ses amples manches et parvint avec un peu d'effort à distinguer un visage ridé, creusé par le poids de trop nombreuses années. L'homme était visiblement très vieux. À le voir si mal habillé, moi qui en général recevais du "beau monde", de cette société qui pouvait se payer un séjour dans cette station balnéaire spatiale de luxe, j'en déduisis qu'il venait d'un milieu défavorisé. Puis je pensai aussitôt que quelqu'un avait dû subvenir à son déplacement jusqu'à moi. Ce n'eût pas été à son apparence si tragique, si effrayante, que je l'aurais pris en pitié. Pauvre vieil homme !

Sans cesser de jeter des coups d'œil méfiants sur les accès à la pièce, il continua.

– Je suis entouré d'incapables. La première étoile a explosé à cause de leur incompetence à tous.

– La première étoile ?

– Oui, le symbole de ma puissance absolue. Celle qui m'aurait permis de gagner la galaxie toute entière.

Et là, j'écrivis discrètement : *mégalo*manie !

– Mais évidemment, on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même. Aussi, pour la seconde, je me déplacerai en personne. On verra alors s'ils continueront à faire traîner les choses !

– C'est une bonne idée, me permis-je poliment, histoire de le brosser dans le sens du poil. Mais vous-même, n'avez-vous pas l'impression parfois d'être en butte à la société ? Auriez-vous un rapport difficile avec la hiérarchie... dans votre travail peut-être ?

– La hiérarchie ? Peuh ! lâcha-t-il avec mépris. La hiérarchie c'est moi. Le reste ne compte pas.

Il secouait la tête de droite et de gauche de façon presque tremblotante. Son poing droit se dressa et il martela sur le bras du fauteuil.

– Je ne supporte pas la médiocrité. Avec moi, c'est marche ou crève ! Quant à la société, elle sera ce que je déciderai qu'elle sera, ni plus ni moins !

Les vieillards aigris sont souvent méchants, notai-je mentalement. Celui-là ne faisait pas exception à la règle et ma sympathie pour lui s'envola. À n'en pas douter, il souffrait d'une hypertrophie du moi : cette surestimation de soi-même qui est au centre de la personnalité paranoïaque. Elle entraîne la mégalomanie, l'orgueil, le mépris des autres, la vanité parfois cachée derrière une fausse modestie superficielle. Je notai tout cela consciencieusement sur mon carnet.

– C'est comme mon bras droit ! Le seul en qui j'ai mis toute ma confiance, tout mon espoir...

Il agita un doigt menaçant devant lui.

– Je suis persuadé qu'il complotte contre moi dans mon dos ! Si ça se trouve, il cherche à me tuer pour prendre ma place. Oh mais, il n'y parviendra pas, non, car je suis plus fort que lui ! Il ne m'arrive pas à la cheville le petit !

– Je vois, je vois... eh bien, eh bien... nous avons du pain sur la planche, hein ? Il me semble que nous devons entamer au plus vite vous et moi, un travail, basé sur le dialogue et la recherche de ce qui, dans votre vie, peut vous avoir amené à ce point... qui je vous rassure tout de suite, n'est pas un point de non-retour. Une bonne introspection, un retour sur vous-même, votre enfance... pourrait s'avérer utile à comprendre tout ce que vous ressentez en ce moment. Vous me parlerez

de vos parents, de votre mère principalement et tout ce qu'elle a représenté pour vous... mais lors d'une prochaine séance, là, j'ai un autre rendez-vous. Il n'y a pas que vous au monde, vous comprenez ?

– Gentiment, j'ai ramené le petit vieux à la porte de mon cabinet mais pour autant que je me souviens, il n'est pas revenu... C'était quatre ans après ce que certains appellent la bataille de Yavin, si ma mémoire est bonne.

– Et tu ne sais pas ce qu'il est devenu, papou ? s'enquiert mon petit bonhomme.

– Non, il est sans doute retourné dans l'ombre dans laquelle il semblait se complaire. D'ailleurs, ça me rappelle un autre personnage, bizarre lui aussi. C'était un soir, j'avais terminé mes consultations et j'ai entendu quelqu'un entrer dans la salle d'attente déjà éteinte. Je me levai pour voir qui pouvait bien passer sans rendez-vous. Un homme de forte stature se tenait dans l'obscurité, tout droit. C'était inquiétant. Ah, oui ! Je me rappelle mieux maintenant : ce qui était inquiétant, c'était sa respiration, forte, lente...

– Vous n'avez pas rendez-vous, observai-je légèrement contrarié.

En effet, Kura-Ka m'avait préparé une omelette d'œufs de Rikknits aux fines herbes, plat fort rare à l'époque, et il me tardait de rentrer chez nous la déguster. Aussi essayai-je de persuader l'importun de revenir une autre fois sur rendez-vous, mais sans que je comprenne pourquoi et tandis qu'amicalement il me faisait un petit geste circulaire de la main, je changeai d'avis et l'invitai à entrer.

– Vous avez des problèmes de respiration, ne pus-je m'empêcher d'observer.

Je suis grand comparé à un homme mais je le dominais à peine. Je me demande s'il n'avait pas des talons pour le grandir un peu. Il portait un casque noir intégral, un habit noir, une cape noire, des bottes noires, des gants noirs... bref, il était tout de noir vêtu.

– Voulez-vous me confier votre casque ? proposai-je.

Un geste de refus m'interrompit tandis qu'il s'asseyait sur le fauteuil en soufflant comme un phoque.

Insuffisance respiratoire ? notai-je sur mon carnet.

- Si vous ne voulez rien enlever, je vous écoute.

Il demeura un long moment sans parler ni d'ailleurs, sans bouger. Seule sa respiration rythmait les secondes que l'horloge anachronique de la pièce égrenait bruyamment. Enfin, il se décida.

- J'ai peur de la mort.

Je levai les sourcils, un peu étonné, car au fond, il est tout à fait légitime d'avoir peur de mourir. Ce n'est pas une maladie mentale mais une crainte tout à fait humaine. Je lui en fis l'observation. Il continua.

- J'ai une obsession : vaincre la mort, et pas métaphoriquement.

– Ah, répondis-je, c'est autre chose... si vous y parvenez, vous serez le maître de la galaxie.

C'était un peu ironique, j'en conviens, mais l'homme ne m'inspirait curieusement aucune empathie. Comme on dit vulgairement : "je ne le sentais pas" !

À ma grande surprise, il me répondit :

- Je suis déjà le Maître de la galaxie.

Ne sachant trop quoi répondre, je risquai :

– Je suis content pour vous, alors tout va bien. Il ne vous reste plus qu'à... vaincre la mort.

- J'ai aussi des choix à faire, ajouta-t-il.

Allant de surprise en surprise avec ce bonhomme, je lui laissai le temps de continuer, en ne disant rien.

– Je hais les choix ! J'ai l'impression d'avoir toujours fait le mauvais choix chaque fois que l'occasion s'est présentée ! À cause de cela, j'ai perdu ma mère, j'ai perdu ma femme, mon fils, mes copains, le rang que j'avais parmi eux et maintenant, il faut encore que je choisisse...

– Mais la possibilité de choisir est l'une des choses qui nous rend uniques parmi toutes les espèces de la galaxie. Le choix projette le futur dans le passé. Évidemment, il est souvent difficile de revenir dessus. D'ailleurs, y'a-t-il un bon et un mauvais choix au final ? Qui peut dire si l'avenir aurait été meilleur dans l'autre branche de l'alternative ?

J'écartai les bras en geste d'impuissance.

– Je ne peux hélas pas choisir pour vous. Votre... angoisse est certes compréhensible mais il n'appartient qu'à vous seul de la combattre.

Je me levai et allai jusqu'à une petite armoire située au fond de la pièce.

– Écoutez, il est tard et je dois partir. Je vous propose de nous revoir dans quelques jours pour discuter de tout cela plus en profondeur. D'ici là...

Je revins avec dans la main, un petit flacon contenant un liquide ambré.

– C'est un anxiolytique doux associé à un très léger somnifère... mais léger, hein, pour ne pas vous assommer la journée dans votre travail. Prenez donc...

Je tournai l'étiquette vers la lampe de mon bureau pour tenter d'en déchiffrer la posologie écrite en tous petits caractères et plissai les yeux.

– Je ne sais pas si c'est écrit douze ou cent-vingt gouttes...

Je tendis le flacon à mon visiteur.

– Dans le doute, prenez-en soixante gouttes, ça fera la moyenne, le soir avant de vous mettre au lit et revenez me voir dans sept jour, à dix-huit heures.

L'homme me tourna le dos pour sortir du bureau. Lorsqu'il fut sur le seuil de la porte de sortie, il se retourna vers moi et me fit un geste d'au-revoir en tendant une main vers moi. Au même moment, je dus avaler ma salive de travers, car ma gorge se serra brutalement m'obligeant à faire un effort pour respirer. je me massai vite les muscles du cou d'une main pour faire passer cette crampe tandis que l'homme me disait d'une voix apaisante :

– Je ne suis jamais venu vous voir, vous comprenez ? Jamais.

Puis il sortit pendant que ma crampe finissait de passer.

Del-Mal-Bin se redresse et se remet debout sur le ponton.

– C'est dommage, ça n'était pas des héros tous ces gens.

– J'ai bien peur que non mon petit poussin, mais tu sais, je ne pense pas avoir soigné de héros... les héros n'ont pas besoin de psychiatre pour les aider. Ce sont des gens qui accomplissent les plus grands exploits sans jamais douter de ce qu'ils font, sans jamais une once d'angoisse, ni peur, ni...

– En gros, ils sont pas comme toi ou moi... ils ne sont pas humains pour de vrai, objecte mon arrière-petit-fils en me surprenant par sa conclusion.

Je me lève à mon tour et hausse les épaules.

– Qui sait ? Peut-être que les héros, ça n'existe que dans notre imagination.

– Et les personnes dont tu viens de me parler, tu te rappelles leur nom ?

Je prends le petit par la main et l'entraîne vers la maison.

– C'est l'heure de goûter, viens... leurs noms ? Ah, leurs noms... non, vraiment, c'est bien trop loin, je ne m'en souviens plus.

– Dommage, fait Del-Mal-Bin un peu désappointé.

– Ah, soupiré-je, s'ils avaient été de grands héros... peut-être m'en serais-je souvenu !

II. Écrivez l'histoire de la Série Live

Le Volume V des Recueils SWU, c'est aussi l'histoire d'un recueil qui a failli ne jamais voir le jour. Lors de son lancement, en 2008, il était consacré à des ébauches de scénario de la Série Live. **Le topic** avait accueilli une, puis deux histoires, mais guère plus. Il a fallu attendre l'ouverture d'un autre sujet intitulé prosaïquement **Mobilisation générale : Il faut sauver les Recueils SWU !** pour orienter les auteurs dans cette autre direction. Cependant, il aurait été dommage de ne rendre aucun hommage à ces deux courageuses histoires. Les voici donc intégrées à ce recueil n°5.

L'Idéal du Chaos

Darkwilliam

Accoudés à la rambarde d'un large balcon circulaire qui offrait une vue spectaculaire sur Coruscant, deux jeunes hommes regardaient avec fascination les rayons du soleil décliner au loin, plongeant peu à peu

Coruscant dans une quiétude illusoire. Les couleurs torturées du ciel participaient à créer une atmosphère étrange, association troublante de nostalgie et d'inquiétude. Et tandis que la nuit s'apprêtait à envelopper la ville tentaculaire dans sa grande cape noire, des milliards de lueurs apparaissaient les unes après les autres, petites lucioles perdues dans l'immensité de cette planète qui ne trouvait jamais le repos.

– Cette planète est magnifique, fit l'un des deux hommes, ses cheveux bruns légèrement soulevés par le vent frais.

– Oui, Coruscant est à jamais le joyau de notre galaxie, répondit l'autre, le regard comme perdu devant ce paysage sublime.

– Dommage que «Coruscant » n'existe plus...

L'homme aux yeux verts se retourna alors vers son ami, en fronçant les sourcils :

– Que veux-tu dire ?

– Coruscant n'est plus, seul vit le Centre Impérial.

– Ah...tu sais, qu'importe le nom de ce monde, il sera toujours le cœur battant de cette galaxie, son point central et même son âme!

– Même si cette âme est pervertie, dévorée par la cupidité et la tyrannie d'un homme ?

– Que veux-tu dire, Korn ?

Korn Alders se redressa de la rambarde et désigna les immenses constructions qui s'étendaient à perte de vue :

– Deux mois... Deux mois seulement que l'Empire s'est érigé sur les ruines de la République et n'as-tu pas remarqué à quel point nos vies ont changé, à quel point elles sont devenues différentes?

– Oui, bien sûr, la Guerre des Clones a pris fin, les Jedi que nous pensions être de nobles protecteurs se sont révélés être des usurpateurs...

– Arrête, Nel... Je ne veux pas parler de ça et tu le sais. L'Empire a changé les règles !

Nel Delar sourit légèrement avant de déclarer :

– Encore tes idées préconçues sur l'Ordre Nouveau ! Tu ne changeras jamais Korn, toujours à douter des politiques même quand ils incarnent notre seul espoir de salvation.

– Palpatine n'est pas l'homme que tu crois Nel. Je sais qu'il est un habile orateur et sait convaincre les gens de ses louables intentions. Mais

je t'en conjure, ne sois pas dupe. Il nous conduira tous à notre perte. Cet homme est un tyran et bientôt nous en paierons tous le prix.

Cette fois ci, Nel sembla s'agacer et leva les bras vers le ciel étoilé :

– Oh, je t'en prie, ne recommence pas. Tu es mon meilleur ami mais parfois tu ferais mieux de te taire.

– Je vais avoir rapidement l'occasion de me taire Nel, car je ne pourrai plus exercer mon métier, et toi non plus.

– Et ça recommence...

Cette fois ci, Nel quitta le balcon et entra dans une vaste pièce plongée en partie dans l'obscurité. Celle-ci était en fait une grande plateforme de bureaux modernes, sur lesquels des ordinateurs derniers cri somnolaient en produisant de légers bourdonnements réguliers. Au-dessus d'eux, des écrans géants avaient été accrochés au plafond et retransmettaient des informations venant de toute la galaxie. Sur la droite, on pouvait discerner les portes en acier brossé d'un turbolift tandis que sur la gauche, un long couloir au sol molletonné menait à d'autres bureaux, individuels ceux-là.

Korn rattrapa Nel et l'agrippa par le bras, le forçant à se retourner. Puis il continua d'une voix assurée :

– Allons Nel, tu ne peux pas ne pas l'avoir perçu. Jour après jour, le Sénat vote de nouvelles lois plus restrictives pour nos libertés. A chaque instant, des arrestations sommaires ont lieu partout sur ce monde sous des prétextes fallacieux. L'opposition est muselée et n'ose plus s'opposer à Palpatine de peur de s'attirer son courroux...Et la situation ne va pas s'arranger, crois-moi. Nous-mêmes, sommes en danger ! Si on ne rentre pas dans le rang, nous sommes condamnés à disparaître.

– Ne dis pas n'importe quoi...S'exclama Nel en se saisissant du journal du jour qui traînait sur un bureau.

Korn s'approcha et désigna le titre à la une :

– Combien de temps crois-tu que l'Empereur nous laissera écrire de telle chose ? Penses-tu sincèrement qu'il acceptera la moindre contestation ?

Nel souleva les épaules avant de déclarer d'un ton las :

– Je t'avais bien dit de ne pas parler de ces prétendues pressions au Sénat...ça va nous attirer des ennuis.

– Ça ne devrait pas ! S'emporta Korn

Nel déclara alors en fronçant les sourcils :

– Mais qu'est-ce que tu as ce soir, je te trouve bien tendu !

Korn fit alors un pas en arrière avant de se passer nerveusement la main dans les cheveux.

– Je... J'ai mis la main sur quelque chose... Je sais pas trop ce que ça pourrait impliquer mais c'est...c'est potentiellement destructeur pour Palpatine !

– Quoi, attends, je comprends pas, de quoi tu parles là ?

– C'est une vidéo...que je me suis procurée de façon plus ou moins légale et...

– Quoi... allez, parle !

– Ça a été enregistré par une caméra de sécurité qui n'était pas censée se trouver là et on y voit Palpatine discuter avec un hologramme...

– Oh, superbe, c'est ça ton scoop ! Je vois déjà la une de demain...on va faire un carton avec ça !

– C'est un hologramme du Comte Dooku, déclara Korn à voix basse, comme s'il avait peur d'être écouté.

Le visage de Nel sembla comme se décomposer. Il déglutit avec difficulté tandis que sa peau devenait de plus en plus pâle. Enfin, il lança d'une voix tremblante :

– C'est... ce n'est pas possible.

– Et pourtant ça l'est. La date de l'enregistrement est formelle, cette discussion s'est tenue avant la Bataille de Coruscant, peu de temps avant l'enlèvement de Palpatine par le général Grievous, le sbire du Comte Dooku.

Nel se ressaisit alors et lança en se dirigeant vers le turbolift :

– Bon, allez, ça suffit, j'en ai assez entendu, je refuse de croire que l'homme qui nous a mené à la victoire était en fait lié aux Séparatistes. C'est absurde !

Korn agrippa son ami par le coude et le força à pivoter sur lui-même une fois encore. Puis il assura en le regardant droit dans les yeux :

– Viens dans mon bureau, je vais te montrer.

Les deux hommes s'engagèrent alors dans le long couloir, passant sous le célèbre logo de la Tribune Galactique.

Nel ressortit un quart d'heure plus tard du vaste bureau du rédacteur en chef de la Tribune Galactique, la mine sombre. Les deux hommes s'immobilisèrent dans le couloir désert avant que Nel n'assure en tenant son ami par les épaules :

– Bon, écoute, cette vidéo ne prouve rien du tout. L'image est de piètre qualité, l'angle de vue peu révélateur et en plus, on n'entend même pas clairement ce qu'il se dit. Et je refuse de croire que ce type encapuchonné à l'air lugubre, soit Palpatine. Si ça se trouve, tout ça n'est qu'une mascarade !

– C'est pourtant bel et bien l'Empereur, il a la même stature, adopte les mêmes attitudes ! Et surtout n'as-tu pas reconnu l'antichambre de son bureau au Sénat ?

– Ouais... peut-être. Mais ça ne prouve rien !

Nel sembla réfléchir quelques secondes avant de reprendre :

– Mais je t'en conjure, ne fais rien que tu pourrais regretter amèrement. Je sais que c'est toi qui décide de la ligne éditoriale du journal, mais si tu parles de cette...vidéo, les répercussions pourraient être terribles!

– Pour l'Empereur, certainement !

– Non, pour nous ! Tu disais toi-même tout à l'heure que Palpatine est puissant, il ne te laissera pas faire, il fera tout pour te décrédibiliser et la Tribune Galactique avec toi. Tu ne peux pas faire ça, tu n'as pas le droit de condamner tous les journalistes qui travaillent ici.

– Mais je dois parler ! Si je me tais, je cacherai peut-être un des plus grands complots de l'histoire. Palpatine est un homme profondément mauvais Nel, un despote qui va mener cette galaxie à sa perte ! Je ne peux pas cautionner ça, je dois agir ! Agir au nom de la liberté, au nom d'un idéal bafoué !

Nel Delar inspira profondément avant de faire quelques pas en arrière et de fermer lentement les yeux. Quand il les rouvrit, une froide détermination était apparue au fond de ses pupilles :

– Alors tu en assumeras seul les conséquences.

Puis il partit et se dirigea vers le turbolift, laissant le rédacteur en chef de la Tribune Galactique à ses doutes et ses sombres pensées.

Le lendemain.

Les portes du turbolift s'ouvrirent rapidement, dévoilant le hall animé de la Tribune Galactique. De nombreux journalistes et pigistes allaient et venaient, la plupart portant des documents comme des articles en cours de rédaction. Devant le turbolift, se trouvait l'accueil du journal, formé par un grand comptoir circulaire derrière lequel s'activaient deux charmantes Twi'lek. Une salle d'attente avait été aménagée à gauche, agrémentée de luxueux fauteuils en cuir et d'une table basse en verre. Sur les murs, des cadres renfermant les plus belles unes du journal avaient été disposés à intervalles réguliers.

Contrairement à son habitude, Korn ne s'attarda même pas devant la magnifique vue que les baies vitrées offraient sur les griffe-ciel environnants. Il fut aussitôt alerté par la grande tension qui semblait régner au sein du journal. Celle-ci était palpable puisque aucun journaliste ne discutait où ne criait les dernières nouvelles comme à l'accoutumé, chacun se contentant de s'activer à ses tâches, le regard baissé. Fronçant les sourcils, le rédacteur en chef s'aperçut alors que ses collaborateurs affichaient une mine sombre et défaite. Korn s'avança, l'air intrigué, et soudain s'immobilisa. Il venait de lever les yeux vers le mur sur lequel était affiché le nom du journal et son slogan désormais célèbre dans toute la galaxie : « L'information partout pour tous ». Un logo et un slogan qu'il avait appris à aimer pour tout ce qu'ils représentaient pour lui. À vrai dire, ils avaient même été l'incarnation de sa vie durant les dernières années, sorte de bouée de sauvetage dans une vie manquant cruellement d'intérêt. Oui, Korn en avait conscience, ce journal constituait quelque part la famille qu'il n'avait plus. Mais ce qu'il vit ce jour là provoqua chez lui un déchirement indescriptible et une accélération brutale des battements de son cœur.

Des ouvriers étaient en train d'arracher le logo, le jetant à terre sans ménagement, comme le symbole de la fin d'une ère, incarnation suprême d'une époque révolue. Pire encore, une autre série de lettres avait été apporté, affichant un nouveau nom dans une couleur rouge foncée : La Tribune Impériale. Déséparé pendant quelques instants, Korn se mit soudain à sprinter dans les couloirs du journal, sous les yeux attristés des secrétaires Twi'lek, et bouscula au passage certains de ses collaborateurs

qui ne bronchèrent même pas. Korn voulut se précipiter dans le bureau de Nel, mais celui-ci en sortit justement au même instant et referma la porte derrière lui. Le journaliste déglutit avec difficulté alors que Korn hurlait :

– Nom de Dieu Nel, tu vas me dire ce que c'est que ce bordel ? Pourquoi change-t-on le nom du journal et son slogan ?

Voyant que Nel hésitait, Korn s'approcha de lui et cria de nouveau :

– Pourquoi ? Réponds-moi !

– La... nouvelle est tombée cette nuit.

Nel marqua une pause, regarda vers le sol, visiblement mal à l'aise, avant de poursuivre d'une voix hésitante :

– L'Empire a racheté le journal. Les actionnaires n'ont pas eu le choix, nous ne sommes plus à fonds privés, nous dépendons à présent du bon vouloir de l'administration Impériale.

Ce fut comme si Korn venait de recevoir un coup de poignard en plein cœur. Il tituba et recula, jusqu'à ce que son dos ne rencontre le mur tapissé du couloir. Il cligna des yeux plusieurs fois avant d'expirer brutalement. Puis il se ressaisit et foudroya son ami du regard :

– Tu sais ce que cela signifie ?

– Je...

– Tu te rends compte que nous sommes au bord du précipice !

– Ne dis pas ça Korn, nous sommes des journalistes talentueux et nous mettrons dorénavant ce talent au service de l'Empire.

– Nel, nous sommes morts ! s'époumona Korn, si bien que les autres journalistes s'immobilisèrent pour assister à la confrontation.

Korn poursuivit :

– Nous ne sommes plus indépendants à partir de maintenant. Et quelle va être leur première action d'après toi ? Ils vont purger ce journal des éléments « perturbateurs », ceux qui ne rentrent pas dans leurs critères bien établis, ceux qui ont refusé de se plier à la Pensée Unique Impériale ! C'en est fini de nos idéaux d'indépendance et de neutralité ! Nous ne sommes plus des journalistes, nous sommes des pions au service de Palpatine !

– Korn, réfléchis, nous devons composer avec l'Empire. Il est le seul avenir possible de cette galaxie. La République corrompue ne pouvait nous apporter que l'instabilité et les ténèbres. L'Empire, oui, seul l'Empire peut nous sauver du désastre. À partir d'aujourd'hui, que tu le veuilles ou non, l'Empire prévaut !

Korn s'avança de nouveau vers son ami et une lueur d'inquiétude passa furtivement dans ses yeux. Aussitôt, il demanda :

– Qui va devenir rédacteur en chef de ce... de cette... Tribune Impériale ?

– La question n'est pas là, je t'en conj...

– Qui ? s'égosilla de nouveau Korn.

Nel ne put alors s'empêcher d'afficher un sourire de satisfaction :

– Pas toi en tout cas.

– Nel, qu'est-ce que tu as fait ? s'inquiéta brutalement son ami.

– J'ai essayé de t'avertir hier mais tu ne m'as pas écouté ! J'ai essayé de te prévenir que tu ne devais pas combattre l'Empire, que tu perdrais forcément cette lutte, mais tu n'as pas voulu me croire. J'ai voulu t'ouvrir les yeux, mais tu as refusé ! Ce n'est pas ma faute, tu t'es toi-même mis dans cette situation inextricable.

Korn ne répondit pas. Il venait de remarquer qu'un silence imposant s'était emparé des lieux, renforçant l'impression de malaise. Le rédacteur en chef regarda alors vers sa droite et vit que plusieurs journalistes s'étaient approchés des baies vitrées pour regarder ce qu'il se passait dans la rue, des dizaines d'étages plus bas. Korn sentit que son cœur faisait un raté quand toutes les pièces du puzzle s'assemblèrent enfin dans son esprit. Mais avant qu'il n'ait pu prononcer le moindre mot, un des journalistes se retourna vers lui, l'air grave et dépité. Et il prononça ces deux simples mots :

– Ils arrivent...

Korn se rua alors vers son bureau, écartant auparavant Nel de son passage qui le suivit aussitôt à grandes enjambées. Le rédacteur en chef, les mains moites, alluma son ordinateur et se saisit d'une datapuce qu'il inséra fébrilement dans son graveur de données. Pendant ce temps, Nel s'arrêta sur le pas de la porte et cria :

– Ils veulent juste la vidéo ! Donne-leur la vidéo, et je te jure que tu seras libre !

– Alors mon « ami », qu'est-ce qu'ils t'ont promis en échange de ta trahison, hein ?

– Je t'en prie, réfléchis, il n'est pas encore trop tard ! Arrête tout tant qu'il en est encore temps.

– Qu'est-ce qu'ils t'ont promis ? Hurla de nouveau Korn tandis que le téléchargement des données commençait.

– Je suis chargé de diriger la Tribune Impériale...mais tu peux rester dans l'équipe si tu le souhaites, il suffit que...

– Non ! Contrairement à toi, je resterai jusqu'au bout fidèle à mon idéal.

Tandis que les deux hommes s'affrontaient dans cette joute verbale, le turbolift grimpait dans les étages, se dirigeant tout droit vers les locaux de la Tribune Galactique.

Dans le bureau, le chargement de la vidéo en était à cinquante pourcent au moment où Nel se décida à poursuivre son offensive :

– Écoute-moi, ils m'ont promis de te laisser libre si tu leur remettais la vidéo.

– Et tu les as cru ? Tu penses sincèrement qu'ils me laisseront vivre après ce que j'ai vu ? Je suis un homme mort Nel, et c'est toi qui m'as condamné...

Soixante-dix pour cent... le turbolift s'immobilisa et les portes s'ouvrirent lentement, révélant une escouade de stormtroopers lourdement armés.

– Je n'arrive pas à croire que tu aies pu me vendre à l'Empire. Je croyais que tu étais mon ami !

– Et je le suis encore, j'ai fait ça pour toi, pour t'empêcher de t'égarer. C'est ta dernière chance, jure fidélité à l'Empire, tu n'as pas le choix.

Korn releva les yeux de son écran et marmonna avec colère :

– On a toujours le choix.

Quatre-vingt pour cent...les soldats de l'Empire se déployèrent dans les locaux de la Tribune, leurs longs blasters noirs pointés devant eux.

– Allez, plus vite, plus vite ! Souffla Korn en voyant la barre rouge de téléchargement avancer lentement, trop lentement.

– Je ne peux pas te laisser partir avec cette datapuce Korn, ne m'oblige pas à utiliser la force.

– Alors plus rien n'a de valeur à tes yeux, hein, tu es prêt à tout ?

– Je compte bien avoir un avenir, contrairement à toi.

– Je préfère mourir libre que vivre en esclave...

– Mourir, oui, c'est ce qui va t'arriver.

Quatre-vingt-dix pour cent...les stormtroopers empruntèrent le long couloir qui menait aux bureaux individuels, sous le regard haineux des journalistes de la Tribune Galactique.

– Pour la dernière fois, donne leur cette foutue vidéo !

– Non !

– DONNE-LEUR LA PUCE ! Cria tout à coup Nel en saisissant violemment Korn par le col et en le plaquant contre un mur qui trembla.

L'ordinateur émit un petit bip, signalant que toutes les données avaient été gravées. Rassemblant ses forces et son courage, Korn se départit de l'emprise de Nel et le repoussa. Celui-ci heurta une table basse et bascula à la renverse dans une plante verte. Korn en profita pour retirer la datapuce de son ordinateur et se précipita vers la sortie de son bureau. Mais Nel se releva d'un bond et se mit en opposition :

– -Ne fais pas ça ! Je t'en conjure, ne fais pas ça !

Le stormtrooper le plus avancé ralentit l'allure en entendant les bruits sourds qui venaient d'un des bureaux. Soudain, il vit Nel être propulsé en arrière et aller heurter le mur du couloir de plein fouet, le visage ensanglanté. Puis Korn apparut à son tour, tenant dans sa main droite une datapuce. Voyant le soldat de choc, Korn se rua dans la direction opposée, vers sa seule échappatoire possible. Le stormtrooper mit aussitôt en joug l'ancien rédacteur de la Tribune Galactique et s'apprêta à faire feu. Mais à l'instant précis où il allait presser la gâchette, un journaliste se jeta sur lui et releva le canon de l'arme en criant :

– Non !

Le laser fusa et passa un bon mètre au-dessus de Korn qui se baissa par réflexe avant de poursuivre sa course folle. Le stormtrooper repoussa le journaliste qui était intervenu et lui asséna un puissant coup de crosse sur le crâne, l'assommant sur le coup. Puis il se retourna vers les autres membres de son escouade et lança d'une voix parfaitement maîtrisée :

– Suspect en fuite vers les escaliers. Nous allons l'intercepter. Avec moi !

Les soldats s'élançèrent tous en même temps dans le couloir, martelant la moquette grise de leurs pas lourds et passant à vive allure devant Nel qui s'était affalé sur le sol.

Pendant ce temps-là, Korn poussa violemment la porte métallique des escaliers de service et s'élança sans réfléchir, le cœur battant la chamade, les membres tremblants...

Nel tenta d'arrêter le flot de sang qui s'écoulait de son nez mais n'y parvint pas. À l'évidence, Korn avait un bon uppercut. C'est alors que le nouveau rédacteur de la Tribune Impériale sentit une présence à ses côtés. Il releva les yeux et vit un homme portant l'uniforme des officiers de l'Empire s'approcher. L'homme, blond, était grand et costaud, mais surtout possédait un impitoyable regard de glace qui faisait froid dans le dos. L'homme s'accroupit à côté de Nel et lui dit d'une voix moqueuse :

– À l'évidence, cela ne s'est pas passé exactement comme vous l'aviez prévu.

Nel se força alors à affronter le regard pénétrant de son interlocuteur et répondit :

– À l'évidence, commandant.

Dévalant les escaliers trois à trois, Korn, les yeux écarquillés par la peur, tenta encore d'accélérer, mais sa course lui meurtrissait déjà les chevilles et il craignait de s'effondrer d'un moment à l'autre s'il ne prenait pas garde. Bondissant sur le palier d'un étage avant de se précipiter de nouveau dans les escaliers, il entendit alors au-dessus de lui les soldats de l'Empire qui ouvraient la porte dans un fracas métallique avant de se précipiter à sa poursuite. Ayant l'impression qu'un véritable troupeau s'était lancé à ses trousses, Korn comprit que les stormtroopers étaient nombreux. Des cris se firent alors entendre juste au-dessus de lui :

– Arrêtez-le ! Coûte que coûte ! Allez allez, bougez-vous !

Korn avait un peu d'avance mais face à des soldats surentraînés, il savait pertinemment qu'elle risquait de fondre comme neige au soleil. Il avait déjà l'impression que ses bourreaux se rapprochaient inéluctablement, leur pas martelant les marches grises. Les poumons en feu mais la peur lui donnant des ailes, Korn accéléra encore la cadence, sautant littéralement les marches quatre par quatre. Il bondit sur un

nouveau palier et reprit aussitôt sa course. Soudain, il sentit sa cheville droite se dérober et se rattrapa in extremis à la rambarde, son bras droit la heurtant violemment. Il se ressaisit tant bien que mal en grimaçant et reprit sa course effrénée, même s'il venait de perdre un temps inestimable et que les troupes de l'Empire pouvaient à présent le voir :

– Stop ! Ne bougez plus ! hurla un stormtrooper.

N'obtempérant pas, Korn essuya d'un revers de main la sueur qui ruisselait dans ses yeux avant d'avalier un nouveau palier. Tout à coup, osant une acrobatie improbable, un soldat impérial sauta par-dessus la rambarde de l'escalier et retomba lourdement en équilibre juste devant Korn qui écarquilla les yeux de stupeur. Mais ayant atterri à l'angle d'une marche, le soldat vacilla et le fuyard en profita. Korn rua l'épaule en avant et percuta de plein fouet le stormtrooper qui bascula en arrière, dévalant une bonne dizaine de marches avant d'heurter durement un palier. Korn se baissa juste assez pour récupérer le fusil blaster noir et reprit sa course, le souffle court, laissant derrière lui le soldat inconscient étendu sur le sol.

Au bord de l'épuisement, Korn se rendit compte qu'il avait encore quinze étages à dévaler avant de pouvoir sortir du building et s'échapper. Sentant que des soldats s'approchaient dangereusement de lui, Korn pivota sur lui-même et ouvrit le feu, cueillant un stormtrooper au niveau de la poitrine. Le soldat poussa à peine un cri de souffrance avant de heurter la rambarde et de s'affaler dans les escaliers, emportant dans sa chute un de ses camarades. Un ordre s'éleva alors des poursuivants restants :

– Stoppez-le avec des rayons paralysants!

Aussitôt, une pluie de lasers s'abattit sur Korn, la plupart finissant dans le mur juste derrière lui. Sentant ses forces s'amenuiser, le journaliste ralentit un court instant. Ce fut suffisant pour que le soldat juste derrière lui n'ouvre le feu et l'atteigne entre les omoplates. Korn sentit tout à coup ses membres s'engourdir et alors que ses bras tremblaient, ses jambes refusèrent de le porter plus loin. C'est en pivotant sur lui-même pour faire face au danger que le fugitif s'écroula, son dos allant heurter brutalement le mur en ferrobéton. Parvenant difficilement à lever le bras, Korn tira et toucha le soldat au niveau de l'épaule, le faisant vaciller. Basculant par-dessus la rambarde de sécurité, il s'effondra dans les marches, se brisant la nuque sur le coup. Mais le journaliste ne prêta pas attention au craquement sinistre des vertèbres car un autre

stormtrooper venait de l'atteindre avec un tir paralysant. Les bras ballants, Korn tenta de faire un mouvement mais le stormtrooper, arrivant lancé, lui asséna un coup de pied en plein visage. Alors que le sang giclait du nez du journaliste, les autres soldats accoururent et l'encerclèrent, pointant leurs longs blasters à quelques centimètres de son visage :

- BOUGE PAS !
- TU FAIS UN GESTE ET JE TE BUTE !
- ORDURE! lui cria un autre.

Mais Korn ne faisait plus attention aux insultes, pas plus qu'il ne réagit lorsqu'on le tira de force, ses jambes traînant dans les escaliers.

Korn était maintenant adossé à un mur, tentant désespérément de reprendre son souffle, le visage tuméfié et dégoulinant de sang. Plusieurs stormtroopers se tenaient prêts de lui, leurs armes pointées vers sa poitrine, au cas où le prisonnier aurait tenté quelque chose d'inconscient. C'est alors que deux soldats de choc s'écartèrent pour laisser le passage au commandant de l'escouade qui s'arrêta juste devant Korn. Celui-ci releva tant bien que mal les yeux pour dévisager son interlocuteur. Le commandant fit une grimace de dégoût avant de déclarer d'une voix puissante :

- Vous ne pensiez tout de même pas nous échapper ?

Korn ne répondit rien. Le commandant au regard de glace vit alors que le journaliste tenait toujours la datapuce dans sa main droite. Délicatement, l'impérial posa son pied sur la main avant d'appuyer de plus en plus fort :

- Je crois que vous n'avez plus besoin de ça.
- Je...äie...aaaaah...

Les phalanges craquèrent de façon sinistre et Korn laissa la datapuce lui échapper. Le commandant se baissa alors et la récupéra avant de sourire légèrement :

- Tout ça pour ça... Vous pensiez réellement que quoi qu'il puisse y avoir sur cette vidéo, cela aurait pu faire chuter l'Empereur ?
- J'étais prêt à prendre le risque.

– À l'évidence. Mais vous avez échoué et vous allez devoir en payer le prix.

Le commandant détourna pendant quelques secondes les yeux de sa victime pour voir Nel Delar approcher, solidement escortés par deux stormtroopers :

– Je vais vous dire une chose essentielle. L'Empire a besoin des médias. Il doit par tous les moyens orienter l'information, diffuser des messages précis qui glorifieront notre Empereur et son action. Votre ancien journal était pathétique dans sa soi-disant neutralité. Vous n'étiez même pas capables de comprendre la nécessité absolue de soutenir le pouvoir en place dans une situation de crise sans précédent. L'Empereur ne peut pas se permettre de laisser un contre-pouvoir lui nuire. Il doit le diriger, l'utiliser à bon escient pour s'assurer le contrôle de l'esprit des citoyens impériaux. Vous comprenez cette nécessité ? La stabilité par l'obéissance aveugle ! La loyauté par la glorification de l'Empire ! L'avenir par le contrôle absolu du présent ! Avec l'aide des médias, Palpatine constituera une société sans contestation, sans plainte, sans dérive. La Tribune Galactique ne pouvait pas servir cet idéal, la Tribune Impériale le fera à sa place.

Korn rassembla alors ses forces pour déclarer d'une voix faible :

– C'est vous qui n'avez rien compris... la main mise absolue, le pouvoir despotique, le musellement des voix dissidentes mèneront l'Empire à sa perte. La contestation ne sera plus visible, elle sera dissimulée, latente, gagnera en puissance et jaillira au moment crucial pour détruire votre Ordre Nouveau. Votre idéal est nauséabond, il sera le point focal de votre déroute inéluctable. Pour vous, ce sera l'idéal du chaos.

Le commandant se tut pendant quelques instants avant de répondre :

- Croyez-moi, vous ne colporterez jamais ces idées subversives.

En une fraction de seconde, il dégaina son blaster et fit feu à bout portant. Le laser explosa la boîte crânienne de Korn qui s'écroura lamentablement sur le côté, laissant sur le mur une grande trace ensanglantée. Puis le commandant pivota vers Nel qui était horrifié, les yeux écarquillés de stupeur :

– Et vous non plus, n'est-ce pas ?

Nel déglutit difficilement avant de bredouiller :

– Non...non... Je travaillerai pour la gloire de l'Empire.

– J'en suis heureux.

Il y eut un bref silence, vite rompu par l'arrivée d'un stormtrooper tenant dans ses mains un filmplast :

– Commandant Faraday, voici la liste des éléments de la Tribune Galactique désignés comme dangereux par les services de renseignements.

L'impérial s'en saisit, la parcourut rapidement, avant de la présenter à Nel. Celui-ci y jeta un coup d'œil, une goutte de sueur ruisselant le long de sa tempe droite :

– Ce sont tous... de bons éléments.

– Pas pour nous.

Le commandant fit alors un geste de la tête à son escouade qui se mit aussitôt en mouvement, remontant avec rapidité et agilité les escaliers afin de retourner dans les bureaux de l'ancienne Tribune Galactique.

Aldwin Faraday regarda alors Nel dans les yeux et lança d'une voix joviale :

– Une nouvelle ère commence, mon ami ! Et vous serez un de ses inestimables artisans. Soyez sur que je lirai le premier numéro de la Tribune Impériale avec intérêt. Grand intérêt. Ne me décevez pas.

Et il s'éloigna, laissant Nel à ses sombres pensées. Celui-ci jeta un dernier regard vers le cadavre de son ami et eut une pensée terriblement dérangeante. La Tribune Impériale venait de naître... Dans le sang et les larmes.

Tout Perdre et Tout Gagner

Oiki Ran

Le cargo léger *Espérance Lointaine* émergea de l'hyperespace. Le vaisseau venait de réintégrer son système d'origine, c'est-à-dire le système de Centiri, et se dirigeait vers la seule planète habitable, la

cinquième, qui était connue sous le nom très original de Centiri-5. Pour le pilote de l'*Espérance Lointaine*, comme pour chaque habitant de la planète, elle portait toutefois le nom de Tiri et était synonyme de foyer. Hicklum Fex, appelé Hicks par tout le monde à l'exception de ses parents, était un jeune homme de vingt-six ans, de taille moyenne, les cheveux châains coupés courts et avec les yeux verts. Le pilote ne se lassait jamais d'admirer le globe bleu-vert où il était né, surtout lorsqu'il revenait d'une expédition sur Corellia avec les soutes de son appareil pleines.

Hicks ne put s'empêcher de sourire en pensant à la coquette somme qu'il allait recevoir pour avoir transporté la marchandise. Certes l'argent était loin d'être sa seule préoccupation dans la vie, seulement en tant que convoyeur indépendant et légal, cela faisait toujours du bien de recevoir sa rémunération. Surtout qu'avec la prolifération des contrebandiers aux appareils ultra-rapides, il était loin d'avoir choisi le métier le plus lucratif de la galaxie. D'ailleurs, il avait choisi d'être convoyeur non pas pour gagner un maximum d'argent en un minimum de temps, mais bien pour parcourir et découvrir la galaxie. Tiri était sa planète, son foyer, et posséderait à jamais une place particulière dans son cœur, toutefois, bien trop souvent, elle lui paraissait bien petite comparé à l'immensité infinie qui l'entourait. Ainsi, il avait l'impression de n'être pas tout à fait à sa place sur Tiri, comme sur les autres planètes où il se rendait d'ailleurs, ou comme dans sa vie en général. Il ressentait un semblant d'accomplissement uniquement durant ses voyages hyperspatiaux, et ce sentiment était bien trop fugace pour pouvoir vraiment l'apaiser car bien vite il devait faire face à la galaxie dans laquelle il vivait.

Et quelle galaxie ! L'Empire... Depuis dix ans que le Chancelier Suprême Palpatine s'était intronisé Empereur à la fin de la terrible guerre des Clones, Hicks ne parvenait pas à percevoir en quoi le système avait changé, en bien ou en mal. Certes, la présence militaire sur chaque planète avait augmenté, les uniformes avaient été modifiés et de nouvelles têtes étaient apparues, toutefois aucun de ces éléments n'avait de réel impact sur sa vie. Pour certains, la prise de pouvoir de Palpatine était une bénédiction, la fin de la violence et de la corruption, la renaissance de la galaxie ; pour d'autres, il s'agissait d'un des jours les plus sombres de l'Histoire, où la démocratie avait définitivement cédé la place à la dictature. Hicks, quant à lui, n'avait aucune opinion, il voulait simplement s'occuper de ses affaires loin de l'opposition des deux camps

et affichait une neutralité qui lui convenait parfaitement. La seule chose qui le chagrinait dans ce nouveau régime, c'était la disparition des Jedi ; pas pour des raisons idéalistes ou politiques, mais simplement car Oréa Zann était si belle lorsqu'elle était revenue sur son monde natal pour le délivrer des Séparatistes...

Une lumière se mit soudain à clignoter sur la console devant lui. Retour à la réalité. Hicks se pencha en avant et appuya sur la commande de l'holocom. Le visage d'une jeune femme aux cheveux bruns et courts, et aux yeux pétillants apparut devant lui. Le jeune homme ne put s'empêcher de sourire en reconnaissant Setine Cco, une des contrôleuses de l'astroport principal de Tiri et avant tout une amie d'enfance. Setine et lui étaient issus du même village, en fait ils habitaient deux maisons voisines et c'était au cours d'un repas entre leurs parents respectifs qu'ils s'étaient rencontrés. Vu que Setine était de trois ans sa cadette, Hicks avait fait peu cas de la fille de ses voisins, toutefois cette dernière s'était collée à lui et le temps passant il avait appris à la considérer comme un mélange d'amie et de petite sœur. Arrivé à l'âge adulte, Hicks avait quitté le foyer familial pour un appartement dans la capitale, laissant derrière lui une grande partie de son enfance. Quelle ne fut donc pas sa surprise, lorsque quelques années plus tard, au retour d'un voyage, il avait découvert que la jeune Setine était elle aussi devenue adulte et qu'elle avait emménagé dans l'appartement face au sien. Leur amitié renouvelée, ils passaient de longues nuits à discuter de tout et de rien, à se confier sur leurs différentes relations amoureuses et à se demander quel serait leur avenir.

– Enfin de retour ! Pourquoi un si long séjour sur Corellia ? L'accueillit la jeune femme avec un grand sourire. J'étais presque inquiète.

– Une partie de ma cargaison est pour un nouveau client et il y avait quelques formalités à remplir. Expliqua le jeune homme en haussant légèrement les épaules. Et puis, j'ai rencontré quelqu'un.

– C'était comment ? Interrogea son interlocutrice en baissant le ton de sa voix.

– C'était bien, sans avenir, répondit laconiquement Hicks qui doutait de revoir un jour la femme avec qui il avait passé la nuit sur Corellia. Je me pose comme d'habitude dans le hangar six?

– Oui, il t'attend. D'ailleurs, un nouveau a voulu y faire poser un vaisseau et j'ai dû intervenir. Tu sais, ce serait plus simple si on lui donnait

ton nom ! Plaisanta Setine Cco avec son rire léger. Je t'envoie ton vecteur d'approche. Je sais, tu connais le chemin mais c'est la procédure standard impériale.

– Ne t'inquiète pas, c'est partout pareil, fit le jeune homme en s'apprêtant à couper la communication.

– Attends ! L'interrompit son amie en jetant un coup d'œil à droite et à gauche, et en baissant à nouveau la voix. En parlant de l'Empire et de procédure, il y a deux impériaux qui t'attendent dans le hangar. C'est le résultat de la dernière lubie du Général Katol : on contrôle tout ce qui se pose sur Tiri.

– Je suis sûr que ça ne plait pas à tout le monde, remarqua Hicks qui n'était guère surpris par la nouvelle.

– C'est certain ! Il paraît que le bureau du gouverneur a été submergé par des centaines de plaintes, lui confia la jeune femme en se penchant un avant. Mais vu que cette procédure a été votée à l'assemblée, le gouverneur ne peut rien faire bien qu'il ne la voit pas d'un très bon œil.

– Chacun ses problèmes... En tout cas, moi ça ne me dérange pas plus que cela, je ne suis pas particulièrement pressé et je n'ai rien à me reprocher, conclut Hicks avec un petit sourire. Merci pour le tuyau.

– De rien, répondit Setine en lui faisant un clin d'œil. On mange ensemble ce soir ?

– Non, je suis un peu fatigué et je dois m'occuper de ma cargaison, refusa le jeune homme avec un air désolé. On se fera cela une autre fois, je te tiens au courant.

Hicks coupa alors la communication, jeta un coup d'œil au vecteur d'approche que lui avait envoyé Setine et plongea ensuite en direction de Tiri. Après deux jours de voyage en solitaire, retour à la civilisation. Il y avait pire, mais il y avait bien meilleur aussi...

Hangar n°6, le hangar qui, depuis quatre ans qu'il avait débuté son métier de convoyeur, servait d'abri à l'*Espérance Lointaine* lorsqu'Hicks séjournait sur Tiri. Quand il avait acheté son cargo léger, ce dernier était loin d'être dans un état optimal et il avait dû louer pendant plusieurs mois le hangar afin d'effectuer les réparations adéquates. Il avait passé tellement de temps en ce lieu qu'il le considérait un peu comme sa deuxième maison, à tel point que nombres de ses affaires s'y trouvaient. Alors qu'il devait effectuer son premier voyage hors du système de Tiri,

Setine lui avait promis qu'elle veillerait personnellement sur le hangar. La jeune femme avait parfaitement accompli sa mission et les années passant, elle avait fait en sorte de toujours lui attribuer ce hangar et d'empêcher tout autre vaisseau de s'y poser. Après toutes ces années, Hicks ignorait toujours comment elle s'y était prise pour faire respecter sa volonté alors qu'elle n'était qu'une contrôleuse débutante d'à peine vingt ans.

En tout cas, sa jeune amie était toujours bien informée car à peine eut-il coupé les moteurs de son vaisseau que deux soldats impériaux faisaient leur entrée dans le hangar. Le premier, le plus âgé et le plus gradé, avançait avec la raideur militaire caractéristique, il portait une moustache broussailleuse et avait un teint buriné qui trahissait une certaine expérience dans l'armée impériale. Le second avec son visage encore d'adolescent et sa démarche peu assurée semblait bien jeune pour porter une arme. Hicks cessa sa contemplation, prit son datapad et se leva afin d'aller à la rencontre des deux militaires. S'il avait appris quelque chose au cours de ses derniers voyages, c'était qu'il était très mal vu de faire patienter l'Empire.

– Hicklum Fex ? L'interpella le plus vieux des deux soldats.

– C'est moi, confirma Hicks en se retenant de grimacer au son de son nom entier.

– Je suis le sergent Clastiq et voici le soldat Muuir, continua son interlocuteur en s'arrêtant face à lui. Par ordre de l'Empire, nous sommes là pour contrôler votre cargaison.

– Très bien, voici le manifeste du vol, déclara Hicks en tendant son datapad à l'impérial. Toutes les informations que vous désirez y sont retranscrites.

– Parfait. Soldat Muuir, allez vérifier que tout correspond, ordonna le sergent en transmettant le datapad à son subalterne.

– À vos ordres sergent, fit ce dernier en se saisissant de l'appareil et s'empressant de monter à bord de l'Espérance Lointaine.

– Ce vaisseau vous appartient ? Lui demanda Clastiq lorsque son collègue eut disparu dans le vaisseau.

– Oui.

– Depuis combien de temps ?

– Quatre ans.

Le sergent le toisa de la tête aux pieds avant de poursuivre.

– Il n'a pas dû vous coûter cher, observa-t-il avec une moue de dédain sur le visage.

– Effectivement, je l'ai eu à bon marché, indiqua Hicks jugeant inopportun de faire un quelconque humour avec son rigide interlocuteur. Il appartenait à un vieux monsieur qui voulait s'en débarrasser. Je dois bien avouer qu'il était dans un état lamentable et j'ai passé des centaines d'heures à le remettre en état de marche. Ce n'est pas encore parfait, mais il vole parfaitement et j'éprouve un certain plaisir à le piloter.

Le militaire accueillit ses paroles avec un grognement. Hicks comprit que sa tirade n'avait aucunement décontracté son interlocuteur.

– Vous aimez piloter ? Reprit le sergent en continuant à examiner son vaisseau.

– Oui, répondit le jeune homme avec un grand sourire.

– Alors pourquoi n'avoir pas postulé à l'Académie Impériale de Carrida ? L'interrogea Clastiq en le fixant brusquement. Ils cherchent des jeunes de votre âge et vous offrent une vie bien plus intéressante que celle vous aurez jamais à bord de votre tas de ferraille ambulante !

Touché, pensa Hicks tout en cherchant furieusement une réponse à offrir au soldat impérial.

– Je ne suis pas prêt à mourir pour l'Empire, dit-il en désespoir de cause en sentant qu'il baissait encore un peu plus dans l'estime de son vis-à-vis.

Cette fois-ci, ce fut un ricanement hautain qui accueillit ses mots.

– Lorsqu'on entre au service de l'Empire, ce n'est pas seulement pour faire la guerre. D'ailleurs, les armes ne servent qu'à faire respecter l'idéal d'Ordre de notre Empereur Palpatine. Un idéal qui nous dépasse tous et qui représente la véritable lumière de la galaxie, énonça Clastiq d'une voix vibrante tout en levant le poing droit. Ça ne vous intéresse toujours pas de servir l'Empire ?

– Je n'ai rien contre le fait de transporter des biens de l'Empire, toutefois je n'ai aucune envie de mourir pour lui, persista le jeune homme qui avait déjà entendu plus de cent fois un tel discours.

Le sergent se contenta de lui lancer un regard sombre. Hicks, afin de lui prouver qu'il était moins lâche qu'il n'y paraissait, se força à ne pas baisser les yeux. Les deux hommes se défièrent pendant de longues secondes, puis le militaire ricana bruyamment et porta son regard à nouveau en direction de *l'Espérance Lointaine*.

– Donc, quel est le but de votre venue sur Centiri-5 ? reprit l'impérial en changeant de sujet.

– Je viens livrer la marchandise que j'ai récupérée sur Corellia, indiqua le jeune homme avec un certain soulagement.

– Et tout ceci est légal ?

– Je vous ai donné le manifeste. Tout a été enregistré en bonne et due forme, déclara Hicks qui avait peut-être été soulagé trop vite.

– Mouais... Vous avez plus l'air d'un contrebandier qu'un honnête convoyeur, observa le sergent avec un petit sourire provocateur.

– Pourtant, je suis tout ce qu'il y a de plus légal. Si vous ne me croyez pas, vous n'avez qu'à demander aux autorités de l'astroport, rétorqua Hicks en se forçant à rester calme. Tout le monde me connaît ici sur Tiri !

– Hé ! Ce n'est pas parce que je ne suis pas d'ici qu'il faut me parler comme à un demeuré ! S'exclama Clastiq en pivotant brusquement vers lui. Sachez jeune homme que depuis dix ans que je suis en service, j'ai vu beaucoup de vilaines choses qui justifient ma méfiance. J'ai parcouru la galaxie de long en large et je peux vous certifier que les contrebandiers sont de viles créatures !

– Sur ce point, je suis complètement d'accord avec vous, dit Hicks en tentant d'apaiser son fier interlocuteur. Comme vous, je ne peux pas les supporter. Je vous comprends.

– Permettez-moi d'en douter.

– Ce sont pourtant bien eux qui me prennent de nombreux clients avec leurs appareils modifiés pour exécuter des records de vitesse !

– C'est bien ce que je disais... Vous me comprendrez vraiment lorsque vous aurez vu une dizaine de vos amis se faire tuer par une caisse piégée. Cette saleté de contrebandier... Nous l'avions arrêté et c'est le cadeau qu'il nous a offert pour fuir, grinça entre ses dents le sergent Clastiq. Donc, le prochain que je prends, il va souffrir.

Cette fois-ci, Hicks garda le silence, préférant ne pas envenimer encore un peu plus la situation par des paroles maladroitement, surtout que tout semblait prétexte à un affrontement pour le sergent. Tout compte fait, un silence n'était peut-être pas non plus la meilleure des solutions... Ce militaire était nouveau sur Tiri, il ferait tout pour imposer son autorité. À ce moment, le jeune soldat ressortit de l'*Espérance Lointaine* et les rejoignit avec une expression qui ne présageait rien de bon pour Hicks.

– Alors, tout est en règle soldat Muuir ? S'enquit Clastiq qui devait déjà se douter de la réponse de son subalterne.

– Non, pas tout à fait, j'ai vérifié deux fois et il manque une caisse, indiqua le jeune soldat d'une petite voix.

– Une seule vérification aurait suffi pour l'Empire, déclara le militaire en se tournant vers Hicks avec un sourire carnassier. Pouvez-vous m'expliquer la raison de cette caisse manquante ?

– Il ne manque aucune caisse ! Protesta Hicks qui les avait toutes comptées à son départ de Corellia. Il doit y avoir une erreur...

– L'Empire ne fait jamais d'erreur et a horreur d'être traité de menteur, tonna l'impérial en lui agrippant le col. Alors comme cela on se prétend innocent, alors qu'on est une saleté de contrebandier !

– Mais non... tenta de contredire Hicks tout en reculant sous la pression du militaire.

– C'est quoi ton trafic ? Elle contenait quoi cette caisse ? Insista Clastiq alors qu'il le plaquait contre la coque de son vaisseau. Crois-moi, tu vas parler.

– Qu'est-ce qu'il se passe, ici ? Demanda alors une voix à l'entrée du hangar tandis que le sergent Clastiq s'apprêtait à lui flanquer un coup de poing.

Hicks n'eut pas besoin de regarder par-dessus l'épaule de Clastiq pour connaître l'identité de l'homme qui venait de pénétrer dans le hangar n°6. Tanso Viof. Enfin, le capitaine Tanso Viof depuis son retour sur Tiri. Toutefois, pour Hicks ce serait toujours Tanso, celui qui s'était assis à côté de lui durant toute sa scolarité et qu'il avait considéré pendant dix ans comme son meilleur ami. Ils avaient fait les quatre cent coups ensemble ; enfin, c'était plutôt Hicks qui les avait faits et Tanso qui l'avait suivi au plus grand dam de ses parents. À cette époque-là, Hicks était un garçon vif, espiègle, cherchant toujours un mauvais coup pour entraîner son timide camarade à l'allure pataude qui préférait rester lire à la maison.

Ainsi s'étaient écoulées les années jusqu'à ce que Tanso soit rattrapé par son âge. Quelques mois avant la fin de la Guerre des Clones, son ami avait fêté ses dix-sept ans, devenant en âge d'être conscrit dans l'armée de la République. Avec sa malchance habituelle, le jeune garçon avait été appelé à servir sous les drapeaux. Hicks, quant à lui, étant un an plus jeune, Tanso avait redoublé sa première année de primaire permettant leur rencontre, il avait échappé à cette menace. Le temps passant, la paix

s'était instauré, Hicks avait construit sa vie et tout le monde avait oublié le jeune garçon qui était parti combattre les séparatistes.

La surprise avait donc été totale lorsqu'un an auparavant, un jeune homme de grande taille, aux cheveux blonds et au physique plus que séduisant, avait débarqué sur Tiri, auréolé du titre de capitaine, avec une épouse issue de la haute société coruscanti au bras. Au début, personne n'avait voulu croire qu'il s'agissait de Tanso Viof. Pas même Hicks... Pourtant, il avait dû se rendre à l'évidence, il s'agissait bien de lui. L'armée l'avait complètement transfiguré, le rendant totalement méconnaissable. L'adolescent timide et engourdi était devenu un brillant officier auquel tout le monde prédisait un grand avenir. Capitaine à vingt-sept ans, il deviendrait général à trente-cinq et moff à quarante-cinq si entretemps l'Empereur ne l'avait pas nommé commandant en chef de son armée. Ainsi, Hicks se rappellerait toujours la fois où un professeur l'avait interpellé pour lui recommander de se tenir à carreau car il était un garçon intelligent et il pourrait avoir un avenir grandiose à condition qu'il fasse des efforts, à l'inverse de son ami qui ne serait rien de mieux qu'un médiocre mécanicien. Comme quoi, tout professeur pouvait se tromper...

Viof était revenu sur Tiri, après neuf années à combattre sur des dizaines de champs de batailles à travers toute la galaxie, pour devenir le numéro deux, après le général Katol, de l'armée Impériale sur la planète. Mais tout ceci, c'était en attente de sa prochaine promotion qui allait le mener tout droit sur Coruscant, enfin le Centre Impérial comme c'était d'usage de l'appeler maintenant.

– Je réitère ma question : que se passe-t-il ici ? Fit Tanso en s'approchant du vaisseau. Sergent Clastiq, je vous écoute.

– C'est très simple capitaine Viof. Nous sommes ici pour effectuer un contrôle de routine, nous remarquons qu'il manque une caisse dans sa cargaison et il se prétend innocent, expliqua succinctement le sous-officier en maintenant sa solide étreinte.

– Je vois, murmura pensivement Tanso en passant ses mains dans son dos. Donc, si je comprends bien, vous comptez tabasser un de mes amis d'enfance.

– C'est-à-dire que... commença le sergent d'une voix beaucoup moins assurée.

– Bon, je vais traduire dans une langue que vous comprenez, sergent : lâchez immédiatement mon ami, ordonna le jeune capitaine sur un ton qui n'autorisait aucune réplique. Je m'en occupe.

– Mais, il pourrait s'agir de... tenta de protester Clastiq en obéissant toutefois à son supérieur.

– Sergent, il y a deux choses que je ne supporte pas : les incompetents et ceux qui ne m'obéissent pas, déclara froidement Tanso avec un regard à terrifier un wookiee. Il me semble que vous soyez en passe de cumuler les deux.

Hicks eut le plaisir de voir Clastiq pâlir grandement derrière sa moustache.

– Mon ordre est pourtant simple, vous devez laisser M. Fex tranquille et quitter immédiatement ce hangar. Reprit le capitaine Viof sur un ton plus posé. Est-ce assez clair ?

– Oui, capitaine. Firent simultanément le sergent et son jeune subordonné.

Pour prouver qu'ils avaient totalement compris, les deux hommes s'empressèrent de quitter le hangar, laissant seuls les deux amis d'enfance.

– Alors, Hicks, qu'est-ce que c'est cette histoire de caisse manquante ? Lui demanda Tanso avec un grand sourire.

– J'en ai aucune idée, répondit le pilote en reprenant peu à peu ses esprits. Tes hommes ne m'ont pas laissé le temps de résoudre ce mystère.

– Le Général Katol nous met beaucoup la pression ces derniers temps. Certains l'accueillent plus facilement que d'autres... Clastiq n'est pas un mauvais bougre, mais il a toujours l'impression d'être sur un champ de bataille. D'un certain point de vue, il n'a pas tout à fait tort, seulement ici les règles sont différentes, enfin certaines... expliqua Viof avec une expression énigmatique sur le visage. En tout cas, j'espère que tu ne t'es pas laissé entraîner dans des affaires louches.

– Bien sûr que non ! Tu me connais Tanso, tout ce que je transporte est parfaitement légal, approuvé par tes supérieurs, protesta Hicks en fixant son ancien camarade de classe droit dans les yeux.

Tanso soutint son regard pendant ce qui sembla une petite éternité. Durant ce duel, Hicks ne parvint pas à déchiffrer les pensées qui se cachaient derrière les yeux azurs de son ancien ami, alors qu'il lisait en lui

comme dans un livre ouvert par le passé. Vraiment, son ami avait bien changé...

– Hicks, je te fais confiance sur ce coup-ci, annonça finalement Tanso avec un petit rire. Mais la prochaine fois, s'il y en a une, je serais dans l'obligation de fouiller ton vaisseau, par respect pour mes hommes.

– Je comprends, fit Hicks en remerciant son interlocuteur d'un signe de la tête. Il faudra qu'on mange un bout ensemble un de ces quatre !

– Vrai, il faudra y penser, observa pensivement Tanso avant de le saluer d'un geste de la main. Porte-toi bien. À bientôt !

Tanso Viof quitta le hangar d'un pas assuré bien loin de celui incertain qu'il possédait durant son enfance. Hicks allait remonter à bord de *l'Espérance Lointaine*, afin d'enquêter au sujet de cette mystérieuse caisse manquante, lorsqu'il entendit quelqu'un accourir derrière lui. Le jeune homme se tourna et vit s'approcher la jeune Setine dont l'inquiétude se manifestait très clairement sur son visage.

– Tu vas bien ? S'enquit-elle d'une voix inquiète.

– J'ai connu des retours sur Tiri plus tranquilles ! La rassura-t-il avec un grand sourire.

– Que te voulaient-ils ? Que s'est-il passé ? Poursuivit la jeune femme toujours inquiète.

– Les deux premiers sont venus comme tu me l'as dit pour contrôler que tout était bien en règle, seulement ils ont découvert qu'il manquait soi-disant une caisse. Ça ne leur a pas plu et ils s'apprêtaient à me faire ma fête lorsque Tanso est intervenu. Il les a chassés tout en me recommandant de ne pas faire de bêtises, raconta succinctement et avec légèreté Hicks.

– Il te manque vraiment une caisse ?

– Aucune idée, je n'ai pas encore eu le temps de vérifier, indiqua le jeune homme en haussant les épaules. Toutefois, ces impériaux, ils me semblent bien à cran pour une simple caisse manquante.

– Ils ont leur raisons, fit Setine en baissant instinctivement le ton de sa voix. Je n'ai pas tout dit tout à l'heure, il y a des sujets qu'il vaut mieux ne pas aborder par Holocom. Donc, il paraîtrait qu'Oréa Zann est toujours vivante et qu'elle voudrait revenir sur Tiri.

S'il avait eu une chaise à côté de lui, Hicks s'y serait certainement laissé tomber tellement la surprise qu'il éprouvait était grande. Durant la Guerre des Clones, l'armée Séparatiste s'était emparée de nombreuses

planètes et Tiri n'y avait pas échappé même si son invasion datait des derniers mois de l'affrontement. Pour la délivrer, la République avait envoyé un bataillon de clones avec à sa tête un général Jedi. Il s'était agi d'Oréa Zann, enfin, de Maître Oréa Zann. La jeune femme, originaire de Tiri, avait mené les clones de la République à la victoire. Pour saluer son héroïsme, une parade avait été organisée et une foule immense s'était rassemblée pour fêter les libérateurs. Hicks était dans cette foule et lorsqu'il avait vu Zann, il avait été complètement subjugué. Les cheveux argentés malgré son jeune âge, Oréa avait une noble beauté à faire ressusciter un mort ou à rendre fou un adolescent d'à peine seize ans. Depuis, qu'il l'avait aperçue ce jour là, Hicks en était tombé complètement amoureux, ce qui avait engendré de nombreuses moqueries, de la part de ses amis, dans les mois suivant la parade. Pourtant, aujourd'hui encore, Oréa remplissait ses rêves plusieurs fois par semaine...

– Je croyais qu'elle était morte, comme la plupart des Jedi, observa le jeune homme qui avait été très ému en apprenant l'extinction de l'Ordre Jedi.

– Il semblerait que non, tous les impériaux sont sur le qui-vive ! Surtout que notre gouverneur actuel est son oncle, déclara Setine Cco alors que son chrono se mettait à sonner. Ma pause est terminée, je dois retourner travailler. Tu m'appelles, n'est-ce pas ?

– Oui, oui... répondit distraitemment Hicks en ayant soudain un pressentiment.

Le jeune homme attendit que son amie ait quitté le hangar avant de se ruer à l'intérieur de son vaisseau. Il venait de se rappeler que le vieil homme auquel il avait acheté l'*Espérance Lointaine* avait été impliqué dans le commerce illégal et avait créé des compartiments secrets qu'Hicks n'utilisait jamais. À tel point qu'il ne se souvenait plus trop où ils se trouvaient. Une fois à bord de son cargo, le jeune homme rassembla ses souvenirs et se mit en quête de ces fameux compartiments secrets.

Hicks mit plus de dix minutes pour trouver et ouvrir le premier, cependant toute cette recherche ne fut pas inutile car il y trouva ce qui correspondait aux débris d'une caisse. En examinant les planches, il constata qu'elles étaient identiques à celles qui formaient la cargaison se trouvant dans la soute de vaisseau. Toujours accroupi, il se retourna pour rechercher un deuxième compartiment et se trouva face à une paire de jambes. Il les trouva magnifique. Ce fut sa dernière pensée car l'instant

d'après un objet s'écrasa sur sa tête le plongeant dans une douloureuse inconscience.

Le capitaine Tanso Viof s'arrêta devant la porte en bois massif vieille de plus de mille ans. Allen Katol, le général commandant en chef de la garnison impériale sur Centiri-5, contempla son visiteur à l'aide d'une holocaméra située au-dessus de la porte et un petit écran encastré dans son bureau. Se sachant observé, le jeune capitaine attendait tranquillement que son supérieur lui ouvre la porte de la pièce. Une fois de plus, l'homme au front dégarni, au visage sympathique et au léger embonpoint, admirait le calme qui émanait de son subalterne. Aucun soldat normal n'était serein lorsqu'il était subitement convoqué par son supérieur hiérarchique... Seulement, Viof n'était pas un soldat ordinaire, ses états de services étaient exceptionnels et tous ceux sous lesquels il avait servi s'accordaient à dire qu'il était destiné aux plus hautes sphères de la société impériale. Après une année de collaboration, Allen ne pouvait qu'être d'accord avec ses prédécesseurs : Tanso Viof était un soldat à part. D'ailleurs, c'était pour cela qu'ils s'entendaient si bien tous les deux. L'un comme l'autre, ils avaient compris que lorsque Viof deviendrait général, ce serait au sein du Centre Impérial, pour une position prestigieuse, et non sur une planète aussi modeste que Centiri-5. Il n'y avait donc aucune rivalité possible car ils jouaient dans deux catégories bien distinctes. Certes, Allen aurait pu être jaloux, mais face à une telle classe, la seule chose à faire était d'admirer en silence et s'estimer heureux de pouvoir contempler un tel phénomène de si près.

Un mouvement sur l'image de Viof lui fit s'apercevoir qu'il le faisait patienter depuis plus d'une minute. Ne voulant pas ternir leur relation, le général s'empressa d'appuyer sur le bouton commandant l'ouverture de la porte. Comme à chaque fois, le brillant officier passa en revue la pièce d'un unique regard. Évidemment, il ne s'agissait pas là de contempler le luxueux mobilier de son hôte, constitué essentiellement de pièces uniques, mais bien de détecter le moindre danger. Katol ne put se retenir de sourire : comme si un piège si grossier pouvait fonctionner face à un tel soldat. Rassuré, le capitaine vint s'asseoir dans un des deux fauteuils en cuir vert, achetés à prix d'or à un vieux bothan, qui faisaient face au bureau du général. Une telle formalité ne choqua pas ce dernier car c'était lui qui avait établi cette règle lorsque son subalterne avait pris son service sous ses ordres.

– Vous vouliez me voir, commença le jeune capitaine d'une voix respectueuse.

– Oui, j'ai une affaire de la plus haute importance à vous adresser, indiqua Katol avec son sourire affable. Mais avant cela, j'ai cru comprendre que vous aviez eu une altercation avec un sergent.

– Rien de grave, il s'agissait uniquement de régler quelques détails, observa Tanso Viof en prenant bien soin de ne pas nommer le fautif. C'est un bon soldat, mais il est un peu rustre. Il a surtout un peu de mal à s'adapter au fait qu'il n'est plus en première ligne. J'ai reçu quelques plaintes et je pensais qu'il était temps de mettre les points sur les i. Rien de plus.

– Une fois de plus, vous avez bien agi. Au fait, à qui s'en est-il pris ?

– À un honnête convoyeur au sujet d'une soi-disant caisse manquante, fit le capitaine Viof en haussant les épaules.

– Une caisse manquante, répéta pensivement Katol alors qu'une autre pièce de son puzzle se mettait en place.

Cette révélation ne passa pas inaperçue car Allen surprit un éclair dans les yeux de son interlocuteur. Comme à son habitude, Viof n'avait pas perdu de temps pour repérer les éléments importants.

– Passons aux choses sérieuses, annonça le général en faisant semblant de n'avoir rien remarqué. D'après mes derniers renseignements, la Jedi Oréa Zann se trouve actuellement sur Centiri-5. Autre bref éclair dans les yeux du jeune capitaine. Votre mission est donc simple : capturer cette Jedi. Pour cela, je vous donne carte blanche.

– Très bien. Je commencerai les recherches dès que j'aurai quitté votre bureau, déclara Tanso Viof qui ne semblait nullement impressionné par la tâche à accomplir.

– Parfait. Une dernière chose cependant, cette Jedi est une roublarde et je vous recommande de ne pas la sous-estimer, conseilla Katol avec une expression sérieuse sur le visage.

– Je n'ai jamais sous-estimé personne, dit le capitaine avant de le saluer d'un geste de la tête et de quitter à grandes enjambées son bureau.

Tandis que la porte se refermait, Allen se demanda si avec tout son talent, le jeune capitaine serait assez fort pour capturer la Jedi. Il devait l'espérer s'il voulait que son plan fonctionne... Le général se redressa subitement dans son siège, alluma son holocom et composa une

fréquence lui permettant d'entrer en communication avec le Centre Impérial.

– C'est Katol, annonça-t-il lorsque le visage de son interlocuteur apparut devant lui. La Jedi est sur Centiri-5. J'ai chargé mon meilleur homme de la retrouver. Jusqu'à présent tout se passe comme prévu.

– Vous avez confiance en votre homme ?

– Parfaitement, c'est un as, déclara Allen qui avait toute confiance en Viof. Dans quelques jours, tout sera terminé.

– Parfait. Continuez comme cela et votre avenir sera assuré, conclut son interlocuteur avant de couper la communication.

Allen Katol se laissa aller dans son fauteuil. Les mains entrelacées sur son ventre, il se mit à contempler sa plus belle peinture avec un grand sourire : bientôt, il ne se ferait plus appeler général.

Hicks reprit connaissance avec un mal de crâne épouvantable : sa passagère clandestine n'y avait pas été de main morte. Certes, la rencontre avait été fugitive, toutefois les jambes, qu'il avait aperçues, appartenaient à une femme, fort jolie en plus. Connaissant sa malchance habituelle, il ne doutait pas un seul instant de l'identité de celle qui l'avait assommé. Dans d'autres circonstances, il se serait considéré comme très chanceux d'avoir eu la Jedi Oréa Zann comme passagère clandestine de *l'Espérance Lointaine*, mais aujourd'hui, avec tout l'Empire qui devait la rechercher, il sentait qu'il allait avoir des ennuis. De gros ennuis. Lui qui ne cherchait qu'à s'occuper de ses affaires. À ce sujet, il avait toujours une livraison à faire.

Instinctivement, Hicks n'avait qu'une idée en tête : fuir le plus loin possible en oubliant sa cargaison. Seulement, avec les ressources dont disposait l'Empire, il n'était pas certain de trouver un refuge suffisamment sûr dans toute la galaxie. Surtout qu'une telle fuite signifierait clairement sa culpabilité et mettrait sa famille en danger. Enfin, il n'osait pas imaginer qui se lancerait à sa poursuite : un redouté agent des services secrets impériaux, ou pire Dark Vador... Certes, il pouvait aussi aller voir les autorités et leur raconter ce qu'il s'était passé. Cependant, il y avait là deux inconvénients. D'abord, ils auraient du mal à croire qu'il ignorait qu'il avait une passagère clandestine à bord. Ensuite il n'était pas du genre à

dénoncer quelqu'un, en particulier lorsqu'il s'agissait de la femme dont il était secrètement amoureux, malgré les ennuis qu'elle pourrait lui occasionner.

Non, la meilleure solution pour le moment était de faire comme si rien ne s'était passé et de voir comment les choses allaient évoluer. Vu qu'il savait ce qu'il se passait, Hicks était confiant en ses moyens : il verrait si les choses commençaient à mal tourner pour lui. Sa décision prise, le jeune homme allait s'empresser de vider les soutes de l'*Espérance Lointaine* et de livrer la cargaison à son nouveau client. Enfin, d'abord, il allait surtout prendre un médicament pour adoucir la migraine qui était en train de naître dans sa tête. Il se dirigea donc lentement, avec un rictus de douleur sur le visage, vers sa cabine et vers l'armoire à pharmacie à l'intérieure de laquelle il espérait trouver le médicament miracle.

Vingt minutes plus tard, Hicks avait toujours un sacré mal de crâne, mais il avait réussi à décharger toute sa cargaison à l'arrière d'un camion-speeder. Après avoir vérifié que la vingtaine de caisses était solidement fixée, il verrouilla son vaisseau et quitta avec une certaine appréhension le hangar. Il allait très vite savoir s'il était dans le collimateur de l'Empire ou pas. Le jeune homme mit les gaz et s'engagea dans les rues de la capitale de Tiri. Heureusement pour lui, l'heure de pointe était passée et il serait rapidement chez son client. La seule chose qu'il avait donc à faire était de conduire calmement et de profiter du paysage.

La capitale de Tiri, Sanno, était la seule métropole de la planète. À l'échelle de cette dernière, la ville avait de quoi impressionner tout visiteur venant de sa campagne ; toutefois, comparé à ce qu'il avait vu de Corellia et d'une dizaine d'autres planètes, et entraperçu du Centre Impérial, Sanno faisait minuscule. Ne comportant qu'une vingtaine de tours dépassant les cent étages, la capitale semblait appartenir à un siècle bien différent de celui dans lequel vivait par exemple Coronet, la capitale de Corellia. Cependant, la simplicité des constructions, la présence de nombreux parcs verdoyants et le fait qu'en dehors des astroports il n'y avait aucune circulation aérienne, suffisaient amplement à contenter les habitants de Sanno.

Son voyage se déroulait sans encombre et il avait parcouru les deux tiers du chemin lorsqu'il aperçut une patrouille impériale arrêtée sur le bord de la route. Tout de suite, il sentit les battements de son cœur s'accélérer. Dans un premier temps, il voulut faire demi-tour, mais il

résista à cette envie. Une telle attitude ne ferait que signifier immédiatement aux impériaux qu'il avait quelque chose à se reprocher. Il se força donc à paraître calme et à conduire de façon décontractée, mais pas trop non plus. La normalité était une attitude très difficile à simuler.

Très vite, Hicks arriva devant la patrouille impériale. Rassemblant tout son courage, il leur lança un regard distrait et de continuer à avancer au rythme de la circulation. Il avait à peine avancé de dix mètres lorsqu'il se mit à regarder sur l'écran donnant la vue à l'arrière de son speeder. Pendant d'interminables secondes, il guetta la moindre réaction des impériaux. Aucune : ils semblaient toujours autant s'ennuyer à regarder les speeders passer devant eux. C'était peut-être un piège ou pas... Le jeune homme tourna dans la prochaine rue à gauche et se mit à accélérer légèrement tout en restant bien en dessous de la limite de vitesse. Par cette décision, il espérait déclencher une réaction au cas où on le surveillerait. Rien ne changea et il se permit donc un soupir de soulagement.

Hicks se détendit au fur et à mesure qu'il se rapprochait de sa destination. Alors qu'il ralentissait devant l'entrepôt où devait se faire la livraison, le jeune pilote se dit que si les impériaux ne l'avaient pas arrêté précédemment, c'était tout simplement pour connaître l'identité de son client. Comment n'y avait-il pas pensé plus tôt ? Malheureusement, il était déjà trop tard car le commanditaire et un employé venaient à sa rencontre. Hicks les regarda s'approcher de son véhicule. Il se rendit alors compte qu'il n'était pas complètement certain de la complicité de son client avec la Jedi. Peut-être que cette dernière avait sauté dans la première caisse en partance de Corellia pour Tiri... Ou peut-être pas. Tant de questions se bouscuaient dans sa tête toujours endolorie ! Il décida d'arrêter d'émettre des suppositions, les réponses viendraient bien assez vite.,.

– Bonjour M. Fex, le salua le commanditaire de la cargaison, un sélonien au regard brillant. Vous avez fait bon voyage ? Tout s'est bien passé ?

– Très bien, à part que je me suis trompé en comptant les caisses et que cette révélation a été assez percutante, répondit Hicks avec une attitude décontractée.

– Cela arrive à tout le monde, commenta son interlocuteur avec un rire qui sonnait faux.

Et d'une réponse : son client était complice de la Jedi Zann. Hicks en était convaincu et il n'avait plus qu'à attendre que les impériaux le soient aussi.

– Voici le salaire convenu, reprit le sélonien en lui tendant un datapad. Il ne vous reste plus qu'à inscrire votre numéro de compte et à accepter le virement.

– Il y a un problème, annonça Hicks après avoir jeté un coup d'œil à la somme inscrite sur le datapad.

Le non-humain lui lança un regard complètement paniqué. Hicks devina que son cœur devait battre à toute vitesse et qu'une dizaine de jurons devaient se bousculer dans son esprit. Le sélonien devait se demander s'il avait à faire à un traître ou à un maître-chanteur. Hicks prit son temps avant de préciser sa pensée, il voulait que son interlocuteur soit aussi paniqué qu'il l'avait été tout à l'heure en passant devant la patrouille impériale.

– En fait vous me payez pour vingt-deux caisses alors qu'il n'y en a que vingt-et-une, dit finalement le jeune homme au plus grand soulagement de son vis-à-vis. Je veux donc être payé en conséquence et ne pas avoir ce supplément.

Le sélonien le regarda en se demandant ce que cela signifiait. C'était pourtant simple, Hicks n'appréciait peut-être pas l'Empire, mais ça ne voulait pas dire qu'il appréciait ceux qui le combattaient ; tout ce qu'il voulait, c'était travailler en paix.

– Vu la qualité de votre travail, je pensais qu'un petit bonus vous ferait plaisir, observa son interlocuteur avec un sourire complice.

– Je préfère être rémunéré à ma juste valeur, indiqua très sérieusement Hicks. Surtout que chaque année, je dois déclarer le bilan de mon entreprise.

– Je comprends, fit le sélonien en ne sachant plus comment réagir face à son interlocuteur. Je vais changer la somme.

Hicks lui tendit le datapad pour qu'il effectue la modification. La chose faite, il le reprit, inséra son numéro de compte et autorisa le virement. Bien entendu, de retour chez lui, Hicks vérifierait que l'argent était bien là où il devait se trouver. Certes, il s'agissait d'une preuve supplémentaire de sa culpabilité, mais vu que les impériaux ne semblaient s'intéresser à lui que dans son imagination, il n'avait rien contre la rémunération de son travail.

– Le virement est parti. Je vous laisse, annonça le jeune homme en rendant le datapad au sélonien.

– Encore une fois merci pour votre efficacité, et j’espère qu’on aura la chance de travailler une nouvelle fois ensemble, dit ce dernier en tentant à nouveau de l’amadouer.

Hicks ne répondit rien et se contenta de monter à bord de son speeder désormais vide. Il regarda avec insistance une dernière fois le non-humain, puis démarra le moteur et s’éloigna le plus rapidement possible de cet endroit. Alors qu’il s’apprêtait à quitter la rue, il lança un regard derrière lui pour voir si les impériaux étaient finalement intervenus. Toujours rien. En résumé, Hicks ne savait toujours pas s’il était paranoïaque ou pas... En tout cas pour l’instant, il n’avait qu’une seule chose en tête : dormir avec l’espoir que son mal de crâne disparaîtrait durant son sommeil.

Si le bureau d’Allen Katol était le plus luxueux de Centiri-5, celui du gouverneur Nilsto Dden était bien celui qui avait la meilleure vue. Juché au sommet de la plus haute tour de Sanno, donc de la planète, l’office offrait un panorama à 360° de toute la ville, qui devenait magique à la nuit tombée lorsque les foyers s’allumaient. C’était ce genre de chose qui vous forçait à rester au bureau un peu plus tard que prévu...

– Général Katol, vous vouliez me voir., l’accueillit le gouverneur Dden en venant à sa rencontre.

Exact, Katol n’était pas venu ici pour admirer la vue. Le militaire sourit à son hôte et lui tendit la main. Dden la lui serra énergiquement comme à son habitude. Grand, le corps svelte, le visage fin barré d’une cicatrice sur la joue gauche, les cheveux gris, le gouverneur de Centiri-5 était un homme dans la force de l’âge qui imposait le respect. Une aura qui lui avait permis d’atteindre le poste de chef de la résistance durant l’occupation séparatiste. D’ailleurs, le fait qu’il soit l’oncle d’Oréa Zann, la Jedi envoyée pour délivrer Centiri-5 à ce moment-là, n’était pas négligeable dans le succès de l’armée républicaine. Ainsi, si Zann avait gagné la bataille décisive face aux Séparatistes, il ne fallait pas oublier que c’était en partie grâce aux actions parallèles de la résistance locale. Après la fin de la guerre, il avait décidé de se lancer en politique avec l’obtention du poste de gouverneur six années plus tard, quelques mois avant l’arrivée de Katol sur Centiri-5. Son succès était surtout dû à son statut de

héros de guerre et à son charisme qui ne laissait personne indifférent. Sa popularité actuelle lui permettait d'envisager sereinement son avenir et de se préparer à cumuler les mandats de gouverneur. S'il n'était pas plus ou moins réfractaire à l'Ordre Nouveau, Dden aurait fait un parfait dirigeant de la planète...

– Je vous remercie de m'avoir reçu si rapidement, répondit Katol qui savait parfaitement que son interlocuteur n'avait pas eu le choix.

En tant que chef du pouvoir militaire avec de plus en plus de partisans, le général était en mesure d'avoir une audience avec le chef du pouvoir politique à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

– Venez, asseyez-vous. De quoi voulez-vous me parler, Général ? L'interrogea Nilsto Dden en prenant place dans un de ses confortables fauteuils. Mais avant, voulez-vous boire quelque chose ?

– Non merci, je serais bref, déclara le militaire en s'asseyant face à son hôte. Je sais de source sûre que votre nièce, la Jedi Oréa Zann, se trouve actuellement sur Centiri-5.

– Ma nièce ? Ici ? Je l'ignorais, remarqua le gouverneur en paraissant vraiment surpris.

Katol, malgré toute son expérience, ne put dire si Dden était sincère ou pas. C'était ce masque impassible qui lui avait permis d'atteindre si vite la position de gouverneur. Toutefois, aujourd'hui ce don n'avait aucune importance.

– J'ignore si votre surprise est réelle ou simulée, et pour l'instant ça ne m'intéresse pas. Je suis ici car je sais que tôt ou tard vous entrerez en contact avec elle. Je veux donc que dans l'intérêt général vous lui demandiez de se rendre, expliqua Allen en fixant son interlocuteur droit dans les yeux. Je sais que ça peut paraître surprenant, mais l'Empire dispose de places intéressantes pour les ex-Jedi. Est-ce que je peux vous faire confiance pour lui transmettre ce message ?

– Si jamais elle m'appelle, je le lui transmettrais, accepta le gouverneur avec le même ton de sincérité que précédemment. Ce sera tout ?

– Je ferais tout pour la capturer. La reddition est le seul moyen d'échapper à la violence, conclut Katol en se relevant déjà. Merci de m'avoir écouté, gouverneur.

– C'est tout naturel.

Les deux hommes se serrèrent à nouveau la main, puis Katol quitta la pièce sans un regard au gouverneur. Une fois dehors, le militaire se força à ne pas sourire : son plan progressait comme prévu.

Nilsto Dden fixa pendant de longues minutes la porte de son bureau, se demandant vainement ce que cachait la visite impromptue du général Katol. Il avait beau retourner la conversation dans tous les sens, il ne parvenait pas à déchiffrer le jeu réel de son adversaire. La seule chose qu'il savait, c'était qu'une partie importante venait d'être lancée. Soit, c'était déjà quelque chose !

Nilsto se leva, passa en revue son bureau à la recherche d'un récepteur placé discrètement par le général et constata ensuite que celui-ci n'avait pas été aussi stupide. Se sachant en sécurité, il sorti d'une de ses poches un comlink, y connecta un brouilleur au cas où quelqu'un voulait surprendre sa conversation et composa une fréquence qu'il connaissait par cœur.

– C'est moi, annonça-t-il lorsqu'il entendit que la communication était acceptée.

– Elle est ici. Personne ne l'a suivie, répondit son correspondant en prenant bien soin de ne pas citer de noms.

– Parfait, fit Dden avec un soupir de soulagement. Dites-lui de faire très attention, elle est activement recherchée.

– Je transmettrai le message.

– Pour sa sécurité, je pense qu'il faudrait agir au plus vite, continua le gouverneur qui ne sous-estimait pas Katol.

– Pour cela, il nous faut récupérer le matériel, déclara pensivement son interlocuteur.

– Vous avez quelqu'un ?

– Peut-être.

– Je vous fais confiance. À bientôt, termina le gouverneur en coupant immédiatement la communication.

Nilsto Dden rangea son comlink et se dirigea lentement vers une des fenêtres panoramiques de son bureau. Alors qu'il contemplait les lumières de Tiri, le gouverneur se fit la promesse que l'Empire n'attraperait jamais sa nièce.

– Donc, Hicks, si j'ai bien compris ce que tu m'as dit hier, tu t'es bien amusé sur Corellia, fit Setine Cco avec un petit sourire en coin.

La jeune femme et lui étaient en train de jouir du soleil en déjeunant sur la terrasse supérieure de l'astroport de Sanno. Setine avait profité de sa pause de la mi-journée pour l'inviter à partager son repas. Suite à une nuit agitée, il avait procédé à sa visite habituelle de l'orphelinat de Sanno où il avait trouvé son premier boulot en arrivant en ville. Au fil des siècles, l'orphelinat était devenu une véritable institution de la capitale, il permettait d'offrir un toit à tous ces enfants vivants dans la rue, orphelins ou pas, et de leur donner une chance de réussir dans la vie. Pour la majorité des enfants qu'il hébergeait, l'orphelinat représentait leur unique espoir de se sortir de la misère.

À chaque retour de voyage, Le jeune homme se faisait un plaisir de ramener aux enfants du lieu des confiseries en provenance des mondes merveilleux qu'il visitait. Les enfants étaient toujours contents de le voir et la réciprocité était presque vraie. Hicks ne pouvait s'empêcher d'éprouver de la tristesse face aux enfants qu'il connaissait depuis le début et qui n'avaient pas encore trouvé de place dans une famille d'accueil. L'orphelinat était la dernière chance de ces gamins et ils méritaient bien mieux.

La visite de l'orphelinat ne lui ayant pas permis de retrouver sa sérénité habituelle, il avait passé la matinée à réparer son vaisseau, acceptant l'invitation de son amie avec plaisir, se disant qu'un break lui ferait le plus grand bien. Lorsqu'il avait acquis *l'Espérance Lointaine*, Hicks avait passé plusieurs mois à le réparer afin de le remettre en état de voler et de transporter des marchandises. Enfin, il avait surtout fait le strict nécessaire. Ainsi, le jeune se retrouvait donc, entre deux livraisons, à devoir chaque fois réparer les systèmes qu'il avait laissés pour plus tard ou ceux qui avaient rendu l'âme durant son voyage. Entretenir un vaisseau si vieux était un chantier perpétuel.

– Vu qu'il s'agissait d'un nouveau client, j'avais des formalités à remplir. Ça a mis plus longtemps que prévu et j'ai donc dû passer la nuit sur la planète. J'en ai profité pour visiter les clubs branchés de Coronet et c'est à l'intérieur de l'un d'entre eux que je l'ai rencontrée, raconta succinctement le jeune homme en terminant de vider son assiette.

– Une question s'impose : comment sont les corelliennes ? demanda son amie cette fois-ci avec un grand sourire.

– On ne peut pas y résister, répondit Hicks en entrant dans le jeu de la jeune femme.

– Tu m'étonnes ! Tu n'avais surtout rien envie de lui refuser ! S'exclama Setine en lui lançant un regard complice.

– Moque-toi de moi ! Je parie que tu ne pourrais pas résister à un beau et grand corellien qui te proposerait de t'emmener dans les étoiles, riposta-t-il avec la même lueur complice dans les yeux.

– Va savoir, fit énigmatiquement son amie avant d'exploser de rire.

Hicks l'imita aussitôt après oubliant pendant un instant tous ses soucis. Mais rapidement, ils se reprirent, se rendant compte que tous leurs voisins les regardaient avec étonnement.

– Sinon, je t'ai ramené un souvenir de Corellia, dit Hicks après en redevenant sérieux.

– Tu me fais peur, là ! Plaisanta Setine avec un air faussement indigné.

– Que de mauvaises pensées, observa le jeune homme en sortant un objet de sa poche. Voici une figurine pour ta collection.

– Merci, fit son amie d'une voix sincère en s'emparant de l'objet pour mieux l'examiner.

Au fil des années, comme pour les bonbons des orphelins, c'était devenu une véritable tradition entre eux : pour chaque nouvelle planète sur laquelle il se rendait, Hicks ramenait une figurine locale pour son amie. Après quatre années, la collection commençait à devenir à être intéressante. Rien qu'à voir l'expression de son amie à chaque fois qu'il lui offrait son cadeau, Hicks n'était pas prêt d'abandonner ce rituel. Parfois, le bonheur était si simple... À ce moment-là, le jeune homme avisa du coin de d'œil un sélonien qui s'approchait de leur table et avec lequel il n'avait pas du tout envie de discuter.

– Je peux m'entretenir avec vous, M. Fex ? Demanda poliment le non-humain.

– Je vous laisse, je dois reprendre mon travail, annonça en se levant Setine avant qu'Hicks ne puisse refuser la requête du sélonien.

– Moi aussi je dois y aller, déclara Hicks en se levant alors que son dernier client venait de s'asseoir face à lui.

– J'ai une cargaison à aller chercher, dit le sélonien en ne se décourageant pas.

– Tant mieux.

– J'ai besoin de vous.

Hicks s'arrêta en comprenant que son interlocuteur ne le lâcherait pas si facilement.

– Bon, vu que vous n'avez pas l'air d'avoir compris mon message hier, je vais être plus clair aujourd'hui. Je ne veux plus travailler avec vous, dit-il lentement après s'être rassis à la table. Vos affaires et les miennes ne coïncident pas.

– J'ai de quoi vous payer... tenta le non-humain en le regardant avec espoir.

– Ma sécurité passe avant mon salaire. Je n'ai rien contre l'Empire, il ne m'a rien fait et je n'ai vraiment pas envie qu'il s'intéresse à moi car c'est généralement mauvais signe. Or, depuis hier, grâce à vous, dès que je vois un soldat impérial j' imagine qu'il est là pour m'arrêter. Je me méfie de tout le monde et je deviens fou rien qu'à essayer de ne pas être paranoïaque. Je ne sais pas vous, mais moi, ce n'est pas une vie qui me convient, expliqua plus ou moins calmement Hicks. Si vous voulez dépenser votre argent, contactez un contrebandier, je suis sûr qu'il fera un meilleur travail que moi.

– Un étranger à Tiri attirerait trop vite l'attention.

– Trouvez donc quelqu'un d'autre, je ne peux rien pour vous, conclut le jeune homme en quittant à nouveau sa chaise. J'ai du travail à finir. Adieu.

Hicks s'éloigna sans regarder le sélonien espérant cette fois-ci que sa clique et lui auraient compris le message. Le jeune homme accéléra le pas, il avait hâte de retrouver *l'Espérance Lointaine* et son travail d'entretien qui lui permettrait d'oublier tous ses soucis.

La nuit était tombée depuis plusieurs heures lorsqu'Hicks regagna son appartement situé à une quinzaine de minutes en speeder de l'astroport. Le jeune homme était complètement claqué, il n'avait plus que trois choses en tête : manger, se laver et dormir. Suite à sa conversation avec le sélonien, il était retourné dans le hangar 6 pour continuer l'entretien de son vaisseau. Il s'était tellement acharné, pour oublier la discussion qu'il venait d'avoir, qu'il avait effectué, en une après-midi, l'ensemble des réparations programmées pour les trois jours à venir. Pas étonnant qu'il n'ait pas vu le temps passer ou qu'il soit complètement crevé. En tout cas, il était satisfait : il s'était avancé dans son boulot et n'avait pas pensé une seule seconde à son dernier client. De plus, vu son état de fatigue, il était certain qu'il passerait une nuit sans rêves ni peurs.

C'était donc chargé d'optimisme qu'Hicks pénétra dans son salon et alluma la lumière.

Le pilote changea immédiatement d'état d'esprit lorsqu'il se rendit compte qu'il y était attendu. Assise dans son canapé, les cheveux argentés toujours aussi beaux, la Jedi Oréa Zann le fixait d'un regard ardent. Dans d'autres circonstances, Hicks n'aurait pas rêvé mieux que de trouver chez lui la femme dont il était secrètement amoureux. Pourtant, à cet instant précis, il n'éprouvait aucun plaisir à découvrir Zann dans son salon.

– Je vous dis tout de suite, c'est non, annonça-t-il d'une voix ferme en mettant immédiatement les choses au clair. Vous n'aurez pas plus de succès que votre ami.

– Je tenais à vous présenter mes excuses pour vous avoir assommé hier, dit très calmement la Jedi.

– Mouais... Vous auriez pu parler avant de frapper, observa Hicks que cette approche avait déstabilisé.

– J'ignorais si je pouvais vous faire confiance ou pas, fit-elle avec un petit sourire qui ne laissa pas le jeune pilote indifférent. Maintenant, je sais à quoi m'en tenir.

– Justement, vous devez savoir que je ne vous aiderai pas, reprit le jeune homme en réaffirmant ses convictions.

– Pourquoi ?

– Je ne tiens pas à être mêlé à vos affaires car cela signifie entrer en résistance contre l'Empire, répondit Hicks en s'approchant de son interlocutrice. Or, je sais ce que réserve l'Empire à ceux qui le trahissent.

– C'est pour lutter contre cette politique de la peur qu'il faut se rebeller, insista la Jedi Zann en ne détachant pas son regard du sien.

– Ce sera sans moi. Il faut me laisser en dehors de tout cela, insista le jeune homme avec détermination.

– C'est impossible, car vous êtes mêlé à cette affaire. Que vous le vouliez ou non.

– Erreur, je me suis fait piéger par votre bande. Mon rôle est minime dans tout cela, et je tiens à ce qu'il le reste. Je vous le répète, l'Empire ne m'a rien fait et me laisse tranquille, je veux que cela reste ainsi. Je n'ai donc aucune envie de lui donner une raison pour s'immiscer dans ma vie, expliqua Hicks qui commençait à être las de répéter toujours la même chose. Je ne vous dénonce pas car ce n'est pas mon genre, mais ça ne veut absolument pas dire que vous soutiens. Compris ?

La Jedi le fixa en silence pendant de longues secondes. Il eut l'impression qu'elle essayait de lire en lui et qu'elle y réussissait particulièrement bien. Toutefois, il ne parvint pas à détourner son regard.

– Vous savez ce qu'est l'Ordre 66 ? S'enquit-elle à sa plus grande surprise.

– Non, répondit Hicks désarçonné une nouvelle fois par son interlocutrice.

– C'est l'ordre qu'a donné Palpatine aux clones pour tuer les Jedi. Pendant trois années nous avons combattu aux côtés des clones face à l'impitoyable armée des Séparatistes. Les clones étaient des soldats extraordinaires, sans eux la République n'aurait pas tenu un mois, même avec l'aide des Jedi. Nous avons confiance en eux... Donc, au bout de trois années de la guerre la plus sombre depuis mille ans, il a suffi d'un simple ordre préprogrammé pour transformer en un clin d'œil nos meilleurs alliés en nos pires ennemis. Il s'agissait de l'apothéose d'une guerre orchestrée depuis le début par Palpatine afin de prendre le contrôle de la galaxie et de détruire ses ennemis, tout cela sous les ovations de la population, raconta d'une voix étrangement calme Oréa Zann. Voilà ce qu'est votre Empereur que vous n'osez pas défier. Un tyran qui s'abaissera aux pires stratagèmes pour vaincre ses opposants.

– Dans toute guerre il y a des vainqueurs et des vaincus, dit Hicks en essayant de masquer sa honte.

– J'accepte cette remarque, indiqua Zann nullement indignée. À votre avis, qu'a-t-il fait des enfants que l'Ordre Jedi élevait ?

– Je ne sais pas... Il les a redonnés à leurs parents, suggéra le jeune homme qui n'avait jamais réfléchi à la question.

– Si seulement cela avait pu être le cas, soupira tristement son interlocutrice. La réalité est tout autre, malheureusement. Il a envoyé une de ses meilleures compagnies au Temple Jedi afin de massacrer tous ceux qui s'y terraient, c'est-à-dire majoritairement des enfants avec seulement une poignée d'adultes. Et au cas où il y aurait des survivants, il a mis le feu au Temple Jedi, détruisant ainsi le dernier bastion de la démocratie dans la galaxie. Je veux bien que dans chaque conflit, il y ait un vainqueur et un vaincu ; mais, lorsque le vainqueur s'acharne à détruire systématiquement un peuple en détruisant son foyer, massacrant ses enfants et effaçant toute trace de son existence, je pense qu'il y a un sérieux problème. Or, je ne suis pas prête à vivre en l'acceptant.

Hicks resta sans voix : la souffrance qui émanait de la Jedi était la preuve qu'elle disait la vérité. Or, face à ce drame qui avait bouleversé la femme qu'il aimait, il ne pouvait pas rester insensible. Pour lui, les enfants, c'était spécial, jamais il pourrait lever la main sur eux, même ceux de son pire ennemi. Jamais...

– Je vais vous laisser, déclara-t-elle en se levant du canapé. Je vous promets que vous n'entendrez plus parler de nous.

La Jedi passa à côté de lui sur son chemin pour quitter l'appartement.

– Que voulez-vous que je fasse ? S'enquit Hicks alors que Zann allait sortir de sa vie.

– Vous devez vous rendre sur la Voie Commerciale Corellienne, un vaisseau vous y attendra pour effectuer un transfert de marchandises dans l'espace. C'est à trois heures de vol de Tiri, vous serez donc de retour le soir même, expliqua succinctement la Jedi d'une voix soulagée. Je vous laisse une datacarte. Mémo-risez-la bien car son contenu s'effacera au fur et à mesure de votre lecture.

– Je ne vous aiderai que cette fois-ci, signala le jeune homme en tournant toujours le dos à sa visiteuse.

– C'est tout ce que je vous demande. Merci, dit Oréa Zann avant de le laisser seul avec ses doutes.

Au bout de ce qui lui sembla être une éternité, Hicks se leva et se dirigea vers la table sur laquelle se trouvait la datacarte. Le jeune homme n'osa pas la prendre en main comme si il avait peur d'être brûlé. Rongé par le remord, il savait qu'il aurait dû rester ferme, refuser la proposition de Zann et lui demander de partir sans l'écouter. Cependant, ses sentiments pour la Jedi en avaient décidé autrement. Maintenant, il était impliqué jusqu'au cou et il n'avait plus qu'à prier en sa bonne étoile pour s'en sortir en un seul morceau et vivant. Hicks s'empara finalement de la datacarte. Vu que l'Empire allait s'intéresser sérieusement à lui dans les prochains jours, le mieux était de bien s'y préparer et de ne rien laisser au hasard. Avant d'aller dormir, il n'avait qu'un seul objectif : faire en sorte que sa mission de demain se passe sans accrocs.

Oréa Zann avait vu juste : il ne lui avait fallu qu'une grosse journée pour aller chercher la cargaison et revenir sur Tiri. Hicks avait quitté l'astroport de Sanno tôt le matin, avait rejoint le vaisseau des alliés de la Jedi à l'endroit et au moment voulu, avait supervisé le transfert des marchandises entre les deux appareils puis était retourné à son port d'attache. Tout s'était bien passé, mais le jeune homme ne se faisait pas d'illusion : le plus dur était à venir. D'ailleurs, le plus dur était pour maintenant car Setine lui avait annoncé, comme deux jours plus tôt, que des impériaux l'attendaient pour contrôler que tout était bien en règle. Durant toute la descente sur l'astroport, Hicks avait paniqué, se demandant une fois de plus dans quel pétrin il s'était fourré. Cependant, il s'était étrangement calmé lorsqu'il s'était posé sur Tiri. Le mal était fait, il n'avait plus qu'à faire en sorte de s'en sortir vivant et indemne. C'était donc avec une certaine confiance en lui qu'il attendait que les impériaux fassent leur entrée dans le hangar 6.

Une porte s'ouvrit face à lui et Hicks pâlit brusquement. Le sergent Clastiq et le capitaine Tanso Viof venaient de pénétrer dans le hangar. Le pilote ne put s'empêcher de jurer : l'Empire envoyait l'artillerie lourde. Bon, maintenant il était fixé sur son sort, il était foutu. Il se demanda s'il devait se livrer tout de suite ou feindre l'innocence. Les deux impériaux continuèrent d'avancer en direction de l'*Espérance Lointaine*, Clastiq avec une expression à faire reculer un rancor enragé et Tanso une expression neutre complètement indéchiffrable. Hicks fixa les deux soldats pendant de longues secondes. Puis il quitta son siège avec l'objectif de jouer le jeu du convoyeur au-dessus de tout soupçon. S'il y avait une infime chance que les deux militaires ne soient pas au courant de ses activités illégales, il se devait de la saisir. De toute façon, si les choses tournaient mal, il pouvait toujours tout avouer...

Hicks descendit la rampe d'accès de son cargo léger avec un sourire amical sur son visage et son datapad dans la main droite. Il le tendit à Clastiq qui s'en empara en poussant un grognement. Sans demander son reste, le sergent monta à bord du vaisseau le laissant seul avec son ami d'enfance.

- Un job rapide à ce que je peux voir. Tu es parti ce matin et tu es déjà de retour, commenta Tanso sur un ton tout sauf hostile.

– Vrai, mais beaucoup moins bien payé. Je devais rencontrer le vaisseau le long de la Voie Commerciale Corellienne, indiqua Hicks en ne voyant pas l'utilité de mentir à ce sujet. On prend ce qu'il s'offre à vous.

– La crise ?

– Les contrebandiers. Avec l'augmentation des contrôles et les restrictions de certains produits, leur commerce est en train d'exploser, fit le jeune homme avec un air dégouté.

– Tu ne voudrais pas en devenir un ? Tu pourrais ainsi gagner plus d'argent, demanda innocemment Viof.

– Et me retrouver en prison pour un long moment, ou avec une prime sur ma tête ? Non, merci, répondit Hicks en essayant de voir où son ancien ami voulait en venir.

– Autant que je m'en rappelle, tu étais bon pour échapper aux ennuis, observa Tanso avec un regard lointain. Au contraire de moi.

– C'était il y a longtemps et je n'étais qu'un gamin. Aujourd'hui, dans le monde des adultes, je sais que j'aurais beaucoup moins de réussite, dit le pilote avec sincérité. Pourquoi me proposes-tu de devenir contrebandier ?

– Parce que Clastiq pense que tu en es un. Je ne sais pas ce que tu lui as fait, mais il n'en démord pas, expliqua le capitaine en désignant l'Espérance Lointaine d'un mouvement de la tête. Ça doit être sans doute au sujet de la caisse manquante. J'espère que cette fois-ci, le compte est bon.

– Il l'est. J'ai passé trois fois en revue ma cargaison en revenant sur Tiri, confirma Hicks en essayant de paraître confiant. La dernière fois c'était une erreur... j'étais fatigué et j'avais l'esprit ailleurs.

– L'esprit ailleurs ? Répéta Tanso en se rapprochant de lui.

– Oui, une femme avec qui j'ai passé la nuit sur Corellia, fit Hicks avec un clin d'œil complice en essayant de détourner l'attention de son interlocuteur.

– Je comprends, répondit Viof avec un petit sourire. En tout cas, ce n'est pas moi que tu dois convaincre mais Clastiq.

– Il ne trouvera rien de suspect, affirma le pilote sur un ton se voulant convainquant.

– Une bonne chose. Si tu veux vraiment le lui prouver, propose à Clastiq de lui ouvrir les caisses lorsqu'il redescendra, lui suggéra le capitaine en imitant son précédent clin d'œil.

Touché, pensa immédiatement Hicks en comprenant qu'il venait de se faire avoir. Actuellement sur Tiri, l'Empire n'avait pas le droit de contrôler directement la marchandise, il pouvait simplement contrôler que toutes les caisses étaient là et qu'elles correspondaient à ce qui était inscrit sur le manifeste du vaisseau. Or, en effectuant cette proposition, Hicks donnerait la possibilité à Clastiq d'examiner la marchandise sans contrevenir à la loi. Seulement, Hicks ignorait complètement ce qu'il y avait à l'intérieur des caisses de Zann et pouvait avoir de graves ennuis s'il s'agissait de marchandises illégales. Et il y avait de grandes chances que cela soit ça. Cependant, refuser la boutade de son ami attirerait tout de suite son attention. En résumé, il était dans une impasse...

– Fais-moi confiance, lui dit Tanso tandis que Clastiq sortait de son vaisseau.

– Tout est en règle, annonça ce dernier avec une moue de déception.

Tanso l'incita à lancer la boutade d'un léger mouvement de la tête. Hicks n'avait pas le choix...

– Si vous le voulez, je peux vous ouvrir les caisses ! Fit-il avec un sourire ironique alors que son cœur était prêt à exploser.

– Je relève le défi, déclara le militaire avec une expression cruelle sur le visage.

– Non, sergent Clastiq., s'interposa son supérieur avec un regard glacial. Nous avons suffisamment retenu l'attention de M. Fex comme cela. J'espère que vous êtes convaincu qu'il ne s'agit pas d'un contrebandier et que ce qui s'est passé hier était une simple erreur. C'est la dernière fois que je vous le dit : un tel harcèlement n'est pas digne d'un sous-officier de l'armée impériale. Si je vous y reprends, je vous mute loin d'ici avec vos galons en moins. Pour finir, jusqu'à nouvel ordre, vous ne sortez pas de votre bureau. Compris ?

– Oui, capitaine Viof, répondit le soldat en essayant de contenir sa colère.

– Bien, j'attends vos dix derniers rapports dans l'heure, conclut Tanso toujours aussi sévèrement. Hicks, merci pour ta coopération.

Le capitaine et son subordonné quittèrent le hangar. Hicks les regarda s'éloigner en se demandant si ce qu'il venait de vivre était bien réel. Quelques instants auparavant, il s'était vu prisonnier de l'Empire ; tandis que maintenant, il était toujours libre avec en prime presque des excuses.

C'était à n'y rien comprendre. Bah, tant mieux, pour une fois il avait de la chance. Pas le moment de trop se réjouir toutefois car il avait encore à procéder à la livraison et l'Empire pouvait toujours revenir.

Hicks enclencha l'ouverture de la soute de son vaisseau et alla chercher son camion-speeder. Avant de charger sa marchandise, le jeune homme prit soin d'examiner son véhicule à la recherche d'un mouchard placé par les impériaux avant son arrivée dans le hangar. Dix minutes plus tard, il était convaincu qu'aucun transpondeur ou quelconque autre appareil électronique n'avait été attaché à son appareil. Soulagé, il se chargea de le remplir afin de quitter le plus vite possible le hangar.

Une fois toute la cargaison transférée, le jeune homme s'empressa d'aller s'asseoir derrière les commandes et de se mettre en route. Le lieu de livraison était différent de celui de la dernière fois. Hicks comprit qu'après la façade, il allait découvrir le cœur de la résistance sur Tiri. Super, une bonne raison pour l'Empire de le laisser filer tout en lui faisant croire qu'il était en sécurité. Raison de plus d'être toujours sur ses gardes et de continuer à surveiller ses arrières.

Hicks s'engagea donc dans la circulation avec un œil rivé sur l'écran donnant la vue derrière son véhicule. Plusieurs fois, croyant être suivi, il changea de chemin en empruntant des ruelles désertes où l'on ne pouvait pas se cacher. À chaque fois, il ne vit personne. Soit il n'était pas suivi ; soit l'Empire était bien plus fort que lui. Il n'avait plus qu'à espérer que c'était le premier cas qui s'offrait à lui. Le jeune homme continua son chemin tout en se forçant à être le plus vigilant possible. Ainsi, il mit près d'une heure à traverser la moitié de Sanno pour arriver finalement à destination. D'abord, le jeune homme hésita, croyant qu'il s'était trompé d'endroit ; puis, il sourit, comprenant là toute l'ingéniosité d'Oréa et de sa bande.

Hicks se trouvait actuellement face au portique d'entrée de l'usine Avylos de Sanno. Cette dernière était surtout renommée sur Tiri pour la production du composé principal entrant dans la fabrication de détergents. Ainsi, il était donc autant surprenant de la retrouver en tant que quartier général de la résistance planétaire. D'ailleurs, c'était sûrement parce qu'on le supposait hors de tout soupçon que le site avait été sélectionné par les alliés de Zann. Judicieuse idée. Et puis, ça montrait que des gens importants n'appréciaient pas l'Empire. Cela faisait réfléchir, car jusqu'à présent, il pensait que seuls des fous idéalistes osaient se révolter contre le joug de l'Empire.

Hicks s'arrêta devant le poste de sécurité de l'usine, dévoila son identité et eut la joie de voir les grilles du site s'ouvrir devant lui. Certes, il se savait au bon endroit, mais au moment de décliner son nom, il avait été pris d'un doute. Une fois à l'intérieur, un homme monta à ses côtés afin de lui désigner le chemin à suivre. Celui-ci le fit avancer le long de l'allée principale jusqu'au centre de l'usine, là son guide lui indiqua un bâtiment, contigu à une vaste unité de production, dont la porte était en train de s'ouvrir. Hicks y fit entrer son speeder. La porte se referma dès qu'il fut passé. À l'intérieur, la première personne qu'il vit fut Oréa Zann. La jeune femme l'accueillit avec un sourire qui le fit vibrer de bonheur.

– Vous avez fait bon voyage ? S'enquit-elle alors qu'il descendait de son speeder.

– Très bon, répondit-il tout sourire.

– Des problèmes avec les impériaux ?

– Non. Et je pense que je n'ai pas été suivi, dit Hicks tout content de côtoyer la femme dont il était secrètement épris.

– De ça, nous en sommes sûrs, fit Oréa avec un petit sourire tandis que des dizaines de personnes s'empressaient de vider le speeder.

– Qu'est-ce qu'il y a à l'intérieur ? Demanda-t-il en désignant les caisses de la tête.

– Mon vaisseau... En pièces détachées, révéla la Maitre Jedi alors que les dernières caisses étaient sorties de son véhicule.

– Vous avez besoin de ce vaisseau pour attaquer l'Empire ?

– Non, pour le fuir.

– Je ne comprends pas, déclara Hicks surpris.

– Cela fait dix ans que je vis dans la clandestinité, enfin que je survis, traquée à chaque moment par les sbires de l'Empire. J'ai été forcée de me cacher dans les pires endroits de la galaxie, et chaque fois que je devais changer de planète, c'était soit en tant que passagère clandestine, soit cachée dans le compartiment secret du vaisseau d'un contrebandier, raconta la Jedi d'une voix lasse. Aujourd'hui, je suis épuisée d'une fuite qui ne s'arrêtera jamais. Ce vaisseau, c'est ma chance de retrouver ma liberté... Il paraît qu'il existe des planètes en dehors de toute juridiction dans les Régions Inconnues.

– Vous comptez abandonner vos alliés ? Interrogea le jeune homme en jetant un regard aux hommes qui ouvraient déjà les caisses.

– Pour le moment, je suis plus une gêne qu'autre chose, surtout que je ne peux rien faire contre l'Empereur ou Vador. Cela fait dix ans que je le constate. Il est donc peut-être temps que je laisse ma place à quelqu'un d'autre pour le moment présent et de revenir lorsqu'on aura besoin de moi, poursuivit la Jedi sur un ton totalement abattu. Si on travaille bien, mon vaisseau sera prêt demain soir.

– Vous êtes certaine de votre décision ? insista Hicks qui sentait toute la douleur que représentait cette décision de s'avouer vaincue face à l'Empire pour son interlocutrice.

Oréa Zann avait combattu pendant plus de dix ans ceux qui avaient massacré la plupart des membres de sa famille Jedi. Prendre la fuite aujourd'hui, ce n'était pas seulement recouvrer un semblant de liberté, mais c'était surtout renier tous ses principes. Même si Hicks ne les partageait pas tous, il comprenait le déchirement que cela provoquait chez la Jedi. Si elle continuait, elle ne survivrait pas trois mois ; or, on pourrait très bien avoir besoin d'elle à bien plus long terme... Le jeune homme, malgré ses soucis actuels, n'aurait pas voulu se trouver en ce moment à la place de son interlocutrice.

– Oui. Merci pour votre aide. Maintenant, retournez à l'entrée, quelqu'un vous versera votre salaire, tenta de le rassurer Zann avec un sourire peu convaincant. Nos chemins se séparent ici. Je vous l'avais promis.

– Oui, acquiesça le jeune homme qui était soudain très triste de quitter Oréa. Bonne chance.

– Merci. Vous aussi, dit La Jedi en s'éloignant. Soyez prudent. Hicks comprit qu'il n'était plus désiré dans l'usine. Tant mieux, il n'avait pas envie de s'y attarder : regarder Zann faire ses préparatifs lui ferait trop mal et le mettrait encore un peu plus en difficulté par rapport à l'Empire. Il avait suivi ses sentiments en acceptant d'aider Oréa, il était temps de ne plus les écouter. La tête basse, il remonta dans son speeder et quitta les lieux.

Le gouverneur Nilsto Dden pénétra sans prévenir dans le bureau du général Katol. Ce dernier leva la tête de sa console et le regarda avancer avec un œil amusé. Comme à chaque fois qu'il entrait dans cette pièce, Dden lança un regard de dégoût au faste qui y était déployé. Une fois, Nilsto avait fait remarquer à l'impérial qu'un tel luxe ostentatoire n'était pas recommandé dans un bureau de fonction. Katol, comme à son

habitude, avait fait peu cas de sa remarque, et avait répliqué qu'il avait durement travaillé pour acquérir tous ses objets et qu'il ne comptait pas les cacher dans un grenier. Le gouverneur de Tiri continua à s'approcher du militaire qui le regardait faire avec un sourire ironique.

Dden avait espéré surprendre Katol, mais vu son attitude, ça n'était pas le cas. Dden avait tendance à trop souvent oublier que derrière ce visage bonhomme se cachait un esprit redoutable. A son arrivée sur Tiri, Nilsto avait cru pouvoir le manipuler, seulement il s'était rapidement rendu compte que c'était lui qui se faisait manipuler. Depuis lors, un duel de l'ombre s'était engagé entre les deux hommes et Dden était suffisamment lucide pour voir qu'il était plus proche de la défaite que de la victoire. C'était pour cela qu'il avait commencé à contacter le Centre Impérial avec l'espoir de faire muter le général ailleurs. Il rêvait de le faire remplacer par Tanso Viof, mais hélas, malgré tout le talent du jeune capitaine, il était encore loin d'être promu général. Un général en intérim ne le dérangeait pas, pourvu qu'il soit moins malin que Katol.

– Asseyez-vous, gouverneur, lui proposa ce dernier en désignant une chaise de la main.

Dden resta debout, voulant ainsi montrer qu'il dominait la conversation.

– Je viens d'apprendre que vous espérez faire passer une loi pour avoir le droit de fouiller chaque caisse qui se posera sur Tiri, commença Nilsto en essayant de contenir sa colère. J'ai laissé faire lorsqu'il s'agissait de fouiller les vaisseaux, mais maintenant vous allez trop loin. Je vais m'y opposer de tout mon poids.

– C'est l'Assemblée de Centiri-5 qui décidera, observa calmement l'impérial.

– Je sais, mais je compte vous montrer que moi aussi je sais influencer les bonnes personnes, contra Dden qui avait vu nombre de ses plus proches alliés changer subitement de camp dans les derniers mois. Je vais vous montrer qui est le vrai patron sur Tiri.

– Nous savons tout deux qui c'est. Ce n'est ni vous, ni moi, c'est l'Empereur Palpatine, déclara Katol nullement intimidé. Dès le moment où Centiri-5 s'est affiliée à l'Empire, elle a renoncé à son autonomie et a accepté d'être dirigé par l'Empereur.

– L'Empereur a laissé au peuple de Tiri le pouvoir d'élire son représentant. Je suis ce représentant, contra Nilsto Dden qui devait se

retenir pour ne pas frapper le militaire. Donc, je suis aux commandes ici, et si vous en doutez, nous pouvons discuter de ce sujet avec les autorités du Centre Impérial.

– Avec plaisir, gouverneur. Je pourrais ainsi leur raconter que depuis un jour que la Jedi Zann se trouve sur Centiri-5, vous n'avez strictement rien fait pour la retrouver, dit froidement Allen Katol. Je vous annonce que depuis ce soir, j'ai pris les choses en main. J'ai ordonné à mes hommes de fouiller Sanno et toutes les villes importantes de la planète. Vous pensez que c'est mission impossible, mais sachez que depuis que je suis ici, j'ai établi des dossiers. J'ai donc fait une sélection et écrit une liste prioritaire. La population vous aime bien, mais il est grand temps de vous ressaisir si vous voulez rester en poste.

– Je n'ai pas cédé aux menaces des généraux séparatistes, je ne céderai donc pas à vos menaces, général. Vous savez très bien que vous ne pouvez rien contre moi, répliqua d'une voix glaciale le politicien. Quant à la soi-disant présence de la Jedi Zann sur Tiri, j'attends des preuves autrement plus convaincantes que des on-dit de vagues agents impériaux. Donnez-moi une preuve solide et j'agirai.

– Bien sûr, c'est pour cela que vous réfutez mes dires. Je vois clairement votre jeu, ricana l'officier Impérial avec un regard ironique.

– Si vous le dites, conclut Dden en se retournant pour sortir du bureau. Bonne nuit et bonne chasse.

Dès qu'il eut quitté le bureau du général Katol, Nilsto dut bien s'avouer qu'il n'en menait pas large et doutait que son show ait impressionné son interlocuteur. Une fois de plus, Katol semblait en parfait contrôle de la situation, à l'inverse de lui. Il était temps de contre-attaquer et de montrer que l'Empire avait des failles. Katol ne lui laissait pas le choix. Dden s'empessa de quitter le siège de l'armée impériale sur Tiri, monta à bord de son speeder et commanda à son chauffeur de le conduire à son bureau. Une fois dans la circulation de Sanno, Nilsto sortit son comlink, le sécurisa, et passa un appel.

– C'est moi. Il faut agir. L'Empire a commencé les fouilles intensives. J'ignore si vous êtes dans leur collimateur, mais il vaut mieux agir avant que cela soit trop tard, annonça-t-il lorsqu'il eut son correspondant en ligne. Il faut organiser la diversion.

– C'est dangereux, remarqua son interlocuteur légèrement dubitatif.

– Exact, mais nous étions tous d'accord... C'est malheureux à dire, mais nous n'avons plus le choix, il faut riposter et fragiliser l'Empire, insista Dden qui avait pris sa décision même s'il n'en tirait aucune fierté. Faites-le. Cette nuit.

– Bien. Autre chose ?

– Dites-lui que je viendrais la voir avant son départ, reprit le politicien d'une voix plus douce.

– Est-ce vraiment prudent ? Interrogea son correspondant, méfiant.

– Non, mais je ne pourrais pas la laisser partir sans lui dire adieu et la remercier pour tout ce qu'elle a fait ces dernières années. Elle doit savoir que je la soutiens dans sa décision. Je suis la seule famille qui lui reste maintenant. De toute façon, ils ne peuvent rien contre moi, et je pourrais servir de diversion au cas où... Je serais là demain soir, termina Nilsto Dden qui tenait absolument à voir une dernière fois sa nièce. Bonne chance.

Le gouverneur coupa ensuite la communication. Devant lui, la tour où se trouvait son bureau était bien visible. Il se concentra alors sur ses préparatifs de la nuit et en particulier sur sa prochaine déclaration. Il devait être prêt car demain serait une longue journée...

La plage était en sable fin blanc légèrement doré. La mer était turquoise et transparente. Hicks profitait de l'endroit allongé à l'ombre d'un arbre exotique dont il ne se souvenait plus du nom. La chaleur, loin d'être insupportable, terminait de rendre l'endroit idyllique. Le jeune homme ignorait où il se trouvait, mais cela n'avait pas d'importance car la femme qu'il aimait se baignait devant lui. Il la contemplait avec envie s'ébattre dans l'océan. Il se retint de la rejoindre pour ne pas troubler cette vision paradisiaque. Hicks sourit : pour la première fois de sa vie il était complètement heureux. Il voulait que ce moment dure une éternité.

Soudain, la femme aux cheveux argentés s'arrêta de nager et se tourna vers lui. Plusieurs dizaines de mètres les séparaient, pourtant Hicks voyait chaque détail du visage de la jeune femme. Leurs regards se croisèrent et ils comprirent que le temps de la contemplation était passé. Elle se mit à avancer vers lui, ne le quittant pas du regard. Bientôt, son amante émergea des flots vêtue du strict minimum. L'eau ruisselait sur son corps sublime. Le soleil s'y reflétait lui procurant une aura magique. Le jeune homme, immobile, était subjugué par tant de beauté. La jeune femme traversa la plage pour venir s'asseoir à ses côtés. Elle lui sourit et

se pencha pour l'embrasser. Le jeune homme se redressa et approcha son visage de celui de sa bien-aimée. Tout au fond de son cœur, il savait que ce baiser serait parfait...

Une explosion fit bondir Hicks dans son lit. Le jeune homme mit plus de dix secondes pour se rendre compte qu'il était non pas sur une plage déserte avec Oréa Zann mais bien seul dans son appartement. Quel rêve... Des tirs retentirent sous ses fenêtres. Son cœur se mit à battre à toute allure tandis que sa respiration se hachait. Le jeune homme était pris de panique : l'Empire venait-il le chercher ? Immobilisé par sa peur, il s'attendait à voir à tout moment des soldats en armures blanche faire irruption dans sa chambre. Mais au bout de trois minutes, il était toujours seul et les bruits de combats à l'extérieur semblaient s'éloigner. Le jeune homme se calma en comprenant qu'on n'était pas venu l'arrêter. Mais alors pourquoi tant de bruit en plein milieu de la nuit ?

Recouvrant l'usage de son corps, Hicks sauta hors de son lit. Il traversa en courant son appartement, déverrouilla sa porte d'entrée, sortit sur son palier et grimpa les escaliers de son immeuble. Le toit, aménagé en terrasse pour les belles journées d'été, lui permettrait d'avoir une vue d'ensemble de la situation. Deux étages plus haut, il vit qu'il n'était pas le seul à avoir eu cette idée. Une quinzaine de personnes se trouvaient déjà au sommet de l'immeuble. Ils avaient tous le regard porté vers un édifice en feu à près d'un kilomètre de là. Certains redressaient la tête lorsque des navettes impériales les survolaient. De temps à autre, des éclairs d'énergie illuminaient temporairement des allées voisines. Le tout était accompagné par le hululement permanent de sirènes en provenance des quatre coins de Sanno.

– Que se passe-t-il ? Demanda-t-il à Setine en avisant la jeune femme parmi les spectateurs.

– C'est la prison, dit son amie le regard fixé sur le lointain incendie. D'après les infos, des prisonniers en auraient pris le contrôle, ils auraient fait évader leurs amis avant d'y mettre le feu.

– Comment ont-ils fait pour quitter leurs cellules ? S'enquit Hicks qui avait entendu dire qu'il était impossible de s'évader.

– On l'ignore, et je pense que les impériaux aussi. Je parie que ce sera la première chose qu'ils demanderont à ceux qu'ils rattraperont, déclara la jeune femme fascinée par le spectacle. Vu que c'est l'Empire qui

avait le contrôle de la prison, je n'aimerais pas être à la place de celui qui sera désigné coupable.

Hicks sentit un frisson lui parcourir le dos. Les représailles de l'Empire risquaient d'être terribles. D'ailleurs, c'était peut-être le but recherché... L'Empire avait peut-être organisé cette évasion afin de se donner un prétexte pour durcir sa poigne sur Tiri, ou bien encore pour faire sortir Zann de sa cachette en la forçant à intervenir. Il s'agissait là d'une méthode classique utilisée par les dictatures pour asseoir leur contrôle sur leur population. Le jeune homme eut un très mauvais pressentiment concernant les heures à venir.

Hicks recula avant de se précipiter dans la cage d'escalier de son immeuble. Cette histoire d'évasion ne sentait pas bon du tout, surtout pour Oréa et ses alliés. L'idée était folle, mais il sentait qu'il devait prévenir la Jedi et lui conseiller de sérieusement se méfier au cours des prochaines heures. L'Empire ferait tout pour la capturer. Sur la datacarte, qu'Oréa Zann lui avait donné lorsqu'il avait dû aller chercher son vaisseau en pièces détachées, figurait une fréquence comlink pour la contacter au cas où de gros ennuis le forçaient à changer de plan. Comme toutes les autres informations présentes sur la datacarte, Hicks avait mémorisé cette fréquence et comptait l'utiliser maintenant pour avertir la Jedi.

Deux étages plus bas, le jeune homme rentra dans son appartement et s'empara de son comlink. Il composa la fréquence tout en espérant que le comlink auquel elle appartenait était toujours actif. De longues secondes s'écoulèrent, puis on décrocha.

- Oui ? fit Oréa Zann sur un ton méfiant.
- C'est Hicks, annonça-t-il alors qu'il était traversé par une vague de soulagement.
- Que voulez-vous ? Demanda la Jedi toujours méfiante.
- Je tiens à vous prévenir que la prison de Sanno est en feu et les prisonniers se sont évadés. C'est sûrement un coup des impériaux et je vous recommande d'être très prudente, expliqua rapidement le jeune homme afin de rassurer son interlocutrice.
- Merci, mais c'était inutile, dit Zann suite à une pause de quelques secondes.
- Je pense qu'ils veulent vous attirer dans un piège. Donc, ne tentez rien d'imprudent, insista Hicks en voulant être sûr que son message soit compris.

- Ne vous inquiétez pas, tout ira bien pour moi.
- Vous en êtes certaine ? Demanda Hicks toujours pas convaincu.
- Oui, car c'est nous qui avons déclenché cette évasion, lui révéla la Maître Jedi après une pause plus longue que la précédente.
- Pardon ?
- L'Empire accentuait la pression, il nous fallait une diversion. C'était loin d'être idéal, mais c'était tout ce que nous avions à disposition, continua Zann d'une voix résignée. De plus, vu que la prison était sous leur autorité, cela les mettra dans une posture difficile et baissera leur influence sur Tiri. Merci de votre inquiétude, mais je suis en sécurité, pour le moment. Maintenant, profitez-du spectacle et dénoncez l'Empire le moment voulu. Je vous laisse, j'ai beaucoup de travail jusqu'à ce soir.

La communication fut coupée et Hicks resta immobile pendant quelques minutes, cherchant à assimiler la conversation qu'il venait d'avoir. L'idée de Zann semblait être bonne, mais quelque chose, tout au fond de lui, lui disait de faire attention. Ne sachant réellement que penser, le jeune homme décida de suivre le conseil de la Jedi et alluma l'holonet afin de suivre en direct la progression de la situation.

Oréa Zann lui avait dit de profiter du spectacle, c'était ce qu'Hicks fit. Tout d'abord, ce fut plaisant à regarder, puis survinrent les premiers morts. Il s'agissait de soldats impériaux, des clones tués par des prisonniers lors de leur arrestation. Ensuite, on apprit qu'un couple s'était fait agresser par un évadé qui leur avait volé leur argent et leur speeder. Ce fait divers fut très rapidement éclipsé par l'annonce des premières pertes civiles. Il y avait eu un affrontement entre prisonniers et soldats de l'Empire avec malheureusement des civils qui s'étaient trouvés entre les deux factions. Puis d'autres nouvelles aussi dramatiques parvinrent des quatre coins de Sanno. Malgré tout, Hicks parvenait à trouver des excuses, de moins en moins convaincantes au fil de la nuit, à Oréa et ses alliés.

Hicks pensait que le plus difficile était passé lorsque survint l'évènement de la nuit : un évadé venait de pénétrer dans l'enceinte de l'orphelinat de Sanno, avait pris une partie de ses occupants en otage et avait demandé à l'Empire de lui fournir un moyen de quitter Tiri. Le jeune homme se sentit particulièrement atteint par cette nouvelle. C'était l'orphelinat où il était passé la veille pour régaler les pensionnaires de quelques cadeaux. Un sentiment de révolte l'envahit lorsqu'il comprit que

la situation avait toutes les chances d'avoir un dénouement catastrophique.

Alors que l'Empire commençait son siège de l'orphelinat, d'autres nouvelles tout aussi dramatiques tombaient. Un prisonnier était allé se venger de ceux qui l'avaient envoyé en prison, massacrant une famille entière avant de disparaître dans la nature. L'incendie de la prison s'était propagé aux maisons voisines et on comptait déjà des victimes. Un vieux toydarien, connu de tous les pilotes de Tiri, s'était fait assassiner car il n'avait pas voulu donner son vaisseau au prisonnier qui le lui avait exigé. Et tout ceci ne prenait pas en compte tous les actes de violences dont les résultats étaient des blessures plus ou moins superficielles. L'enfer s'était abattu sur Tiri parce qu'on voulait aider une Jedi à fuir.

Le pire arriva au petit matin. Probablement sous l'impulsion d'un officier impatient, les forces impériales décidèrent de lancer leur assaut sur l'orphelinat au lieu d'accepter les exigences du preneur d'otages. Les troupes de l'Empire venaient à peine de lancer leur offensive qu'une violente explosion fit disparaître la moitié de l'orphelinat... Le tout retransmis en direct sur l'holonet. Hicks fut tellement choqué qu'il ne ressentit même pas l'onde de choc qui secoua rudement son immeuble, ni ne vit l'épais nuage de poussière se propager devant ses fenêtres. Le jeune homme fixait l'écran de l'holonet, mais ne le voyait pas. Il se remémorait en boucle sa visite de la veille. Il visualisa chacun des jeunes visages qu'il avait croisés et se demanda combien d'entre eux avaient péri dans l'explosion. Beaucoup, très probablement... Ces enfants, jusqu'au bout, ils n'avaient pas eu de chance.

Finalement, l'esprit de Hicks revint au terrible présent et se laissa, avec bonheur, se faire envahir par la colère. Le jeune homme se rappela parfaitement de la description de l'Ordre 66 et du meurtre des enfants Jedi qu'Oréa lui avait racontée deux jours plus tôt. Il fallait donc condamner les tueurs de Jedi et soutenir les assassins d'enfants et de civils sur Tiri ? D'ailleurs, en ce moment même, le gouverneur Nilst Dden était en train de discourir sur l'holonet, il pleurait ce dramatique accident et en rejetait toute la responsabilité sur Katol et la médiocrité de ses soldats. Comme toujours, les coupables ne perdaient pas le nord. Hicks aurait voulu crier que ce dramatique accident n'aurait pas eu lieu s'il n'avait pas décidé de libérer de dangereux prisonniers. Certes, il n'était pas certain de son implication dans le drame, mais en ce moment, ça

n'avait pour Hicks aucune importance. Il était l'oncle d'Oréa, cela lui suffisait. Mais sa colère envers le politicien, n'était rien face à celle qu'il ressentait envers Oréa Zann.

Hicks se sentait complètement trahi, par une Jedi et par la femme qu'il aimait. Il avait pris des risques pour elle, il avait renoncé à certaines de ses convictions pour elle, il s'était mis à genou et voilà comment il était remercié. Il avait assisté aux meurtres d'enfants qui lui tenaient à cœur. C'était comme si la Jedi avait elle-même déclenché l'explosion. Le pire, c'était qu'il devait se réjouir de tous ces morts car cela allait faire mal à l'Empire. Pas si sûr... Par contre, une chose dont il était certain, c'était que ses sentiments amoureux envers Oréa faisaient désormais partie du passé. Cette femme, qui cautionnait un tel massacre, ne pouvait pas être la femme qu'il aimait. Elle était un monstre semblable aux monstres qu'elle combattait. Pendant un moment, il pensa la trahir comme elle venait de le trahir. Toutefois, il renonça à son projet car il ne voulait pas tomber aussi bas qu'elle. Non, il n'allait pas une fois de plus bafouer ses principes pour ses beaux yeux, il n'allait devenir à son tour un monstre.

Peu à peu, le jeune homme retrouva un semblant de calme. Face à un tel drame, il ne pouvait pas rester inactif, pourtant il n'avait aucune idée de comment se rendre utile. Ce fut alors qu'il jeta un coup d'œil à l'holonet toujours allumé et vit le général Katol demander à des volontaires de se présenter au quartier général des forces impériales pour venir en aide à l'Empire. Hicks sut ce qu'il avait à faire. Il prit une rapide douche, s'habilla et quitta son appartement afin d'aller proposer ses services aux ennemis de Zann.

Hicks atteignit le quartier général de l'Empire sur Tiri, un bâtiment massif, gris et cubique, à la mi-matinée. Sur son chemin, il avait pu constater les ravages causés par les affrontements de la nuit, ce qui l'avait conforté dans son choix. À tout instant, il pouvait entendre les sirènes des ambulances, le bruit des engins mécanisés qui débayaient entre autres les décombres de l'orphelinat et au loin le son terrifiant des combats. Après avoir passé le contrôle de sécurité, il s'engagea dans la file des volontaires. Le jeune homme n'était pas trop chaud pour tenir une arme, mais étant donné son CV, il espérait pouvoir rendre des services en tant que pilote. On avait certainement besoin de gens pour piloter les navettes évacuant les blessés ou les évadés capturés. Maintenant, il n'avait plus qu'à convaincre le recruteur du bienfondé de son raisonnement.

Une main ferme se posa alors sur son épaule droite. Hicks sursauta avant de pivoter en direction du propriétaire de la main.

- Hicks, nous avons à parler toi et moi, annonça Tanso Viof avec un regard déterminé que son ami d'enfance ne lui connaissait pas. Tu vas tout me dire. Ce n'est pas une suggestion, mais un fait. Libre à toi de choisir par quelle voie cela se fera : facile ou difficile.

Hicks avait choisi la voie facile. Déjà qu'en temps normal il n'aurait pas supporté la torture, alors pour protéger une personne qui venait de le trahir, c'était hors de question. Il s'était donc retrouvé dans le bureau de Tanso, face à face avec ce dernier. Son ancien ami avait été très conciliant avec lui, il s'était contenté de l'écouter tout en prenant des notes et n'avait émis aucun jugement. Hicks avait raconté tout ce qu'il savait. Il avait cru que de telles révélations le soulageraient, mais ce ne fut pas le cas. Tout comme il avait eu des réserves à travailler pour les résistants dans le dos de l'Empire, il n'éprouvait aucune fierté à parler de Zann et de ses alliés à leur ennemi. Oui la Jedi lui avait fait très mal, mais cela ne l'empêchait pas de se rappeler qu'il avait éprouvé de très forts sentiments pour elle.

Au terme d'un monologue qui dura près d'une heure, Hicks se tut et regarda Viof pour la première fois depuis qu'il avait commencé son histoire. Le jeune homme se contenta de contacter un de ses hommes et de lui demander de rassembler discrètement les meilleures unités de l'Empire sur Tiri. Hicks s'interrogea sur son avenir. Il n'avait pas été tendre sur ses agissements tout au long de sa confession et savait qu'il ne resterait pas impuni. Le pilote continua à regarder son ancien ami, mais le visage de celui-ci restait impassible. Hicks imaginait le pire. Ne rien savoir était pire que savoir.

- Qu'est-ce qu'il va m'arriver ? S'enquit-il finalement, n'y tenant plus.

- Rien. Tu vas rentrer chez toi et reprendre le cours de ta vie normale, répondit Tanso tout en relisant ses notes. Enfin, lorsque cette opération sera terminée, vu qu'il y a toujours un risque que tu recontactes Zann.

– Aucune chance que cela se produise, assura Hicks en sentant sa colère rejaillir rien qu'en pensant à la Jedi. Pourquoi cette clémence ?

– Tu m'as tout dit et l'affaire de l'orphelinat t'a déjà fait suffisamment de mal, indiqua calmement l'impérial en haussant les épaules. Tu as retenu la leçon, faire plus ne sert à rien.

– Mes révélations ne t'ont pas surpris, je dirais même que tu les attendais. Depuis quand savais-tu mon implication ? Demanda le pilote en n'éprouvant aucun soulagement à être libre.

– Depuis un petit temps, indiqua Tansio Viof avec un petit sourire.

– Pourquoi ne m'avoir pas arrêté plus tôt ?

– Parce que je savais que l'Empire pousserait à bout la résistance de Tiri et que leurs actions te feraient mal. Pour toi comme pour moi, il valait mieux attendre le bon moment et éviter des souffrances inutiles, révéla Tanso en le regardant droit dans les yeux. Hicks, je te connais bien mieux que tu ne te connais toi.

Hicks se rendit compte, lui, qu'il ne connaissait plus du tout Tanso Viof. Aujourd'hui, il s'agissait simplement d'un inconnu avec lequel il partageait un passé de plus en plus lointain.

– Tu as eu une rude nuit, repose-toi, lui recommanda Viof avec un sourire franc. Tu pourras rentrer chez toi ce soir, lorsque tout sera terminé.

– Pourquoi ne pas les attaquer maintenant ?

– Parce que tous les éléments ne sont pas réunis. Grâce à toi, nous connaissons enfin la localisation de leur planque, déclara énigmatiquement le capitaine. Ce soir, la dernière pièce sera jouée et la partie se terminera.

La nuit venait de tomber sur Sanno. Des tirs sporadiques se faisaient toujours entendre çà et là dans la capitale, mais ce n'était rien en comparaison de ce qui se passait sur le site de l'usine Avylos. Durant toute l'après-midi, les troupes de l'Empire avaient encerclé le site industriel le plus discrètement possible ; puis, à la nuit tombée, l'ordre d'attaquer était arrivé. Chaque groupe était donc parti à l'assaut de son objectif.

Depuis le sommet de la tour la plus proche, le capitaine Tanso Viof, des macrojumelles devant les yeux, pouvait constater que les combats faisaient rage. Leurs adversaires offraient une belle résistance. Leurs défenses avaient été bien pensées et forçaient les impériaux à progresser très lentement. Malgré l'âpreté des combats, Viof n'avait aucun doute sur

l'issue de la bataille : avec des escadrons de chasseurs TIE survolant en permanence les lieux et des troupes en large supériorité numérique, les résistants n'avaient aucune chance. Jusqu'à présent, personne n'avait réussi à se mettre en travers de l'Empire, et aujourd'hui, ce ne serait pas différent des autres fois. Surtout que Viof n'avait pas encore dévoilé tout son jeu.

Le jeune homme n'éprouvait aucun plaisir, ni remord, à détruire la résistance de Tiri, uniquement la satisfaction d'avoir gagné la partie. Pour lui, la vie était une immense partie de dejarik où chaque pièce était elle-même une partie plus petite de dejarik, et ainsi de suite. Gagner cette partie lui permettrait d'en gagner une plus importante, qui à son tour lui ferait gagner la partie de l'échelle supérieure. Évidemment, plus on montait dans les niveaux, plus les parties étaient difficiles à gagner, mais c'était là, pour lui, tout le challenge de la vie. Mais avant de penser à la prochaine partie, il lui fallait définitivement triompher de celle-ci.

Le capitaine fit un signe de la main droite, immédiatement son aide de camp transmit l'ordre idoine. Quatre quadripodes impériaux se mirent à converger sur l'usine en provenance des quatre points cardinaux. Voilà, la résistance serait écrasée. Déjà, face au sort inéluctable qui leur était réservé, des opposants faisaient sauter des parties entières avec eux avec l'espoir de tuer le plus possible de soldats. Espoir vain car ses troupes avaient pour ordre de se tenir en retrait dès l'entrée en scène des AT-AT. Viof ne se préoccupait même pas de sauver les installations, il savait déjà que dans une semaine une nouvelle usine aurait remplacé l'ancienne. L'efficacité impériale. Maintenant, il n'avait plus qu'à attendre pour que la victoire de l'Empire soit totale.

Le jeune capitaine ne patienta pas longtemps. Profitant d'une brèche propice dans les lignes impériales, un speeder noir parvint à quitter le site de l'usine et à rejoindre les rues de Sanno. Comme prévu. Le véhicule ne ferait pas cent mètres avant de tomber dans l'embuscade organisée par les rapides AT-ST ainsi qu'une compagnie d'expérimentés stormtroopers. Il était donc temps pour lui de quitter son poste d'observation et de rejoindre son speeder afin de finalement entrer en action. Il était temps de porter le coup de grâce à la résistance de Tiri.

Cinq minutes plus tard, Tanso Viof arrêta son speeder à côté de celui que ses hommes avait arraisonné trois minutes plus tôt. Devant le véhicule sombre, éclairés par les phares, les prisonniers attendaient sa

venue à genoux avec leurs mains croisées sur la nuque. Ils étaient deux, l'un n'était qu'un simple chauffeur, l'autre était gouverneur de la planète. Nilsto Dden contemplait sa situation avec un petit sourire, et lorsqu'il le vit, il parut même légèrement soulagé. Intérieurement, Viof savait que le politicien n'allait pas sourire longtemps.

– Je pense que vous vous êtes trompés de véhicule, il n'y a pas de Jedi ici, lui lança Dden sur un ton innocent.

Tanso se contenta de sortir son comlink et de composer la fréquence de son supérieur.

– C'est fait, général Katol, nous avons arrêté le gouverneur Dden, annonça-t-il d'une voix monocorde.

– Parfait. Branchez le haut-parleur, je veux lui parler, répondit Katol avec une grande excitation. Gouverneur Dden, vous me voyez particulièrement ravi.

– De quoi ? De n'avoir pas trouvé de Jedi sur Tiri ? Continua le politicien sur un ton chargé d'assurance.

– Non, de vous avoir complètement piégé, révéla triomphalement le général.

– Pardon ? Demanda Nilsto Dden beaucoup moins sûr de lui cette fois-ci.

– Parfaitement. C'est pour vous avoir que je vous ai fait croire que seule votre nièce Jedi m'intéressait, alors que ce n'était qu'un éventuel bonus ; c'est pour vous avoir que j'ai resserré l'étau au moment opportun pour vous forcer à réagir ; c'est pour vous avoir que j'ai laissé faire vos complices de la prison sachant que les conséquences désastreuses de votre acte forceraient un des vôtres à vous dénoncer, expliqua Allen Katol d'une voix jubilatoire. Non, vraiment, toute cette affaire, c'était pour vous.

– Et que comptez-vous faire de moi ? S'enquit avec dignité le gouverneur de Tiri.

– Vous tuer tout simplement. J'ai passé un accord avec le Centre Impérial, je pouvais vous tuer et prendre votre place si je prouvais que vous étiez en contact avec les ennemis de l'Empire. Donc, vu que vous êtes assez sentimental pour vouloir revoir une dernière fois votre nièce, une Jedi, j'ai donc tout ce qu'il faut pour vous remplacer à la tête de Centiri-5, déclara le général en savourant pleinement son triomphe. Capitaine Viof, vous savez ce qui vous reste à faire.

– Oui, général, fit le jeune homme avant de couper la communication.

Dden le regarda, apeuré.

– Vous n’allez pas le faire, n’est-ce pas ? Lui demanda le politicien avec un souffle d’espoir.

– Si, pourquoi ?

– J’ai de grands projets pour vous, à nous deux, nous pouvons lutter contre Katol, indiqua Nilsto Dden d’une voix pressée. Je vous aiderai à conquérir son poste.

– Le poste de Katol ne m’intéresse pas, annonça fermement le jeune officier impérial. De plus, je désobéis rarement aux ordres.

– Donc, vous allez me tuer, se résigna le gouverneur après quelques secondes de silence.

– Oui.

– Alors, vous devrez le faire en me regardant droit dans les yeux.

– Vous croyez que c’est la première fois que ça m’arrive ? Je n’ai pas combattu que des machines, observa Viof en passant un doigt sur sa joue gauche, la même joue où Dden affichait fièrement sa cicatrice reçu au combat. J’ai regardé de nombreuses fois mourir, les ennemis sur lesquels j’avais tiré.

– Mais je ne suis pas un soldat lambda, tenta de protester son interlocuteur.

– Pour moi, si, fit Tanso en sortant son blaster. Ce que peu de gens comprennent, c’est que la paix n’existe pas. Nous sommes perpétuellement en guerre. Seulement, des fois, notre ennemi est tellement affaibli qu’il part se cacher pour reprendre des forces et nous offrir un moment de répit. Toutefois, tôt ou tard, l’ennemi réattaquera. Quant à vous, vous n’êtes après tout qu’un soldat du camp adverse, certes un peu mieux gradé, mais rien de transcendant. Vous ne serez ni la première personne que j’assassine de sang froid, ni la dernière ; vous ne serez que celui qui m’aura permis de quitter Tiri.

– Soyez rapide, lui recommanda Nilsto Dden en comprenant finalement qu’il n’y échapperait pas. La liberté ne peut pas être assassinée.

Viof hocha la tête, leva le bras, visa et tira. Touché en plein crâne, le gouverneur de Tiri mourut sur le coup. Le capitaine rangea son blaster et fit signe à deux de ses soldats de placer le corps de sa dernière victime

dans le coffre de son speeder. Le général Katol voulait faire la fête devant le corps de son adversaire.

Hicks entra dans son appartement. Un quart d'heure plus tôt, le sergent Clastiq était entré dans le bureau de son supérieur avec un sourire de triomphe sur les lèvres. Hicks se demanda si le soldat allait vouloir exercer une quelconque vengeance sur lui, mais celui-ci se contenta de lui annoncer qu'il était libre tout en lui faisant comprendre qu'il le tiendrait particulièrement à l'œil ces prochaines semaines. Le pilote s'était donc empressé de quitter les locaux de l'Empire afin de, comme le lui avait conseillé Tanso avant de partir en mission, reprendre sa vie et d'oublier au plus vite toute cette histoire. Ce serait difficile, mais Hicks savait que c'était la meilleure chose à faire.

– Mon oncle est mort, vous êtes content ? lui demanda une voix en provenance de son canapé.

– Plus d'une cinquantaine d'enfants sont morts, vous êtes contente ? répliqua le jeune homme en se retournant pour faire face à la Jedi. Donc, si j'ai bien compris, les enfants Jedi valent plus que les enfants normaux, n'est-ce pas ?

Oréa Zann le regarda en silence. Hicks se demanda si elle allait se lever pour venir le frapper ou si elle allait lui sortir une excuse improbable.

– J'ai commis une grave erreur, je la regretterai toute ma vie, déclara finalement son interlocutrice d'une voix tremblante.

– J'ignorais qu'ils allaient tuer votre oncle... Face au drame qui s'est déroulé dans Sanno, j'ai voulu me porter volontaire pour piloter une navette. Les remords sans aucun doute. Expliqua le jeune homme en s'asseyant face à la Jedi. Seulement, ils connaissaient mon implication. Ils m'ont donc mis la main dessus et je n'avais aucune envie de leur résister...

– Vous avez bien fait. Vous étiez innocent et nous étions coupables de ces choses horribles, approuva Oréa les larmes aux yeux. J'ai été égoïste, je voulais tant ma liberté que j'étais prête à tous les sacrifices. Il faut croire que Palpatine a totalement gagné, après dix années de cavales, je ne suis plus digne d'être une Jedi.

Hicks ne répondit rien : jamais il ne pourrait oublier et pardonner les actes de la jeune femme.

– Je sais ce qui me reste à faire, reprit dans un soupir Zann en lui tendant son sabrolaser. Je voulais que quelqu'un sache que j'étais désolée

pour ce qui s'est passé la nuit dernière. Mais comme j'en suis responsable, je vais me rendre. Livrez-moi à l'Empire, vous deviendrez un héros et on vous laissera tranquille. Après vous avoir entraîné dans cette affaire, c'est le moins que je puisse faire.

Hicks comprit que la Jedi était à bout de force, complètement anéantie par trois années de guerre et près de dix années de fuite à travers la galaxie dans des conditions épouvantables. Les événements de la nuit dernière lui avaient fait atteindre son point de rupture. À partir de ce moment-là, plus rien n'avait d'importance, surtout pas sa vie. Trop de gens étaient morts pour elle, maintenant c'était à elle d'offrir sa vie.

L'Oréa Zann qui lui faisait face était loin de ressembler à l'Oréa Zann dont il rêvait périodiquement. En fait, le jeune homme comprit que l'Oréa dont il était tombé amoureux n'avait probablement jamais existé. Il s'agissait de l'image d'un jour, celui de la victoire de Tiri sur l'envahisseur Séparatiste, sublimée par son imagination. Ainsi, il n'avait jamais réellement été amoureux de Zann, seulement d'un fantasme qui avait son visage. La femme qu'il avait rencontrée quelques jours plus tôt et la femme résignée assise face à lui étaient toutes deux bien différentes de la femme dont il se voulait amoureux. Fin des illusions. Bienvenue enfin dans le monde des adultes !

– Alors, vous me conduisez à l'Empire ? Insista Zann en lui tendant toujours son sabre.

– Non, refusa-t-il d'une voix ferme. J'ai beau haïr ce qu'il vient de se passer, je n'ai aucune envie d'entrer dans l'Histoire pour avoir livré une Jedi à l'Empire.

– Merci, mais c'est mon destin, fit Oréa en raccrochant son arme à sa ceinture avant de se lever.

– Pourquoi ne pas fuir à bord de votre chasseur ?

– Parce qu'il a été détruit par l'Empire lors de l'attaque de l'usine, révéla la Jedi en se tenant debout face à lui. Ils contrôlent l'astroport et vont continuer leurs recherches. Je ne veux pas qu'il y ait d'autres morts à cause de moi. Merci pour votre écoute.

Zann passa à côté de lui et se dirigea vers la porte de l'appartement. Hicks pensa au gouverneur qui venait d'être assassiné et devina le sort que réserverait l'Empire à Zann. Certes, il n'éprouvait plus de sentiments pour elle, mais ce n'était pas pour cela qu'il voulait la voir morte. De plus, quoi qu'on puisse penser, il s'agissait d'une grande dame.

– Je peux vous donner mon vaisseau, annonça le jeune homme alors que la Jedi allait sortir. Vous avez jadis sauvé Tiri, vous avez fait des erreurs ces derniers jours, vous pourrez vous racheter dans le futur.

– Je ne veux pas vous mettre en danger une fois de plus, observa Oréa prête à refuser son offre.

– Pour une des rares fois dans ma vie, c'est moi qui me met en danger, insista Hicks en se levant à son tour. Je veux vous voir quitter cette planète pour pouvoir venir en aide à des gens, quitte à mourir pour les sauver. Par contre, je ne veux pas vous voir mourir ici parce que vous vous sentez coupable. Voici la datacarte qui vous ouvrira les portes du hangar ainsi que celles de mon vaisseau.

– Mais l'astroport, il est surveillé, remarqua la Jedi en reprenant toutefois légèrement confiance.

– Ne vous en faites pas pour cela, déclara Hicks sur un ton déterminé. J'ai une idée.

Allen Katol était heureux. À moitié ivre, il avait déjà vidé plus d'un tiers de sa bouteille d'excellent whisky, un cigare dans la main gauche, le général savourait son succès enfoncé dans un de ses confortables fauteuils. Assis en face de lui, Tanso Viof tenait lui aussi un cigare entre les doigts, toutefois il semblait moins joyeux que son supérieur. Peut-être des remords face au meurtre du gouverneur Dden. Certes, il n'en était pas à son premier meurtre, cependant le défunt gouverneur n'était pas non plus un simple soldat. En fin de compte, cela importait peu, Katol s'en fichait pas mal, son grade de général lui permettait d'avoir des hommes qui se salissaient les mains à sa place.

– Les nouvelles sont bonnes, pour vous comme pour moi, annonça Allen en remplissant à nouveau son verre. Mes supérieurs sont d'accord pour que je prenne la place de feu Dden, et pour vous, une place de major vient de se libérer au Centre Impérial. D'après ce que je sais, ce serait un poste dans les services de renseignements, en résumé la voie royale pour atteindre les plus hautes fonctions.

– Merci, fit le capitaine en faisant un signe de tête à son interlocuteur. Cependant, je me demande comment vous allez expliquer la mort de Dden à la population de Tiri.

– Ne vous inquiétez pas pour cela, je trouverai bien une excuse valable, observa Katol avec un grand sourire. Du genre : des prisonniers

ont réussi à s'en prendre au gouverneur. Je suis sûr que je trouverais des noms à associer à de fausses preuves.

– Et pour ce qui concerne la Jedi ?

– On continue à la chercher, et si elle arrive quand même à quitter Centiri-5, ce seront les sbires du Seigneur Vador qui s'en chargeront, indiqua Allen, proche de l'euphorie. De toute façon, la Jedi a toujours été un bonus qui n'était pas indispensable à la réussite de nos plans.

– Donc, tout va pour le mieux, résuma le capitaine Viof avec un petit sourire.

À ce moment, la sonnerie de l'holocom retentit. Allen lança un regard ennuyé à l'appareil tout en demandant s'il devait répondre ou pas. Vu que son correspondant semblait persister, le général se leva avec un geste de mauvaise humeur et alla prendre l'appel.

– J'avais dit que je ne voulais pas être dérangé ! tonna le militaire qui ne tenait pas à voir sa célébration gâchée.

– Un message vient d'arriver pour vous, général, répondit son assistante d'une toute petite voix. Je pense que vous voudrez l'entendre.

– Passez-le, ordonna Katol sur un ton bougon.

– Général Katol, je sais que vous avez tué mon oncle, le gouverneur Nilsto Dden, ainsi que nombres de ses amis. Pour ces meurtres, vous devez payer. Je n'ai plus rien à perdre. Je viens donc vous chercher et je ne repartirai qu'avec votre tête, annonça une voix de femme qui devait appartenir à Oréa Zann. Votre règne sur Tiri touche déjà à sa fin.

Allen sentit ses jambes trembler sous lui. Le message qu'il venait d'entendre n'était pas bon signe.

– J'ai fait une analyse vocale, il s'agit bien de la voix de la Jedi Oréa Zann, ajouta rapidement l'assistante du général. Quels sont vos ordres ?

– Sonnez l'alerte générale ! Déclara Katol en essayant de ne pas succomber à la panique. Rappelez toutes les troupes de Sanno ici ! J'ai bien dit toutes.

– Vous en êtes sûr ? S'assura Tanso Viof en lui lançant un regard dubitatif.

– Certain. J'ai suffisamment travaillé tout au long de ma vie pour vivre une telle journée que je n'ai aucune envie de la voir se clore sur ma mort. C'est le couronnement de ma carrière et je compte bien en profiter, persista le général en ouvrant le tiroir supérieur de son bureau pour

prendre son blaster. Capitaine, vous êtes en charge de l'organisation de la défense. Je veux qu'aucun insecte ne puisse passer !

– À vos ordres, fit Viof en se levant de son siège avec sa souplesse habituelle.

Juste avant de sortir, Allen vit dans les yeux de son subordonné une étrange lueur qui ne présageait rien de bon...

Oréa Zann avait quitté Tiri et son système depuis une heure lorsqu'on frappa à la porte de l'appartement de Hicks. Ce dernier posa son livre et alla ouvrir sans se presser. Derrière la porte se tenait Tanso Viof, son air serein habituel sur le visage. Hicks pivota pour rejoindre son salon et continuer sa lecture.

– Ton vaisseau est parti sans toi, commença Viof en entrant dans l'appartement.

– Ça arrive, fit Hicks en haussant les épaules avant de s'asseoir.

– Je suis même prêt à parier qu'il y avait une Jedi à bord, continua avec un petit sourire Tanso en s'asseyant face à lui.

– Il y a des chances, commenta le pilote en fixant son ancien ami. Tu es venu pour m'arrêter ?

– Moi ? Non. Je suis simplement venu t'annoncer que bientôt d'autres impériaux viendront frapper à ta porte et il vaudrait mieux pour toi que tu aies quitté ton appartement, et Tiri, à ce moment-là, dit très sérieusement le capitaine en soutenant son regard. Toute cette histoire, ce n'est plus mon affaire. Tôt ou tard Oréa Zann se fera attraper par Dark Vador. Quant à moi, dans une semaine je serai au Centre Impérial pour fêter ma promotion, la récompense pour avoir tué Dden.

Hicks regarda son interlocuteur : celui-ci n'avait pas l'air de plaisanter.

– Donc, c'est toi qui l'as tué, répéta le jeune homme en frissonnant. Comment peux-tu continuer à servir l'Empire ?

– Tout simplement parce qu'il m'a donné une vie. Tous ces meurtres, c'est ma façon de rembourser ce cadeau, expliqua Tanso Viof sans paraître affecté par ses actes terribles. Une chance pour moi, tuer ne me pose aucun problème. Ce n'est pas le cas de tout le monde...

– Bon sang, comme on a changé en grandissant ! Observa Hicks en se remémorant sa jeunesse en compagnie de son ami.

– Tu te trompes, nous avons toujours été très différents... Toi l'extraverti, et moi le timide. Aujourd'hui, la seule chose qui a changé c'est

que je ne suis plus sous ta domination, déclara le capitaine Viof avec un regard lointain.

– C'est un reproche ?

– Absolument pas. J'ai vécu d'extraordinaires années avec toi, mais maintenant, c'est du passé, indiqua son ancien ami avec un doux sourire. C'est en souvenir de cette amitié que je suis venu te prévenir et te faire mes adieux... Avec ton bannissement et moi au Centre Impérial, je doute qu'on se croise un jour.

– Donc, je suis banni de Tiri, dit Hicks avec un gros pincement au cœur.

Cette planète était toute sa vie et aujourd'hui, il devait la quitter. Après son amour pour Zann, il perdait son foyer... quelle triste journée. Tout cela parce qu'il avait fait ce qu'il fallait faire. Belle ironie.

– Oui, pour le moment tu es banni, mais ça ne veut pas dire que ce sera pour toujours, confirma son interlocuteur sur un ton neutre.

– Le règne de Katol semble parti pour durer, remarqua amèrement Hicks qui n'osait imaginer ce que représentait le fait de ne plus revenir sur Tiri.

– Je serais moins défaitiste. Connaissant le général, il ne va pas se priver pour resserrer rapidement l'étau sur Tiri et sa population. Il va donc se créer rapidement de nombreux ennemis, et ceux-ci risqueront rapidement de prendre des méthodes drastiques, expliqua sans sourciller Tanso Viof. Tu vois, tu peux toujours revenir, au contraire de moi. Mes actes me condamnent, mais ils me procurent une vie de rêve. Je dois en profiter. Tous deux, nous affronterons les conséquences de nos actes ; toi, dès que je serai parti ; moi, un peu plus tard.

– Tu penses mourir bientôt ?

– On verra bien, conclut Viof en se levant avec un sourire. Adieu Hicks, je suis content de t'avoir connu.

Hicks ne répondit rien, se contentant d'un signe de tête juste avant que son ancien ami quitte définitivement sa vie. Puis, le jeune pilote se mit à contempler la vie sur Tiri qu'il allait devoir très vite mettre derrière lui. Vingt-six années, ce n'était pas négligeable. Il pensa à toutes les personnes qu'il avait rencontrées et à toutes les aventures, petites ou grandes, qu'il avait eues sur cette planète. Vraiment ce n'était pas mal. Certes, s'il vivait cent ans, cela ne représenterait que le quart de son

existence, mais pour l'instant c'était tout ce qu'il avait connu. Le plus dur serait de ne plus revoir ni sa famille, ni ses amis...

La porte de son appartement s'ouvrit à nouveau et il entendit des pas légers s'approcher de lui. Le jeune homme redressa la tête pour voir qui venait l'interrompre dans le deuil de sa vie passée. Il s'agissait de Setine. Son amie avait dû voir que Tanso était venu discuter avec lui, et elle venait aux nouvelles après son départ.

– Que se passe-t-il ? S'enquit-elle en s'agenouillant face à lui après avoir vu les larmes dans ses yeux.

– Je dois quitter Tiri, pour très longtemps, répondit Hicks qui allait regretter ses longues heures passées en compagnie de la jeune femme.

– Je pars avec toi, annonça-t-elle fermement.

– Pardon ? Mais pourquoi ? Demanda le jeune homme qui ne pouvait pas accepter une telle proposition.

Pour toute réponse, Setine lui prit son visage entre les mains et l'embrassa. Ce baiser sonna comme une évidence. Hicks sentit son cœur s'emballer et sut qu'il ne voudrait jamais plus goûter à une autre étreinte. Ces dernières années, il avait parcouru la galaxie à la recherche de l'amour, avec l'infime espoir de croiser la version idéalisée d'Oréa Zann, alors qu'elle se trouvait simplement derrière la porte de l'appartement voisin. Comment avait-il été assez stupide pour ne pas voir que la façon dont le regardait Setine n'avait rien avoir avec l'amitié ? Comment n'avait-il pas compris que la jeune femme avait pris une place primordiale dans son cœur ?

– Comment ai-je pu être aussi stupide ? S'interrogea-t-il à haute voix en serrant la jeune femme tout contre lui.

– C'est ce qui fait ton charme, fit Setine Cco avant de l'embrasser à nouveau.

– J'ai aidé Oréa Zann à s'enfuir, je lui ai donné mon vaisseau. Je suis banni de Tiri, expliqua succinctement Hicks alors que son cœur n'avait jamais battu aussi intensément.

– J'ai un vaisseau, je l'ai acheté en secret il y a quelques mois... Je voulais te faire la surprise et te rejoindre loin de Tiri, révéla la jeune femme avec un sourire désarmant.

– Loin de la planète où je ne te considérais que comme une amie, comprit le pilote qui s'en voulait d'avoir été si longtemps aveugle. Je veux te faire rattraper toutes ces années. Partons.

– Où cela ?

– On m'a dit qu'il y avait des planètes bien tranquilles dans les Régions Inconnues, dit le jeune homme en se levant. Nous trouverons certainement l'endroit idéal.

Hicks contemplait une dernière fois Tiri. Assise à ses côtés, Setine, la femme de sa vie, attendait son signal pour abaisser le levier de l'hyperpropulsion. Le jeune homme ne regardait pas seulement la planète qui l'avait vu naître, il considérait aussi les événements qu'il avait vécus ces trois derniers jours. Le constat était simple : il avait tout perdu et il avait tout gagné. Une nouvelle vie s'offrait à lui. Une vie qui s'ouvrait sous les meilleurs auspices et qu'il avait hâte de vivre. Tanso Viof était venu le voir pour mettre son passé derrière lui, maintenant c'était à son tour. Hicks se tourna vers Setine et sourit.

L'hyperespace les propulsa vers leur avenir, loin de Centiri-5.

Remerciements

Le Staff Fan-Fictions aimerait remercier les personnes suivantes qui ont permis de rendre ce recueil possible :

- En premier lieu, les auteurs bien sûr : AJ Crime, Code 44, Darkwilliam, Hiivsha, Jagen Eripsa, Kehor Nabaag, Minos, Mitth'raw Nuruodo, Notsil, Oiki Ran, Yorkman. Merci à eux pour leur participation.
- Les membres du Jury Fan-Fictions, qui ont bien voulu relire les textes proposés au staff afin de s'assurer que ceux-ci étaient de qualité et répondaient aux critères du sujet. Merci à eux pour leur aide précieuse !
- Notsil pour avoir soumis le thème à la vindicte des auteurs.
- Mitth'raw Nuruodo pour la mise en page des histoires.
- Jagen Eripsa pour la mise en page générale du recueil.
- Et bien sûr, merci à Star Wars Universe qui a permis la publication de ce recueil sur le site, et sans qui toute cette aventure des recueils n'aurait été possible.
- Sans oublier tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la gestation du projet où à l'animation du topic dédié sur le forum.

Et soyez sûr d'une chose, les recueils reviendront bientôt sur SWU. Restez à l'affût !

À bientôt...

Le Staff Fan-Fictions, StarWars-Universe.com, février 2013

Les Recueils SWU Volume V

Dans l'Ombre des Héros

On n'est jamais aussi ordinaire que dans l'ombre de quelqu'un qui ne l'est pas ! Que ressentait-on en côtoyant Luke Skywalker, Mon Mothma, Satele Shan, le Grand Amiral Thrawn ? Ne pourrait-on voir ces personnages différemment si on les avait côtoyés tous les jours ? Palpatine était-il gentil avec sa secrétaire, Maître Yoda tolérait-il les bavardages parmi les apprentis Jedi ?

Dans ce cinquième recueil estampillé SWU, découvrez ces personnages ordinaires côtoyant des êtres extraordinaires aux côtés des auteurs de Star Wars Universe.



Retrouvez d'autres fan-fictions sur
www.starwars-universe.com